
Robert Earl of
Holdernesse.



MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES.

TOME XXIV.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES;
AVEC
UN CATALOGUE RAISONNÉ
de leurs Ouvrages.

TOME XXIV.



A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, ruë S. Jacques,
à la Science.

M. DCC. XXXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.



TABLE ALPHABETIQUE des Auteurs.

Fin de la Table Alphabetique.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE des Lettres;

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

MATTHIAS FLACIUS ILLYRICUS.



ATTHIAS Flacius Illyricus naquit le trois Mars 1520. à *Albona* dans l'Istrie, qui fait partie du Pays qu'on nommoit anciennement *Illyrium*; ce qui lui a fait prendre le surnom d'*Il-* M. F. ILLYRICUS.

M. F. ILLYRICUS. *lyricus*, qui est toujours joint à son nom. Le veritable nom de sa famille étoit *Francowitz*, comme *Bucholcer* le fils nous l'apprend à la p. 831. de la continuation de la Chronologie de son pere, imprimée à *Gorlitz* l'an 1599. mais il ne l'a jamais pris.

André Flacius, (en Allemand *Flach*) son pere, qui avoit étudié, lui voyant dès sa premiere jeunesse de la disposition pour les Sciences, prit lui-même le soin de l'instruire; mais étant mort peu de temps après, le jeune *Flacius* se vit abandonné à des Tuteurs, qui negligerent son éducation, & il oublia bientôt le peu qu'il avoit appris.

L'inclination particuliere, que la nature lui inspiroit pour les Sciences, lui fit reprendre quelque temps après l'étude de lui-même, & il s'appliqua aux Belles-Lettres dans sa patrie sous *François Ascérius*, Milanois, homme très-habile.

Il passa ensuite à *Venise*, où il prit des leçons du fameux *Jean-Baptiste Egnatius*, sous lequel il fit de grands progrès.

A l'âge de dix-sept ans animé d'un

eſprit de pieté, & dans le deſſein de s'appliquer à l'étude de la Theologie, qu'il voyoit plus floriſſante dans les Monaſteres qu'ailleurs, il forma le deſſein de ſe faire Cordelier. M. F. ILLYRICUS.

L'ayant communiqué à *Baldus Lupatinus*, Provincial de cet Ordre, qui étoit ſon parent du côté maternel, cet homme l'approuva d'abord & lui promit de le favoriſer; mais ayant enſuite examiné avec ſoin le caractere & le genie de *Flacius*, il l'en diſſuada, & lui conſeilla de s'en aller en Allemagne, où il trouveroit de quoi ſatisfaire ſon inclination pour la Theologie.

Ce Cordelier lui donna ce conſeil, parce qu'il avoit du goût pour la Doctrine des Proteſtans, & qu'il avoit apparemment deſſein de ſe retirer lui-même en Allemagne, pour l'embraſſer publiquement, mais il n'en eut pas le temps; car ayant été ſoupçonné d'heréſie, il fut arrêté à *Veniſe* & mis en priſon, où après avoir langui pendant 20 ans, il fut jetté dans la Mer.

Flacius ſuivit ſon conſeil, & s'étant

M. F. ILLYRICUS. mis en chemin, quoique fort mal pourvû d'argent, il se rendit à *Basle* l'an 1539. *Simon Grynæus* l'y reçut chez lui, & commença à l'instruire dans les principes de la Theologie Protestante.

Après quelques mois de séjour dans cette ville, il en partit vers la fin de la même année, & passa à *Tubinge*, où *Matthias Garbicius*, son compatriote, qui y professoit la langue Gréque, le logea, & lui procura tous les secours qui lui étoient necessaires, aussi bien que *Joachim Camerarius* & d'autres Savans.

La ville de *Wittemberg* étoit alors le lieu où se rendoient la plûpart de ceux qui étoient dans le dessein d'abandonner l'Eglise Romaine. *Flacius* y alla en 1541. & s'y appliqua à la Theologie sous *Luther* & *Melanchthon*, subsistant de ce qu'il gagnoit à enseigner les langues Gréque & Hebraïque à quelques jeunes gens. Il ne savoit cependant alors ces deux langues que superficiellement, & ce ne fut que par un travail assidu qu'il parvint à les posseder plus parfaitement.

Après avoir été reçu Maître-ès-Arts, il se maria, & on lui donna un emploi public dans l'Academie par ordre de l'Electeur, *Jean Frederic*, l'an 1544. *Micrælius* s'est trompé dans son *Syntagma Historiæ Ecclesiasticæ* p. 751. en le faisant Professeur à *Wittemberg* dès l'an 1540. M. F. ILLYRICUS.

La guerre ayant dissipé les Ecoles de la Saxe, *Flacius* se retira à *Brunsvic*, & y acquit beaucoup de réputation par ses leçons. Lorsque les troubles furent appaisés, il retourna à *Wittemberg* l'an 1547. reprendre son premier emploi.

Peu de temps après il eut occasion de faire connoître son caractere impetueux & turbulent, en s'opposant de toutes ses forces à l'*Interim*, & en se declarant l'adversaire de tous ceux qui le soutenoient ou le toleroient. Ne pouvant avec ces dispositions s'accorder avec *Melanchthon*, dont le Caractere doux & paisible étoit porté aux ménagemens & à la tolerance, il sortit de *Wittemberg* & alla demeurer à *Magdebourg*, qui étoit alors au ban de l'Empire, afin d'y déclamer plus librement, & sans

M. F. ILLYRICUS. être obligé de garder de mesures, contre la Religion Romaine. Il publia en cette ville divers Ouvrages, dont le plus considerable fut une Histoire Ecclesiastique, qui est connue sous le nom de Centuries de *Magdebourg*, & à la composition de laquelle il eut la principale part.

Les Ducs de Saxe ayant établi une nouvelle Academie à *Jene*, *Flacius* y fut appellé en 1557. Il n'y avoit pas demeuré cinq ans, qu'il eut avec *Victorin Strigelius* des disputes sur le libre Arbitre & sur le peché originel, qui l'obligerent d'en sortir. Les contestations allerent si loin entre ces deux Professeurs, que les Ducs de Saxe voulant les terminer, les firent disputer ensemble en leur presence, & devant les principaux Ministres du Pays. Cette dispute dura pendant treize Séances depuis le 2e jour d'Août 1560. jusqu'au 8e du même mois. Tous les deux alloient dans les extremités opposées. *Strigelius* inclinoit du côté de ceux qu'on nommoit Adiaphoristes & Synergistes, qui donnoient beaucoup au libre Arbitre, & prétendoient que le

peché Originel ne faisoit qu'effleurer l'ame; *Flacius* au contraire soutenoit que la substance même de l'ame avoit été corrompue par ce peché, qui par consequent étoit la substance même de l'ame. Ce dernier sentiment ayant été condamné par l'Assemblée, on en exigea la retractation de *Flacius*, qui ne put se resoudre à la donner; ainsi il eut ordre de se retirer avec ses disciples. M. F. ILLYRICUS.

Il sortit d'*Jene* le 9 Janvier 1562. & alla à *Ratisbonne* où il publia divers Ecrits, qui roulent principalement sur son opinion touchant la Nature du peché.

Il fut appellé en 1567. à *Anvers*, & il y alla avec quelques autres de la Confession d'*Ausbourg* pour y établir des Eglises de leur Créance; mais il ne demeura pas long-tems en ce pays. Car les Eglises qu'il avoient formées ayant été détruites peu de temps après, tous les Ministres qu'on avoit fait venir d'ailleurs furent congediés.

Il passa donc à *Strasbourg*, d'où après quelque séjour il se rendit à *Francfort sur le Mein.* Il y trouva

M. F. Il-lyricus. quelques Protecteurs; mais ayant été accusé de Manicheisme, à cause de son sentiment sur la nature de l'Ame, il se vit abandonné de la plûpart de ses partisans.

Il mourut dans cette ville le 11 Mars 1575. âgé seulement de 55 ans.

C'étoit un homme, qui avoit de grands talens, un esprit vaste, beaucoup de savoir; mais son humeur turbulente, impetueuse & querelleuse gâtoit toutes ces bonnes qualités, & lui faisoit mettre le trouble dans son parti. Que pouvoit-on attendre de bon d'un homme qui ne faisoit pas difficulté de dire qu'il falloit tenir les Princes en respect, par la crainte des seditions? Ainsi l'on n'eut point sujet de regretter sa mort. Au reste malgré les opinions singulieres qu'il a eues, & son attachement rigide à ses sentimens, il y a plusieurs de ses Ouvrages, où l'on trouve des choses fort utiles. Il auroit été à souhaiter, qu'avec l'érudition qu'il avoit, il se fût uniquement appliqué à composer des livres d'Histoire Ecclesiastique ou de Critique, sans se jetter dans la Con-

troverse. Quant à son stile, il écrit nettement & purement; mais il est un peu trop diffus & trop étendu dans ses dissertations. (*Du Pin, Biblioth. des Auteurs Heretiques.*) M. F. ILLYRICUS.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Quod locus Lucæ 7. Remissa sunt ei peccata multa, nihil patrocinetur Pharisaicæ justitiæ. Magdeburgi* 1548.

2. *Responsio ad Epistolam Philippi Melanchthonis* 1549. *in*-8°. Cette Lettre roule sur l'*Interim*, de même que les Ouvrages suivans.

3. *De veris & falsis Adiaphoris liber.* 1549. *in*-8°.

4. *Apologia ad Scholam Wittembergensem in causa Adiaphororum.* 1549. *in*-8°.

5. *Confutatio Catechismi larvati Sydonis Episcopi.* 1549. *in*-8°.

6. *Quod hoc tempore nulla prorsus sit mutatio facienda in gratiam impiorum. Magdeburgi* 1549. *in*-8°.

7. *Amica admonitio de Canone Missæ. Magdeburgi* 1549. *in*-8°.

8. *Veræ ac falsæ Religionis, & ipsius Antichristi Notæ. Magdeburgi* 1549. *in*-8°.

9. *Contra Commentitium Papæ Primatum. Magdeburgi* 1549.

M. F. ILLYRICUS.

10. *Contra novos Deizelios Bullarum Jubilæi. Magdeburgi* 1549. *in*-8°.

11. *Scripta omnia Latina contra Adiaphoricas fraudes & errores edita, omnia aucta. Magdeburgi* 1549. *in*-8°.

12. *Argumenta in Psalmos* 60. *Davidicos. Francofurti* 1550.

13. *Responsio Galli & Illyrici ad Epistolas Misnensium Concionatorum, de quæstione : an potius cedere quam lineam vestem induere debeant.* 1550.

14. *Regulæ & Tractatus de Sermone Sacrarum Litterarum. Magdeburgi* 1550.

15. *Remarques sur les pensées des Theologiens par rapport à l'Interim.* (en Allemand) *Magdebourg* 1552. *in*-4°.

16. *Confessionis Andreæ Osiandri de Justificatione Refutatio. Francofurti* 1552. *in*-4°. Les disputes que *Flacius* a eu avec *Osiander* ont été vives & ont produit un grand nombre d'Ecrits.

17. *Catalogus Testium Veritatis, qui ante nostram ætatem Romanorum Pontificum primatui, variisque Papismi superstitionibus, erroribus ac impiis*

fraudibus reclamarunt. Basileæ 1556. M. F. It. *in*-4°. C'est la premiere édition. It. LYRICUS. *Argentinæ* 1562. *in-fol.* Le nom de *Flacius* ne fut point mis à ces deux premieres éditions. It. *Auctior edente Simone Goulard. Lugduni* 1597. *in*-4°. 2 *tom.* It. *Genevæ* 1608. *in-fol.* Ces deux éditions de *Goulard*, dont la seconde à un Appendix depuis l'an 1517. jusqu'au l'an 1600. plus que la premiere, ont été désaprouvées des Savans. On s'est plaint avec raison que *Goulard* ayant pris la liberté de changer l'économie de l'Ouvrage, & d'y ajouter ou retrancher ce qu'il a voulu, n'ait fait connoître par aucune marque ce qui venoit de lui, & ce qui appartenoit à *Flacius*. It. *Francofurti* 1666. *in*-4°. Cette édition a paru par les soins de *Jean Conrad Dieteric*, qui n'y a pas mis son nom, lequel n'a paru que dans une édition suivante publiée dans la même ville en 1672. *in*-4°. Ces deux éditions de *Francfort* représentent l'Ouvrage Original de *Flacius*, tel qu'il l'a donné. L'Editeur a seulement mis à la tête les jugemens des Savans sur l'Ouvrage,

M. F. Illyricus.

dans le corps quelques notes, & à la fin quelques Ouvrages de *Flacius*; ainsi elles sont préferables à toutes les précedentes. *Hottinger* en préferant les Editions de *Goulard*, n'en a jugé ainsi, que parce que cet Editeur, Calviniste comme lui, y a fourré plusieurs témoignages favorables aux sentimens de son parti. *Conrad Lautenbach* a traduit cet Ouvrage en Allemand, & l'a fait imprimer en cette langue à *Francfort* en 1573.

Keckerman nous découvre dans son livre *de Natura & proprietatibus Historiæ* ce qui a fait naître cet Ouvrage. *Flacius*, dit-il, ayant vû le Catalogue des Auteurs de *Tritheme*, y trouva cités plusieurs Auteurs qui attaquoient les abus qui regnoient dans l'Eglise, & la mauvaise conduite des Papes. Le desir de voir leurs Ouvrages, qui étoient cachés dans les Bibliotheques, lui fit entreprendre un voyage, pour visiter les plus considerables de l'Allemagne. Il en visita effectivement plusieurs, & par tout où il trouvoit l'occasion d'emporter les livres qui

traitoient de ces matieres, il ne la manquoit pas. C'est de ces Ouvrages volés ainsi de côté & d'autre, qu'il composa son Catalogue. Quelques-uns l'ont accusé d'avoir falsifié les passages qu'il rapporte, mais c'est une accusation sans fondement; tout ce qu'il y a de mauvais, c'est qu'il applique à l'Eglise Romaine même ce qui n'a été dit que contre quelques-uns de ses Membres, & contre les abus qui y regnoient dans les temps d'ignorance. *Guillaume Eisingrenius*, Catholique Allemand, voulant détruire les mauvais effets que pouvoit produire le Catalogue de *Flacius*, crut devoir y en opposer un autre en faveur de l'Eglise Romaine, & il l'intitula de même: *Catalogus Testium veritatis. Dilingæ* 1565. *in-fol.* Si Sponde avoit examiné les dates des deux livres, il n'auroit pas dit contre toute verité que *Flacius* composa son Ouvrage pour l'opposer à celui d'*Eisingrenius*. *Baillet* a cependant copié cette faute dans le premier tome de ses *Jugemens des Savans*.

M. F. ILLYRICUS.

17. *Missa Latina*, *quæ olim ante*

M. F. IL-LYRICUS. *Romanam circa* 700. *Domini annum in usu fuit, bona fide ex vetusto authenticoque Codice descripta. Item quædam de vetustatibus Missæ scitu valde digna. Adjuncta est Beati Rhenani Præfatio in Missam Chrysostomi à Leone Tusco anno Domini* 1070. *versam. Argentinæ* 1557. *in*-8°. La destinée de ce livre a varié suivant les temps. *Flacius*, qui le publia, & les Lutheriens avec lui, crurent d'abord que c'étoit l'Ordre de la Messe qui avoit lieu en France & en Allemagne, avant que l'Ordre Romain y fût introduit, & comme ils le croyoient contraire à la créance, & à la pratique des Catholiques, ils en triomphoient en toutes rencontres. Les Catholiques de leur côté, sans examiner ce Missel fort particulierement, le défendirent dans leur Index. C'est ce que fit d'abord *Philippe II.* Roi d'Espagne, par le Conseil & à la Requeste du Duc d'*Albe*, & ensuite le Pape *Sixte V*. Les Lutheriens venant ensuite à examiner ce Missel avec plus de soin, & voyant qu'il ne leur étoit pas favorable, supprimerent tous les exem-

plaires qu'ils purent trouver, si bien qu'il est devenu extrémement rare (L'Exemplaire, qui s'est trouvé dans la Bibliotheque de M. *du Fay*, a eté vendu 221 livres.) Les Catholiques d'un autre côté se prévalant de la retractation des Lutheriens, ont fait depuis réimprimer ce Missel, malgré la défense du Pape & du Roi d'Espagne. Le P. *le Cointe* l'a inseré dans le second tome de ses *Annales Ecclesiastiques de France*; le Cardinal *Bona* l'a ajouté aussi à la fin de ses livres Liturgiques, & au Chapitre 12 du premier livre il prouve fortement contre *du Peyrat* & le *P. le Cointe* que cet Ordre de la Messe n'est pas celui qui avoit lieu en France avant *Pepin*, & *Charlemagne*, mais qu'il est plus nouveau de quelques siecles; ce qui est aussi le sentiment du P. *Menard* dans se notes sur le Sacramentaire de *S. Gregoire*. (*Colomiés, Bibliotheque Choisie.*)

M. F. ILLYRICUS.

18. *Refutation de la Messe.* (en Allemand) *Magdebourg* 1557. *in*-4°. Cet Ouvrage est principalement contre le livre d'un Moine d'*Augsbourg*, nommé *Jean Schmidt*, en faveur de la Messe.

M. F. IL-LYRICUS.

19. *Refutatio Sophismatum & elusionum quæ pro Sacramentario errore contra Sacro-Sanctum Christi Testamentum afferri solent. Magdeburgi* 1557. *in*-8°.

20. *Varia Doctorum piorumque virorum de corrupto Ecclesiæ statu Poemata, ante nostram ætatem conscripta, edita vero cum Præfatione Matthiæ Flacii Illyrici. Basileæ* 1557. *in*-8°.

21. *Unanimis primitivæ Ecclesiæ consensus de non scrutando divinæ generationis Filii Dei modo. Accedit Albini, sive Alcuini confessio aut doctrina de Deo, compendio exposita; cum confessione Flacii Illyrici de S. Trinitate contra Servetianos. Basileæ* 1560. *in*-8°.

22. *Repetitio Apologiæ Flacii Illyrici de Logo & aliis quibusdam. Jenæ* 1561. *in*-8°.

23. *Matthiæ Flacii Illyrici & Victoris Strigelii disputatio de Peccato originali & libero Arbitrio Vinariæ habita anno* 1560. 1563. *in*-4°. *Simon Musæus*, disciple de *Flacius*, est l'Editeur de cette dispute; il y a joint quelques pieces qui y avoient rapport;

port, & dont quelques-unes avoient déja été imprimées. M. F. ILLYRICUS.

24. *De Sectis, dissensionibus, contradictionibus & confusionibus doctrinæ, Religionis, scriptorum & doctorum Pontificiorum liber. Basileæ* 1565. *in*-4°. On trouve à la fin de cet Ouvrage *Gravamina centum nationis Germanicæ exhibita Oratori Pontificio in Comitiis Noribergæ habitis anno* 1522.

25. *De translatione Imperii Romani ad Germanos necnon de Episcoporum Electione Tractatus. Basileæ* 1556. *in*-8°. It. *Francofurti* 1612. *in*-4°. Dans le premier de ces Ecrits *Flacius* fait voir que la translation de l'Empire Romain aux Allemands n'a pas été faite par l'Autorité des Papes, & il soutient dans le second que l'Election des Evêques n'appartient pas seulement aux Ecclesiastiques, mais aussi au Peuple, & que ç'a été un usage pratiqué jusqu'au troisiéme siecle.

26. *Refutatio invectivæ Bruni contra Centurias Magdeburgicas. Basileæ* 1566. *in*-4°.

27. *Triginta demonstrationes, quibus evidentissime probatur vera præsen-*

M. F. Il-lyricus. *tia distributioque Corporis & sanguinis Christi in Cœnæ Sacramento. Ursellis* 1565. in-8°.

28. *Apologia Flacii Illyrici pro suis demonstrationibus anno superiore editis in Controversia Sacramentaria, contra Bezæ Cavillationes.* 1566. in-8°.

29. *Varii libelli in Sacramentaria Controversia editi, cum Appendice novarum Demonstrationum.* 1567. in-8°.

30. *De essentia Originalis Justitiæ, seu imaginis Dei, & contrariæ. Basileæ* 1568. in-8°.

31. *De Occasionibus vitandi errorem in doctrina de Essentia Justitiæ Originalis. Item de utilitate Doctrinæ de Essentia Imaginis Dei ac Diaboli, justitiaque & injustitiæ Originalis. Basileæ* 1569. in-8°.

32. *Defensio sanæ Doctrinæ de Originali justitia & injustitia aut peccato. Basileæ* 1570. in-8°.

33. *De Originali Peccato Orthodoxa confessio, in qua simul adversariis Sophismatibus & Calumniis solide respondetur.* 1571. in-8°.

34. *Evidentissimæ demonstrationes controversiam de essentia originalis Peccati determinantes.* 1571. in-4°.

35. *De Augustini & Manichæorum Sententia in Controversia Peccati* 1572. *in*-4°. Ce livre est une défense contre l'accusation de Manichéisme, qui lui avoit été intentée dans un Ouvrage intitulé : *Clara & perspicua testimonia Augustini, quod peccatum Originis non sit substantia, nec natura, sed accidens malum, collecta per Tilem. Heshusium. Jenæ* 1571. *in*-4°. Elle fut refutée par *Heshusius*, qui soutint de nouveau son accusation dans un autre Ouvrage, qui a pour titre : *Defensio vera & pia sententiæ Aurelii Augustini, quod peccatum originis non sit substantia, sed accidens vitium. Jenæ* 1572. *in*-4°. M. F. ILLYRICUS.

36. *S. Spiritus figuræ, sive Typi, originale peccatum depingentes, & refutatio Pelagianorum Spectrorum.* 1572. *in*-4°. La seconde partie de ce volume est contre *Jean Wigandus*, Professeur en Theologie à *Jene*, qui avoit attaqué *Flacius* dans un livre intitulé. *Septem Spectrorum Pelagianorum recentium discussio. Jenæ* 1572. *in*-8°. La Réfutation de cet Ouvrage par *Flacius* est suivie d'un écrit du même, qui a pour titre : *Brevis*

M. F. Illyricus. *Censura de libro, qui inscribitur, Unterricht, sive Instructio.*

37. *Vera explicatio Ascensionis Christi, & sententiæ Petri, Actorum 3. 21. Ursellis* 1572. *in-4°.*

38. *Responsio ad Sententiam D. Simonis Musæi, de peccato originali. Ursellis* 1572. *in-4°.*

39. *Utiles quædam regulæ de prædicatione Legis & cognitione peccati; additis causis, cur essentia Originalis peccati explicanda sit.* 1573. *in-4°.*

40. *De Origine Controversiæ de Originali peccato, ad veritatis cognitionem prorsus necessaria.* 1574. *in-8°.*

41. *Defensio veræ & Lutheranæ de Originali peccato sententiæ, ac refutatio Sophismatum simpliciores à vero* Nosce teipsum *abstrahentium, opposita commentitio colloquio cæterisque adjunctis scriptis à D. Jacobo Andreæ nuper editis.* 1576. *in-4°.*

42. *Clavis Sacræ Scripturæ, seu de Sermone Sacrarum Litterarum. Basileæ* 1567. 1580. 1609. 1617. 1629. *in-fol. deux volumes.* It. *Cum additamentis Joannis Musæi. Jenæ* 1674. *in-fol.* It. *Lipsiæ* 1695. *in-fol.* Cet Ouvrage est divisé en deux parties,

dont la premiere est une explication, M. F. ILLYRICUS.
en forme de Dictionnaire, des façons de parler de la Bible, & la seconde contient plusieurs petits traités sur le stile de l'Ecriture & la maniere de l'expliquer. Les Regles, que *Flacius* établit dans ces traités, sont assez bonnes, mais il en fait souvent de fausses applications, conformement à ses préjugés.

43. *Glossa compendiaria in Novum Testamentum. Basileæ* 1570. *in-fol.* It. *Francofurti* 1659. *in-fol.* Quoique *Flacius* ait prétendu donner ici une explication du Nouveau Testament exempte des défauts, où étoient tombés la plûpart des autres Interprétes, qui avoient plûtôt donné leurs idées qu'une explication des Ecrits des Evangelistes & des Apôtres, il n'a pas laissé de tomber dans les mêmes défauts qu'eux. Il se jette souvent sur la Controverse, & fait venir par tout les prejugés de sa doctrine. Il renvoye souvent à sa clef de l'Ecriture ; ainsi on ne doit point les separer ; sa Clef étant comme le fondement de sa Glose.

44. *Sulpicii Severi Historiæ Sacræ*

M. F. Illyricus. *libri duo. Basileæ* 1556. *in*-8°. *Flacius* est le premier qui ait publié cette histoire sur un Manuscrit de la Bibliotheque d'*Hildesheim*. Il ne s'y est pas nommé, mais y a seulement designé son nom par les Lettres initiales. *M. F.* M. *Godeau* ayant donné à cet éditeur, dont il ignoroit le nom, les louanges qu'il meritoit, pour avoir publié cet excellent Ouvrage, & ayant relevé sa modestie, qui lui avoit fait cacher son nom; le P. *Vavassor*, lui en fit un crime dans la Satyre qu'il publia contre lui sous le nom de *Paullus Romanus*, & lui reprocha d'avoir parlé avantageusement d'un Heretique, par une credulité ridicule.

45. *Julii Firmici Materni de errore Profanarum Religionum liber ad Constantium & Constantem Augustos. Argentorati* 1562. *in*-8°. *Matthias Flacius* a publié le premier cet Ouvrage sur un Manuscrit de la Bibliotheque de *Minden*.

46. *Centuriæ XIII. Magdeburgenses, sive Ecclesiastica Historia, integram Ecclesiæ Christi ideam, quantum ad locum, propagationem, perse-*

cutionem, tranquillitatem, doctrinam, hæreses, Ceremonias, Gubernationem, Schismata, Synodos, personas, Miracula, Martyria, Religiones extra Ecclesiam & statum Imperii Politicum attinet, secundum singulas Centurias perspicuo ordine complectentes, singulari diligentia & fide, ex vetustissimis & optimis Historicis, Patribus & aliis scriptoribus congesta per aliquot studiosos & pios viros in urbe Magdeburga. Basileæ in-fol. Les trois premieres Centuries, ou les trois premiers siecles, ont été imprimés en 1559. & réimprimés avec des additions & des corrections en 1562. La 4e. a été imprimée en 1560. La 5e & 6e en 1562. La 7e & 8e en 1564. La 9e en 1565. La 10 & 11e en 1567. La 12e en 1569. & la 13e & derniere en 1574. M. L'Abbé *Lenglet* met l'édition des premiers volumes en 1552. mais il se trompe en cela, & il n'y a jamais eu d'édition de cette année. L'Ouvrage n'a pas été composé entierement à *Magdebourg*, quoiqu'il en porte le nom; les quatre premieres Centuries & une partie de la cinquiéme furent composées dans

M. F. ILLYRICUS.

M. F. Illyricus.

cette ville, la 5e fut achevée à *Jene*; la 6e fut faite dans le lieu d'exil de *Flacius*, de *Wigandus* & de *Judex*, la septiéme fut écrite dans le Pays de *Mecklembourg*, & les suivantes dans la ville de *Wismar* au même pays. Plusieurs personnes y ont travaillé, mais *Flacius* paroît avoir été à leur tête, & avoir dirigé le travail. C'étoit un grande entreprise dans un temps où l'on n'avoit point encore d'Ouvrage semblable; ainsi l'on ne doit point être surpris qu'il s'y trouve bien des fautes, à quelques-unes desquelles les préjugés de Religion ont bien pû contribuer. *Louis Lucius* a donné une nouvelle édition des *Centuries de Magdebourg* à *Basle* en 1634. en 3 vol. *in-fol.* C'est celle qui est la plus commune. Mais on trouve à redire que cet Editeur ait omis les Préfaces & les Epitres Dedicatoires de la premiere édition; on l'accuse même d'y avoir fait des changemens & des additions, en faveur de la Réligion Calviniste qu'il professoit.

C'est là une partie des Ouvrages de *Flacius*, dont j'ai pu avoir une

notion

notion un peu nette ; pour ce qui est des autres les Auteurs en parlent d'une maniere si confuse, qu'il vaut mieux n'en rien dire. M. F. ILLYRICUS.

V. *Præstantium aliquot Theologorum effigies opera Jacobi Verheiden. p. 157.* L'Eloge qu'on y trouve est fort abregé & n'est pas entierement exact. *Melchioris Adami Vitæ Theologorum Germanorum.* C'est ce qu'il y a de meilleur sur *Flacius. Casparis Zeumeri Vitæ Professorum Jenensium p. 31.* L'Eloge est exact, mais le Catalogue des Ouvrages est très-confus & imparfait. *Les Eloges de M. de Thou & les additions de Teissier. Bayle Dictionnaire. Du Pin, Bibliotheque des Auteurs Heretiques.*

JEAN JEROSME ZANNICHELLI.

JEAN *Jerôme Zannichelli* naquit à *Modene* au mois d'Avril de l'an 1662. d'*Antoine Zannichelli*, Bourgeois de cette ville. J. J. ZANNICHELLI.

Il fit ses premieres études dans sa patrie, & passa ensuite à *Venise* à l'âge

J. J. ZANNICHELLI.

de douze ans, pour s'attacher à la Pharmacie. Son application & son assiduité au travail lui procurerent l'avantage d'être aggregé en 1684. l'âge de dix-huit ans au College des Apothiquaires de Venise.

En 1686. il prit possession de l'Apothiquairerie du quartier de *Santa-Fosca*, à l'enseigne d'*Hercule*.

En 1701. il obtint du Magistrat de la Santé un Privilege pour distribuer certaines Pillules fort estimées, appellées *del Pievano*.

Son ardeur pour perfectionner les secrets de son Art, principalement ceux que la Chimie fournit, l'engagea à s'y appliquer sans relâche, & à ne rien épargner pour les Operations les plus difficiles de la Chimie Pharmaceutique. Il voulut aussi goûter un peu de la Chimie transmutatoire; mais il le fit en homme sage, sans s'opiniâtrer dans cette recherche. Les belles operations qu'il avoit faites jusques-là, l'empêcherent de se persuader de l'impossibilité de la transmutation des Metaux, & il resta toûjours à cet égard dans des doutes, que son trop grand

amour pour la Chimie, & la lectu- re des Auteurs, qui en traitent, entretenoient presque malgré lui. J. J. ZANNICHELLI.

Comme la reputation, qu'il s'étoit acquise par l'excellence de ses Remedes, & par son attachement pour les Sciences, qui sont du ressort de la Medecine, & même de la Chirurgie, alloit toûjours en augmentant, elle engagea *François Farnese* Duc de *Parme*, à l'honorer en 1702. d'un Diplome, par lequel il étoit declaré Docteur en Medecine, en Chimie, & en Chirurgie dans tous les Etats de ce Prince. M. *Ogliati*, Evêque de *Parme* lui accorda aussi la même année un pareil Diplome.

Jusques-là *Zannichelli* ne s'étoit occupé que de la Botanique & de la Chimie; mais ayant eu occasion en 1710. de lier une étroite amitié avec une personne savante, qui s'appliquoit à l'étude des Fossiles, il y prit goût, & s'adonna beaucoup dans la suite à la recherche de cette sorte de Curiosités de la Nature.

La premiere marque qu'il donna de son inclination pour la connois-

J. J. ZANNICHELLI. sance des Fossiles, fut de mener avec lui cet ami visiter quelques Montagnes du Vicentin & du Veronois, où l'on trouve un nombre prodigieux de Coquillages, & d'autres pierres curieuses. Ils firent ce petit voyage au mois d'Août de la même année 1710. & retournerent à *Venise* avec une grande quantité de toutes sortes de Coquilles, d'Herissons, de Coraux, de Coralloides & de pierres Lenticulaires & Numismales tirées de *Creazzo* dans le Vicentin, & de la *Val del Molin* près de *Ronca*, de *Boniolo*, & de *Zoppica* dans le Veronois. Ils virent encore à quelques milles de *Vicence*, une Carriere des anciens Romains, dans des Grottes du Mont *Costecio*, appellée *Cogoli*. La disposition de ce lieu fit comprendre à son compagnon de voyage ce que c'étoit que les Labyrinthes, dont les Anciens ont fait tant de bruit.

Zannichelli joüit d'un autre plaisir bien sensible pour lui dans ce voyage. *Vallisnieri* les avoit adressés à M. *Barthelemi Marini*, Chirurgien de *Monte-Forte*, gros bourg du Ve-

ronois, Auteur d'un Catalogue des Plantes de *Monte-Baldo* dans le même territoire. Ce Chirurgien non seulement les accompagna dans les endroits qu'il savoit abonder en fossiles; mais comme les Plantes étoient le principal objet de ses recherches, il leur en montra beaucoup, qu'un jeune homme de sa connoissance avoit parfaitement bien dessinées avec leurs couleurs naturelles. Il n'en fallut pas davantage à *Zannichelli*, pour sentir ranimer toute son ancienne ardeur pour la Botanique; & pour donner commission à M. *Martini* de lui procurer un Herbier ainsi travaillé d'après nature. J. J. ZANNICHELLI.

En 1711. il eut le plaisir de donner au public un spectacle agréable, d'un goût nouveau, & qu'on n'avoit jamais vû à *Venise* avant lui. Conformement à la coûtume d'orner le devant des maisons dans certaines solemnités, sur tout à la fête du Saint du Quartier; il étala devant la sienne plus de cent especes de Coquillages, de Plantes terrestres & marines, de dents d'Animaux, de Poissons petrifiés, recueillis de di-

J.J. ZANNICHELLI. vers endroits d'Italie, de Portugal, de Suisse, de Gréce, de Syrie, rangés fort proprement, & d'une maniere tout-à-fait convenable à une ville, où l'on excelle dans l'art des Decorations.

Il fit imprimer sur une feuille volante à trois colonnes un Catalogue de toutes ces raretés de la Nature, avec le nom des endroits où elles avoient été trouvées. Il en distribua les exemplaires à ses amis & aux Nobles, qui alloient contempler cette decoration savante, laquelle attira plus de spectateurs, que s'il avoit fait montre de belles Peintures, qui sont cependant le goût dominant de cette grande ville.

Le spectacle de 1712. ne fut ni moins beau, ni moins couru. Au lieu des Petrifications de l'année precedente, c'étoit celle-ci un ample recueil de pieces curieuses de Mineraux & de Metaux, tirés des Mines d'Italie, du Tirol, de Saxe, & d'autres endroits d'Allemagne, de Boheme, de Hongrie, de Norvege, & des Isles d'*Elbe* & de *Corse*.

Zannichelli ne s'occupoit pas si

fort des études agréables, qu'il né- J. J. ZANNICHELLI.
gligeât les essentielles. Il lui tomba vers ce temps-là entre les mains un livre François de M. de *Saint-Hilaire*, qui y proposoit enigmatiquement un rémede Chimique, sous le nom de *Neige de Mars*, qu'il donnoit pour le plus excellent & le plus salutaire, que le Fer pût fournir. *Zannichelli* sçut deviner l'énigme, & composer le remede avec autant de succès que l'Inventeur : mais bien different de ces Chimistes envieux, qui cachent quelquefois des operations faciles & de bons remedes, sous l'écorce d'un langage impenetrable, même à ceux qui sont exercés dans leur art; il ne se contenta pas de jouir seul de sa decouverte, il voulut en faire part au public, afin que d'autres pussent en profiter. Ce fut dans ce louable dessein qu'il publia en 1713. une Dissertation fort curieuse, qui eut l'applaudissement des Savans.

Un excellent remede de son invention, par le moyen duquel il guerissoit la Gonorrhée, lui procura la même année un privilege distin-

J. J. ZANNICHELLI.

gué de la part du Magistrat de la Santé.

Pendant l'hyver de cette même année 1713. *Zannichelli* fit un voyage à *Ancone*, pour de là se rendre à *Lorette*. Il monta sur une des plus grandes barques de Pêcheur. Invité par la tranquilité de la Mer, il fit jetter les fillets au commencement de la nuit, à la faveur d'un beau clair de Lune. La pêche fut abondante, sur tout en diverses productions curieuses de la Mer, qui étoit ce qu'il avoit principalement en vûe.

En 1722. il alla en Istrie avec *Pierre Antoine Micheli* de *Florence*, pour y herboriser, & rapporta de ce voyage un grand nombre de simples.

Il en fit deux autres en 1724. pour le même sujet avec *Pierre Stephanelli* de *Venise*, grand Botaniste; le premier sur le mont *delle Vette* dans le Pays de *Feltre*, de l'Etat de *Venise*, qui avoisine le Trentin; le second sur le mont *Summano*, dans le Vicentin.

En 1725. comme sa réputation

augmentoit considerablement ; & qu'il donnoit tous les jours de nouvelles preuves de son habileté dans la Medecine, & dans les autres Sciences, qui en dependent, les Seigneurs du Tribunal de Santé le declarerent de leur propre mouvement Medecin dans tous les pays de la Domination de la Republique. Il alla pendant la belle saison de la même année une seconde fois en Istrie avec *Pierre Antoine Micheli* de *Florence*, pour visiter quelques endroits, qu'ils n'avoient pas vû dans leur voyage de 1722. J. J. ZANNICHELLI.

La dernier qu'il fit fut en 1726. avec *Pierre Stephanelli* sur le *Monte-Cavallo*, de *Cividal di Belluno*, dans la Marche Trevisane, & sur quelques Collines des monts Euganées dans le Padouan. Depuis une chute qu'il fit en celui-ci sur le *Monte-Cavallo*, il sentit toûjours une petite douleur interne, & le mal qu'il s'étoit causé par-là se manifesta au bout de deux ans avec tant de force, qu'il se vit à la fin réduit à garder le lit. Il mourut de ce mal le 11 Janvier 1729. après avoir beau-

J. J. ZANNICHELLI. coup souffert pendant une année & sept mois. Il étoit alors dans sa 67 année.

C'étoit un homme d'une taille mediocre, & d'un temperament vif & sec. Sa physionomie étoit fine, & sa conversation enjouée & très-agréable. Son bon cœur, plein de sentimens nobles, le rendoit ami très-fidelle. Ses connoissances étoient infiniment superieures à celles du commun des Pharmaciens : ce qui faisoit que quantité de Nobles, & d'autres personnes de consideration, le consultoient dans leurs Maladies avec autant de confiance, que s'il avoit été reçu Medecin à *Padoue*, ou à *Boulogne*. D'ailleurs il étoit en commerce de Lettres avec un grand nombre de Savans d'Italie.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Promptuarium Remediorum Chymicorum. Venetiis* 1701. *in*-8°. *pp.* 201.

2. *De Ferro ejusque Nivis præparatione Dissertatio Physico-Chymica, in qua varia de ipso Metallo explicantur. Venetiis* 1713. *in*-8°. J'ai parlé ci-dessus de cet Ouvrage.

3. *De Myriophyllo Pelagico alia-que Marina plantula Anonyma Epistola. Venetiis* 1714. *in*-8°. *pp.* 17. Cette Lettre adressée à M. *Christino Martinelli*, Noble Venitien, contient des Observations sur cette Plante Marine, que les Botanistes nomment aussi *Neptuni Palma*, *Penna marina*, *Coralloides pennata*, *subhirsuta*. J. J. ZANNICHELLI.

4. *De Litographia duorum Montium Veronensium vulgo dictorum di Boricolo, e di Zoppica, Epistola. Venetiis* 1721. *in*-8°. Cette Lettre est adressée au P. *Bonanni*, Jesuite.

5. *De quodam Insecto aquatili, ad Cl. D. Langium Epistola. Venetiis* 1727. *in*-8°.

6. *Opuscula Botanica Posthuma à Joanne Jacobo filio in lucem edita. Venetiis* 1730. *in*-4°. *pp.* 87. C'est la description des simples qui naissent en Istrie, au *Monte-Cavallo*, au mont *delle Vette*, au mont *Summano*, & sur les monts Euganées, que *Zannichelli* avoit visités dans ses differens voyages.

V. *Son Eloge dans le* 6e *tome de la Bibliotheque Italique p.* 152.

PIERRE BELON.

P. Belon. PIERRE *Belon* naquit à *la Soulletiere*, village près du Bourg de *Fouletourte* dans les Landes d'*Oisé* au Pays du Maine, comme il le dit lui-même dans le Chapitre 7e du 1e livre de ses *Observations*. On peut mettre sa Naissance vers l'an 1517. puisque son portrait, qui est à la tête de ces Observations, & qui paroît être de la même date que le livre, c'est-à-dire de l'an 1553. le represente âgé de 36 ans.

Le Cardinal de *Tournon*, qui favorisoit les gens de Lettres & l'avancement des Sciences, lui ayant remarqué du goût pour l'étude de la Medecine & de la Botanique, lui fournit de quoi s'y appliquer; & ce fut apparemment par ses liberalités que *Belon* parvint à se faire recevoir Docteur en Medecine à *Paris*, qualité que *la Croix du Maine* lui donne dans sa Bibliotheque.

Le desir de s'instruire dans la connoissance des Plantes & des

Medicamens ayant fait souhaiter P. BELON.
à *Belon* de voyager dans l'Orient, ce Cardinal s'engagea avec plaisir à contribuer aux frais de ce voyage.

Il le commença en 1546. Après avoir visité l'Isle de *Candie*, où il demeura quelque temps, il passa à *Constantinople*. M. *D'Aramont* étoit alors Ambassadeur de France en Turquie, mais ayant eu ordre du Roi de France de suivre le Grand Seigneur *Solyman II.* en Perse, il avoit laissé à sa place M. *du Fumet*, Gentilhomme de la Chambre du Roy, qui l'avoit accompagné à *Constantinople*, & *Belon* eut beaucoup à se louer de tous les deux.

Il ne fit pas d'abord un long séjour dans cette derniere ville, qu'il quitta pour aller à *Lemnos* chercher de la terre sigillée. Il y pratiqua quelque temps la Medecine, & après avoir visité le mont *Athos*, il retourna par terre de *Saloniki* à *Constantinople*, où il arriva au mois d'Août.

Il partit ensuite pour l'Egypte, & se rendit à *Alexandrie*. Il semble

P. BELON. qu'il fit ce voyage avec M. *du Fumet*; du moins il le trouva au *Caire* avec 5 ou 6 Gentilshommes François des Maisons de *Rostaing*, de St. *Aubin* en Picardie, de *Perdigal* en en Gascogne, le Sr. *Du Val*, & un Savant, nommé *Juste Tenelle*, que *François I*. avoit envoyé au Levant chercher des livres Grecs.

M. *du Fumet* étoit aimé du grand Seigneur, qui lui avoit donné pour escorte dans tous les pays où il voudroit aller, des Janissaires, des Chaoux, & des Droguemans. *Belon* profita de cette compagnie pour aller du *Caire* au mont *Sinai*, & ensuite à *Jerusalem*. Ils partirent pour *Jerusalem* le 29 Octobre 1547. & retournerent par l'Anatolie à *Constantinople*, où ils arriverent au printemps de l'année suivante.

Enfin determiné à revenir en France, il s'embarqua à *Gallipoli*, & arriva à *Venise* en treize jours de Navigation. Après quelque séjour en cette ville, il se rembarqua pour *Civita-Vecchia*, d'où il passa à *Rome*. Y ayant satisfait sa curiosité & assisté à l'Election du Pape *Jules III*.

qui ſe fit au mois de Fevrier 1550. il ne ſongea plus qu'à gagner la France, & s'y rendit cette année 1550. n'ayant pas mis trois années completes à ſon voyage du Levant. P. BELON.

Il ſe retira à *S. Germain des Prés* à *Paris* auprès du Cardinal de *Tournon* ſon bienfaiteur, qui en étoit Abbé, & dont il ſe dit Domeſtique. Il ajoute en lui dediant en 1553. ſes Obſervations, que *ce petit labeur eſt d'âge encore juvenil*, mais qu'il eſpere dans la ſuite s'aquiter mieux de ſon devoir, puiſqu'il a plû au Roy le *maintenir au nombre de ſes Ecoliers*, & à M. le Chancelier, *François Olivier*, de lui *donner moyen pour entretenir ſes études. La Croix du Maine* particulariſe les choſes davantage, lorſqu'il dit qu'il avoit deux-cens écus de gages du Roy *Henri II.*

Il fut aſſaſſiné près de *Paris* par un de ſes ennemis l'an 1564. étant âgé d'environ 47 ans.

M. *de Sainte-Marthe* a prétendu dans l'Eloge de *Pierre Gilles*, que *Belon*, qui étoit ſon domeſtique, avoit ſouſtrait à ſa mort une partie

P. BELON. de ses écrits, qu'il avoit publiés sous son nom. M. *de Thou* a adopté cette accusation dans son Histoire, où il ajoute que *Belon* écrivoit sous lui, & l'avoit accompagné quelque temps dans ses voyages. Depuis ce temps-là *Belon* a passé dans l'esprit de bien des gens pour un plagiaire, pour un valet duëment convaincu d'avoir pillé la succession de son Maître. Ce fait est pourtant faux.

M. *de Sainte Marthe* assure que ce qui a convaincu sans peine les Savans que *Belon* avoit volé *Gilles*, est qu'ils étoient fort persuadés que *Belon* n'étoit nullement capable de composer de si bons Ouvrages que ceux qui portent son nom; mais rien n'étoit plus mal fondé que cette persuasion. Car cela suppose que *Belon* n'avoit rien donné qu'après la mort de *Pierre Gilles* arrivée à *Rome* en 1555. Or la plûpart des Ouvrages de *Belon*, & particulierement ceux qu'on prétend qu'il avoit eus de *Gilles* en le volant, furent imprimés quelques années avant la mort de ce voyageur.

D'ailleurs il ne paroît pas par la

Rela-

Relation des voyages de *Belon* & P. BELON.
de ceux de *Gilles* qu'ils ayent jamais vécu ensemble. Il est du moins sûr que depuis que *Belon* fut de retour en France en 1550. il vécut toûjours à l'Abbaye de *S. Germain des Prés*, & qu'il ne retourna plus à *Rome*, où *Pierre Gilles* ne mourut que cinq ans après; qu'ainsi il n'a pu être present à sa mort, & s'emparer à cette occasion de ses papiers.

Enfin *Jean Tullerius* publiant en 1562. trois Ouvrages posthumes de Pierre Gilles, y dit dans son Epitre dedicatoire au Cardinal d'*Armagnac*, que *Gilles* avoit été volé plus d'une fois dans ses voyages de Levant, & qu'en diverses occasions il avoit perdu en tout ou en partie ses Recueils qui lui avoient été enlevés; que des debris de sa mauvaise fortune il avoit rapporté avec lui à *Rome* beaucoup de papiers, & entre autres divers desseins, qu'il avoit tirés ou fait tirer des animaux singuliers; que ces desseins lui furent volés par des gens inconnus, & qu'on donne ce qu'on a pu sauver de ce naufrage. Cela fait voir qu'en 1662. on ignoroit quels

P. BELON. étoient ces plagiaires, qui avoient usurpé ses Ouvrages, & qu'on n'attribuoit rien de semblable à *Belon*, comme on s'est avisé de faire depuis.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *L'Histoire naturelle des Etranges Poissons Marins, avec la vraye peinture du Dauphin, & d'autres de son espece. Avec fig. Paris* 1551. *in*-4°.

2. *Les observations de plusieurs singularités & choses memorables, trouvées en Grece, Asie, Judée, Egypte, Arabie & autres Pays étranges, redigées en trois livres. Paris* 1553. *in*-4°. C'est la premiere édition. It. *revûes de nouveau & augmentées de figures. Paris* 1554. *in*-4°. It. *Anvers* 1555. *in*-8°. It. *Paris* 1555. *in*-4°. It. *Paris* 1588. *in*-4°. It. trad. en Latin sous ce titre: *Observationes rerum Memorabilium in Græcia, Asia, Ægypto, Judæa, Arabia, aliisque Provinciis ab ipso conspectarum, libris tribus expressæ, & una cum ejusdem de Neglecta Stirpium cultura & cognitione libello è Gallico translatæ à Carolo Clusio. Antuerpiæ* 1589. *in*-8°. It. *Ant.* 1605. *in-fol.* Il y a peu de voyageurs qui soient entrés dans un si grand

détail de ce qui regarde la Geogra- P. Belon.
phie ancienne & moderne, les mœurs & les coûtumes des peuples ; mais ſur-tout l'hiſtoire naturelle. Il eſt vrai qu'il a fait pluſieurs fautes dans ſes obſervations, mais cela ne doit pas paroître étrange dans un temps où l'hiſtoire naturelle n'étoit pas ſi cultivée qu'elle l'eſt à preſent, & où par conſequent l'on n'examinoit pas les choſes de ſi près & avec tant d'exactitude.

3. *De Admirabili operum antiquorum, & rerum ſuſpiciendarum præſtantia liber, quo de Ægyptiis Pyramidibus, de Obeliſcis, de Labyrinthis Sepulchralibus, & de antiquorum ſepulturis agitur. Accedunt ob ſimilitudinem argumenti Ejuſdem de Medicato funere, ſeu cadavere condito, & lugubri defunctorum ejulatione, nec non de Medicamentis ſervandi cadaveris vim obtinentibus libri duo. Paris* 1553. *in*-4°. It. dans les *Antiquités Greques* de *Gronovius tom.* 8. *p.* 2530.

4. *De Arboribus Coniferis, Reſiniferis, aliiſque ſempiterna fronde virentibus, cum earumdem Iconibus ad vivum expreſſis. Item de Melle Cedri-*

P. BELON. *no, Cedria, Agarico, Resinis, & iis quæ ex Coniferis proficiscuntur.* Paris. 1553. *in*-4°.

5. *De Aquatilibus libris duo, cum Iconibus ad vivam ipsorum effigiem, quoad ejus fieri potuit, expressis.* Paris. 1553. *in*-4°. *Oblongo.*

6. *De la Nature & diversité des Poissons avec leurs Portraits.* Paris. Charles-Etienne 1555. *in*-12. C'est une traduction de l'Ouvrage précedent.

7. *Histoire de la Nature des Oiseaux avec leurs descriptions & naifs Portraits retirés du Naturel, écrite en sept livres.* Paris 1555. *in-fol.*

8. *Portraits d'Oiseaux, Animaux, Serpens, Herbes, Arbres, Hommes, & Femmes d'Arabie & d'Egypte, observés par Pierre Belon, le tout enrichi de Quatrains; avec la Carte du Mont Attos, & du Mont Sinay.* Paris 1557. *in*-4°.

9. *Remontrances sur le défaut du labour & culture des Plantes, & de la connoissance d'icelles; contenant la maniere d'affranchir les arbres sauvages.* Paris 1558. *in*-8°. It. en Latin sous ce titre *De Neglecta Stirpium*

cultura & earum cognitione liber è Gallico Latine per Carol. Clusium. Antuerpiæ 1589. *in*-8°. P. BELON.

Il avoit fait encore quelques autres Ouvrages, mais sa mort tragique l'a empêché de les donner au public.

V. *Ses Observations. Les Eloges de Pierre Gilles par M. de Sainte-Marthe & M. de Thou. La Bibliotheque du Richelet de M. l'Abbé le Clerc.*

GILBERT COUSIN.

GILBERT *Cousin* naquit le 21. Janvier 1506. à *Nozeret*, ville de la Franche-Comté, de *Claude Cousin*, Magistrat de cette ville, & de *Jeanne Daguet*, native d'*Orgelet*, petite ville du même Pays. G. COUSIN.

Comme ils étoient un grand nombre d'enfans, & que son pere n'avoit pas des biens fort considerables, il fut embarassé, lorsqu'il eut fait ses études, sur le genre de vie qu'il embrasseroit, pour y trouver des ressources par rapport aux besoins de la vie.

G. Cousin. Il se tourna d'abord du côté de la Jurisprudence, qu'il alla en 1526. à l'âge de vingt ans, étudier à *Dole*; mais il s'en degoûta bientôt, & abandonna cette étude au bout de six mois, pour se donner à la Theologie, esperant trouver dans l'état Ecclesiastique, qu'il embrassa alors, des moyens plus faciles pour s'avancer dans les voyes de la fortune.

On ne sait comment il lia commerce avec *Erasme*, qui avoit dans ce temps-là une grande reputation, ni quels furent les motifs qui l'engagerent à se reduire à être son Domestique. Quoi qu'il en soit, il se mit à son service en qualité de Copiste, vers le commencement de l'année 1530. comme il paroît par une lettre d'*Erasme* à *Louis de Vers*, Abbé du *Mont-Sainte-Marie*, & parent de *Cousin*, datée du onziéme Decembre 1533. dans laquelle il lui marque qu'il y avoit plus de trois ans que *Consin* étoit auprès de lui.

Cousin trouva dans la personne d'*Erasme* un Maître, qui rendit justice à ses bonnes qualités, & à ses talens, il le regarda moins comme

son domestique que comme le compagnon de ses Etudes. Il lui apprit bien des choses, & lui facilita la connoissance des langues Gréque, & Latine, & celles des Belles-Lettres. G. COUSIN.

Cousin fut toûjours sensible aux obligations qu'il avoit à *Erasme* de ce côté-là; & pendant le peu de temps que ce grand homme vécut depuis leur separation, il regretta toûjours d'être privé des avantages que sa compagnie lui procuroit.

Il se separerent en effet en 1535. après avoir demeuré ensemble environ cinq ans, *Gilbert Cousin* ayant été nommé alors par *René de Nassau*, Prince d'*Orange*, Chanoine de *S. Antoine*, Eglise Collegiale de *Nozeret*, à la place d'*Erasme Gautier*, mort le quatriéme Janvier de cette année.

Ce fut apparemment depuis ce temps-là qu'il se fit ordonner Prêtre, car il paroît par ses Poesies qu'il l'a été.

Soit que son Benefice ne fût pas suffisant, pour pourvoir à sa subsistance, soit qu'il voulût mettre à

G. Cousin.

profit le goût qu'il avoit pris pour les Belles-Lettres, en enseignant les autres, il commença aussitôt après à se donner à l'instruction de la Jeunesse, & à prendre même des pensionnaires chez lui.

Il paroît que ce fut là, avec la composition de quelques Ouvrages, sa principale occupation, jusqu'à l'an 1558. qu'il fit un Voyage en Italie, à la suite de l'Archevêque de *Bezançon, Claude la Baume*, qui attendant qu'il eût l'âge de faire les fonctions de cette dignité, alla étudier à *Padoue* en Humanitez, en Philosophie, & en Droit. Il partit le 31 Mars; mais la date de son retour n'est point marquée: il est sûr cependant qu'il étoit à *Nozeret* au mois de Juin de l'année suivante; car on a une lettre de lui, écrite ce mois-là & datée de cette ville. Son plus long séjour fut à *Padoue*, & il rapporte dans les lettres qu'il écrivit de cette ville, plusieurs particularités sur les Professeurs qui y enseignoient alors, & les Savans qui y vivoient.

Erasme lui marquoit dans une de ses Lettres, qu'un des avantages qu'il

avoit

avoit retiré de son séjour auprès de lui, avoit été de se preserver de la contagion des opinions nouvelles. On ne sait quels étoient les sentimens de *Cousin* par rapport à la Religion du vivant d'*Erasme*; mais il est sûr qu'il donna dans la suite dans ces opinions nouvelles, dont *Erasme* croyoit l'avoit preservé, comme il paroît sans peine par ses écrits. Il falloit qu'il fût connu à *Rome* sur ce pied-là, puisque le Pape *Pie V.* ordonna en 1567. à l'Archevêque de *Bezançon* de le faire arrêter comme suspect d'heresie. Le Bref de *Pie V.* daté du 8 Juillet 1567. se trouve à la p. 167. du tom. 7e. des *Miscellanea* de *Baluze*. G. Cousin.

Il fut en effet mis dans les Prisons de l'Archevêché de cette ville, où il mourut bientôt après la même année, âgé de 61 ans.

Quoiqu'il eût quitté dans sa jeunesse l'étude du Droit, il ne laissa pas dans la suite de cultiver les connoissances qu'il avoit aquises en cette science pendant le peu de temps qu'il y avoit donné. Il s'appliqua aussi à la Medecine, plûtôt par cu-

G. Cousin. riosité, que pour en faire aucun usage.

On voit par ses Lettres, qu'il a toûjours vêcu dans une espece de disette, & qu'il a eu longtemps des procès à soutenir, soit pour son Canonicat, soit pour d'autres sujets.

Catalogue de ses Ouvrages.

Gilberti Cognati, Nozereni, Opera multifarii argumenti, lectu & jucunda, & omnis generis Professoribus, veluti Grammaticis, Oratoribus, Poetis, Philosophis, Medicis, Jureconsultis, ipsisque Theologis apprime utilia, in tres tomos digesta. Basileæ. Henricus Petri. 1562. *in-fol.* Trois tomes, qui ne font qu'un volume raisonnable. Plusieurs Ouvrages contenus dans ce Recueil, avoient déja été imprimés separément, comme on va voir par le détail que je vais en donner.

Le premier volume contient en 436 pages les Ouvrages suivans.

1. *Basilii Magni de Grammatica Exercitatione Græce & Latine, Gilberto Cognato Interprete. Basileæ* 1533. *in-8°.* La version de *Cousin* a été inserée dans la plûpart des Editions des Oeuvres de *S. Basile*, mais seu-

lement dans l'*Appendix*; car l'Ouvrage Grec n'est pas de *S. Basile*; mais de *Manuel Moschopulus*, suivant *Martin Crusius*, qui le lui donne dans sa *Turco-Græcia p.* 44. G. COUSIN.

2. *Apollinarii interpretatio Psalmi quinquagesimi versibus Heroicis; Decem Præcepta ex Nicephoro Xantopulo, & alia quædam. Græce & Latine, Interprete G. Cognato.* Imprimés en 1560. avec quelques autres Traductions.

3. *Zenodoti, qui Didymum ac Tarræum in compendium redegit, Proverbia, Græce. Gilb. Cognato Interprete.* Imprimés en 1560. avec les traductions precedentes. *Zenodote*, dont le veritable nom est *Zenobe*, étoit un Sophiste, qui vivoit, suivant *Suidas*, du temps de l'Empeur *Adrien.*

4. *Parœmiarum Sylloge, Gilberto Cognato collectore & Interprete, quas Erasmus in suas Chiliadas non retulit, exceptis paucis, quarum varia est lectio & expositio.* A la suite de l'Ouvrage precedent. *Jean Albert Fabricius* s'est trompé dans sa Bibliotheque Gréque tom. 3. p. 283. quand

G. COUSIN. il s'est imaginé que c'étoit là la traduction de l'Ouvrage de *Zenobe*. Le mot d'*Interpres* a été apparemment la cause de son erreur ; il a cru qu'il signifioit ici Traducteur, au lieu qu'il signifie Commentateur. C'est en effet un explication dans le goût d'*Erasme* de 530 Adages ou Proverbes tant Grecs que Latins.

5. *Syntaxeos & Prosodiæ Latinæ Tabulæ*. Ces tables, qu'il composa pour l'usage de ses Disciples, ont été imprimées à *Basle* en 1542. avec quelques autres Ouvrages semblables.

6. *Ex Ciceronis libro primo de Oratore Collectanea, cum Scholiis*. Imprimés à *Basle* en 1544. Avec le traîté suivant.

7. *Partium Oratoriæ facultatis distributiones*. Ce sont des Tables tirées du second livre de l'Orateur de *Ciceron*.

8. *De Imitatione sententia, ad Joannem Metellum*. Ce n'est qu'une Lettre de deux pages.

9. *De Officio Famulorum*. *Paris*. 1537. *in*-8°. It. *trad. en Anglois*. *Londres* 1543. *in*-8°. It. Imprimé avec

les deux Ouvrages suivans & quelques autres en 1536. G. COUSIN.

10. *Oeconomica Aristotelis, G. Cognato Interprete.*

11. *Oratio in Concordiæ Commendationem, & discordiæ detestationem.* Imprimée separément avec quelques Lettres écrites à *G. Cousin. in-4°.*

12. *Consolatoria Oratio ad Henricum Colinæum, Cæsari in Burgundia à Consiliis, in morte Matris.* Ce discours, qui est fort long, est suivi de quelques lettres de differentes personnes & de *Cousin* même, sur des sujets semblables.

13. *C. Nucillani Oratio adversus Rhetoricen atque Eloquentiam, ad Franciscum Floridum Sabinum.* Ce *C. Nucillanus* n'est autre que *Gilbert Cousin.*

14. *Epistolæ.* Il y en a seulement 17. avec quelques autres, qui lui sont adressées. Elles renferment quelques particularités de la vie de *Cousin*; mais c'est un grand défaut qu'elles ne soient point toutes datées, & rangées suivant l'ordre des temps.

15. *Brevis ac dilucida Burgundiæ superioris, quæ Comitatus nomine cen-*

G. Cousin. *setur, descriptio. Basileæ. Oporin.* 1552. *in-8°.* Avec quelques opuscules & diverses Poesies de *Cousin.* C'est un de ses Ouvrages les plus curieux & & les plus interessans ; on y trouve bien des particularités de sa vie & de sa famille avec des dates qu'on ne trouveroit point ailleurs. On voit à la fin : *Oratio funebris in Exequiis illustrissimæ Principis Margaritæ Austriæ, Broaci Sepultæ, habita ab Antonio Saxano, tertio Idus Junii* 1532.

16. *Philiberti à Chalon, Aurengiorum Principis, rerum gestarum Commentariolus. Basileæ* 1552. *in-8°.* avec l'Ouvrage precedent.

17. *Brevis admodum totius Galliæ descriptio.* Avec les Ouvrages precedens.

18. *Topographia Italicarum aliquot Civitatum.* C'est une Relation de son voyage d'Italie contenue en six Lettres.

19. *Galliæ Populorum, Urbium, Fluviorum & Montium, Index Latino-Gallicus, ordine Alphabetico digestus.*

20. *Chronicon Sultanorum & Principum Turciæ, serie continua, usque ad Soleymannum Magnum.*

21. *Poematiorum libri* IV. Il n'y a que les trois premiers livres qui soient de *Cousin*, le 4e est de differens Auteurs & à sa louange. G. COUSIN.

Le second Volume renferme en 322 pages les Ouvrages de pieté, dont quelques uns n'avoient pas été encore imprimés. Ce sont les suivans.

22. *De Tropis scripturæ sacræ liber.*

23. *Observationum in Allegorias Origenis liber unus.*

24. *Intellectuum liber.* Il y est traité de la difference de la Loy & de l'Evangile, des Gentils & des Juifs, de l'Esprit & de la Chair.

25. *De usu, sive fine Legis, & Evangelii, ex Pauli sententia, Synopsis.*

26. *Timetes, seu censoria virgula, libellus, quo quorumdam hominum mores notantur. Basileæ* 1560. *in-8°.* Cet Ouvrage a été traduit en François, comme je le dirai plus bas.

27. *Annotationes in D. Hieronymi Lucubrationes veras & Pseudepigraphas atque alienas, scriptis ipsius admixtas.* Ces Remarques ne sont que de simples mots, souvent critiques, sur certains passages; il en est de même des suivantes.

G. COUSIN.

28. *Annotationes in aliquot Augustini loca.*

29. *Annotationes in Erasmi Apophthegmata & Alberti Pii Carpensis Responsionem ad D. Erasmi expostulationem.*

30. *De Pœnitentia & immensa Dei erga nos benignitate Paranesis.*

31. *Apologeticus pro Erasmica Exomologesi.* Le sentiment de *Cousin* sur la Confession, est qu'elle n'a été instituée que par l'Eglise, qui peut aussi l'abolir pour de justes raisons; & que l'absolution du Prêtre n'est que declaratoire; c'est ce qu'il pretend faire voir dans tout cet Ouvrage.

32. *Psalmorum* XIII. & LIII. *Explicatio.* Imprimée separément sous ce titre: *Deum esse assertio, ex Davidis & Pauli sententia adversus Atheos. Basileæ* 1555. *in*-8°.

33. *Explicatio Psalmorum* L. & CXV.

34. *Commentationes in Virginis, Zachariæ, & Simeonis Cantica.*

35. *De Christi Nativitate Oratio.*

36. *Oratio de Christi Morte. Cousin* a lui même traduit en François ces

deux discours, avec quelques autres pieces de sa façon, & sa traduction a été imprimée sous ce titre. *De l'Office d'un Serviteur. L'Oeconomie d'Aristote. La louange de Concorde. Deux Oraisons sur la Nativité & mort de N. S. J. C. Le Censeur des Mœurs. Declamation contre la Rhetorique.* (Toutes ces pieces sont en prose, les suivantes sont en vers) *Extrait d'une Tragedie de l'homme affligé. Epitaphes de Dame Jeanne Cousin. Lyon* 1561. *in*-8°. G. COUSIN.

37. *Anacrisis sive Præludium ad D. Pauli scriptam Romanis Epistolam, & in ea de Pauli nomine, genere, religione, doctrina, facundia, & ardore animi, deque aliis dotibus divinis, quibus inter cæteros longe præcelluit; tum de numero Epistolarum & ordine.*

38. *In Epistolam D. Pauli ad Romanos ab Ægidio Delpho Carmine expressam Annotationes.* On voit à la tête l'Ouvrage de *Gilles Delphus*, qui avoit déja été imprimé à *Paris* en 1507.

39. *Vitæ aliquot Christianorum.* Ces vies qui sont fort courtes avoient déja été imprimées avec l'*Historia Certaminis Apostolici Abdiæ Babylonici. Basileæ.* 1552. *in-fol.*

G. COUSIN. 40. *Calendarium.* On y voit les fêtes des anciens Romains, celles des Juifs, & les principales des Chrétiens.

41. *Precationum liber.* Ce livre renferme des prieres pour toutes sortes d'occasions. Il n'y est pas mention de l'intercession des Saints, l'Auteur a retranché des prieres ordinaires de l'Eglise qu'il rapporte, tout ce qui pouvoit y avoir rapport. Il fait parler ainsi un penitent à son Confesseur. *Oratum te velim ut meam confessionem placide audias, & mihi absolutionem remissionemque peccatorum ex verbo dei adnuncies.* Il n'est pas étonnant après cela qu'on lui ait fait des affaires sur sa Religion.

42. *Odarum sive Carminum sacrorum liber unus.* Ce sont des paraphrases des trois premiers Pseaumes, du 50e & du 136e. & quelques autres petites piéces.

Le troisiéme volume renferme en 207 pages les pieces suivantes.

43. *Flosculi Senecæ.* Ce sont des endroits choisis, tirés de tous les Ouvrages de *Seneque.*

44. *Martini Episcopi Dumiensis*

Formula honestæ vitæ, sive de quatuor Virtutibus Consarcinatio. Cum Præfatione Gilb. Cognati. Ce Traité que quelques endroits pris de *Seneque* avoient fait attribuer à cet Auteur, avec les Ouvrages duquel il a été souvent imprimé, a été publié de nouveau dans un état plus parfait qu'il n'avoit été jusques-là, & sous le nom de son veritable Auteur, par *Gilbert Cousin* à *Basle* en 1543. Quoique la courte preface de l'Editeur ne renferme rien de condamnable, *Possevin* cependant ne la peut souffrir; *Ea*, dit-il, *ut hominis hæretici & in Romano Indice proscripti, delenda est.* (*Apparatus V. Martinus.*) G. COUSIN.

45. *Dicta quædam ex Opusculis Ciceronis.*

46. *Gellianarum Noctium faculæ, Gilberto Cognato impubere adhuc prælucente.* Ce sont encore des endroits choisis d'*Aulugelle.*

47. *Sorbonæ Theologi ad Ciceronianos Ethnicos.* C'est une Epître ironique, où les Theologiens de Sorbonne veulent défendre leur stile barbare & peu Latin, par de longs passages de *Theodoret* sur la vanité des

G. Cousin. Sciences humaines. *Cousin* y a pris le nom de *Courinus Nucerinus*.

48. *Publii Poetæ Mimi, hoc est sententiæ lepidæ & festivæ ad Communem Sermonis usum accommodatissimæ ab Erasmo restitutæ.* Elles sont suivies de *Sententiæ Profanæ ex diversis scriptoribus in Communem puerorum usum collectæ.* Cette Collection est de *Cousin.*

Voila le contenu de ce Recueil des Oeuvres de Cousin. Mais elles n'y sont pas toutes; il en a fait encore plusieurs autres, dont il faut parler.

49. *Epistolarum Laconicarum ac Selectarum farragines duæ, ex Græcis & Latinis Autoribus collectæ & Latine editæ à G. Cognato. Basileæ* 1545. *in*-16. It. *Magna accessione locupletatæ. Basileæ* 1554. *in*-16. *deux vol.* Le premier volume contient les Epîtres originairement Latines, & le second celles qui sont traduites du Grec. Il y en a plusieurs de *Cousin*, qui les a données sous le nom de *Nucillus*, que *Jean Albert Fabricius* p. 431. du 1r tome de sa *Bibliotheque Gréque* a soupçonné mal à propos

'oir été mis pour celui de *Lucillus* G. Cousin.
arrhæus.

50. *Luciani Opera Græce & Lati-*
, cum Argumentis Micylli, Gilberti
ognati notis, & Joh. Sambuci An-
tatiunculis. Baſileæ 1563. *in-8°.*
uatre volumes. It. *Baſileæ* 1602. *&*
519. *in-8°. Quatre tomes. Jacques*
homaſius a remarqué dans ſa Diſſer-
tion *de Plagio Litterario*, que ce
i'on lit dans les Notes de *Couſin*,
r les anciens Philoſophes des Gau-
is, ſe trouve en propres termes
ans le 3e Chapitre du premier li-
re des *Adverſaria* de *Pierre Pithou*,
ns qu'aucun d'eux faſſe mention de
utre, & témoigne ignorer lequel
es deux eſt le plagiaire. Il eſt ſûr
ue ce n'eſt point *Couſin*, puiſque
s notes ont paru deux ans avant
s *Adverſaria* de *Pithou*, qui ont
é imprimés pour la premiere fois
n 1565.

51. *Antonii Garronis Commentarius*
Titulum Digeſtorum de Origine Ju-
s. Cum Gil. Cognati Epiſtola de Le-
alis Studii ratione, & Juſtiniani Le-
ibus de Re Ruſtica. Baſileæ 1543. *in-*
12. La Lettre de *Couſin* qui eſt de

G. Cousin. l'an 1536. se trouve aussi à la p. 317. du premier volume de ses Oeuvres.

52. *Georgii Trapezuntii Expositio in illud Joannis: si eum volo manere &c. Basileæ* 1543. *in*-8°. Avec une Epître dedicatoire de *Gilbert Cousin*, qui fit imprimer cet Ouvrage, adressée à *Antoine Perenot de Granvelle*, Evêque d'*Arras*, qui fut depuis Cardinal.

53. *In Horatium Notæ.* Ce sont quelques remarques detachées qui ont été inserées avec celles de trente-neuf autres Commentateurs d'*Horace* dans une édition de ce Poete, faite à *Basle* en 1580. *in-fol.*

54. *Precationum liber primus, secundus observationum in Allegorias Originis; tertius de Tropice dictis in Sacra scriptura. Basileæ* 1545. *in*-16. Ces petits Ouvrages se trouvent dans le Recueil des ses Oeuvres.

55. *Gilberti Cognati ad Petrum Richardotum Epistola*, dans un livre intitulé: *De Jesu Christi Sacerdotio Narratiuncula, una cum Jacobi Ant. Marcelli ad Renatum Siciliæ Regem, & G. Cognati ad P. Richardotum Epistolis. Accessit Machometis vita per*

Georgium Hermonymum versa 1541. in-8°. G. COUSIN.

56. *Poemata aliquot insignia illustrium Poetarum recentiorum, hactenus à nullis fermè cognita aut visa. Basileæ. Robertus Winter* 1544. *in*-16. It. *Ibid.* 1557. *in*-16. Je n'ai vû que la premiere édition de ce Recueil, qui ne porte point le nom de *Cousin*, mais qui lui est attribué dans un Catalogue Manuscrit des Auteurs de la Franche-Comté, fait par un habile homme, que j'ai entre les mains. Il est à presumer qu'il le publia pour l'utilité des jeunes gens qu'il instruisoit. Comme il est rare & peu connu, & qu'on y voit des piéces singulieres, & qui ont leur merite, je ferai ici le détail de ce qui y est contenu. Voici donc ce qu'on y trouve.

Laurentii Mondanarii Villa, ad Rev. Cardinalem Trivultium. C'est une description de la maison de Campagne de ce Cardinal; l'Auteur, qui est fort peu connu, avoit le genie poetique. On a encore de lui *Miscellanea disticha ad vitæ institutionem. Antuerpiæ. Plantin. in*-8°.

Petri Bembi Benachus, ou le Lac de Garde.

G. COUSIN. *Augustini Beatiani Epigrammata quatuor, & Verona ad Clementem VII. P. M.* Cet Auteur n'est connu que par ces Poesies, qui ont de la force & de l'élevation. On y voit qu'il étoit de *Verone.*

Camilli Palæoti, Bononiensis, Amor.

Julii Camilli Amphitheatrum ad Petrum Bembum. Cet Auteur étoit de *Florence.*

Aaronis Batalæi Plausus. Ce sont plusieurs distiques ou autres pieces de vers à la louange de *Charles-Quint.*

Eucharii Synesii Romulus, querela Bucolica.

Baptistæ Persii Thyrsis, querela Bucolica.

Joannis Arnoleti Nivernensis Fides, ad Joannem Parentem Secretarium Regium.

Ejusdem spes ad Dominicum Phizelium.

Ejusdem Charis; ad Joannem Bourgoinum, Joannis Parentis Pronepotem ex sorore.

Ejusdem Thronodia in acerbum interitum Principis Caroli Clivensis.

Ejusdem

Ejusdem Argumenta in Æneidem, & varia Carmina. On y voit que l'Auteur, qui étoit de *Nevers*, enseignoit les Belles-Lettres dans le College de cette ville. G. COUSIN.

Bucii Ænicolæ Europa lamentans; seu Lamentatio Europæ ad Carolum V. Cæsarem, & Ferdinandum Romanorum Regem, fratres; & Transylvania. Ces deux pieces sont fort courtes.

Francisci Philelphi Puerilis institutio hecatosticha. On voit à la tête une espece d'Epître dedicatoire sous ce titre: *Antonio Ægidio Nuceriensi Bano, mediocrisque literaturæ colono, ac ejus conthorali Annæ Curiali, Nicolai Bonæ-Spei, Trecensis, carmen tumultuarium.*

Jani Vitalis, Panormitani, Archangeli. Ce sont trois longues Hymnes sur les trois Archanges, *Michel, Gabriel*, & *Raphael*, precedées d'une dedicace en prose à *Antoine Nerli* Florentin, datée de *Rome* le 1 May 1516.

Petri Cursii Roma, seu oratio ad humani generis servatorem in Urbis excidio. Avec une Epître en prose sur le même sujet datée: *Ex Urbis ca-*

G. COUSIN. *davere tertio Cal. Decembris* 1527.

Claudini Budini Carnotensis Epistola, ad Clarissimum Poetam Regium Faustum Anderlinum, Præceptorem suum quàm optime meritum.

Pauli Cerrati Albensis in Ill. Gulielmi & Annæ Montisferrati Principum nuptiis Epithalamion.

Pauli Belmisseri, Pontremulani Elegiæ. 1°. *Francisco Gallorum Regi & Hierusalem Christianissimo.* C'est le titre qu'il donne à *François I.* 2ª. *De discessu Pontificis in Galliam.* 3. *Ad Clementem P. M. prognostica de futuris. Oda pro Henrici Filii Regiæ Maj. nuptiis Massiliæ celebratis anno* 1533.

Quintiani Stoæ Elegia, qua deflet Philippum Beroaldum Bononiensem, Monodiæ & Threni. La plûpart de ces Poetes ont été inconnus à *Baillet*, qui n'en a pas fait mention dans ses *Jugemens des Savans.*

57. *Sylva Narrationum, libris sex, quorum primus Æsopica, secundus Poetica, tertius aliquot scriptorum Eulogia, quartus rerum inventores, quintus antiquas res cognitu necessarias, sextus tragica & prodigiosa continet. Basileæ* 1547. *in*-16. It. *Lugduni* 1548.

in-16. It. *Genevæ* 1552. *in-16.* G. Cousin.

58. *Sylva Narrationum, qua magna rerum partim à casu fortunaque, partim à divina humanaque mente evenientium varietas continetur, libris octo. Basileæ* 1567. *in-8°.*

59. *Philiberti à Chalon Aurengiæ Principis rerum gestarum Commentariolus, Dominico Melguitio Autore, Oratio Nicolai Perrenoti à Granvella, Cæsaris locum tenentis in Wormacensi Colloquio habita* VII. *Cal. Decembris anno* 1540. *& Christophori Pannonii ad eundem Elegia. in-4°.* sans date. C'est *Cousin* qui a publié ces Ouvrages.

60. *Cæsarii Arelatensis Episcopi Homiliæ* 40. *editæ à Gilb. Cognato. Basileæ* 1558. *in-8°.*

61. Il y a quelques lettres de sa façon dans les dernieres éditions des *Epistolæ obscurorum Virorum.*

62. *Arnobii, in aliquot Evangelistarum locos annotatiunculæ. Basileæ* 1543. *in-8°.* Cet Ouvrage a été imprimé par les soins de *G. Cousin.*

63. *Pugna Porcorum P. Porcii Poetæ.* Ce Poeme dont tous les mots commencent par la Lettre P. & qui

G. COUSIN.

est d'un Jacobin Flamand, nommé *Jean Leon Placentius*, a été imprimé à *Basle* par les soins de *Gilbert Cousin*, qui a mis à la tête une Lettre, dont tous les mots commencent aussi par un P.

64. Il y a quelques pieces de lui tant en prose qu'en vers, dans le Recueil intitulé : *Pasquillorum tomi duo. Eleutheropoli (Basileæ)* 1544. *in-8°. L'Antithesis Christi & Pontificis* p. 26. est de sa façon, car elle se trouve parmi ses Poesies.

Cousin a fait encore plusieurs autres Ouvrages, dont il est fait mention dans l'Epitome de *Gesner*, mais dont je n'ai pas par ce livre une idée assez nette, pour pouvoir en parler ici.

Cet article est tiré de differens endroits des Ouvrages de Gilbert Cousin.



SETH WARD.

SETH Ward naquit au mois d'Avril 1617. à *Buntingford*, petite ville du Comté d'*Hertford* en Angleterre. S. WARD.

Son pere, qui étoit un Procureur fort renommé dans le pays, ayant remarqué en lui de la disposition & du goût pour les Sciences, prit soin de lui faire apprendre les élemens de la langue Latine. Quand il se trouva assez avancé pour entrer dans une Université, il l'envoya à *Cambrige*, où il fut reçu dans le College de *Sidney*, & il s'y fit bientôt aimer & estimer par son application au travail, par sa douceur, & par ses manieres obligeantes.

Son goût particulier le portoit à l'étude des Mathematiques, & il s'y donna avec beaucoup d'ardeur & de succès. Ayant fait connoissance avec *Charles Scarborough*, Etudiant du College de *Caius*, qui avoit la même inclination, ils allerent ensemble trouver *Guillaume Oughtred*, qui

SETH WARD. vivoit alors à *Albury* dans le Comté de *Surrey*, pour le consulter sur quelques endroits de sa *Clavis Mathematica.* Ce Mathematicien fut si charmé de la peine qu'ils avoient prise, qu'il se fit un plaisir de leur donner tous les éclaircissemens qu'ils pouvoient souhaitter.

Ward de retour à *Cambrige*, y enseigna à quelques jeunes gens la *Clavis Mathematica*, & se fit par-là de la reputation. Mais les guerres civiles étant survenues, il fut arrêté en 1643. à cause de son attachement au parti du Roy, privé de la place qu'il avoit dans le College de *Sidney*, & mis en prison dans celui de *S. Jean.* Lorsqu'il fut en liberté, il se retira chez un Gentilhomme de ses amis, où il demeura jusqu'à la fin des Guerres. Il fut alors fait Chapelain de *Thomas Wenman* de *Thame-Park* dans le Comté d'*Oxford.*

En 1649. ayant changé de principes par rapport au Gouvernement, & étant devenu Republicain, ses amis le firent mettre au nombre des Commissaires préposés pour la Re-

formation de l'Univerſité d'*Oxford*, qui firent donner une chaire de Profeſſeur en Aſtronomie dans cette Univerſité, vacante par l'expulſion de *Jean Greaves*, & lui procurerent une place dans le College de *Wadham*. SETH WARD.

Au mois d'Octobre de cette année, il fut incorporé en qualité de Maître-ès-Arts à l'Univerſité d'*Oxford*, & prit poſſeſſion de la Chaire d'Aſtronomie, après quoi il prêta le Serment à la Republique d'Angleterre.

En 1654. il ſe fit recevoir Docteur en Theologie, & deux ans après il fut nommé Chantre de l'Egliſe d'*Exeter*, dignité dont il ne pût prendre poſſeſſion qu'en 1660. Ce fut vers le même temps qu'il fut fait Membre de la Societé Royale.

Le Docteur *Gauden*, Evêque d'*Exeter*, ayant été transferé en 1662. à l'Eveché de *Worceſter*, *Seth Ward* fut nommé pour lui ſucceder dans celui d'*Exeter*, & il fut ſacré le 20 Juillet de la même année; mais il ne le garda pas longtemps; ayant été transferé à *Salisbury* le 12 Septembre 1667.

S. WARD. En 1671. il fut fait Chancelier de l'Ordre de la Jarretiere; dignité qui avoit été remplie par des Laïques pendant environ 154 ans.

En 1683. il fonda à *Salisbury* une maison pour l'entretien de dix pauvres Veuves de Ministres. Il en fonda l'année suivante une autre dans sa Ville Natale pour quatre hommes & quatre femmes âgées; qui eussent toûjours vêcu d'une maniere reglée, & que quelque accident eût reduits à un état de pauvreté.

Il mourut dans sa maison de *Knightsbridge* près de *Londres* le 6 Janvier 1689. dans sa 72e année; mais on transporta son corps à *Salisbury*, où il fut enterré dans la Cathedrale.

C'étoit un homme fort versé dans les Mathematiques; sa douceur & ses manieres lui acquirent l'amitié de toutes les personnes avec lesquelles il eut à vivre, & l'on peut dire que cela ne contribua pas peu à le faire élever aux dignités dont il fut revêtu. Ce qu'on peut lui reprocher, c'est qu'il n'a pas été constant dans ses principes à l'égard de son Prince,

& que l'interest paroît l'en avoir fait changer plusieurs fois. Dans le commencement des troubles il fut bon Royaliste ; lorsque l'autorité du Parlement commença à prévaloir, il devint Republicain ; au retablissement de *Charles II.* en 1660. il redevint Royaliste, & eut même soin de faire valoir ce qu'il avoit souffert pour avoir été attaché au Roy *Charles I.* afin qu'on oubliât qu'il avoit dans la suite abandonné son parti ; en quoi il réussit selon ses desirs. S. WARD.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Essai Philosophique sur l'existence & les attributs de Dieu, l'immortalité de l'Ame, & la verité & l'autorité de l'Ecriture.* (en Anglois) *Oxford* 1652. *in*-8°.

2. *De Cometis, ubi de Cometarum natura disseritur. Nova Cometarum Theoria, & novissimi Cometæ historia proponitur. Prælectio Oxonii habita. Oxonii* 1653. *in*-4°.

3. *Inquisitio in Ismaelis Bullialdi Astronomiæ Philolaicæ fundamenta.* A la suite de l'Ouvrage precedent.

4. *Idea Trigonometriæ demonstratæ*

S. WARD. *in usum juventutis Oxoniensis. Oxonii* 1654. *in*-4°.

5. *Vindiciæ Academiarum*; *ou Courtes Remarques sur le livre de Jean Webster, intitulé :* Examen des Universités. (en Anglois) *Oxford* 1654. *in*-4°. On voit à la tête une lettre à l'Auteur par un Anonyme qui signe seulement *N. S.* Lettres, qui sont les dernieres du nom de *Jean Wilkins*, qui l'a écrite.

6. *Appendix touchant ce que M. Hobbes & Guillaume Dell ont publié sur le même sujet.* (en Anglois) A la suite du livre precedent.

7. *In Thomæ Hobbii Philosophiam Exercitatio Epistolica, ad D. Joh. Wilkinsium Guardianum Coll. Wadhami. Oxonii* 1656. *in*-8°.

8. *Appendicula ad Calumnias ab eodem Hobbio, in sex documentis nuperrime editis, in Authorem congestas, responsoria.* Avec l'Ouvrage precedent.

9. *Astronomia Geometrica, ubi Methodus proponitur, qua primariorum Planetarum Astronomia, sive Elliptica, sive Circularis possit Geometrice absolvi. Londini* 1656. *in*-8°.

10. *Sermons sur divers sujets.* (en Anglois) *Londres* 1673. & 1674. *in*-8°. Ces Sermons, qui sont au nombre de sept, ont été pour la plûpart imprimés separément, dans le temps qu'ils ont été dits. S. WARD.

11. *La Victoire des Chrétiens sur la mort : discours prononcé aux funerailles de George Duc d'Albemarle, dans l'Eglise de S. Pierre de Westminster, le* 30 *Avril* 1670. (en Anglois) *Londres* 1670. *in*-4°.

12. *Le Cas de Joram : discours prononcé devant la Chambre des Pairs le* 30 *Janvier* 1673. *sur le dernier verset du 6 Chapitre du second livre des Rois.* (en Anglois) *Londres* 1674. *in*-4°.

13. Il a revû & fait imprimer à *Londres* les Ouvrages de *Samuel Ward*, Principal du College de *Sidney* à *Cambridge*, intitulés : *Determinationes Theologicæ, Tractatus de Justificatione, Prælectiones de Peccato Originali.*

V. *Antonii Wood Athenæ Oxonienses tom.* 2. *p.* 826.

QUIRIN REUTER.

Q. Reuter.

QUIRIN *Reuter* naquit le 27 Septembre 1558. à *Mosbach*, petite ville du Palatinat du Rhin sur *le Neckre*, de *Jean Reuter*, & de *Barbe Cisner*, tous deux d'honnêtes familles.

Il apprit les premiers élemens de la langue Latine dans sa patrie, & lorsqu'il eut dix ans, on l'envoya à *Heidelberg*, où après ses Humanités, il étudia en Theologie sous *Pierre Boquin*, *Emanuel Tremellius*, & *Jerôme Zanchius*.

On lui avoit donné en 1573. une place dans le College de la Sapience, où ces Professeurs enseignoient, parmi les étudians qui y étoient entretenus aux dépens de l'Electeur *Frederic III.* Mais ce Prince qui professoit la Religion Calviniste étant mort le 26 Octobre 1576. & *Louis IV.* son fils, qui lui succeda, ayant embrassé la Confession d'*Augsbourg*, tous ces Professeurs & leurs disciples, qui étoient Calvinistes, furent

chassés en 1577. des places qu'ils occupoient ; & tout ce que *Reuter* put obtenir par l'entremise de *Nicolas Cisner*, son parent, fut une petite bourse dans le College qui fut depuis appellé de *Casimir*. Q. REUTER.

Il la quitta en 1578. pour aller à *Neustat*, où le Prince *Jean Casimir* frere de l'Electeur Palatin, venoit de faire ouvrir une Ecole, & où *Daniel Tossan* l'avoit invité de se rendre.

Il ne demeura pas deux ans en ce lieu ; car *Charles Oslevius* y étant allé, fit entendre à *Reuter* qu'*André Dudith* se feroit un plaisir de le recevoir chez lui, & de lui donner la conduite de son fils ainé. Ce parti plut à *Reuter*, qui demanda aussitôt son congé au Prince *Casimir*. On le lui accorda, mais à condition qu'il reviendroit dans le Palatinat, lorsqu'on y auroit besoin de lui, & qu'on le redemanderoit.

Reuter se rendit donc à *Breslau* le 13 Avril 1580. auprès de *Dudith*, & prit soin de l'instruction de son fils aîné, à qui il apprit les Belles-Lettres, la Philosophie, & la Theologie. Il étoit occupé de ce travail,

Q. REU-TER.

lorsqu'il reçut des Lettres de *Tossan* du 11 Avril 1582. qui le rappelloient dans le Palatinat.

Dudith eut bien de la peine à le laisser partir, mais ne pouvant s'en dispenser, il le recompensa liberalement de ses peines, & conserva toûjours de l'amitié pour lui.

Reuter retourna à *Neustat* au mois de Mars de l'année suivante, & comme il n'y avoit point de place fixe, il fut quelque temps occupé à suppléer pour les Regens & les Ministres.

L'Electeur *Louis IV.* étant mort en 1583. *Jean Casimir*, son frere, qui fut chargé de la tutele de *Frederic IV.* son fils & son successeur, & qui professoit la Religion Calviniste, la retablit dans le Palatinat, & fit tenir en sa presence une conference à *Heidelberg* en 1584. entre ceux de cette Religion, dont *Reuter* fut le Tenant, & les Lutheriens.

Peu de temps après, c'est-à-dire au mois d'Avril de la même année, il fut chargé de regenter la seconde dans le College de cette ville.

Il quitta cette place sur la fin de

l'année, pour aller être Ministre ordinaire à *Bensheim*. Q. REUTER.

Il se maria le 24 Août 1585. & épousa *Marie Anastasie*, fille de *Jean Anastasie*, originaire des Pays-Bas, qui ayant abandonné son pays, pour cause de Religion, s'étoit retiré dans le Palatinat, où il avoit été fait Inspecteur de l'Eglise de *Baccarach*.

Il ne fut Ministre de *Bensheim*, que jusqu'en 1587. qu'il alla remplir un semblable poste à *Neuhausen*.

Au mois de Novembre 1589. il fut nommé Professeur de seconde dans le College de la Sapience à *Heidelberg*, & deux ans après il se fit recevoir Maître-ès-Arts.

Sa destinée étoit de changer frequemment de postes & de demeure. Ainsi en 1593. il abandonna le séjour d'*Heidelberg*, pour aller à *Spire* être Ministre de l'Eglise de *S. Gilles*. Il fut rappellé dans cette premiere ville en 1598. pour prendre la place de Professeur de la premiere Classe de la Sapience, que *David Pareus* venoit de quitter, pour prendre celle de Professeur en Theologie.

Q. REUTER. En 1601. il reçut le degré de Docteur en Theologie, & l'année suivante le Senat Academique ajouta à son premier emploi, celui d'enseigner l'ancien Testament.

En 1607. il fut nommé Recteur de l'Université d'*Heidelberg*.

En 1611. il eut le chagrin de perdre un de ses fils nommé *Jean Quirin*, jeune homme âgé de 16 ans, qui promettoit beaucoup; depuis ce temps-là il ne fit plus que languir.

Il mourut à *Heidelberg* le 22 Mars 1613. dans sa 55e année.

Il avoit eu douze enfans, mais trois seulement lui survécurent. Le seul fils qui lui resta, nommé *David*, fut Ministre de l'Eglise d'*Heppenheim*.

Voici son Epitaphe, qui fut mise dans la Chapelle de l'Université, où on l'enterra.

A Deo ter Opt. Max.

Quirinus Reuterus Mosb. Th. Doct. inclytæ Haidelb. Acad. Prof. Ill. Coll. Sap. Ephorus. Anno 1613. 11 *Cal. April. Matut. Sept. ex laboriosa hac*

ærumn. Schola in cælest. Beator. Acad. Q. REUTER.
migrare jussus, corporis sui depositum in hoc supremæ scholæ seminario conditum habet. Natus an. 54. Mens. 5. Dies 12.

Ipso autumnali æquinoxio ejusdem anni maritum desideratiss. sequuta conjuge mæstissima Maria Anastasia, duodenum liberorum matre ex eodem conjugio, ex quibus Joannes Quirinus spei præclaræ adolescens, 16 annos natus, anno 1611. 11 Cal. Aug. non sine magno parentum desiderio extinctus, proxime hic accubat.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Commentarius in Exodum. Francofurti ad Oderam* 1616. *in-4°.*

2. *Commentarius in Obadiam. Ibid.* 1617. *in-4°.*

3. *Andreæ Dudithii Orationes in Concilio Tridentino habitæ. Apologia ad D. Maximilianum II. Imper. Commentarius pro conjugali libertate, cum Appendice Epistolarum DD. Imper. & Principum Germaniæ Orationum, ac Scriptorum aliquot. Studio & operæ D. Quirini Reuteri, Palatini, Professoris in Academia Heidelbergensi. Offenbachi* 1610. *in-4°. Reuter* a mis à

Q. REUTER. la tête une vie fort étendue de *Dudith.*

4. *Conradi Heresbachii Rei Rusticæ libri quatuor, universam agriculturæ disciplinam continentes, repurgati & aucti. Spiræ* 1595. *in*-8°. Ce fut *Reuter*, qui eut soin de cette édition.

5. *Zachariæ Ursini opera Theologica in tres tomos tributa, & Quirini Reuteri Studio & opera edita. Heidelbergæ* 1611. *in-fol. trois tomes.*

6. *Hieronymi Zanchii Commentarius in Epistolas Pauli ad Philippenses, Colossenses & Thessalonicenses. Neostadii* 1595. *in-fol. Reuter*, qui étoit ami de *Zanchius*, sous lequel il avoit étudié en Theologie, & avec qui il avoit demeuré à *Neustat*, & à *Heidelberg*, se chargea après la mort de ce Theologien Calviniste arrivée le 19 Novembre 1590. de revoir ce Commentaire, d'y faire les additions necessaires, & de le donner au public.

7. *Nicolai Cisneri Opuscula Historica, Politica, Philologa, Juridica, in quatuor tomos tributa & notis illustrata à Quirino Reutero. Francof.* 1610.

n-8°. J'ai déja dit que *Nicolas Cis*-ter étoit parent de sa Mere. Q. REUTER.

8. *Oratio de vita & morte Ill. Principis Joannis Casimiri. Heidelbergæ* 1592. *in-4°. Jean Casimir*, Administrateur de l'Electorat Palatin, *Frederic IV.* son neveu, mourut cette année 1592.

9. *Jubilæus primus Collegii Sapientiæ, quod est Heidelbergæ, in Academia Panegyri celebratus. Heidelbergæ* 1606. *in-4°.*

10. *Joannis Cyrenii Paraschii Notæ in Ciceronis Orationem pro S. Roscio Amerino. Spiræ in-8°. Reuter* s'est caché ici sous le nom de *Paraschius.*

11. *De invocatione Dei. Heidelbergæ* 1606. *in-4°.*

12. *Theses de Magistratu Politico. Heidelbergæ* 1606. *in-4°.*

13. *Aphorismi Theologici de vera Religione potissima capita Doctrinæ Christianæ continentes. Heidelbergæ* 1601. *in-8°.*

14. *Disputatio de Capitibus doctrinæ pietatis. Manheimii* 1609. *in-4°.*

15. *Catechesis Christianæ Religionis in Ecclesiis & Scholis Palatinis usitata. Accedunt Censuræ Theologorum quorumdam in hanc. Heidelbergæ*

Q. REUTER. 1585. *in*-8°. *Reuter* n'a d'autre part à cet Ouvrage, que de l'avoir traduit en Latin.

16. *Diatribe de Ubiquitate.* Avec l'Ouvrage precedent.

17. *Responsum ad Joannis Magiri, Præpositi Stutgardiani, pro Marco zum Lamb scriptum.* Je ne connois cet Ouvrage que par *Melchior Adam.*

V. Son Oraison funebre par *Simon Stenius. Melchioris Adami Vitæ Germanorum Theologorum.* Cet Auteur a copié *Stenius*, & a été copié lui même par *Freher* dans son *Theatrum virorum Doctorum. p.* 368.

GERMAIN AUDEBERT.

G. AUDEBERT. GERMAIN *Audebert* naquit à *Orleans* vers l'an 1520. d'une honnête famille de cette ville.

Après avoir fait ses études d'Humanités & de Philosophie en France, il passa en Italie en 1539. n'ayant pas encore vingt ans, dans le dessein de s'y appliquer à l'étude du Droit.

Il alla pour ce ſujet à *Boulogne*, G. AUDEBERT.
: y étudia trois ans ſous le fameux
Alciat. Il viſita enſuite l'Italie, &
ut ſoin de voir par tout les Savans
ui avoient de la reputation.

Il revint de ce Voyage ſi con-
ent des pays qu'il avoit vûs, &
es perſonnes qu'il avoit pratiquées,
u'il employa le talent qu'il avoit
our la Poeſie Latine à la deſcrip-
on des villes de *Rome*, de *Ve-
iſe* & de *Naples*. Celle des deux
remieres lui procura des marques
ngulieres d'eſtime. Car le Pape
Gregoire XIII. le fit Chevalier, &
e Senat de *Veniſe* lui envoya à *Paris*
e Collier de l'Ordre de *S. Marc*,
ue l'Ambaſſadeur de cette Repu-
lique lui donna devant une aſſem-
blée nombreuſe.

Ces honneurs n'inſpirerent point
le vanité à *Audebert*, qui ſe con-
enta toûjours de la Charge d'Elû à
Orleans, qu'il remplit pendant cin-
quante ans, avec beaucoup de répu-
ation. Son mérite étoit ſi connu à
a Cour, que le Roi ayant créé un
Préſident & un Lieutenant dans châ-
que Election, lui accorda le droit

G. AUDEBERT. de preceder, tant qu'il vivroit, l'un & l'autre, comme on le voit par son Epitaphe.

Il mourut le 24 Decembre 1598. âgé d'environ 78 ans, & non pas de plus de 80. comme le disent M. de *Sainte-Marthe* & son Epitaphe.

Il fut enterré dans le Cimetiere de *Sainte Croix* d'*Orleans*, de même que *Nicolas Audebert* son fils, Conseiller au Parlement de Bretagne, qui mourut cinq jours après lui.

Voici leurs Epitaphes, qui sont écrites en lettres d'Or sur un Marbre noir attaché à la Muraille de la Galerie du Cimetiere de *Sainte Croix*, en entrant à main gauche.

Cy gist Messire Germain Audebert, natif de cette ville d'Orleans, Prince des Poetes de son temps, qui pour sa seule vertu fut annobli, lui & les siens naiz & à naître, par le très-Chrétien Roy de France & de Pologne Henri III. & fait Chevalier. Et pour comble d'honneur sa Majesté lui donna deux fleurs de Lys d'Or pour mettre au Chef de ses armes, pour la decoration d'icelles. Notre S. Pere le Pape Gregoire XIII. *& le Duc & Seigneurie de Venise, le fi-*

nt pareillement Chevalier, & ceux- lui envoyerent par leur Ambassadeur Ordre de S. Marc jusques en France. t nonobstant ces grands honneurs, il st toûjours plû à exercer l'état d'Elû ans cette Election l'espace de 50 ans, nt il étoit amateur de sa patrie. Ce ue considerant sadite Majesté, ayant réé & erigé un President & un Lieu- nant en chaque Election de France, cempta ledit Messire Germain Aude- ert, & voulut qu'il presidât & pre- dât l'un & l'autre. Il a écrit trois li- res de Venise, un de Rome, un de Naples, deux de Sylves, trepassa l'an 598. le 24 de Decembre, âgé de 80. ns, ou environ. G. AUDEBERT.

Et sous le même marbre gist Messire Nicolas Audebert, Conseiller du Roy, n sa Cour de Parlement de Bretagne, ls dudit Messire Germain Audebert, rand imitateur des vertus paternelles, ui trepassa cinq jours après son pere, n l'âge de 42 ans. Leurs ames soient ntre les bienheureux.

Audebertorum, Germani Patris, & Nicolai filii, Tumulus.

Audebertorum si quis depingere lau- des

G. AUDEBERT.

Cogitet, ille sibi nihilo plus explicet, ac si
Insane sapiens solem illustrare laboret.
Parcendum verbis igitur, vanoque labori.
Sit dixisse satis, situs hic jacet Audebertus,
Et pater, & gnatus patris cito fata secutus.
Nominat hæc quisquis sincerâ nomimina linguâ,
Virtutum & laudum gazas simul eruit omnes:
Quas qui nescierit, communis luminis expers
Credatur furvis semper vixisse sub antris.

Une Epigramme de *Theodore de Beze*, *De sua in Candidam & Audebertum benevolentia*, qui se trouve parmi les Poesies de sa jeunesse, a fourni à quelques Controversistes, du caractere de ceux qui croyent donner plus de poids à leurs raisons, en décriant le plus qu'ils peuvent la personne de ceux contre qui ils écrivent, occasion d'accuser *Beze* d'un crime

rime abominable à l'égard d'*Au-* G. AU-
ebert, en donnant des interpreta- DEBERT.
ons malignes aux expressions d'a-
nitié & de tendresse qu'il y avoit
it entrer. Mais ils n'ont pas fait
eflexion que le merite & la probité
'*Audebert*, reconnues de tout le
nonde, ôtoient toute vraisemblance
cette accusation, & suffisoient pour
ire l'Apologie de l'un & de l'autre
cet égard, comme l'ont montré
ux qui ont pris leur défense.

George Matthias Konig dans sa *Bi-*
iotheca vetus & nova a coupé cet
uteur en deux, dont il appelle
un *Germanus Audebertus*, sur lequel
se contente de renvoyer à *Sainte-*
Marthe, qu'il n'avoit pas consulté
ui-même ; & nomme l'autre *Aure-*
us Audebertus qu'il dit avoir com-
osé les Poemes de *Venise*, de *Rome*,
de *Naples* en 1603. En quoi il se
ompe encore, puis qu'*Audebert*
oit mort dès l'an 1598.

Tout ce qu'on a de cet Auteur
nt les trois Poemes intitulés :

Venetiæ. Venetiis 1583. *in*-4°.

Roma & Parthenope. Paris. 1585.
-4°. It. Tous les trois. *Hanov*. 1603.

G. AU-DEBERT. *in-4°.* It. Dans les *Deliciæ Poetarum Gallorum tom. 1. p. 89.* avec quelques pieces de *Nicolas Audebert* son fils.

Il avoit composé quelques autres Poëmes, qui auroient pû être donnés au Public, si son fils ne fût pas mort aussitôt après lui.

V. *Les Eloges de Sainte Marthe. Bayle Dictionnaire.*

RICHARD WHYTE.

R. WHYTE. RICHARD *Whyte*, ou *Vitus*, naquit à *Basingstoke*, ville du Comté de *Southampton*, en Angleterre, d'*Henri Whyte*, d'une bonne famille du lieu, & d'*Agnes Capelin*.

Il commença à apprendre la langue Latine dans l'Ecole de *Wykeham*, & fut reçu ensuite l'an 1557. dans le College neuf d'*Oxford*, où il prit quelques degrés. Il ne parvint pas cependant jusqu'à celui de Maître-ès-Arts, parce que s'étant absenté de ce College, & son absence ayant passé le temps limité par les loix qui y sont établies, la place qu'il y avoit fut declarée vacante en 1564.

Un peu avant ce temps il étoit passé à *Louvain*, d'où il étoit allé à *Padoue* en Italie. Il s'appliqua dans cette derniere ville à l'étude du Droit Civil & Canonique, & s'y fit recevoir Docteur en cette faculté. R. WHYTE.

De retour dans les Pays-Bas, il fut fait Professeur en Droit dans l'Université de *Douay*, & se maria avantageusement deux fois.

Après avoir professé plusieurs années avec reputation, & avoir enterré ses deux femmes, il reçut l'ordre de Prêtrise avec dispense du Pape *Clement VIII.* & fut fait Chanoine de *S. Pierre* de *Douay*.

Il mourut en cette ville vers l'an 1612. dans un âge assez avancé.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Ælia Lælia Crispis. Epitaphium antiquum, quod in agro Bononiensi adhuc videtur, à diversis hactenus interpretatum varie: novissime autem à Richardo Vito Basingstochio amicorum precibus explicatum. Bononiæ* 1568. *in*-8°. Cet Ouvrage commença à le faire connoître & à lui acquerir de la réputation.

2. *Orationes quinque, de Circulo*

R. WHYTE. *Artium & Philosophiæ, de eloquentia & Cicerone; pro divitiis Regum; pro Doctoratu; de Studiorum finibus, cum notis. Atrebati* 1596. *in*-8°. Les deux premiers discours, qu'il recita à *Louvain*, avoient été publiés auparavant vers l'an 1564. par les soins de *Christophe Johnson.*

3. *Notæ ad Leges Decem-Virorum in* XII. *tabulis. Atrebati* 1597. *in*-8°.

4. *Historiarum Britanniæ libri quinque. Primus ab Origine ad Brutum. Secundus ab illo ad Malmutium. Tertius ab hoc ad Heliam. Quartus ab isto ad Lucium. Quintus ab eo ad Constantium. Cum notis Antiquitatum Britannicarum. Atrebati* 1597. *in*-8°.

Histor. Brit. liber sextus; quo vis Armorum in Campis, & autoritas litterarum in Scholis, atque Religio Christiana in orbe terrarum publicata declaratur; cum notis. Duaci 1598. *in*-8°.

Hist. Brit. liber septimus; quo ad eam insulam Saxonum ingressus & permansio declaratur; cum notis. Duaci 1600. *in*-8°.

Hist. Brit. liber octavus; quo vera causa excidii regni Britannorum in In-

sula demonstratur, cum notis. Duaci 1600. *in*-8°. R. WHYTE.

Hist. Brit. liber nonus; quo fundamenta Regni & Ecclesiæ Anglorum in Insula Britannica exponuntur; cum notis. Duaci 1602. *in*-8°.

Ces neuf livres furent ensuite unis ensemble sous ce titre general : *Historiarum Britannicæ Insulæ ab origine Mundi ad annum Domini* 800. *libri novem priores. Duaci* 1602. *in*-8°. Il semble par ce titre que l'Auteur eût dessein d'aller plus loin ; cependant il en est resté là. Le but principal qu'il s'est proposé dans son Histoire a été d'établir l'autorité & la Jurisdiction du Pape sur l'Angleterre ; aussi l'Abbé *Lenglet* dit-il que c'est peu de chose.

5. *Explicatio brevis privilegiorum Juris & consuetudinis circa Sacramentum Eucharistiæ. Duaci* 1609. *in*-8°.

6. *De Reliquiis & Veneratione Sanctorum. Duaci* 1609. *in*-8°.

7. *Brevis explicatio Martyrii Sanctæ Ursulæ & Undecim Millium Virginum. Duaci* 1610. *in*-8°.

V. *Joan. Pitseus de illustribus Angliæ Scriptoribus. p.* 806. *Athenæ Oxonienses. tom.* 1. *p.* 382.

ANGELICO APROSIO.

A. Aprosio.

ANGELICO *Aprosio* naquit à *Vintimiglia*, ville de la Riviere de *Genes*, le 29 Octobre 1607. de *Marc Aprosio*, & de *Petronille Aprosia*, tous deux de la même famille. Son pere qui avoit d'abord eu huit filles de suite, ravi de se voir enfin un garçon, lui fit donner au baptême le nom de *Louis* en mémoire de son pere, qui le portoit. Il eut ensuite un autre fils, mais qui mourut dans le berceau.

Le jeune *Aprosio* témoigna dès son enfance de l'inclination pour la vie Religieuse, & elle ne fit que s'augmenter avec l'âge, quoique ses parens, dont il faisoit toute l'esperance, n'oubliassent rien pour l'affoiblir, dans le dessein de l'appliquer à l'étude de la Jurisprudence ou de la Medecine.

Lorsqu'il eut quinze ans, il ne songea plus qu'à satisfaire ses desirs en ce point, & entra le 19 Mars 1623. dans l'Ordre des Hermites de

S. Augustin. En ayant pris l'habit, & ayant reçu en cette occasion le nom d'*Angelico*, au lieu de celui de *Louis*, qu'il avoit porté jusques-là, il alla à *Genes* avec son pere pour y faire son Noviciat dans le Couvent de *Notre-Dame de Consolation* de cet Ordre. Il fit là ses vœux après l'année d'epreuve, & y demeura encore deux ans. On l'envoya ensuite au Couvent de *S. Augustin* de *Sienne*, où pendant les six années de séjour qu'il y fit, il eut occasion de satisfaire le goût qu'il avoit pour les Lettres, & de faire connoissance avec plusieurs Savans.

A. APROSIO.

Sa Philosophie & sa Theologie achevée en ce lieu, on l'envoya à *Monte-San-Savino* pour y professer la Philosophie; ce qu'il fit pendant deux ans; après lesquels il fut appellé à *Genes* pour un semblable emploi, qu'il remplit pendant trois nouvelles années.

Le desir qu'il avoit de connoître les Savans qui vivoient en Italie, & de se perfectionner dans ses études, le fit ensuite voyager en differens endroits, pour en voir les principales

A. APRO-SIO. villes, & il employa plusieurs années à ces Voyages.

On voulut le fixer en 1637. en le nommant Prieur du Couvent de *S. Nicolas* de *Chiavari*, mais il refusa cette place, qui fut donnée à un autre.

Ce ne fut que deux ans après, c'est-à-dire en 1639. qu'il s'arrêta de lui-même à *Venise*, en acceptant la place de Professeur en Belles-Lettres dans le Couvent de *S. Etienne* de cette ville.

Il fut depuis Vicaire General de son Ordre, & passa par quelques autres Charges, que ceux qui font mention de lui, ont negligé de nous marquer.

On n'entend plus parler de lui depuis l'an 1680. que *Mandosio* composa son *Athenæum Ligusticum*. Ainsi il doit être mort quelque tems après.

Il étoit membre de plusieurs Academies d'Italie, entre autres de celle des *Incogniti* de *Venise*.

Ce qui l'a le plus fait connoître après ses Ouvrages, est la Bibliotheque des Augustins de *Ventimiglia*, qu'il prit soin de former, & qui

qui eſt une preuve de ſon amour pour les livres, & de la connoiſſance qu'il en avoit. On l'a nommée, pour lui faire honneur, la *Bibliotheque Aproſienne*. A. APROSIO.

Catalogue de ſes Ouvrages.

I. *Il Vaglio Critico di Maſoto Gaſtoni da Terama ſopro il Mondo nuovo del Cavalier Tomaſo Stigliani da Matera. In Roſtock* 1637. *in*-12. *Thomas Stigliani* ayant publié quelques ouvrages contre l'*Adone* de *Marino*, ſe vit bientôt attaqué de toutes parts. On s'apperçut alors combien l'Italie étoit infatuée de ce Poeme : on courut à cette querelle comme au feu ; mais parmi tant de gens qui prirent la plume en faveur de *Marino*, perſonne ne le fit avec plus de zele & de feu qu'*Aproſio*. Cet Auguſtin ayant dit un jour dans une Compagnie, que dans un ſeul Chant du Poëme, que *Stigliani* avoit publié ſous le titre d'*Il Mondo Nuovo*, il y avoit plus de choſes ſujettes à la Critique, qu'il n'en avoit repris dans le Poëme entier de *Marino*, ne trouva perſonne qui voulût le croire en cela ; & ce fut pour montrer qu'il

A. APRO-SIO. n'exageroit pas, qu'il composa ce *Vaglio* ou *Crible Critique*. Il y prit le nom de *Masoto Galistoni da Terama*, qui est l'Anagramme de celui de *Tomaso Stigliani da Matera*, & le fit imprimer à *Trevise*, dont on cacha aussi le nom sous celui de *Rostock*. C'est ce qu'il nous apprend à la p. 112. de la *Biblotheca Aprosiana*.

2. *Il Buratto* (Le Bluteau) *Replica di Carlo Galistoni al Molino del signor Stigliani. In Venetia* 1642. *in*-12. *Aprosio* se plaisoit à se déguiser sous des noms forgés à la tête de ses Ouvrages; apparemment parce qu'il n'osoit pas écrire sous son veritable nom sur des Matieres aussi peu convenables à la vie Religieuse, que l'étoient les disputes des beaux esprits de son temps touchant l'*Adone* de *Marino*, & autres choses semblables, sur lesquelles il s'est avisé d'écrire. Il en a cependant usé de même dans d'autres Ouvrages, qui convenoient à son état. L'Epitre au Lecteur qui devoit être à la tête de ce livre, n'ayant pas été trouvée dans le temps qu'on se préparoit à l'imprimer, fut omise, & *Aprosio* l'a inserée depuis

dans sa *Bibliotheca Aprosiana* p. 139. A. APROSIO.

3. *L'Occhiale Stritolato di Scipio Glareano, per Risposta al Signor Cavaliere Tomaso Stigliani. In Venetia* 1641. *in*-12. Cette Lunette brisée, dans laquelle *Aprosio* a pris le nom de *Scipio Glareano*, tend à réfuter l'Ouvrage de *Stigliani* contre l'*Adone*, publié sous le titre d'*Occhiale*. Il en a inseré la meilleure partie dans son *Buratto*.

4. *La Sferza Poetica, di Sapricio Saprici, lo Scantonato Accademico Eteroclito. Per risposta alla prima Censura dell' Adone del Cavalier Marino, fatta dal Cavalier Tomaso Stigliani. In Venetia* 1643. *in*-12. Cette ferule Poetique est partagée en 27 chapitres, dont chacun est dedié à un Savant de ce temps-là.

5. *Del Veratro, Apologia di Sapricio Saprici, per risposta alla secunda censura dell' Adone del Cavalier Marino, fatta dal Cavalier Tomaso Stigliani, parte prima. In Venezia* 1645. *in*-12. *Parte seconda. In Venezia* 1647. *in*-12. Cet Hellebore, partagé en deux prises, ou en deux parties, est le dernier Ouvrage qu'*Aprosio* ait

A. APROSIO. publié contre *Stigliani.*

6. *Annotazioni di Oldauro Scioppio all' Arte degli Amanti dell' Ill. Signor Pietro Michiele Nobile Veneto. In Venetia* 1642. *in*-12. Il prit le même nom d'*Oldauro Scioppio* dans le livre suivant, qui convenoit mieux à son Caractere, que celui-ci.

7. *Sermoni di tutte le Domeniche, e Festività de' Santi, che occorrono nell' Auvento del Signore, fino alla Purificazzione della Virgine, disposti in varie risoluzzioni Morali, per opera del P. Agostino Osorio, Provinciale ne' Regni della Corona d'Aragona; trasportati dalla Spagnola nell' Italiana favella da Oldauro Scioppio. In Venezzia* 1643. *in*-4°. On engagea *Aprosio* à faire cette traduction, pendant un séjour de quelques mois qu'il fit à *Chioggia* pour y prêcher.

8. *Lo Scudo di Rinaldo, o vero lo Specchio del disinganno, opera di Scipio Glareano. In Venezia* 1642. *in*-12. C'est un livre, où *Aprosio* traite divers points de Morale, en plusieurs chapitres, qu'il a adressés à divers savans de ses amis. Il en avoit composé un second volume, qu'il n'a

pas fait imprimer, se contentant de A. APRO-
donner les titres des Chapitres dans SIO.
sa *Bibliotheca Aprosiana* p. 225.

9. *Discorsi predicabili del M. R. Signor Gostantio Talpiteo da Contilmanno, Professore di Sacra Teologia, sopra le Domeniche, è Feste dell' Auvento fino à Quaresima, publicati da Scipio Glareano. In Venezia* 1642. *in*-4°. *Aprosio* n'a eu d'autre part à ces Sermons, que de les publier, & de les dedier à *Jerôme Gradenigo*, Noble Venitien. Leur veritable Auteur est *Augustin Paoletti de Montalcino*, dont *Aprosio* a Anagrammatisé le nom par celui de *Gostantio Talpiteo da Contilmanno.*

10. *Le Bellezze della Belisa, Tragedia dell' Ill. Signor D. Antonio Muscettola, Abbozzate da Oldauro Scioppio, Accademico Incognito e Geniale. In Lovano* 1664. *in*-12. Cet Ouvrage se trouve à la suite de la piece de *Muscettola.*

11. *Della Patria di A. Persio Flacco Dissertazioni di Lodovico Aprosio Accademico Incognito di Venetia, Geniale di Codogno, Apatista di Firenze, ed Animoso di Gubbio; Cavata*

A. APROSIO. *dal libro primo dell' Ore Pomeridiane del Medesimo. In Genoua* 1664. *in*-4°. Cette dissertation se trouve ordinairement jointe aux Ecrivains de la Ligurie de *Soprani*. *Aprosio* y soutient que *Perse* n'étoit point de *Volaterra* en Toscane, mais de l'Etat de *Gennes*.

12. *Le Vigilie del Capricorno, note tumultuarie di Paolo Genari di Scio, Accademico Incognito di Venezia, alle Epistole Eroiche, Poesie dell' Eruditissimo Signor Lorenzo Crasso, Auvocato Napolitano. In Venetia* 1667. *in*-12. Avec les Epitres de *Crasso*. Ces notes ne s'étendent point sur toutes, mais seulement sur les cinq premieres. *Aprosio* s'est plaint dans la suite, du grand nombre de fautes d'impression, qui s'y sont glissées.

13. *La Grillaia, Curiosità erudite di Scipio Glareano. In Napoli* 1668. *in*-12. Cet Ouvrage, qui traite en 50 Chapitres de plusieurs points d'érudition, a été réimprimé à *Boulogne*, mais on y en a retranché la moitié, sans en dire les raisons, ni même sans le marquer en aucun endroit du livre.

14. *La Biblioteca Aprosiana, Passa-* A. APROSIO.
empo Autumnale di Cornelio Aspasio
Antivigilmi, tra Vagabondi di Tabbia
etto l'Aggirato. In Bologna 1657. *in-*
2. *pp.* 733. avec la Table. Cet Ou-
rage qui est fort rare, renferme
lusieurs singularités, qui ne se trou-
ent point ailleurs; c'est dommage
u'il y ait si peu d'ordre; c'est un
rai cahos, qui ne donne pas une
dée favorable de la netteté de l'es-
rit d'*Aprosio*. Il est divisé propre-
nent en deux parties, dont la pre-
niere contient plusieurs particulari-
és de la vie de l'Auteur, mais avec
es digressions continuelles, qui font
erdre sans cesse la suite du discours.
La seconde est une liste Alphabeti-
que de tous ceux qui lui avoient fait
present de quelques livres, dont il
met les titres en entier, accompagnés
le quelques particularités sur ceux
qui en étoient les Auteurs. Comme
cette sorte d'érudition étoit son fort,
on trouve dans cette partie beau-
coup à apprendre. Elle se termine
u trois premieres lettres de l'Alpha-
bet. Le second Volume devoit ren-
fermer les autres; mais il n'a pas été

A. APROSIO. imprimé, & est demeuré en Manuscrit.

15. *La Visiera alzata; Hecatoste di Scrittori che vaghi d'andare in Maschera, fuor del tempo di Carnavale, sono scoperti da Giovanne Pietro Giacomo Villani, Senese, Accademico Humorista, Infecondo & Geniale. Passatempo Canicolare inviato all. Ill. Signor Antonio Magliabechi. In Parma* 1689. *in*-12. On trouve ici cent Auteurs qui ont publié des livres sous des noms empruntés, principalement en Italie. On y donne quelquefois l'histoire de ces Auteurs & de leurs Ouvrages, & l'on marque aussi en quelques endroits les jugemens que l'on en a faits. C'est un Ouvrage Posthume d'*Aprosio*, que l'on marque être mort depuis quelques années. Il est fâcheux qu'il s'y soit glissé tant de fautes d'impression, car c'est ce que cet Auteur à fait de meilleur & de plus utile.

16. *Pentecoste d'altri scrittori, che andano in Mascheva fuor del tempo di Carnavale, e sono scoperti.* A la suite de l'Ouvrage précedent, dont il est une continuation. On y voit

nquante nouveaux Auteurs. *Placcius* a inseré ces deux Ouvrages dans on livre *de Scriptoribus Pseudonymis*. A. APROSIO.

V. *Le Glorie de gli Incogniti. Elogii gli Huomini Letterati di Lorenzo rasso. tom. 2. p. 238. Mandosii Atheeum Ligusticum. Philippi Elssii Encoiasticon Augustinianum. Italia Regnante di Gregorio Leti tom. 4. p. 358. ayle Dictionnaire. Bibliotheca Aproina.* C'est ce qu'on a de plus cironstancié sur lui & sur ses Ouvrages.

JUSTE LIPSE.

JUSTE *Lipse* naquit le 18 Octobre 1547. à *Isc*, petit Village rès de *Bruxelles*, où ses parens voient du bien, de *Gilles Lipse*, Originaire de *Bruxelles* & d'une famille noble, & d'*Isabelle Petirive*. J. LIPSE.

A l'âge de 6 ans, on le mena à *ruxelles*, & il y commença ses études avec un succès, qui donna de randes esperances pour la suite. A ix, on l'envoya à *Ath* dans le Hai-

J. Lipse. naut, où il continua à s'appliquer à la Grammaire Latine. Après deux années de séjour dans cette derniere ville, on le fit passer à *Cologne*, & il s'y donna à la langue Gréque, à l'Histoire, & à la Philosophie, dans le College des Jesuites.

Les liaisons, qu'il eut alors avec ces Peres, lui inspirerent le dessein d'entrer dans leur Compagnie, mais ses parens, qui avoient d'autres vûes sur lui, ne l'eurent pas plûtôt appris, qu'ils se hâterent de le retirer de *Cologne*, & l'envoyerent à *Louvain*.

Il continua dans cette derniere ville sa Philosophie; après laquelle il se livra au goût qu'il avoit pour les Belles-Lettres, & prit quelque teinture de la Jurisprudence, pour contenter son pere, qui vouloit qu'il se tournât de ce côté là : mais il étoit occupé de ces études, lorsqu'il apprit sa mort, qui le laissa en pleine liberté de suivre son inclination.

Cet homme faisoit grosse figure & aimoit la bonne chere, & il avoit par-là dissipé une bonne partie de son bien, qui avoit été fort considerable; sa veuve en ayant ramassé les

bris, transporta son domicile à J. Lipse.
uvain, pour y veiller à l'éduca-
n de son fils & d'une fille qu'elle
oit euë avec lui; mais elle n'y de-
ura pas longtemps, ayant été atta-
ée d'une Hydropisie, dont elle
ourut quelque temps après.

Lipse avoit alors dix-huit ans, &
ngeoit à voyager en Italie, pour
perfectionner dans les connoissan-
s qu'il avoit acquises, par le com-
erce des Savans qui y vivoient.
ais il voulut auparavant se faire
nnoître par quelque Ouvrage, qui
i procurât un Protecteur. C'est ce
'il fit par ses *Variæ Lectiones*, qu'il
blia, ayant à peine dix-neuf ans,
qu'il dédia au Cardinal *Antoine
rrenot de Granvelle.*

Ce Prélat conçut à cette occasion
e idée si avantageuse de *Lipse*,
e ce savant étant allé à *Rome*, où
s'étoit rendu lui-même pour assi-
er à l'Election du Pape *Pie V.* il le
it à son service en qualité de Se-
etaire pour la langue Latine.

Lipse demeura auprès de lui deux
s, pendant lesquels il employa ses
eures de loisir à visiter les Biblio-

J. LIPSE. theques, les anciens Monumens & les Savans de la Ville de *Rome*. Il y prit aussi des leçons d'Antoine *Muret*, qui y enseignoit alors.

De retour à *Louvain*, il y passa une année plus occupé de son plaisir que de toute autre chose. Mais reconnoissant enfin, qu'une vie semblable ne pouvoit lui être que préjudiciable, il rompit tout d'un coup toutes les habitudes, qui pouvoient l'y entretenir, en entreprenant de nouveaux voyages.

Il alla d'abord en Franche-Comté. En passant à *Dole*, il assista à la promotion de *Victor Giselin* au Doctorat en Medecine, & fit en cette occasion un discours à sa louange. Le repas qui suivit cette Ceremonie pensa lui être funeste; car la débauche y fut poussée si loin, qu'il s'y trouva fort mal, & qu'il fut reporté chez lui avec la fievre.

Lorsqu'il fut revenu en santé, il passa à *Vienne* en Autriche, & y lia amitié avec *Busbeq*, *Jean Craton*, *Jean Sambucus*, *Etienne Pighius*, & d'autres Savans, qui firent tous leurs efforts pour le retenir dans ce pays.

is l'amour de la patrie ne lui per- J. Lipse.
t pas de se rendre à leurs instan-
. Ainsi après quelque séjour en
lieu, il se mit en devoir de re-
rner dans les Pays-Bas, & visita,
y retournant, la Boheme, la Mis-
& la Thuringe.
l étoit dans cette derniere Pro-
ice, lorsqu'il reçut la triste nou-
le des troubles qui agitoient sa
rie, & des pertes particulieres
la guerre lui avoit causées. Cette
uvelle l'obligea à ne pas aller plus
n, & à s'arrêter à *Jene*, où il ac-
ta une Chaire de Professeur en
quence & en Histoire. Il en prit
session en 1572. & la garda jus-
au premier Mars 1574. qu'il quit-
cette Université pour retourner
s son pays, où les choses étoient
peu plus tranquilles. Quelques-
ont prétendu qu'il l'avoit fait se-
tement, mais il assure le con-
re dans une de ses Lettres.
Il alla d'abord à *Cologne*, où il se
ria, & épousa une veuve, d'une
nne famille de Louvain, nom-
e *Anne Calstrie*, dont il n'eut point
nfans.

J. LIPSE. Il demeura avec elle dans cette ville pendant neuf mois, après lesquels il l'emmena à *Isc*, où il resolut de passer sa vie tranquillement hors du bruit & de l'embarras. Mais les guerres qui recommencerent alors, lui rendant le séjour de ce lieu peu sûr, il fut obligé d'en sortir & de se retirer à *Louvain*. Ce fut alors que par le Conseil de ses amis il s'appliqua à la Jurisprudence plus serieusement qu'il n'avoit fait auparavant, & qu'il prit même en 1576. le titre de Docteur en cette Faculté. Il n'en fit pas cependant d'usage dans la suite.

La prise de *Louvain*, & les troubles, qui augmentoient chaque jour, le déterminerent à aller chercher plus loin une demeure plus tranquille, & il accepta avec plaisir une Chaire qu'on lui offrit à *Leyde*, où il se transporta en 1579. Il y enseigna avec applaudissement pendant douze ans, professant à l'exterieur la Religion Calviniste, comme il avoit fait la Lutherienne pendant qu'il avoit demeuré à *Jene*; car il paroît qu'il a été assez longtemps indifferent sur

.rticle de la Religion, & que ſon J. LIPSE.
;rand principe étoit de ſe conformer
:celle qui étoit établie dans le lieu
ù il vivoit. Ce qui donna occaſion
un Ouvrage que *Thomas Sagittarius*
ui fut depuis Profeſſeur à *Jene*, pu-
ia à ſon ſujet ſous ce titre : *Lip-*
us Proteus, *ex antro Neptuni pro-*
actus, *& claro ſoli expoſitus*. 1625.
-8°. Il ſortit cependant dans la ſui-
de cette indifference, & s'attacha
onſtamment & ſincerement à la Ca-
olique, dans laquelle il étoit né.
Ce fut apparemment pour être
ans une entiere liberté de le fai-
:, qu'il prit le parti de quitter
eyde, ſous prétexte d'aller aux eaux
e *Spa*, pour un mal heréditaire qui
tourmentoit.
En y allant il paſſa par *Mayence*,
ù il ſe reconcilia, par le Miniſtere
es Jeſuites, à l'Egliſe Catholique,
n 1591. Il ſe rendit enſuite à *Liege*,
: enfin à *Spa*, & demeura près de
eux ans dans ces deux endroits.
Dès qu'on ſçut qu'il étoit en Al-
emagne, pluſieurs Princes tant du
ays, qu'étrangers, lui firent faire
es offres avantageuſes, pour l'atti-

J. LIPSE. rer chez eux, mais il aimoit trop sa patrie, pour ne la pas préferer à tout autre séjour. Il retourna donc à *Louvain*, où on le demandoit avec instance, & il y enseigna les Belles-Lettres d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur.

Il mourut le 23 Mars 1606. entre les bras de trois Jesuites, d'un Cordelier, & de *Nicolas Oudart*, Chanoine & Official de *Malines*, son ami. Il étoit âgé de 58 ans.

Il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de *Louvain*, avec cette Epitaphe, qu'il s'étoit faite deux ans auparavant.

Quis hic sepultus, quæris? ipse edisseram.
Nuper locutus & stilo & lingua fui;
Nunc altero licebit. Ego sum Lipsius,
Cui litteræ dant nomen & tuus favor;
Sed nomen. Ipse abivi, abibit hoc quoque,
Et nihil hic orbis, quod perennet, possidet.

Vis

Vis altiore voce me tecum loqui ? J. Lipse.
Humana cuncta sumus, umbra, vanitas,
Et scenæ imago, &, verbo ut absolvam, nihil.
Extremum hoc te alloquor,
Æternum ut gaudeam, tu apprecare.
J. Lipsius vixit annos 58 Menses 5.
Obiit anno Christiano 1606. 10 Cal. Aprilis.

On lui fit le 30 Mars un service
ns la Cathedrale, & *Gerard Corse-*
s, Docteur en Droit, y prononça
n Oraison funebre.

Il avoit ordonné en mourant à sa
mme, d'offrir sa robbe fourrée de
ofesseur à l'Autel de la Vierge de
glise de *S. Pierre* de *Louvain*. Elle
ffrit effectivement; mais comme
e ne pouvoit servir de rien à cette
apelle, on la vendit à *Gerard Cor-*
ius, qui s'en servit depuis en me-
oire de *Lipse*, & l'argent qui en
ovint fut employé à des usages
eux.

Lipse avoit déja en 1602. fait suf-
ndre une plume d'argent dans la

J. LIPSE. Chapelle de *Notre-Dame de Hall*, à l'intercession de laquelle il attribuoit la guerison d'une fâcheuse maladie qu'il avoit euë alors, & y avoit joint cette inscription en vers, qui ne donne pas une idée avantageuse de sa Poesie.

Hanc, Diva, Pennam interpretem mentis meæ,
Per alta spatia quæ volavit ætheris,
Per ima quæ volavit & terræ & maris:
Scientiæ, Prudentiæ, Sapientiæ.
Operata semper, ausa quæ Constantiam
Describere & vulgare; quæ Civilia,
Quæ Militaria, atque Poliorcetica:
Quæ, Roma, Magnitudinem adstruxit tuam:
Variaque luce scripta prisci sæculi
Affecit & perfudit: hanc Pennam tibi
Nunc, Diva, merito consecravi Lipsius,
Nam numine isthæc inchoata sunt tuo.

Porro o benignitatis aura perpetim J. LIPSE.
Hæc spiret ! & famæ fugacis in vicem,
Quam Penna peperit, tu perenne gaudium
Vitamque, Diva, Lipsio pares tuo.

Par son testament il laissa sa Bi-
iotheque, qui étoit plus conside-
ble par la qualité & le choix des
vres, que par leur quantité, à *Guil-*
ume Grevius, son Neveu, fils de sa
eur, qui étoit alors âgé de 13 ans;
ordonna qu'elle demeurât en gar-
entre les mains de *Jean Wover*,
Anvers, qui avoit été son disci-
e, jusqu'à ce qu'il fût en âge de
en servir. Il en ôta cependant les
vres Grecs & les Manuscrits, qu'il
gua aux Jesuites de *Louvain*. Quant
ses propres Ouvrages, qui n'a-
oient pas été publiés, il défendit
'en imprimer aucun, à l'exception
e quelques-unes de ses Lettres. Les
aroles de son testament sont remar-
uables. *Scriptorum meorum*, dit-il,
ujuscumque generis, nihil, præter edi-
a, edi volo. Excipio Centuriam Epi-
tolarum unam, & , si otium erit, al-

J. LIPSE. *teram, à me collectam & sepositam. Si quis aliter, quocumque fine aut titulo, sacer atque intestabilis esto, & Deus vindicato in ipso, posterisque. Caveat.* Cela n'empêcha pas qu'on n'en publiât quelques-uns.

Philippe II. Roi d'Espagne lui avoit accordé le titre de son Historiographe, & le Prince *Albert* lui avoit donné une place dans le Conseil de Brabant, mais il ne la prit jamais.

Il a fait une grande figure parmi les gens de Lettres de son temps, & a reçu de grands éloges pendant sa vie & après sa mort; en effet c'étoit un excellent Critique, & tout ce qu'il a écrit en ce genre, mérite de l'attention, mais M. *le Clerc* prétend que c'étoit un homme de très-peu de jugement en toute autre chose. Il s'étoit formé un stile particulier sur celui de *Tacite* & de *Seneque*, & la bonne opinion que l'on avoit pour lui, lui a procuré beaucoup d'imitateurs de ce stile, qui assez difficile à soutenir en lui, est devenu insupportable dans les autres. Aussi plusieurs Savans s'en sont mocqués. *Henri*

tienne l'a même attaqué dans un J. LIPSE.
uvrage fait exprès sous ce titre :
Lipsii Latinitate Palæstra prima.
rancofurti 1595. *in*-8°. Mais cet Ou-
rage est si rempli de digressions,
ue l'Auteur n'y vient presque ja-
ais à son but. Comme il y parle
eaucoup de la guerre contre les
urcs, une personne s'avisa un jour
e joindre dans son exemplaire à ces
ots du titre *de Lipsii Latinitate*, ces
ttres *adversus Turcas*. Un autre dé-
ut de la Latinité de *Lipse*, c'est
ue, quoique, suivant la remarque
e plusieurs Savans, il sçût fort peu
e Grec, il avoit une passion deme-
rée de paroître le savoir, & que
our cela il en inseroit souvent des
ambeaux dans son Latin : en quoi
est blâmé avec beaucoup de justi-
par M. *Huet*, qui n'a pû souffrir
ette bigarrure, qui paroissoit belle
plusieurs dans sa nouveauté.

Quoique *Lipse* ne se fût pas appli-
ué à toutes sortes de Sciences, son
prit vif le rendoit cependant capa-
e de toutes, à l'exception de la
Iusique, pour laquelle il avoit une
tiere incapacité.

J. LIPSE. Sa mine & sa conversation ne répondoient point à l'idée que sa réputation faisoit concevoir de lui; & ceux qui venoient des pays étrangers pour le voir, ne pouvoient concevoir que ce fût là cet homme, dont ils avoient entendu parler si avantageusement.

Il aimoit extrémement les Chiens, & pendant qu'il étoit à *Louvain*, il en avoit trois, nommés, *Mopse*, *Mopsule* & *Saphir*, qu'il fit peindre, & au bas desquels il mit des vers à leur louange. Il avoit aussi beaucoup de passion pour les fleurs, & il assure dans une de ses lettres à *Clusius* que certains Oignons de Tulipes, qu'on lui avoit donnés, lui étoient plus chers, que si c'eussent été des Masses d'or ou d'argent.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Variarum Lectionum libri tres; in quibus pleræque ad M. Tullium Ciceronem, M. Varronem, & Propertium Notæ. Antuerpiæ* 1569. *in*-8°. Il composa cet Ouvrage en 1567. & le dedia au Cardinal de *Granvelle*. Je ne sai, s'il a été imprimé dans ce temps-là. C'est son premier Ouvra-

; dont le stile est meilleur que ce- J. LIPSE.
ui des autres qu'il composa dans la
uite ; car il ne s'étoit point encore
âté le goût par la lecture de *Sene-
ue* & de *Tacite*.

2. *Antiquarum Lectionum libri* V.
*quibus varia scriptorum loca, Plau-
presertim, illustrantur ac emendan-
r. Antuerpiæ* 1575. *in*-8°. It. *Lug-
uni* 1596. *in*-8°.

3. *Taciti Opera cum notis. Antuer-
æ* 1574. *&* 1581. *in*-8°. It. 1585. *in-
l*. It. 4a *Editio* 1588. *in*-8°. It. 5a *E-
tio* 1595. *in*-8°. Toutes ces éditions
nt été revûës & augmentées par
ipse; la 5e est la meilleure. Il s'en
t fait depuis plusieurs autres en
outes sortes de formes. C'est ce qu'il
fait de meilleur, à ce que prétend
caliger, & lui-même consideroit
e Commentaire comme son Chef-
d'Oeuvre. Aureste il n'est pas sur-
renant qu'il ait réussi sur cet Au-
eur qu'il avoit étudié à fond, qu'il
possedoit parfaitement, & qu'il sa-
oit tellement par cœur, qu'il s'ob-
geoit à réciter mot pour mot tous
es endroits qu'on lui marqueroit,
onsentant, dit *Vittorio Rossi*, qu'on

J. Lipse. se tînt auprès de lui avec un poignard à la main, & qu'on l'enfonçât dans son corps, en cas qu'il ne rapportât pas fidelement les paroles de cet Auteur. Quelques Auteurs l'ont accusé de plagiarisme à l'égard de *Muret*, mais celui-ci l'en justifie dans ses diverses Leçons, où il se plaint seulement de ce que *Lipse* l'avoit prévenu.

4. *Epistolicarum quæstionum libri* v. *in quibus ad varios scriptores, pleræque ad T. Livium, Notæ. Antuerpiæ* 1577. *in*-8°.

5. *Leges Regiæ & Decemvirales. Paris.* 1584. *in-fol.* A la suite du livre d'*Antoine Augustin, de Legibus & Senatusconsultis.* It. *Antuerpiæ* 1601. *in*-8°. Il composa cet Ouvrage à *Louvain* en 1577.

6. *T. Livii Historiarum liber primus ex recensione J. Lipsii. Antuerpiæ* 1579. *in*-8°.

7. *Electorum liber primus. Antuerpiæ* 1580. *in*-8°. It. *Libri duo. Antuerpiæ* 1582. *in*-4°. C'est un livre de Critique, comme les précedens.

8. *Satyra Menippea, sive somnium. Antuerpiæ* 1581. *in*-4°. It. *Paris.* 1585. *in*-8°.

n-8°. It. *Lugd. Bat.* 1620. *in*-8°. C'est J. LIPSE.
ne Satyre contre certains Critiques, ui s'attribuoient mal à propos ce om. On trouva à redire, qu'il y ût fait quelques railleries sur la ouronne Poetique, que l'Empereur onne quelquefois aux Poetes qu'il eut honorer; mais il se justifia sur ce oint dans une lettre qu'il mit à la tê- de ses Saturnales, qui fut le premier uvrage qu'il publia après celui-ci.

9. *Saturnalium Sermonum libri duo, ui de Gladiatoribus. Antuerpiæ* 1585. -4°. Avec des figures d'*Otto Væ- us.* Je crois qu'il y a eu une édition ecedente. It. Dans les *Antiquités omaines* de *Grævius.* tom. 9. p. 1161.

10. *De Amphitheatro liber; in quo rma ipsa loci expressa, & ratio spe- ndi, cum figuris æneis. Antuerpiæ* 84. *in*-4°. It. *Auctior & Melior. id.* 1604. *in*-4°. It. dans le 9 volu- e des *Antiquités Romaines* de *Græ- us.* p. 1269.

11. *De Amphitheatris, quæ extra mam, libellus, cum figuris.* A la ite de l'Ouvrage precedent dans utes les éditions.

12. *De Constantia libri duo. Antuer-*

J. LIPSE. *piæ* 1584. & 1585. *in*-4°. & *in*-8°. It. *Ibid.* 1586. *in*-24. It. *Lugd. Bat.* 1602. *in*-24. It. *Oxonii* 1663. *in*-8°. Il y a eu un grand nombre d'autres éditions de cet Ouvrage. Deux Anglois l'ont traduit en leur langue. La traduction du premier, qui ne s'est designé que par les Lettres *R. G.* a été imprimée à *Londres* en 1654. *in*-8°. La seconde, qui est de *N. Wanley* a paru dans la même ville en 1670. *in*-8°. C'est un des bons Ouvrages de *Lipse*, qui le composa à l'occasion des troubles qui agitoient alors les Pays-Bas.

13. *Epistolica Institutio, excepta ex dictantis ejus ore, anno* 1587. *mense Junio. Adjectum est Demetrii Phalerei ejusdem argumenti scriptum. Lugd. Bat.* 1591. *in*-8°. It. *cum notis Christophori Heidmanni. Helmstadii* 1655. *in*-8°. It. à la tête de quelques éditions de ses Lettres.

14. *Epistolarum Centuriæ duæ. Lugd. Bat.* 1591. *in*-8°. Avec l'Ouvrage precedent. Lipse ayant lâché quelques traits Satyriques contre la Westphalie & ses habitans, dans quatre lettres de ce Recueil, se vit aussitôt attaqué par *Jean Domannus*, qui pu-

lia une defenſe intitulée : *Apologe-* J. LIPSE.
cus pro Weſtphalia ad Juſtum Lip-
um. Helmſtadii 1591. *in*-4°. Cela
ngagea *Lipſe*, qui étoit d'une hu-
neur douce & tranquille, & qui
'aimoit pas les diſputes, à ſe juſti-
er ſur ce point dans pluſieurs let-
res qu'il écrivit à ſes amis, & à ſup-
rimer même ces Lettres, qui a-
oient choqué les Weſtphaliens.
ean Goés les a inſerées, avec une
utre de *Lipſe* ſous le titre de *J. Lip-*
i quatuor de Weſtphalia Epiſtolarum
liqualis excuſatio, dans un Recueil
ntitulé : *Opuſcula varia de Weſtpha-*
a. Helmſtadii 1668. *in*-4°.

15. *Valerii Maximi Dictorum Fac-*
orumque Memorabilium libri IX. *cum*
Stephani Pighii annotationibus & J.
Lipſii brevibus notis. Antuerpiæ 1585.
n-8°.

16. *Lucii Annæi Senecæ Tragædiæ*;
cum Juſti Lipſii animadverſionibus.
Lugd. Bat. 1588. *in*-8°. It. *Antuer-*
piæ 1607. *in*-16. It. *Lugd. Bat.* 1621.
n-8°.

17. *Animadverſiones in Velleium*
Paterculum. Dans l'Edition de cet
Auteur donnée par *Raphelingius* à

J. LIPSE. *Lyon* en 1593. *in*-8°. & à *Francfort* en 1602. *in*-12. It. à la suite des Oeuvres de *Corneille Tacite* accompagnées des Commentaires de *Lipse*, dans les éditions *in-fol.* d'*Anvers* des années 1607. 1627. & 1648.

18. *De recta pronunciatione linguæ Latinæ Dialogus. Lugd. Bat.* 1586. *in*-4°. It. *Cum Commentariis variorum de eadem materia. Henricus Stephanus* 1587. *in*-8°. It. *Antuerpiæ* 1599. & 1609. *in*-4°. Cet Ouvrage a merité l'estime de plusieurs savans.

19. *Politicorum, sive Civilis doctrinæ libri sex, cum notis. Antuerpiæ* 1589. *in*-4°. It. *Francofurti* 1591. *in*-8°. It. *Lugduni Bat.* 1634. On a joint à cette édition le livre *de Una Religione*. Il y a dans les premieres éditions quelques mots contre l'Inquisition Espagnole, qu'on a ôté des suivantes. It. en Italien : *Della Politica, overo del Governo di stato libri* VI. *di Giusto Lipsio, trad. dal Latino con Annotat. d'Hercole Cati. In Venetia* 1618. *in*-4°. Quelques Auteurs ont publié l'Ouvrage de *Lipse* avec leurs propres remarques ; tels sont *Matthias Berneggerus*, dont l'Edition parut à *Strasbourg* en 1658. *in*-12. *Louis Pras-*

chius, qui donna la ſienne à *Nurem-* J. LIPSE.
berg en 1666. *in-12. C. A. de Lenz*, qui publia ſes notes en 1700. *Jean Henri Bœcler* a fait auſſi une diſſertation curieuſe *De Politicis Juſti Lipſii*, imprimée en 1642. *in-12.* Un endroit de ce livre cauſa bien de l'embarras à *Lipſe.* Il y diſoit qu'il ne falloit ſouffrir qu'une Religion dans un Etat, & n'uſer d'aucune indulgence à l'égard de ceux qui troublent la Religion, mais les pourſuivre par le fer & par le feu. *Clementiæ non eſt hîc locus; Ure, Seca, ut membrum potius aliquod, quam totum corpus intereat.* Lib. 4. cap. 3. *Theodore Coornhert*, grand Zélateur de la tolerance, lui écrivit auſſitôt ſon ſentiment ſur ce ſujet, & ne laiſſa pas ſans replique les réponſes qu'il en reçut, & enfin publia un Ouvrage Flamand, qu'il dédia aux Magiſtrats de *Leyde*, & en envoya des exemplaires aux Magiſtrats des autres villes, les exhortant à ſe precautionner contre les ſentimens de cet Auteur. La publication de cet Ouvrage chagrina fort *Lipſe*, mais comme il faiſoit un des principaux ornemens de l'Univerſité de

J. LIPSE. *Leyde*, les Magistrats de cette ville, qui vouloient le menager, lui donnerent un acte capable de le consoler. Ils déclarerent, qu'ils n'acceptoient point l'Epître dedicatoire de *Coornhert*, & que cet Auteur en leur dédiant son livre, ne les avoit point obligés; qu'ils n'interdisoient pourtant pas son Ouvrage, qu'ils en permettoient la lecture, mais qu'ils exhortoient à lire aussi la reponse de *Lipse*, qu'ils estimoient particulierement. Cette réponse parut sous ce titre.

20. *De Una Religione adversus Dialogistam liber, in quo tria capita libri quarti Politicorum explicantur. Lugd. Bat.* 1590. *in*-8°. *Lipse* s'excusa dans cet Ouvrage de ce qu'il s'étoit servi de ces mots: *Ure, Seca*, en déclarant que c'étoit une phrase empruntée de la Medecine, pour signifier, non pas litteralement le fer & le feu, mais un remede un peu fort, & qu'il ne falloit faire mourir les Heretiques que rarement & secretement; mais que pour les Amendes, les Exils, les notes d'infamie, les degradations, on devoit les employer.

Coornhert ne fut pas plûtôt relevé J. LIPSE.
d'une facheuse Maladie, qu'il travailla à repondre à ce nouvel Ouvrage, & il acheva sa replique avant que de mourir. Comme elle étoit en Flamand, ses Heritiers la firent traduire en Latin, & la publierent sous ce titre : *Defensio Processus de non occidendis hæreticis, contra tria Capita libri quarti Politicorum J. Lipsii; ejusque libri adversus Dialogistam confutatio. Hanoviæ* 1593. *in*-8°. On publia depuis un recueil des pieces qui avoient été écrites sur cette dispute, sous ce titre : *Epitome Processus de occidendis Hæreticis, & vi Conscientiis inferenda, inter Justum Lipsium Politicorum Autorem anno* 1589. *ea asseverantem, & Theodorum Coornhertium eadem refringentem. Goudæ* 1597. *&* 1626. *in*-8°.

21. *De Cruce libri tres, cum notis & figuris æneis. Antuerpiæ* 1595. *&* 1606. *in*-8°. It. *Cum notis Georgii Calixti. Brunsvic.* 1640. *in*-12. It. en abregé à la fin de *Gallonius, de Cruciatibus Martyrum.* Cet Ouvrage est rempli d'érudition, cependant *Gretser* a donné quelque chose de meil-

J. Lipse. leur sur cette matiere, au jugement de *Baillet*.

22. *De Militia Romana libri v. Commentarius ad Polybium, cum Analectis & observationibus reliquis ad militiam Romanam, & figuris æneis. Antuerpiæ* 1596. *in*-8°. It. *Ibid.* 1598. *in*-4°. C'est une des moindres productions de *Lipse*, qui n'entendoit pas assez la matiere sur laquelle il écrivoit, pour faire quelque chose de bon. D'ailleurs comme il savoit fort peu de Grec, il n'étoit pas en état de bien prendre le sens de *Polybe*. Baillet a pretendu que Lipse n'étoit pas le veritable Auteur de cet Ouvrage; ce qui l'a fait parler ainsi, c'est que *Scaliger* dit dans le second *Scaligerana* p. 143. que *Lipse* a pris de *François Patrice* tout ce qu'il a écrit de la Milice Romaine; mais il ne s'ensuit pas de ce qu'il a tiré ses materiaux du livre Italien de *Patrice*, qu'il ne soit pas l'auteur de son Ouvrage Latin.

23. *Poliorceticon, sive de Machinis, Tormentis & Telis libri* v. *cum figuris æneis. Antuerpiæ* 1596. *in*-4°. It. *Ibid.* 1605. *in*-8°.

24. *Admiranda sive de Magnitudi-*

ne Romana libri IV. *cum notis. Antuerpiæ* 1598. *in*-4°. It. en Italien. *Della grandezza di Roma è del suo Imperio libri* IV. *tradotti dal Latino di Giusto Lipsio dà Filippo Pigafetta, con tre discorsi del medesimo Pigafetta de' Sestercii antichi, del Cadimento degli Imperii, & delli Porti di Roma. In Roma* 1600. *in*-8°. J. LIPSE.

25. *Dissertatiuncula apud Sereniss. Belgii Principes, & Plinii Panegyricus Trajano dictus. Antuerpiæ* 1600. *in*-4°. L'Archiduc *Albert* Gouverneur des Pays-Bas, & la Princesse *Elizabeth Claire Eugenie*, sa femme, ayant fait leur entrée à *Louvain* le 24 Novembre 1599. allerent le lendemain visiter les Colleges de l'Université. Etant entrés dans le lieu où *Lipse* enseignoit, ils voulurent entendre une de ses leçons. Ce Professeur ayant pris alors en main le livre de *Seneque, de Clementia*, qu'il expliquoit dans ce temps-là, fit le discours qu'il donna ensuite au public, en y joignant, pour rendre le livre d'une grosseur plus raisonnable, le Panegyrique de *Pline*.

26. *Monita & exempla Politica*,

J. LIPSE. *Antuerpiæ* 1605. *in*-4°. It. *Ibid.* 1625. *in*-8°.

27. *Lovanium, sive oppidi & ejus Academiæ descriptio. Antuerpiæ* 1605. *in*-4°.

28. *Manuductio ad Stoicam Philosophiam Lib.* 3. *Antuerpiæ* 1604. *in*-4°.

29. *Physiologiæ Stoicorum libri tres. L. Annæo Senecæ aliisque scriptoribus illustrandis. Antuerpiæ* 1604. *in*-4°.

30. *De Vesta & Vestalibus Syntagma. Antuerpiæ* 1603. *in*-4°. It. *Editio altera notis & figuris æneis auctior. Antuerpiæ* 1609. *in*-4°. It. dans les *Antiquités Romaines* de *Grævius*. tom. 5. p. 619.

31. *De Bibliothecis Syntagma. Antuerpiæ* 1602. *in*-4°. It. dans un Recueil intitulé : *Syntagma Libellorum & Commentationum de Bibliothecis atque Archivis à Joan. Joachimo Madero. Helmstadii* 1666. *in*-4°. Il traite ce sujet en Antiquaire.

32. *Dispunctio Notarum Mirandulani Codicis ad Corn. Tacitum. Antuerpiæ* 1602. *in*-4°.

33. *Diva Virgo Hallensis ; Beneficia ejus & Miracula, fide atque ordine descripta. Antuerpiæ* 1604. *in*-8°. Cet

Ouvrage & le suivant attirerent à J. LIPSE.
Lipse bien des railleries, de la part des Protestans. Des Catholiques même l'y virent avec peine adopter les traditions les plus incertaines, & les contes les plus pueriles, & voulurent le détourner de les publier; mais leurs remontrances ne firent point d'impression sur lui, & il en rend une raison assez singuliere dans une de ses Lettres, qui est la 59e de la 5e Centurie. *At Mali*, dit-il, *aut morosi quidam & prave sapientes non occulte deterrent aut improbant, tanquam à narrationibus parum certis, ut aiunt, & opinione sæpe nixis. Non debere talibus obsolefieri autoritatem nostram, si quam habemus, dissentio.* De tous les écrits, que les Protestans publierent à ce sujet contre lui, il n'en fut qu'un auquel il crut devoir répondre quelque chose; ce qu'il fit dans un petit écrit ajouté au livre suivant. Pour les autres il n'entreprit point de les refuter, persuadé apparemment qu'il avoit donné trop de prise sur lui, pour pouvoir le faire avec avantage. Ainsi il laissa sans réponse un livre publié sous ce titre:

J. LIPSE. *Dissertatio de Idolo Hallensi Justi Lipsii Mangonio & Phaleris ornato, atque producto. Heidelbergæ* 1605. *in*-4°. Livre qu'on attribua d'abord à *George-Michel Lingelsheim*, mais qui étoit de *Pierre Denaisius*, Jurisconsulte Allemand. Un Carme nommé *Anastase Cochlet* y répondit après la mort de *Lipse* dans un Ouvrage intitulé : *Palæstrita honoris D. Virginis Hallensis pro Justo Lipsio. Antuerpiæ* 1607. *in*-8°. It. *Ibid.* 1627. *in*-4°.

34. *Diva Virgo Sichemiensis, sive Aspricollis ; nova ejus beneficia & admiranda. Antuerpiæ* 1605. *in*-4°. On voit à la fin de cet Ouvrage, une courte reponse à un Hollandois, qui avoit attaqué le precedent, sous ce titre : *Rejectiuncula Sannionis cujusdam Batavi.* Celui-ci fut aussi attaqué dans un livre publié par *Thomson*, & qui est intitulé : *Vindex Veritatis adversus Justum Lipsium, libri duo. Prior insanam ejus Religionem Politicam, fatuam nefariamque de Fato, Sceleratissimam de Fraude doctrinam refellit. Posterior* ψευδοπαρθένου *Sichemiensis, id est, Idoli Aspricollis, & Deæ ligneæ miracula convellit. Uterque Lipsium ab*

Orco Gentilismum revocasse docet. Autore Georgio Thomsono, Andreapolitano, Scoto-Britanno. Londini 1606. *in*-8°. Cet Ouvrage est d'un homme, qui a voulu critiquer à quelque prix que ce fût, & sur les choses les moins reprehensibles, & qui le fait d'une maniere entierement pedantesque. *Claude Dausquei*, Chanoine de *Tournay*, prit la défense de *Lipse* contre *Thomson* dans un livre, qu'il publia sous ce titre : *Scutum duplex, alterum B. Virginis Aspri-Collensis, alterum I. Lipsii. Utrumque adversus Agricolæ Thracii Satyricas petitiones. Duaci* 1610. *in*-8°. J. LIPSE.

35. *De Magistratibus Populi Romani, & de Veteri scriptura Romanorum. Ambergæ* 1608. *in*-12.

36. *De re Nummaria Breviarium, editum à Joanne Rhodio. Patavii* 1648. *in*-8°. Il n'y traite que des Monnoyes des Romains.

37. *Musæ errantes, ex Autoris Schedis à Francisco Sweertio editæ. Antuerpiæ* 1610. *in*-4°. It. Avec quelques-unes de ses Lettres. *Hardervici* 1621. *in*-8°. *& Francofurti* 1627. *in*-8°. It. Dans le tome 3e du Recueil des Poë-

J. LIPSE. tes Flamands, p. 302. *Lipse* étoit fort mauvais Poete ; ainsi on auroit pu executer sa derniere volonté par rapport à ses Poesies, sans que le Public y eût perdu. Cependant *Swertius* ne craignit point d'affronter les maledictions qu'il avoit données à ceux qui publieroient ses Ouvrages Posthumes, en faisant imprimer ses Vers.

38. *Notæ in Martialem. Lugd. Bat.* 1619. *in*-12. Inserées avec celles de plusieurs Savans dans une édition de ce Poëte, donnée par *Pierre Scriverius.*

39. *L. Annæi Senecæ Philosophi Opera, quæ extant omnia, à Justo Lipsio emendata & Scholiis illustrata. Antuerpiæ* 1605. & 1615. *in-fol.* It. *Editio tertia, atque ab ultima Lipsii manu; aucta Liberti Fromondi Scholiis ad quæstiones naturales, & Ludum de Morte Claudii Cæsaris. Antuerpiæ* 1632. *in-fol.* It. *Ibid.* 1637. & 1652. *in-fol.*

40. *L. Annæi Flori Rerum Romanarum libri* IV. *cum notis Eliæ Vineti, Joannis Camertis, Justi Lipsii & Jani Gruteri. Accessit Epitome Decadum*

Titi-Livii, cum Caroli Sigonii & Martini Delrii Notis. S. Gervasii 1606. *in*-8°. J. LIPSE.

41. *Notæ ad Suetonii tres priores libros Cæsarum. Francofurti* 1588. *in*-8°. *Notæ ad tres posteriores libros. Offenbaci* 1610. *in*-8°. *Commentarius in Suetonium. Paris.* 1610. *in*-8°.

42. *Commentarius in Catullum, Tibullum & Propertium. Paris.* 1604. *in*-8°.

43. *Notæ in Pervigilium Veneris.* Avec celles de plusieurs autres Auteurs, dans une édition de cette piece donnée à *la Haye en* 1712. *in*-8°.

44. *Oratio in Calumniam, cum notis Theophili Cangiseri. Londini* 1615. *in*-4°.

45. *Laus Elephantis.* A la p. 417. d'un Recueil intitulé : *Argumentorum ludicrorum & Amœnitatum scriptores varii. Lugd. Bat.* 1638. *in*-8°.

46. *Auctuarium ad Martini Smetii Inscriptiones antiquas. Antuerpiæ* 1588. *in-fol.* Avec l'Ouvrage de *Smetius.*

47. *Epistolarum Selectarum Centuriæ tres. Antuerpiæ* 1601. *in*-4°. *Earumdem Centuriæ* v. *Paris.* 1602. *in*-8°. Il y a dix Centuries de Lettres

J. LIPSE. de *Lipse*, qui ont été imprimées en differens temps, & qui se trouvent toutes reünies dans le recueil de ses Oeuvres.

48. *Epistola deliberativa an Bellum, Pax vel Induciæ Hispano in Belgia præstent?* *Francofurti* 1609. *in*-8°. It. *cum notis. Lugd. Bat. Elzevir* 1633. *in*-16.

49. *Justi Lipsii Opera omnia quæ ad Criticam spectant. Antuerpiæ* 1585. *in*-4°. It. *Lugd. Bat.* 1596. *in*-8°.

50. *Opera omnia aucta & illustrata. Antuerpiæ* 1637. *in-fol.* 4 *vol.* It. *Vesaliæ* 1675. *in*-8°. 4 *vol.* Cette derniere édition est plus ample que la precedente.

51. *Epistola anecdota ad Abrahamum Ortelium.* Cette Lettre, qui a été inserée à la p. 444. du Journal des Savans d'Avril 1723. de l'Edition d'*Amsterdam*, roule sur son séjour à *Jene*, & sur la maniere dont il étoit sorti de cette ville.

Quelques-uns lui ont attribué un discours *de Duplici Concordia Litterarum & Religionis*, que l'on donne ordinairement à *Goldast*.

Après la mort de *Lipse*, on publia un

un recueil à sa louange sous ce titre : J. LIPSE.

J. Lipsii, sapientiæ & Litterarum Antistitis, Fama posthuma. Antuerpiæ 1607. *in*-4°. On y trouve d'abord plusieurs pieces de vers sur la mort de *Lipse*, qui n'ont rien de fort interessant. Elles sont suivies de quelques Ouvrages en prose, dont voici les titres.

Justo Lipsio Inferiæ Josepho Scaligero Vindiciæ à Leydensibus Academicis datæ. Cet Ouvrage Anonyme est d'*Heribert Rosweide*, Jesuite.

Assertio Lipsiani Donarii adversus Gelastorum Suggillationes. Par *Jean Wower*, d'*Anvers*.

Justi Lipsii Principatus Litterarius, à Gaugerico Rivio J. C. & in suprema Curia Belgica Mechliniæ caussarum Patrono, scriptus ad ritum priscum.

Erycii Puteani Lipsionema Anniversarium, sive Justi Lipsii Laudatio funebris, die anniversario habita; Item Nicolai Oudarti in Manes Lipsii secundi affectus. Il y a peu à apprendre sur Lipse dans tout cela.

V. *Vita J. Lipsii ex ipsius potissimum scriptis concinnata ab Auberto Miræo.*

J. LIPSE. *Antuerpiæ* 1609. *in*-8°. It. à la tête du Recueil des Oeuvres de *Lipse* de l'Edition de 1675. It. dans un Recueil, qui a pour titre : *Vitæ eruditissimorum in re Litteraria Virorum Collectæ à M. Christiano Henrici* 1713. *in*-8°. C'est dans cette source que tous ceux qui ont parlé de *Lipse* ont puisé. *Melchioris Adami Vitæ Philosophorum &c. p.* 216. *Freheri Theatrum Virorum Doctorum p.* 1501. *Jani Nicii Erythræi Pinacotheca tertia N°.* 1. *Les Eloges de M. de Thou & les Additions de Teissier. Joann. Casparis Zeumeri Vitæ Professorum Jenensium. Jenæ* 1711. *in*-8°. Il y a dans cet Auteur des particularités, qui ne sont pas dans *Aubert le Mire. Joannis Meursii Athenæ Batavæ. Francisci Sweertii Athenæ Belgicæ. Valerii Andreæ Bibliotheca Belgica. Gerardi Corselii Oratio in funere J. Lipsii habita. Lovanii* 1606. *in*-4°. *Bayle*, *Dictionnaire.*



MATTHIEU POLE.

M. Pole.

MATTHIEU *Pole* natif de *Londres*, eſt plus connu par ſa *Synopſis Criticorum*, que par les circonſtances de ſa vie.

Il fut reçu Maître-ès-Arts dans le College d'*Emmanuel* à *Cambrige*, & enſuite incorporé en 1657. à l'Univerſité d'*Oxford*. Il gouverna pendant quelque temps en qualité de Miniſtre l'Egliſe de *S. Michel* dans *le Querne* à *Londres*; mais ayant été chaſſé de ce poſte en 1662. pour Non-Conformité, & parce qu'il étoit Presbyterien, il ſe donna tout entier à l'étude & à la compoſition de ſa *Synopſis*.

Il paſſa depuis en Hollande, pour y trouver par rapport à la Religion la liberté qu'il ne trouvoit pas en Angleterre, & il y mourut au milieu du mois d'Octobre de l'an 1679. Il laiſſa un fils, qui mourut aſſez jeune vers l'an 1694. ſans avoir rien donné au public.

M. POLE. Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Le Blasphemateur exterminé par l'Epée de l'Esprit; ou defense de la divinité du S. Esprit; dans laquelle elle est prouvée contre les Sophismes de Jean Biddle.* (en Anglois) *Londres* 1654. *in*-12. Cette defense tend à refuter un livre qui faisoit alors du bruit en Angleterre, & qui avoit été brulé par la main du Bourreau le 8 Septembre 1647. Il étoit intitulé: *Douze questions ou preuves tirées de l'Ecriture Sainte, dans lesquelles l'opinion communement reçue touchant la divinité du S. Esprit, est clairement & pleinement refutée.* (en Anglois) 1647. *in*-4°.

2. *Plan pour entretenir dans l'Université des étudians capables, principalement pour le Ministere.* (en Anglois) *Londres* 1658. *in*-4°.

3. *Lettre au Lord Charles Fleetwood.* (en Anglois) *Londres* 1659. *in*-4°. Elle roule sur les affaires du temps.

4. *Dispute moderée sur la predication des personnes qui n'ont point reçu l'ordination, & sur le choix, l'ordination & le pouvoir des Ministres; où*

l'on défend le Jus divinum Ministerii M. POLE.
contre les objections d'un livre intitulé : Le Predicateur envoyé. (en Anglois) *Londres* 1659. *in*-4°. Il composa cet Ouvrage par ordre de l'Assemblée Provinciale de *Londres.*

5. *Le Culte Evangelique ; Sermon preché le* 26 *Août* 1660. (en Anglois) *Londres* 1660. *in*-4°.

6. *La Nullité de la Foy Romaine.* (en Anglois) *Londres* 1666. *in*-8°.

7. *Dialogue entre un Prêtre Papiste, & un Protestant Anglois, dans lequel les principaux articles des deux Religions sont fidellement exposés, & pleinement examinés.* (en Anglois) *Londres* 1667. *in*-12.

8. *Apologie pour la Religion, sur S. Matthieu* XI. 19. (en Anglois) *Londres* 1673. *in*-4°.

9. *Synopsis Criticorum, aliorumque Sacræ Scripturæ Interpretum ac Commentatorum adornata à Matthæo Polo Londinensi. Londini* 1669. 1674. *in-fol.* 5 *vol.* It. *Francofurti* 1678. *in-fol.* 5 *vol.* It. *Ex recensione Joannis Leusden. Ultrajecti* 1686. *in-fol.* 5 *vol.* It. *Francofurti* 1694. *in*-4°. 5 *vol.* en caracteres extremement menus. L'Edi-

M. Pole. teur a mis à la tête de cette derniere édition une longue Preface, *qua 1°. hujus Operis dignitas & utilitas ab iniqua nonnullorum Censura vindicatur. 2°. Brevis & dilucida ad studium Philologicum, atque Exegeticum via monstratur, ejusque subsidia e Synopsi ostenduntur. 3°. Judicia de singulis in Synopsi citatis Autoribus modeste feruntur.* It. *Eadem editio cum supplemento ad libros Apocryphos hactenus desiderato, nec non Appendice nova libros Biblicos denuo recensente. Francofurti* 1709. *in-fol. 6 vol. Pole* avouë qu'outre les *Critici Sacri*, qui lui ont servi à compiler cet Ouvrage, les Recueils & les remarques de *Jean Wilkins*, Evêque de *Chester*, de *Thomas Brogrove*, Baronnet d'*Hereford*, de *Jean Lightfoot*, de *Jean Palmare*, Archidiacre de *Northampton*, & de *Thomas Guidott*, Medecin de *Bath* lui ont été d'un grand usage. Voici le jugement que M. *Simon* porte de ce grand Ouvrage, dans son *Histoire Critique du Vieux Testament* p. 446.

» *Matthieu Pol*, qui a fait imprimer le *Synopsis Criticorum*, a très-bien choisi en general les Auteurs,

» qui devoient entrer dans son Ou- M. Pole.
» vrage, outre ceux qui étoient déja
» dans les Critiques Sacrés qu'il
» abregeoit; mais il n'a pas prevû
» qu'il entreprenoit un travail, qui
» étoit au-dessus de ses forces. Il sem-
» ble avoir eu raison de rejetter la ma-
» niere, dont le P. de *la Haye* a re-
» cueilli les diverses Versions de l'E-
» criture dans son grand Ouvrage;
» mais il ne s'est pas apperçû qu'il
» tomboit lui-même dans de plus
» grands défauts, en donnant ces
» mêmes differentes versions de la
» Bible, comme elles sont dans les
» traductions Latines, sans prendre
» garde, que la plûpart des diversi-
» tés, qu'il rapporte sous les noms
» specieux du Texte Hebreu, du
» Samaritain, du Chaldeen, du Sy-
» riaque & de l'Arabe, ne consi-
» stoient souvent, que dans l'ima-
» gination d'un homme, qui igno-
» roit toutes ces langues-là. C'est ce
» qui est cause que son Ouvrage est
» rempli d'une infinité d'erreurs.
» Pour ce qui regarde la maniere
» dont il a recueilli les diverses ex-
» plications du texte, je la trouve

M. POLE. » un peu embarassée ; & il faut que » le Lecteur s'applique beaucoup, » pour former un sens net de la plûpart des difficultés qui se rencontrent. Cette grande multitude d'interpretations sur chaque mot, & » qui sont même le plus souvent » abregées, cause de la confusion, » & l'on a de la peine à joindre tous » les mots ensemble, quand ils sont » si éloignés, & qu'on les a expliqués en tant de manieres differentes. L'Auteur de plus ne faisant » d'ordinaire autre chose, que rapporter les diverses explications, » sans juger quelles sont les meilleures, n'instruit pas assez son Lecteur, qui a de la peine à se determiner, principalement, quand il » ne voit point de raisons qui le » portent à preferer un sentiment à » un autre. A quoi l'on peut ajouter, qu'on n'a pas évité tout à fait » dans cet abregé les repetitions inutiles. L'on pouvoit mettre moins » d'Auteurs, & comprendre leurs » sens en moins de paroles & plus » nettement.

» Ce qu'il y a de louable dans cet abregé

» abregé des Critiques, est le grand M. POLE.
» travail de l'Auteur, qui a ramassé
» avec beaucoup de soin ce qui étoit
» répandu en differens endroits, &
» l'a placé aux lieux où il devoit être,
» en l'abregeant pour la commodité
» des Lecteurs. Les difficultés de la
» Chronologie y sont éclaircies, par
» les meilleurs Auteurs, qui y sont
» rapportés en abregé; desorte que
» la plûpart des matieres difficiles
» de l'Ecriture, sur lesquelles on a
» composé des livres entiers, sont
» assez bien expliquées dans cet Ou-
» vrage; parce que l'Auteur a pris
» la peine de lire ce qu'il a trouvé
» de meilleur sur ces sortes de diffi-
» cultés, & d'en inserer les extraits
» dans son Recueil.

10. *Remarques sur la Bible.* (en Anglois) *Londres* 1688. *in-fol. deux volumes.* Il n'y a que le premier volume, lequel finit avec le Prophete *Isaie*, qui soit de *Matthieu Pole*; sa mort ne lui ayant pas permis d'aller plus loin, d'autres personnes ont pris la peine d'achever l'Ouvrage.

V. *Fasti Oxonienses tom.* 2. *p.* 118. *La Preface de l'Edition de Synopsis Criticorum de Francfort* 1694.

THOMAS MOUFET.

T. MOUFET.

THOMAS *Moufet* ou *Muffet* naquit à *Londres* vers le milieu du 16e siecle.

Il apprit les premiers élemens de la langue Latine dans sa ville natale, & passa ensuite à *Oxford*, où il étudia pendant quelques années. Après quoi il voyagea en diverses contrées de l'Europe, & s'y perfectionna tellement dans la Medecine & la Chymie, qu'il passa depuis pour un des plus grands hommes en ce genre.

Après s'être fait recevoir Docteur en Medecine dans une Université étrangere, il retourna à *Londres*, & s'y donna à la pratique avec beaucoup de succès.

Il se retira sur la fin de sa vie à *Bulbridge* près de *Wilton* dans le Comté de *Wilt*, avec une pension que lui faisoit la famille de *Pem-*

brock, au service de laquelle il étoit, & dont il a joui jusqu'à sa mort. T. MOUFET.

Il mourut sur la fin du Regne d'*Elizabeth*, ou vers l'an 1600. & fut enterré à *Wilton*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De jure & præstantia Chymicorum Medicamentorum Dialogus apologeticus. Francofurti* 1584. *in*-8°. It. *Ursell.* 1602. *in*-8°. It. à la page 70. du premier volume du *Theatrum Chymicum. Argentorati* 1623. *in*-8°.

2. *Epistolæ quinque Medicinales.* A la suite du livre précedent, dans l'édition de 1602. & dans le *Theatrum Chymicum.*

3. *Nomosantica Hippocratea, sive Hippocratis prognostica cuncta, ex omnibus ipsius scriptis methodice digesta. Francofurti* 1588. *in*-8°.

4. *Insectorum, sive minimorum Animalium Theatrum, olim ab Edwardo Wottono, Conrado Gesnero, Thomaque Pennio inchoatum, tandem Thomæ Mouseti opera sumptibusque maximis concinnatum, auctum, perfectum, & ad vivum expressis Iconibus supra quingentis illustratum. Londini* 1634. *in-fol. Mouset* avoit laissé en mourant le

T. MOUFET. Manuscrit de cet Ouvrage, qui étant tombé dans la suite entre les mains de *Theodore de Mayerne*, fut publié par ses soins, avec une Epitre dedicatoire & une Préface de sa façon. *Laurent Scholzius* en avoit déja publié quelque chose dès l'an 1598. mais sur une mauvaise copie. Le Théatre de *Moufet* a été traduit en Anglois, & cette traduction a été imprimée à *Londres* en 1658. *in-fol.* *Martin Lister* n'a pas jugé trop favorablement de cet Ouvrage. » Puisque » *Moufet*, dit-il, s'est servi de *Wot-* » *ton*, de *Gesner* &c. on auroit pu » attendre de lui un excellent Ou- » vrage. Cependant son Théatre est » rempli de confusion, & il a fait un » très-mauvais usage des materiaux, » que les Auteurs lui ont fourni. Il » ignore le sujet sur lequel il travail- » le, & il s'exprime d'une maniere » barbare. D'ailleurs c'est un orgueil- » leux, pour ne rien dire de pis. » Quoiqu'il ait copié *Aldrovandus* » en une infinité d'endroits, il ne le » nomme jamais. Mais M. *Ray* croit que *Lister* n'a pas rendu justice à *Moufet*, en s'exprimant ainsi sur son

ſujet, & prétend que ce dernier Auteur a rendu par ſon Ouvrage un grand ſervice à la Republique des Lettres. T. MOUFET.

5. *Regime de Santé, ou Regles pour connoître la nature des Alimens, qui ſont en uſage en Angleterre & la maniere de les preparer.* (en Anglois) Cet Ouvrage a paru à *Londres* en 1655. *in*-4°. avec les corrections & les additions de *Chriſtophe Bennet.*

V. *Athenæ Oxonienſes. tom.* I. *p.* 248.

GILLES CORROZET.

GILLES *Corrozet* naquit à Paris le 4 Janvier 1510. G. CORROZET.

Quoiqu'il n'eût point été appliqué pendant ſa jeuneſſe à l'étude, il ne laiſſa pas, quand il fut parvenu à un âge mûr, de s'y adonner de lui-même, & d'apprendre à la faveur de ſon propre genie les langues Latine, Italienne & Eſpagnole.

Les differens Ouvrages qu'il a publiés, ſont des preuves de la diverſité de ſes connoiſſances, & de

G. CORROZET.

son application au travail. La Profession de Libraire & d'Imprimeur qu'il faisoit, lui a donné occasion d'en composer plusieurs, par la facilité qu'elle lui procuroit de les publier.

Il avoit pris pour devise ou marque particuliere, par allusion à son nom, une main étendue, qui tenoit un cœur, au milieu duquel étoit une rose épanouie, avec ces mots: *in corde prudentis revirescit sapientia. Proverb.* 14.

Il mourut à *Paris* le 4 Juillet 1568. âgé de 58 ans, laissant plusieurs enfans, de *Marie Harelle*, sa femme; & fut enterré aux Carmes de la place *Maubert*, où est son Epitaphe & celle de sa femme. La voici

Heu! Heu! Corrozete jaces, Cor Numina sumant,
Donec terra Rosam proferat ista tuam.
Scilicet invideas, nec parcas ferrea Clotho.
Permanet in scriptis gloria viva suis.

L'an mil cinq-cent soixante-huit, G. Corrozet.
A cinq heures devant Minuit
Le quatriéme de Juillet
Deceda Gilles Corrozet,
Agé de cinquante huit ans,
Qui Libraire étoit en son temps.
Son corps repose en ce lieu-ci
A l'ame Dieu fasse Merci.

Cy-dessous répose le Corps de Marie Harelle, jadis femme de Gilles Corrozet, laquelle deceda le 4e jour de May 1562. Par ladite misericorde de Dieu l'ame soit en Paradis.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *La fleur des Antiquités & singularités de la Noble & triomphante ville & cité de Paris, & les noms des Rues, Eglises, & Colleges y étant; avec la genealogie du Roy François I. de ce nom. Paris. Gilles Corrozet* 1532. *in*-8°. It. *Paris. Guillaume de Bossozel.* 1533. *in*-16. Il donna dans la suite quelque chose de plus ample sur ce sujet sous le titre suivant.

2. *Les Antiquitez Chroniques, & singularités de Paris. Paris* 1561. *in*-8°. It. *augmentées par Nicolas Bonfons. Paris* 1568. *in*-8°. chez *Bonfons,*

G. CORROZET. qui étoit aussi Libraire & Imprimeur. *Corrozet* est un des premiers qui ait debrouillé les Antiquitez de Paris, & son Ouvrage est toûjours estimé (*L'Abbé Lenglet.*)

3. *Le tableau de Cebés, ancien Philosophe, & disciple de Socrates, auquel est painte de ses couleurs la vraye image de la vie humaine, & quelle voye l'homme doit eslire pour parvenir à vertu & parfaite Science, traduit en Rime Françoise par Gilles Corrozet. Avec quelques Emblemes à la fin. Paris. Denis Janot* 1543. *in*-8°. *Geoffroy Tory* de *Bourges* avoit donné auparavant une traduction en prose de cet Ouvrage de *Cebés* à *Paris* l'an 1529. *in*-12.

4. *Catalogue des antiques erections des villes & Citez des Gaules, & de Fleuves & Fontaines d'icelles. Paris. Denis Janot* 1538. & 1540. *in*-8°. It. augmenté d'un second livre intitulé : *Des singularités des Gaules, ou sont decrites lee Villes, Antiquitez d'icelles, Fleuves, & singularités d'iceux. Par Claude Champier, Lyonnois. Lyon* 1556. *in*-16. It. en Italien sous ce titre : *La Historia di tutte le Citta*,

ville, Fiumi, Fonti, & altre cose nobili di Francia, tradotte dal Francese. In Vinegia 1558. *in*-8°. G. CORROZET.

5. *Epitome des Histoires des Rois d'Espagne & de Castille, des Rois d'Arragon, des Ducs & Rois de Boheme, des Rois d'Hongrie, des Maisons d'Asbourg & d'Autriche. Paris. G. Corrozet* 1553. *in*-8°.

6. *Les divers & memorables propos des nobles & illustres hommes de la Chretienté. Paris* 1557. *in*-8°. It. *Lyon* 1558. *in*-16. It. *Rouen* 1583. *in*-16. It. *augmentés. Paris* 1603. *in*-12. It. en Latin sous ce titre : *Ægidii Corrozeti Apophtegmata Heroica, ex Gallicis Latine facta ; Interprete Phil. Bosquiero. Coloniæ* 1681. *in*-8°.

7. *Les Fables d'Æsope Phrygien en vers François avec leurs Argumens. Paris. Etienne Groulleau* 1548. *in*-16.

8. *Tapisserie de l'Eglise Chrétienne. Paris. Jean Ruelle in*-16. sans date. Ce sont des huictains, pour l'intelligence des figures de l'Histoire de Nôtre Seigneur.

9. *Les Exemples des Oeuvres de Dieu & des Hommes. Avec la doctrine de verité extraite de Salomon. Plus Vers*

G. CORROZET. *moraux. Paris. Corrozet* 1551. *in-8°.* Tout cela est en vers.

10. *Les Elegantes & belles authorités de plusieurs Saiges, Roys & Philosophes Grecs & Latins, en deux Langaiges, Italien & François, l'un repondant à l'autre, recueillies en Italien par Nicolo Liburnio, & mises d'Italien en Prose Françoise par Gilles Corrozet. Lyon. Jean Temporal* 1551. *in-*16.

11. *La fleur des Sentences, Apophtegmes & Stratagemes, extraits tant des anciens que des Modernes & mis en vers François en forme d'Emblemes. Lyon. La Ville* 1549. *in-*16. It. *Ibid. Hugues Barbou* 1562. *in-*16. *Corrozet* aimoit à donner de ces sortes de Recueils, qui étoient du goût de son tems, & qui ne coutent qu'un peu de lecture.

12. *Hecatongraphie, c'est-à-dire, les descriptions de cent figures & histoires, contenant plusieurs Apophtegmes, Emblemes &c. Paris. Janot* 1540. & 1543. *in-*8°.

13. *Les sentences & authorités des sept Saiges de Grece, avec une briefve & familiaire exposition sur chacune au-*

orité & ſentence, miſes en diſtiques G. COR-
François. Paris. Gilles Corrozet 1570. ROZET.
n-8°. Du Verdier met cette date ;
nais il doit y avoir faute dans le
hiffre. *La Croix du Maine* en cite
ıne édition de *Lyon* chez *Jean de*
Tournes l'an 1549. & l'intitule : *Le*
Conſeil des ſept Sages, écrit tant en pro-
ſe qu'en vers.

14. *Le Treſor des Hiſtoires de France, ou le Catalogue des Roys & des Roynes de France reduit par titres & lieux communs. Par Gilles Corrozet. Paris. chez Galiot Corrozet fils de Gilles* 1583. *in-8°.* It. *Paris.* 1617. & 1622. *in-8°.* It. *augmenté de pluſieurs recherches curieuſes avec l'Hiſtoire des Rois de France & leurs portraits. Par C. M. H. D. F.* (c'eſt-à-dire, *Claude Malingre Hiſtoriographe de France*) *Paris* 1639. & 1645. *in-8°.* It. *augmenté de pluſieurs recherches par L. C.* (*Louis Coulon*) *Paris* 1646. *in-8°.* Ce livre n'eſt rien moins qu'un Tréſor. Car il ne contient que les noms des Rois, leur âge, & le temps de leur regne, le reſte eſt très-peu de choſe.

16. *Extraits du demeurant de quatre livres Italiens du Seigneur Gabriel*

G. CORROZET. *Symeon, contenant l'Origine & les faits de Venise, de Milan, & de Mantoue, redigés en François par Gilles Corrozet.* Cet Ouvrage est à la suite d'un autre, qui a pour titre : *Epitome de l'Origine & succession de la Duché de Ferrare, composé en Langue Toscane, par le Seigneur Gabriel Symeon, & traduit en François par lui-même. Paris. Gilles Corrozet* 1553. *in*-8°.

17. *Le Parnasse des Poetes François Modernes, contenant leurs plus riches & graves sentences, discours, descriptions, & doctes enseignemens. Nancy* 1572. *in*-8°. Ce Recueil n'a été imprimé qu'après sa mort; il n'étoit pas assez bon Poete pour y apporter le choix necessaire; aussi *du Verdier*, quoique Juge assez indulgent en cette matiere, l'a-t-il repris d'y avoir fait entrer entre autres les Poesies d'*Estienne du Tronchet*, Poete du plus bas étage, & de plus, Plagiaire.

18. *L'Ordre de la Pompe funebre faite à la reception & convoy du corps de très-illustre & très magnanime Prince, François de Lorraine, Duc de Guise, passant par la ville de Paris.*

Avec l'Epitaphe du Cœur dudit Seigneur. Paris. Jean Dallier 1562. *in*-8°. G. CORROZET.

19. *Histoire d'Aurelio & d'Isabelle, en laquelle est disputé, qui baille plus l'occasion d'aimer l'homme à la femme, ou la femme à l'homme. Plus la Deiphire de Leon Baptiste Albert, qui enseigne d'éviter l'amour mal commencée. Le tout en Italien & en François. Lyon. Roville* 1555. *in*-16. Cette traduction est anonyme. Mais *la Croix du Maine* l'attribue à *Corrozet.*

20. *Carcel d'Amour. La Prison d'Amour. En Espagnol & en François. Paris. Gilles Corrozet* 1560. 1581. 1616. *in*-16. La traduction Françoise est de *Corrozet*, suivant *la Croix du Maine.*

21. *Recueil d'Epitaphes singuliers de plusieurs Dames illustres, traduits d'Italien en François.* Cet Ouvrage est rapporté par *la Croix du Maine*, qui ne marque point, suivant sa mauvaise coutume, la datte ni la forme de l'Edition, non plus que des suivans.

22. *Le Trésor de Vertu, ou sentences récueillies de plusieurs Auteurs, traduit d'Italien en François, & imprimé*

G. CORROZET.

en ces deux Langues à Paris & à Lyon.

23. *Brefve instruction Catholique aux Chrétiens.* Paris 1566.

24. *La plaisante & agréable histoire d'Apollonins, Prince de Thir en Afrique, & Roy d'Antioche, traduite par* ledit Corrozet *en ses jeunes ans, imprimée à Paris par Alain Lotrain, & Denis Janot.*

25. *Epitaphes sur le Trepas de Messire Robert de la Marche, Seigneur de Florenges, Marechal de France &c.* Paris. Corrozet 1536.

26. *Plusieurs instructions & enseignemens; ensemble plusieurs nouveaux proverbes, demandes, & joyeux quolibets, composés en vers François.*

26. *Les fleurs de Poesie, traduites d'Italien en vers François.*

27. *Le Conte du Rossignol.* Paris. Corrozet 1546. It. Lyon. Jean de Tournes 1547.

28. *Trente Chants Royaux, composés par ledit Corrozet d'an en an, pour le May de Nôtre-Dame à Paris.*

29. *L'Entrée de l'Empereur Charles-Quint.*

30. *Les Preceptes de Jesus-Christ, avec aucunes Oraisons.*

31. *Le jeu de l'adventure des Hommes & des Femmes.* G. CORROZET.

32. *Les Blasons Domestiques, ou inscriptions pour mettre à tous les endroits de la Maison.*

33. *Le Blason des Couleurs en Armoiries.*

34. *Le Jeu de Cartes en vers.*

V. *Les Bibliotheques Françoises de la Croix du Maine & de Du Verdier. Maittaire, Annales Typographici.*

HONORAT DE BEUIL DE RACAN.

HONORAT *de Beuil*, Marquis *de Racan* naquit en 1589. à la *Roche-Racan*, Château situé à l'extremité de la Touraine, sur les confins du Maine & de l'Anjou. H. DE RACAN.

Son pere, qui étoit Chevalier des Ordres du Roy, & Maréchal de Camp ordinaire des Armées de sa Majesté, le fit entrer Page de la Chambre du Roy *Henri IV*. sous M. *de Bellegarde*, en 1605.

Il n'avoit point étudié, mais l'inclination qu'il avoit pour la Poesie

H. DE RACAN. le porta à s'y appliquer. La connoissance qu'il fit alors avec *Malherbe*, que M. *de Bellegarde* avoit pris chez lui, par ordre du Roy, lui fournit les moyens de le faire avec succès; car il reconnoît lui-même qu'il avoit appris de lui tout ce qu'il avoit jamais sçu de la Poesie Françoise.

En sortant de Page, il porta les armes; & il étoit en Garnison à *Calais* en 1608. lorsqu'il lui arriva ce que M. *Menage* rapporte dans ses *Observations sur Malherbe* p. 254. & dans son *Anti-Baillet* tom. 2. p. 209.

» Il fit alors, dit-il, ces quatre » vers:

» *Estime qui voudra la mort épouvantable,*
» *Et la fasse l'horreur de tous les animaux,*
» *Quant a moi je la tiens pour le point desirable,*
» *Ou commencent nos biens, & finissent nos maux.*

» Quelque temps après étant à *Paris*, & recitant ces vers comme » étant de lui à son ami *Ivrante*, son » ami, lui dit qu'il ne donnoit pas » dans ce panneau; qu'il savoit fort

» bien

bien que ces vers étoient de *Matthieu*, & que c'étoit le premier quatrain de son livre intitulé : *Les Tablettes de la Vie & de la mort*. M. *de Racan*, qui n'avoit pas vû ce livre, contesta longtemps, & opiniatrément, que *Matthieu* ne pouvoit avoir fait ces vers ; & il ne se rendit là-dessus que lorsqu'*Ivrante* les lui fit lire dans ce livre de *Matthieu*, avec le plus grand étonnement du Monde. Cette avanture paroît fort singuliere à *Menage*, qui ne doute point de sa verité ; mais *Bayle* en fait disparoître le Merveilleux par une reflexion fort naturelle.

H. DE RACAN.

» Il n'y a, dit-il, gueres de gens qui
» ignorent que l'on fait apprendre
» aux enfans bien élevés quelques
» maximes de pieté & de Morale ;
» & qu'avant même qu'ils sachent li-
» re, on tâche de leur faire retenir
» par cœur quelque couplet senten-
» tieux. Sans doute le petit *Racan*
» aura oüi dire à sa gouvernante, ou
» à sa Mere quelqu'un des quatrains
» de *Pybrac* ou de *Matthieu*. Les
» idées qui s'en imprimerent dans
» son cerveau se boucherent, & de-

H. DE RACAN.

» meurerent en cet état quelques an-
» nées ; elles se déboucherent dans
» la suite, & se representerent à lui
» comme un objet tout nouveau, &
» sans réveiller le souvenir particu-
» lier de l'Auteur, ou de l'Ouvrage,
» d'où elles venoient. Il crut donc
» être l'Auteur de ces quatre vers,
» quoique dans le fond ils ne fussent
» autre chose qu'une reminiscence
» mutilée. Si l'on examinoit atten-
» tivement, ajoute-t'il, on trouve-
» roit qu'en mille rencontres ce que
» l'on croit inventer, est une pen-
» sée qu'on a oüi dire, ou que l'on
» a luë ; mais on n'a point retenu
» cette circonstance.

Racan, à son retour de *Calais*, consulta *Malherbe*, qu'il respectoit comme son pere, sur le genre de vie qu'il devoit choisir. *Malherbe*, au lieu de lui répondre directement là-dessus, lui recita cet ingenieux Conte du *Pogge*, dont *la Fontaine* a fait une de ses plus jolies fables, intitulée : *Le Meunier, son fils, & leur Asne* : & ajouta qu'il en agît à sa volonté ; parce que quelque chose qu'il pût faire, il ne seroit jamais

approuvé generalement de tout le monde, & que l'on trouveroit toûjours à redire à ſa conduite. H. DE RACAN.

Racan ſe maria à l'âge de 35 ans, & ſa poſterité eſt aujourd'hui tout ce qui reſte de la Maiſon de *Beuil*, maiſon des meilleures qu'il y ait en France.

Son talent pour la Poeſie lui procura une entrée dans l'Academie Françoiſe dès ſes premiers commencemens; & les Memoires de cette Academie nous apprennent qu'étant abſent de *Paris*, il y envoya un diſcours contre les Sciences, qui y fut lû par M. *de Serizay*, le 9 Juillet 1635.

Il plaidoit ſa propre cauſe dans ce diſcours; car il étoit fort ignorant en tout autre genre qu'en celui de Poeſie; il avoit même tant d'incapacité pour la langue Latine, que, ſi l'on en croit *Coſtar*, il n'a jamais pu apprendre ſon *Confiteor*, & qu'il étoit obligé de le lire, lorſqu'il alloit à Confeſſe.

Il mourut au mois de Fevrier 1670. dans ſa 81 année, & eut pour ſucceſſeur à l'Academie *Pierre Cureau*

H. de Racan. *de la Chambre*, Curé de *S. Barthelemi.*

Pour connoître le merite Poetique de *Racan*, il faut voir ce qu'en pensoit *Malherbe*, son Maître en Poesie, & bon juge en cette matiere. Il disoit que *Maynard* étoit de tous ses disciples celui » qui faisoit » les meilleurs vers, mais qu'il n'a- » voit point de force; pour *Racan*, » qu'il avoit de la force, mais qu'il » ne travailloit pas assez ses vers; que » le plus souvent pour s'aider d'une » bonne pensée il prenoit de gran- » des licences; & que de *Maynard* » & de *Racan* on feroit un grand » Poete. C'est ce que *Racan* lui-même nous apprend dans la vie de *Malherbe*, avec cette sincerité & ce desinteressement, qui sont dignes d'un homme de sa condition.

Despreaux en parle à peu près sur le même ton dans une Lettre à M. de *Maucroix*. » *Racan*, dit-il, avoit » plus de genie que *Malherbe*, mais » il est plus negligé & songe trop à » le copier. Il excelle sur tout, à » mon avis, à dire les petites cho- » ses, & c'est en quoi il ressemble

» mieux aux anciens, que j'admire H. DE RACAN.
» sur-tout par cet endroit. Plus les
» choses sont séches & mal aisées à
» dire en vers, plûs elles frappent
» quand elles sont dites noblement,
» & avec cette élegance qui fait pro-
» prement la Poesie.

Ailleurs il fait valoir le talent qu'il avoit pour la Poesie sublime & pour la Poesie simple & naturelle. Il en parle ainsi dans sa Satyre IX. par rapport à la premiere.

Tout chantre ne peut pas sur le ton d'un Orphée
Entonner en grands vers la discorde étouffée,
Peindre Bellone en feu, tonnant de toutes parts,
Et le Belge effrayé fuyant sur ses remparts.
Sur un ton si hardi, sans être temeraire,
Racan pourroit chanter, au defaut d'un Homere.

Et dans le premier chant de l'Art Poetique, par rapport à la seconde.

H. DE RACAN.

Malherbe d'un Heros peut chanter les exploits,
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

De tout ceci nous pouvons conclure que *Racan* avoit beaucoup de genie, qu'il étoit né Poete, mais qu'à la facilité & à la superiorité du talent, il n'ajoutoit pas toûjours le travail necessaire.

M. de *Maucroix* dans une Lettre à M. *Despreaux* nous apprend que *Racan* écrivoit toûjours ses vers de suite, sans aucune distinction, comme si ç'avoit été de la prose.

Ajoutons ici un trait du *Menagiana*. tom. 2. p. 4. » M. *de Racan*, » y dit *Menage*, étoit tout plein de » bons mots, mais il avoit la voix » fort basse, & ne parloit pas distin» ctement. Un jour que la Compa» gnie étoit nombreuse, on vint à » parler de quelque sujet, qui lui » donna occasion de nous faire un » conte fort agreable. Après qu'il » l'eut achevé, voyant que la Com» pagnie n'en rioit point, parce » qu'on ne l'avoit pas entendu, il

» s'adressa à moi, qui étois à côté H. DE RACAN.
» de lui, & me dit : *Je vois bien que*
» *ces Messieurs ne m'ont pas entendu ;*
» *traduisez-moi, s'il vous plaît, en*
» *langue vulgaire.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Les Bergeries. Paris* 1625. *in*-8°.

2. *Lettres diverses.* Ces Lettres, qui sont au nombre de sept, se trouvent dans le *Recueil de Lettres nouvelles*, donné par *Faret* à *Paris* 1627. *in*-8°.

3. *Les sept Pseaumes Penitentiaux. Paris* 1631. *in*-8°. Cette traduction est en vers.

4. *Poesies diverses ;* Dans les Recueils de 1621. 1627. 1633.

5. *Odes Sacrées dont le sujet est pris des Pseaumes de David, & qui sont accommodées au temps present. Paris* 1651. *in*-8°.

6. *Discours contre les Sciences.* A la fin de l'Ouvrage précedent.

7. *Mémoires sur la vie de Malherbe. Paris* 1651. *in*-12. It. à la tête d'un Récueil intitulé : *Divers Traités d'Histoire & d'Eloquence. Paris* 1672. *in*-12. It. dans la 1[e] partie du second volume des Mémoires de Litte-

H. DE RACAN. rature de M. de Sallengre. p. 58. It. à la tête des dernieres éditions de Malherbe.

8. *Dernieres Oeuvres & Poesies Chrétiennes, tirées des Pseaumes & de quelques Cantiques du Vieux & Nouveau Testament. Paris* 1660. *in-*8°. On trouve dans ce Recueil la traduction de tous les Pseaumes ; au lieu qu'il n'y en avoit que quelques-uns dans ceux qui ont été marqués aux *N°*. 3. & 5.

Coutelier, Libraire à Paris, a donné en 1724. une nouvelle édition des Oeuvres de *Racan* en deux volumes *in-*12. où l'on trouve le Discours contre les Sciences, lû dans l'Academie en 1635. une Lettre en prose que *Racan* écrivit à cette Compagnie, au sujet des Paraphrases qu'il avoit commencées sur les Pseaumes, & une Réponse de *Conrart*, Secretaire de l'Academie, au nom de la Compagnie. Mais il s'y est glissé des fautes & des omissions sur lesquelles on a inseré un Memoire dans le Mercure de Septembre 1724. On y a en effet omis une longue *Ode au Cardinal de Richelieu*, qui se trouve

dans

dans un Recueil de Poesies, intitulé : *Les nouvelles Muses*, Paris 1635. *in-8°.* Un *Sonnet à M. de Puisieux* & une *Epitaphe* de 12 vers, qui ont été inserées dans les *Delices de la Poesie Françoise. Paris* 1621. *in-8°. pp.* 409. & 433. Les sept Lettres en Prose, qui sont dans le Recueil de *Faret*. Les *Memoires de la vie de Malherbe*. &c.

H. DE RACAN.

V. *L'Histoire de l'Academie Françoise par M. Pellisson, & par M. L'Abbé d'Olivet. Bayle Dictionnaire. Le Parnasse François de M. Titon du Tillet.*

PIERRE PATRIX.

P. PATRIX.

PIERRE *Patrix*, que M. *Huet* nomme *Patris*, quoiqu'il écrivit lui-même son nom par une *x*, naquit à *Caen* l'an 1583. de *Claude Patrix*, Conseiller au Bailliage de cette ville, & de *Marguerite de Bourgueville.*

Etienne Patrix, son grand Pere, étoit Provençal, de *Beaucaire*; mais s'étant trouvé à *Caen* en l'année 1521.

P. PATRIX. lorsque le Parlement de *Rouen* envoya des deputés de son Corps, pour en reformer l'Université, il fut choisit par eux, quoiqu'il n'eut encore que la qualité de Licentié aux Loix, pour y être Professeur en Droit Civil; & quelque temps après il fut Conseiller au même Parlement.

Pierre Patrix, son petit fils, fut élevé dans l'étude des Loix, mais son goût particulier ne lui permit pas de s'y arrêter. Les delices de sa patrie, qui fleurissoit alors en politesse & en enjouement, l'y retinrent jusqu'à l'âge de quarante ans, qu'il la quitta avec assez peu de bien, pour entrer au service de *Gaston* Duc *d'Orleans*. Comme la Cour de ce Prince, qui se tenoit à *Blois*, surpassoit celle du Roy son frere en politesse, en agrément, & en bon goût, il eut occasion d'y briller par l'amenité & la delicatesse de son esprit. Ce fut alors qu'il entra en Societé avec les *Voiture*, les *Chaudebonne*, les *Riviere*, & les *Belot*, & qu'il acquit une estime universelle, non seulement par les talens de son esprit, mais encore par sa probité, & sa fidelité.

Il suivit constamment la fortune de son maître ; & après sa mort, il se tint attaché à celle de *Marguerite de Lorraine* sa veuve. Cependant ses longs & fideles services auprès d'un Maître, qui l'affectionnoit, & qui l'estimoit, ne lui valurent en tout que le Gouvernement de *Limours*, un logement dans le Palais d'*Orleans*, & quelque pension assez modique. P. PATRIX.

Il fit dans sa jeunesse plusieurs pieces galantes, & quelques-unes même licencieuses ; mais il les supprima toutes le plus qu'il pût dans un âge plus avancé, où l'esprit de devotion prit en lui le dessus, & ne travailla plus que sur des sujets de pieté.

Comme il étoit sur la fin de sa vie fort occupé de la mort, il fit peu de jours avant la sienne ces vers si celebres.

Je songeois cette nuit, que de mal consumé
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé ;
Mais ne pouvant souffrir ce facheux voisinage,

P. PATRIX.

En mort de qualité je lui tins ce langage.
Retire toi, Coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
Coquin! ce m'a-t-il dit, d'une arrogance extreme,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi même.
Ici tous sont égaux, je ne te dois plus rien,
Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.

Il mourut à *Paris* le 6 Octobre 1671. âgé de 88 ans, & fut enterré au Calvaire.

Il avoit un esprit très-naturel & infiniment agréable; & avec son accent Normand, dont il ne s'étoit jamais pu défaire, & une niaiserie affectée qu'il avoit apportée de *Caen*, & qui y est fort familiere, il étoit d'une conversation charmante. On dit de *Voiture* qu'il avoit l'exterieur niais, & M. *Huet* assure avoir souvent entendu dire à *Patrix*, que c'étoit lui qui avoit appris la Niaiserie à *Voiture*.

On cite quelques-uns de ses bons mots, entre autres ceux-ci. Quand il rencontroit des compagnies où l'on parloit de Sciences, il les alloit joindre, en disant à ceux qui étoient avec lui, qu'il alloit goûter de leur vin. Un jour étant revenu d'une grande maladie à l'âge de 80 ans, comme ses amis s'en réjouissoient avec lui & lui disoient de se lever; *Helas! Messieurs*, leur répondit-il, *ce n'est pas la peine de se rhabiller.* P. PATRIX.

Le caractere de ses vers est tout-à-fait original & presque inimitable; & l'on y trouve un sel d'un goût exquis. C'est le jugement qu'en porte M. *Huet*, qui avoit vû les Poesies de sa jeunesse, qu'il supprima dans la suite; car nous n'avons plus gueres que celles qu'il composa dans sa vieillesse sur des sujets de devotion.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Plainte des Consonnes, qui n'ont pas l'honneur d'entrer au nom de Neuf-Germain.* Cette piece de vers, à laquelle *Voiture* répondit, se trouve parmi les Oeuvres de ce dernier. *Neuf-Germain* étoit un Poete François un peu fou, qui servoit de jouet

P. PATRIX. au Duc *d'Orleans*, *Gaston*, & aux beaux esprits de ce temps-là.

2. *Poesies diverses* dans le *Recueil de Poesies choisies* de *Barbin*, tome 4e.

3. *La Misericorde de Dieu, sur la conduite d'un pecheur penitent. Blois* 1660. *in*-12. C'est un Recueil des Poesies devotes de *Patrix*, qui les dédia à *Gaston*, Duc *d'Orleans*, trois jours après sa mort arrivée à *Blois* le 2 Fevrier 1660. » Ce Recueil, dit » M. *Huet*, mérite d'être conservé » pour sa singularité; car encore que » les vers soient fort negligés, lan- » guissans, sentant le terroir Nor- » mand & le declin de l'âge, l'on y » voit néanmoins briller cet esprit » original d'où ils sont partis, & » l'on y reconnoît un cœur touché » d'une pieté sincere.

V. *Les Origines de Caen de M. Huet. p.* 384. *Le Parnasse François de M. Titon du Tillet.*



JEAN NEVIZANUS.

JEAN *Nevizanus* naquit à *Ast* en Piemont d'une bonne famille. J. NEVIZANUS. S'étant determiné après le cours ordinaire des études à se donner à la Jurisprudence, il alla s'y appliquer à *Padoue*, où il eut pour Maître *François Curtius* le jeune, qui mourut en 1533. après avoir professé pendant quarante ans.

Il devint lui-même Professeur en Droit dans l'Université de *Turin*; ce qui avec la composition de ses Ouvrages, & les Consultations l'occupa pendant toute sa vie.

Il n'a jamais été marié, mais il eut une Concubine, nommée *Jaqueline*, qu'il prit soin de marier, après en avoir eu un fils qui fut Avocat, mais qu'on dépouilla de ses biens après la mort de son pere, & qui pour surcroît de malheur perdit l'esprit, & passa d'une extrême pauvreté à la folie.

Il avoit quelques biens dans la campagne de *Tiglioli*, dont les Com-

J. NEVIZANUS. tes de *Montafia* étoient Seigneurs ; & il eut à leur sujet de longs procès avec *Paul Visca*, qu'il ne put voir finir. Il les laissa au Comte de *Montafia*, qui apparemment étoit son parent, puisque sa mere étoit fille de *Godefroy de Montafia*.

François de Billon rapporte dans *Le Fort inexpugnable de l'honneur du sexe feminin* une chose à son sujet, dont on fera tel jugement qu'on voudra. Il dit que les Dames de *Turin*, choquées des médisances qu'il avoit debitées contre le sexe dans sa *Forêt Nuptiale*, & determinées à s'en venger, allerent un jour le prendre & le chasserent à coups de pierres de la ville ; qu'il obtint à la verité quelque temps après la liberté de revenir, mais que ce ne fut qu'après avoir fait devant elles amende honorable à genoux, ayant attachés au front, pour marque de son repentir, ces deux vers Latins

Rusticus est vere, qui turpia dicit de muliere,
Nam scimus vere, quod omnes sumus de muliere.

Qu'il rend ainsi en François. J. NEVIZANUS.

Rustique & sot, qui blasonne la femme;
Car nous savons, que tous sommes de femme.

Il ajoute que depuis ce temps-là jusqu'à sa mort, il ne put jamais trouver de femme, si vieille qu'elle fût, qui voulût lui faire son lit.

Il mourut l'an 1540.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Volumen Consiliorum. Lugduni* 1559. *in-fol.* It. *Francofurti* 1563. *in-fol.* It. *Venetiis* 1573. *in-fol.*

2. *Summarium, seu Compendium Decretorum Ducum Sabaudiæ. Taurini* 1588. It. *Lugduni* 1592.

3. *Additiones ad Rolandinam. Taurini. in-4°.*

4. *Controversiæ Feudales. Marpurgi* 1615. *in-4°.* Je ne rapporte tous ces Ouvrages que sur la foy d'*André Rossotti*, qui les marque ainsi dans sa Bibliotheque des Auteurs du Piemont.

5. *Quæstio de librorum multitudine resecanda. Coloniæ* 1607. *in-8°.*

6. *Consilium Joannis de Nevizanis,*

J. NEVIZANUS. *incip. Patres-Comederunt, in quæstione : An Princeps possit infeudare oppidum, invitis Oppidanis, vel alienare subditos invitos.* Parmi les Conseils d'*Albert Brunus.*

7. *Index Scriptorum in utroque Jure. Lugduni* 1522. C'est l'édition que cite *Rossoti.* Cette Liste a été augmentée à differentes reprises par divers Auteurs. Le premier, qui y ait ajouté est *Louis Gomez*; mais je ne sai quand il a publié son édition, dont *Nicolas Antonio* ne parle point. *Jean Fichard* y fit ensuite de nouvelles additions, dont j'ignore aussi la date. *Jean Baptiste Ziletti* vint ensuite, & publia le travail de ceux qui l'avoient precedé, & le sien sous le titre d'*Index librorum omnium Juris tam Pontificii, quam Cæsarei. Venetiis* 1559. 1563. 1566. *in*-4°. Enfin *Jean Wolfgang Freymonius* donna le tout plus complet, sous cet autre titre : *Elenchus omnium Auctorum, sive scriptorum, qui in Jure tam Civili, quam Canonico, vel commentando, vel quibusque modis explicando & illustrando, ad nostram ætatem usque claruerunt, Nomina & Monumenta à*

Joanne Nevizano, Ludovico Gomerio, Joanne Fichardo, & Joanne-Baptista Zileto summo studio collectus, & à Joanne Wolfgango Freymonio tertia parte auctior in lucem datus. Francofurti 1579. & 1585. *in*-4°. J. NEVIZANUS.

8. *Sylva Nuptialis, bonis referta non modicis, nunc te, Lector, obnixe rogat, ut se aspicias, deinde quod scriptum est legas, & protinus visis opusculi annotamentis, cum indice alphabetico contentorum narrativo, lætaberis gaudio maximo. Paris. Kerver.* 1521. *in*-8°. En lettres Gothiques. C'est ainsi qu'est intitulée cette édition, qui est la premiere qu'on connoisse, mais qui doit cependant avoir été precedée de quelque autre, puisque dans les éditions posterieures on voit à la tête une Lettre du Jurisconsulte *Achilles Alionus* à l'Auteur, datée de l'an 1522. où il marque qu'il y avoit déja quelques années qu'il avoit publié cet Ouvrage. Il le revit en 1523. & y fit quelques additions, comme il paroît par le 4e livre *N°*. 147. où il dit qu'au mois de Janvier de la presente année 1523. (il devoit dire le jour de Noël 1522.) les Turcs s'é-

J. NEVIZANUS. toient emparés de l'Isle de *Rhodes*. Il y a plusieurs éditions de ce livre, entre autres celle de *Lyon* chez *Jean Frellon* 1556. *in*-8°. Celle de *Venise*, *chez François Ziletti* 1570. *in*-8°. Celle de *Lyon*, *chez Antoine de Harsy* 1592. *in*-12. Voici le titre de celle de *Lyon* de 1556. que j'ai, qui est semblable à celui des éditions posterieures. *Sylvæ Nuptialis libri sex. In quibus ex dictis Moder. materia Matrimonii, Dotium, Filiationis, Adulterii, Originis, successionis & Monitorialium plenissime discutitur: una cum remediis ad sedandum factiones Guelphorum & Giebelinorum. Item modus judicandi, & exequendi jussa Principum. Ad hæc, de authoritatibus Doctorum, privilegiisque miserabilium personarum. Quæ omnia ex quæstione, An nubendum sit, vel non, desumpta sunt. Joanne Nevizano, Astensi, Jurisconsulto Clarissimo Authore. Omnia multo quam antehac castigatiora. Indice etiam locupletissimo, ac Argumentis in singulos libros additis auctiora reddita. Lugduni* 1556. *in*-8°. Des six livres dont cet Ouvrage est composé, les deux premiers roulent sur la These, *qu'il*

ne faut pas se marier, & les deux J. NEVIZANUS.
suivans sur celle *qu'il faut se marier*, ce qui fait voir que l'Auteur agite cette question problematiquement. Les deux derniers livres, qui sont entierement étrangers aux précedens examinent les Regles qu'un Juge doit suivre dans ses Jugemens, *Quomodo judiçandum. Nevizanus* a fait connoître ici l'inclination qu'il avoit à debiter des plaisanteries, & y a étalé une érudition assaisonnée de curiosités divertissantes, mais une érudition mal digerée; car son livre est un vrai fatras où il a ramassé differentes choses qui n'ont aucune liaison entre elles, & qui sont noyées dans une infinité de Citations. Il avoit tellement la fureur de citer, que lorsqu'il rapporte un passage de l'Ecriture, il ne se contente pas de marquer, l'endroit d'où il est pris, il y joint encore les citations de cinq ou six Jurisconsultes, qui l'ont allegué. C'étoit la methode des autres Jurisconsultes de son temps, qui leur servoit à faire connoître leur grande lecture, mais qui découvroit leur peu de jugement. Au

J. NEVIZANUS.

reste en trouve dans l'Ouvrage bien des choses singulieres & des pensées originales. Comme le livre est assez rare, malgré toutes ses differentes éditions, ou du moins peu lû, j'en rapporterai quelques traits.

Liv. 1. *N°.* 8. Il dit qu'il y en a qui prétendent que Dieu ne créa pas la femme en même temps que l'homme, parce qu'il se reserva à la créer avec les autres animaux. *Alii dicunt*, ajoute-t-il, *quod in muliere Deus bene fecit Mamillas, Ventrem, & alia quæ sunt dulcia & amicabilia: sed de capite noluit se impedire, sed permisit illud facere dæmoni.*

Ib. N°. 162. Il rapporte qu'il y a des Auteurs qui prétendent que dans la revolte des Anges contre Dieu, ceux qui demeurerent neutres entre Dieu & Lucifer, ne furent point precipités dans les Enfers, mais que Dieu les mit dans les corps des femmes, afin qu'elles fissent enrager les hommes.

Liv. 4. *N°.* 98. Il dit que Dieu ne s'est fait homme & n'a pardonné au genre humain, que parce que la Vierge étoit belle, & se sert de cette

raison pour relever les avantages de la beauté. J. NEVIZANUS.

D'ailleurs il soutient des opinions erronées ; comme lorsqu'il prétend que l'Adultere rompt entierement le lien du Mariage, & qu'un mari qui se separe de sa femme pour ce sujet, peut se remarier à une autre ; & que la simple Fornication n'est pas un peché mortel. On peut voir dans l'Apparat Sacré de *Possevin* une longue liste des endroits que l'Inquisition à voulu qu'on reformât dans le livre de *Nevizanus*.

V. *Guido Pancirollus de Claris Legum Interpretibus. Andreæ Rossotti Syllabus scriptorum Pedemontii. Bayle, Dictionnaire.*

NICOLAS-BOILEAU DESPREAUX.

NICOLAS *Boileau Despreaux* naquit à *Paris* le 1 Novembre 1636. de *Gilles Boileau*, Greffier de la Grand-Chambre, homme celebre par sa probité, & par son experience dans les affaires, dont il fut N. DESPREAUX.

N. DESPREAUX. le onziéme enfant, & d'*Anne de Nielle* sa seconde femme, qui mourut en 1637. âgée de 23 ans, après avoir eu trois garçons, *Gilles* dont je parlerai plus bas, *Jaques*, dont j'ay parlé dans le 12e tome de ces Memoires p. 128. & *Nicolas*, dont il s'agit ici, ils se sont tous trois distingués dans la République des Lettres, & leurs écrits marquent assez le penchant qu'ils avoient pour la Satyre. C'est à quoi *Despreaux* fait allusion dans l'Epitaphe qu'il dressa à sa Mere en 1670. lorsqu'il la fait parler ainsi.

Epouse d'un Mari doux, simple, officieux,
Par la même douceur je sçus plaire à ses yeux:
Nous ne sçumes jamais ni railler ni medire.
Passant, ne t'enquiers point, si de cette bonté
Tous mes enfans ont herité:
Lis seulement ces vers, & garde toi d'écrire.

On remarque, comme une chose singuliere, qu'il naquit, aussi bien que

ue l'Abbé Boileau, ſon frere, dans N. DESPREAUX.
même chambre, où la Satyre Me-
ppée, connue ſous le nom du *Ca-*
olicon d'Eſpagne, fut compoſée;
ques Gillot, Chanoine de la Sain-
Chapelle, qui en étoit un des
incipaux Auteurs, ayant habité la
aiſon où elle étoit.

Au reſte *Deſpreaux*, quoique né
1636. ſe faiſoit toûjours plus jeu-
d'une année, pour la raiſon que
vais dire. *Louis XIV.* lui ayant de-
andé un jour, en quel temps il
oit né, il répondit que le temps
ſa naiſſance étoit la circonſtance
plus glorieuſe de ſa vie: *Je ſuis*
nu au monde, dit-il, *une année*
ant Vôtre Majeſté, pour annoncer
merveilles de ſon regne. Le Roi
: touché de cette réponſe, & les
ourtiſans ne manquerent pas d'y
plaudir. *Deſpreaux*, qui n'avoit
ut-être pas fait alors aſſez de re-
xion ſur l'année de ſa naiſſance,
crut depuis engagé d'honneur à
utenir ce qu'il avoit dit en pré-
nce de toute la Cour. C'eſt ce qui
obligé, toutes les fois qu'il a eu
caſion de parler de ſa naiſſance, de

N. DES-PREAUX. la mettre en 1637. & c'est ce qui a causé l'erreur sur toutes les dates de ses Ouvrages, dans la liste qu'on en a donnée au commencement de l'édition posthume de 1713.

Il fut élevé jusqu'à l'âge de sept à huit ans dans la maison de son pere, qui parcourant quelquefois les differens caracteres de ses enfans, & surpris de l'extrême douceur, & de la simplicité même qu'il croyoit remarquer en celui-ci, disoit ordinairement de lui, par une espece d'opposition aux autres, que c'étoit *un bon garçon, qui ne diroit jamais mal de personne.* Prédiction, que la suite contredit.

Il fit ses premieres études au College d'*Harcourt*, où il achevoit sa quatriéme, lorsqu'il fut attaqué de la pierre. Il fallut le tailler, & l'operation, quoique faite en apparence avec beaucoup de succès, lui laissa cependant pour tout le reste de sa vie une très-grande incommodité.

Dès qu'il fut en état de reprendre ses exercices, il alla en troisiéme au College de *Beauvais* sous M. *Sevin*, qui enseignoit cette Classe depuis

près de 50 ans, & qui paſſoit pour l'homme du monde, qui jugeoit le mieux de l'eſprit des jeunes gens. Il fut le premier qui reconnut dans ſon Diſciple un talent extraordinaire pour les vers, & qui crut pouvoir aſſurer ſans reſtriction, qu'il ſe feroit par-là un nom fameux. N. DESPREAUX.

Ce qui lui découvrit le goût & le genie de *Deſpreaux* pour la Poeſie, fut moins les vers qui lui échappoient de temps en temps, qu'une lecture aſſidue des Poëtes & des Romans, qu'il pouvoit deterrer. On le ſurprenoit quelquefois au milieu de la nuit ſur ces livres favoris, & on étoit ſouvent obligé aux heures des repas de venir l'en tirer. Mais ce qui merite une attention particuliere, c'eſt que cet amour des Romans, que lui-même a depuis appellé une fureur, loin de lui gâter l'eſprit par un amas confus d'idées bizarres, ſemble n'avoir ſervi qu'à lui inſpirer une critique plus exacte, & à lui fournir des traits plus vifs, contre le ridicule; tant il eſt vrai, qu'en fait de lecture, il n'y a point de regle generale, & qu'il y a des choſes

N. DES-PREAUX. qu'il est quelquefois dangereux de lire, & qu'il est bon cependant d'avoir lûes.

Quand *Despreaux* eut fini son cours de Philosophie, il étudia en Droit, & se fit recevoir Avocat au Parlement le 4 Decembre 1656. étant âgé de 20 ans.

Rien ne paroissoit lui mieux convenir; il joignoit à beaucoup de vivacité & de penetration un jugement sûr, une élocution facile, & une mémoire des plus heureuses. Il y avoit d'ailleurs près de trois siecles que sa famille faisoit honneur à cette profession, & il tenoit encore au Palais par mille endroits. Mais l'inclination, c'est-à-dire le premier des talens, lui manquoit. Ainsi se trouvant chargé d'une premiere cause, loin de s'en instruire, il ne songea qu'aux moyens de s'en défaire honnêtement, & il y réussit de maniere, que le Procureur retirant ses sacs, le soupçonna d'y avoir découvert une procedure peu reguliere, & dit en sortant, que ce jeune Avocat iroit loin. Mais *Despreaux* ne voulut plus entendre parler de pro-

cès, & croyant avoir échappé à un grand peril, il resolut de ne plus s'y exposer. N. DESPREAUX.

Pour avoir une raison de le faire, il se tourna du côté de l'état Ecclesiastique, & commença un cours de Theologie en Sorbonne; mais il ne pût soutenir longtemps les leçons d'une Scholastique épineuse, dont tout le merite consistoit dans la subtilité, & s'imaginant que la Chicane pour le suivre par tout n'avoit fait que changer d'habit, il s'en dégoûta bientôt.

Il aimoit une jeune Demoiselle fort spirituelle, nommée *Marie Poncher*, qu'on appelloit dans le monde Mademoiselle *de Bretouville*, qui étoit Niece d'un Chanoine de la Sainte Chapelle. Ce Chanoine étant mort, laissa vacant un benefice simple de 800. livres de revenu qu'il possedoit; c'étoit le Prieuré de *S. Paterne*, au Diocese de *Beauvais*. Sa Niece conseilla à *Despreaux*, qui étudioit alors en Sorbonne, de s'en faire pourvoir en Cour de *Rome*, présumant que l'Evêque de *Beauvais*, dont il dépendoit, ne songe-

N. DESPREAUX. roit pas sitôt à le conferer. *Despreaux* suivit son conseil, l'obtint, & en joüit pendant huit années, sans prendre néanmoins l'habit Ecclesiastique, & sans se mettre trop en peine de faire un bon usage des revenus. M. le Premier President *de Lamoignon*, qui avoit beaucoup de religion & de vertu, s'entretenant un jour avec lui, lui fit comprendre qu'en se conduisant comme il faisoit, il ne pouvoit garder ce benefice en seureté de conscience. *Despreaux* le reconnut, & en fit sa demission entre les mains de l'Evêque de *Beauvais*. Il fit plus; il supputa ce qu'il en avoit retiré depuis le temps qu'il en jouissoit, & cette somme, qui se montoit environ à six mille livres, fut employée à faire la Dot de Mademoiselle *de Bretouville*, qui se fit Religieuse.

Despreaux perdit en 1657. son pere qui mourut âgé de 73 ans, & il fit depuis en 1690. ces vers pour mettre sous son portrait.

Ce Greffier doux & pacifique,
De ses enfans au sang critique,

N. DES-PREAUX.

N'eut point le talent redouté :
Mais fameux par ſa probité,
Reſte de l'or du ſiecle antique,
Sa conduite dans le Palais
Par tout pour exemple citée,
Mieux que leur plume ſi vantée
Fit la Satire des Rollets.

On a ſon portrait gravé par le celebre *Nanteuil*, avec ces vers Latins de l'Abbé *Boileau*, ſon fils, au bas.

Deſine flere tuum, proles numeroſa parentem,
Quem rapuit votis ſors inimica tuis.
Ecce tibi audaci Scalpro magis ære perennem,
Æmula naturæ reddit amica manus.

Deſpreaux devenu Maître abſolu de ſa deſtinée par cette mort, ſe livra tout entier à ſon genie Poetique. C'eſt ce qu'il nous apprend lui-même dans ſon Epitre 5e. où il parla ainſi :

Mon pere, ſoixante ans au travail appliqué,

N. DESPREAUX.

En mourant me laissa pour rouler & pour vivre,
Un revenu leger & son exemple a suivre.
Mais bientôt amoureux d'un plus noble metier,
Fils, frere, oncle, cousin, beau-frere de Greffier,
Pouvant charger mon bras d'une utile liasse,
J'allai loin du Palais errer sur le Parnasse;
La famille en pâlit, & vit en fremissant
Dans la poudre du Greffe un Poëte naissant.
On vit avec horreur une Muse effrenée
Dormir chez un Greffier la grasse matinée.
Dès-lors à la richesse il fallut renoncer;
Ne pouvant l'aquerir, j'appris à m'en passer,
Et sur tout redoutant la basse servitude,
La libre verité fut toûjours mon étude.
Dans ce metier funeste à qui veut s'enrichir,

Qui

N. DESPREAUX.

Qui l'eût crû, que pour moi le sort dût se flechir ?
Mais du plus grand des Rois la bonté sans limite,
Toûjours prête à courir au devant du merite,
Crut voir dans ma franchise un merite inconnu,
Et d'abord de ses dons enfla mon revenu.

Ce fut dans le sein de cette nouvelle liberté, que lui procura la mort de son pere, qu'il composa la plûpart de ses Satires. Il se contentoit dans le commencement de les lire à ses amis particuliers, & quelque applaudissement qu'il en reçût, on ne pouvoit l'obliger à les rendre publiques. Il souffrit même assez longtemps avec patience les mauvaises copies qu'on en répandoit dans le monde; mais sa constance l'abandonna à la vûe d'une édition pleine de fautes, & où pour surcroît de chagrin, il vit qu'on avoit mis sous son nom une ou deux pieces supposées. Cela l'obligea à faire de bonne grace ce qu'on faisoit déja malgré

N. DES-PREAUX. lui : ses Satyres furent donc imprimées de son aveu, d'abord separément & ensuite en recueil.

La premiere, qui est le premier Ouvrage considerable qu'il ait composé, fut commencée vers l'an 1660. du vivant de son pere ; il y décrit les plaintes & la retraite d'un Poëte, qui ne pouvant vivre à *Paris*, va chercher ailleurs une destinée plus heureuse. C'est une imitation de la 3e Satire de *Juvenal*, dans laquelle est aussi decrite la retraite d'un Philosophe, qui abandonne le séjour de *Rome*, à cause des vices affreux, qui y regnoient. *Juvenal* y décrit encore les embarras de la même ville, & à son exemple *Despreaux* avoit dans sa Satire fait la description des embarras de *Paris* ; mais il s'apperçut que cette description étoit comme hors d'œuvre, & qu'elle faisoit un double sujet ; ce qui l'obligea à l'en détacher, & il en composa une Satire particuliere, qui est la sixiéme. Il ne faisoit pas d'abord grand cas de cette piece ; à peine avoit-il pu se resoudre à la lire à quelques amis particuliers ; mais l'Abbé *Furetiere*

l'ayant lûë avec lui, en fut si content, qu'il convint de bonne foy qu'elle valoit beaucoup mieux que celles qu'il avoit faites lui-même. Il encouragea le jeune Poëte à continuer, & lui demanda même une copie de la nouvelle Satire, qui devint bientôt publique par les copies qu'on en fit. Elle étoit alors dans un état bien different de celui auquel l'Auteur la mit avant que de la faire imprimer; car de 212 vers qu'elle contenoit, il n'en conserva qu'environ 60. Tout le reste fut, ou supprimé ou changé.

N. DESPREAUX.

La sixiéme Satire sur les embarras de *Paris*, qu'il détacha de la premiere, dont je viens de parler, fut composée dans le même temps. M. de *la Monnoye* s'est avisé de la traduire en vers Grecs, & cette traduction se trouve dans le 4e tome du *Menagiana*. p. 244. M. *Muralt* en a fait un assez mauvaise Critique, qui a d'abord été inserée dans les *Nouvelles Litteraires* de *la Haye* du 28 Mai 1718. & ensuite parmi ses *Lettres sur les Anglois & les François.*

La Satire 7e suivit après, car elle

N. DES-PREAUX. est de l'an 1663. L'Auteur y délibere avec sa Muse, s'il doit continuer à composer des Satires. Il envisage d'abord tous les inconveniens qu'il y a de s'appliquer à ce genre d'écrire ; mais comme son genie l'entraîne de ce côté-là, il se determine enfin à suivre son inclination.

La 2e. qui dans l'ordre du temps est la 4e, fut composée en 1664. Le sujet en est la difficulté de trouver la rime, & de la faire accorder avec la raison.

La 4e. vint immediatement après, & la même année. *Despreaux* en conçut l'idée dans une conversation qu'il eut avec l'Abbé *le Vayer*, & *Moliere*, dans laquelle on prouva par divers exemples que tous les hommes sont fous, & que chacun neanmoins croit être sage tout seul.

Il composa ensuite au commencement de l'année suivante 1665. son *Discours au Roy*, qui est à la tête de tous ses Ouvrages, & qui fut inseré la même année dans un Recueil de Poesies, avant qu'il eût eu le temps de le corriger.

La Satire 3e. qui contient le récit

d'un festin, donné par un homme d'un goût faux & extravagant, qui se pique néanmoins de rafiner sur la bonne chere, est encore de l'an 1665. & succeda au *Discours au Roy*. *Horace* avoit déja fait quelque chose de semblable dans la Satire 8e. de son second livre, aussi bien que *Regnier* dans sa Satire 10e.

N. DESPREAUX.

La Satire 5e. est encore de l'an 1665. *Despreaux* y fait voir que la véritable noblesse consiste dans la vertu, independamment de la Naissance. *Juvenal* a traité la même matiere dans sa Satire 8e. & *Seneque* dans la 44e de ses Epîtres.

Ces sept premieres Satires avec le Discours au Roi furent imprimées ensemble à *Paris* en 1666. *in*-12. par les soins de *Despreaux*. On en avoit déja fait l'année précedente une édition à *Rouen* sans sa participation, mais elle étoit fort défectueuse, & on y avoit mêlé des pieces, qui n'étoient pas de lui.

Jamais Ouvrages n'exciterent un plus grand tumulte sur le Parnasse, que ces Satires. La nation des Poëtes qui n'entend pas raillerie sur ses pro-

N. DESPREAUX. ductions, fondit de toutes parts sur le nouvel Auteur, avec des Critiques & des libelles sans nombre. Mais dédaignant de leur répondre, du moins sur un ton serieux, il composa sa 9e Satire, qu'il adressa à son Esprit, & dans laquelle sous prétexte de censurer ses propres défauts, il se justifie de tous les crimes que ses adversaires lui imputoient, & les couvre eux-mêmes d'une nouvelle confusion. Cette Satire est sans contredit la plus belle de toutes, & celle où il y a le plus d'art, d'invention & de finesse. *Despreaux* la composa en 1667. mais il ne la fit imprimer que l'année suivante après avoir composé & publié la Satire de l'homme, qui est la 8e dans ses Oeuvres.

Cette derniere est dans le goût de *Perse*, & represente un Philosophe chagrin qui ne peut souffrir les vices des hommes. Elle eut un succès extraordinaire, & il s'en fit en même temps, en 1668. plusieurs éditions, qui furent debitées avec une rapidité prodigieuse. Le Roi même, à qui on en fit la lecture, en parla plusieurs

fois avec de grands éloges. Sur quoi le ſieur de *Saint-Mauris*, Chevau-leger de la Garde du Roi, qui lui montroit à tirer à la volée, lui dit que *Boileau* avoit fait une autre Satire qui étoit plus belle que celle-là, & dans laquelle il parloit de ſa Majeſté. Cela excita la curioſité du Roi qui voulut la voir. C'étoit celle à ſon Eſprit, & *Saint-Mauris* en demanda une copie à *Boileau*, qui étoit ſon ami. Le Roi l'ayant lûe la fit voir à quelques perſonnes de la Cour. Madame la Marechale de *la Mothe*, Gouvernante de M. le Dauphin, en fit faire une copie, qui en produiſit bientôt quantité d'autres. L'Auteur craignant alors qu'on ne l'imprimât ſur quelque copie défectueuſe, ſe détermina à la faire imprimer lui-même, & l'accompagna d'un petit diſcours en proſe, où il juſtifie par l'autorité des Poëtes anciens & modernes, la liberté qu'il s'eſt donnée dans ſes Satires de nommer les Auteurs.

N. DESPREAUX.

Deſpreaux après s'être ainſi défendu, s'aviſa de faire une eſpece de trophée des écrits qu'on publioit

N. DES-PREAUX. contre lui, de les ramasser avec plus de soin que les autres ne recueillent les loüanges qu'on leur donne, & de les envoyer à ses amis, qui à la fin fatigués du nombre & de l'extravagance de la plûpart de ces Ouvrages, l'accusoient presque d'en avoir fait lui-même une partie, pour rendre l'autre plus méprisable, à l'exemple de quelques-uns de ces Ecrivains, entre autres de l'Abbé *Cotin*, qui croyoient avoir trouvé le secret de décrier entierement les Satires de *Despreaux*, en lui en attribuant de fort mauvaises, qui étoient de leur façon.

La réputation naissante de *Despreaux* ne fut pas la seule chose, qui le dédommagea de la haine de quelques Auteurs. Ces Satires même, sources de tant de plaintes, lui firent des amis illustres, entre lesquels il eut le bonheur de compter M. le Premier President de *Lamoignon*. Ce Magistrat, bien loin d'être effrayé par le nom de Satire, que portoient les Ouvrages de *Despreaux*, fut charmé d'y trouver ce sel, ce goût précieux des Anciens, & plus

charmé encore de voir comment il avoit soumis aux loix d'une pudeur scrupuleuse un genre de Poesie, dont la licence avoit jusqu'alors fait le principal caractere. Mais s'il admira sa retenue dans les matieres les plus delicates, il n'estima pas moins son attention à distinguer toûjours dans la même personne l'honnête homme, d'avec le Poëte insipide, & le bon citoyen d'avec le mauvais Auteur. N. DESPREAUX.

Despreaux renonçant alors pour quelque temps à la Satire, commença à donner dans d'autres genres de Poesie.

Il composa en *1669.* sa premiere Epître, dans laquelle il entreprit de louer le Roi comme un Heros paisible, en faisant voir qu'un Roi n'est ni moins grand, ni moins glorieux dans la paix que dans la guerre. Il changea dans la suite la conclusion de cette piece, & substitua aux vers qui y étoient, un éloge magnifique du Roi, qu'il récita lui-même à ce Prince, à l'occasion que je vais dire.

Dans le temps qu'il composoit cette Epître, il travailloit aussi au

N. DES-PREAUX. Poëme du Lutrin, où pour louer le Roi d'une maniere nouvelle, il fit l'admirable récit de la Moleſſe, qui eſt à la fin du ſecond Chant de ce Poëme. Cette ingenieuſe fiction eut un ſuccès extrémement heureux. Le Roi, qui ne connoiſſoit *Deſpreaux* que par ſes Satires, voulut voir le Poëte, qui le ſavoit ſi bien loüer; & ordonna à M. *Colbert* de le faire venir à la Cour. Quelques jours après *Deſpreaux* parut devant le Roi, étant preſenté par M. de *Vivonne*. Il récita à ſa Majeſté une partie du *Lutrin*, qui n'avoit pas encore paru, & quelques autres pieces dont le Roi fut très-ſatisfait. A la fin ce Prince lui demanda, quel étoit l'endroit de Poëſies qu'il trouvoit le plus beau? Il pria le Roi de le diſpenſer de faire un pareil jugement; ajoutant qu'un Auteur étoit peu capable de donner le juſte prix à ſes propres Ouvrages, & que pour lui, il n'eſtimoit pas aſſez les ſiens, pour les mettre ainſi dans la balance. *N'importe*, dit le Roi, *je veux que vous me diſiez vôtre ſentiment*. *Deſpreaux* obéit en diſant, que l'endroit dont il étoit le plus

content, étoit la fin d'une Epître, qu'il avoit pris la liberté d'adresser à sa Majesté, & récita les quarante vers par lesquels finit sa premiere Epître, dont il s'agit ici. Le Roi, à qui la piece avoit d'abord été presentée par Madame *de Thiange*, n'avoit pas vû cette nouvelle fin, que l'Auteur avoit faite depuis peu. Elle toucha sensiblement ce Prince, dont l'émotion parut dans ses yeux, & sur son visage. Il se leva de son fauteuil avec un air vif & satisfait. Cependant comme il étoit toûjours maître de ses mouvemens, & qu'il parloit sur le champ avec beaucoup de justesse; *Voilà qui est très-beau*, dit-il, *cela est admirable. Je vous louerois davantage, si vous ne m'aviez pas tant loué. Le Public donnera à vos Ouvrages les louanges qu'ils meritent; mais ce n'est pas assez pour moi de vous louer: je vous donne une pension de deux mille livres; j'ordonnerai à Colbert de vous la payer d'avance; & je vous accorde le privilege pour l'impression de tous vos Ouvrages.*

N. DESPREAUX.

La quatriéme Epître, qui suit la premiere dans l'ordre du temps, fut

N. DESPREAUX. composée au mois de Juillet de l'an 1672. & imprimée au mois d'Août. *Despreaux* y décrit le passage du Rhin, qui se fit par *Louis XIV.* le 12 Juin de cette année. Après qu'il l'eut publiée, il lui revint que le Comte de *Bussi-Rabutin* en avoit fait une Critique sanglante. Résolu à s'en venger, il dit son dessein à quelques personnes, par le moyen desquelles M. de *Bussi* en fut informé dans une de ses terres, où il étoit relegué. Ce Comte voulant prendre les devants pour prévenir la Satire, écrivit le 20 Avril 1673. au P. *Rapin* & au Comte de *Limoges*, tous deux amis de *Despreaux*, pour les prier de voir ce Poete & le détourner de son entreprise. La chose réussit selon ses desirs. *Despreaux* écrivit une Lettre d'honnêteté à M. de *Bussi*, qui lui répondit sur le même ton; & la chose en demeura-là. Leurs Lettres se trouvent dans les notes de M. *Brossette* sur cette Epître. Celle de *Despreaux* avoit été imprimée auparavant dans la 1e partie des *Nouvelles Lettres du Comte de Bussi in*-12. l'an 1709. p. 288. mais avec quelques changemens.

N. DESPREAUX.

La seconde Epître vint après. L'Auteur ne la composa que pour conserver la fable de l'Huitre & des Plaideurs, qu'il avoit retranchée de la fin de la premiere; aussi est-elle fort courte. Elle a été traduite en vers Latins par M. de *la Monnoye*, & cette traduction se trouve dans le 4e tome du *Menagiana* p. 238.

La troisiéme adressée à M. *Arnauld*, est de l'an 1673. Elle roule sur la mauvaise honte. *Plutarque* a fait un traité sur le même sujet, mais *Despreaux* ne l'a point imité.

C'étoit peu pour ce fameux Auteur, d'avoir corrigé les Poëtes par sa Critique; il voulut encore les instruire par ses préceptes. Dans cette vûe il forma le dessein de composer un Art Poëtique. M. *Patru*, à qui il communiqua son dessein, ne crut pas qu'il fût possible de l'exécuter avec succès. Il convenoit qu'on pouvoit bien expliquer les regles generales de la Poësie, à l'exemple d'*Horace*; mais pour les regles particulieres, ce détail ne lui paroissoit pas propre à être mis en vers François, & il eut assez mauvaise opinion de

N. DESPREAUX. notre Poësie, pour la croire incapable de se soutenir dans des matieres aussi séches, que le sont de simples préceptes. Néanmoins les difficultés, que ce judicieux Critique prévoyoit, bien loin d'effrayer *Despreaux*, ne servirent qu'à l'animer, & à lui donner une plus haute idée de son entreprise. Il commença en 1669. âgé de 33 ans à travailler à son Art Poëtique, & quelque temps après il en alla reciter le commencement à son ami, qui voyant la noble hardiesse avec laquelle il entroit en matiere, changea de sentiment, & l'exhorta bien serieusement à continuer. Cet Ouvrage, qui passe communement pour le Chef-d'Oeuvre de son Auteur, parut pour la premiere fois en 1674. dans une édition qu'il donna de ses Oeuvres à *Paris in*-4°. Il est divisé en quatre chants, & renferme tout ce qu'on peut dire de plus utile, & de plus instructif sur la Poësie. *Horace* avoit traité le même sujet, mais *Despreaux* a été plus avant que cet ancien Auteur, & a même mis plus d'ordre que lui dans son Ouvrage. Quoique son Poëme renferme

une infinité de choses, qui sont par- N. DES-
ticulieres à la langue, à la nation, PREAUX.
& à la Poësie Françoise, il a trouvé en Portugal un traducteur du premier ordre dans la personne du Comte d'*Ericeyra*, qui l'a mis en vers Portugais. Il parut aussi en 1683. traduit en Anglois par le Chevalier *Soame*, & revû par M. *Dryden.*

Le Lutrin parut dans le même temps que l'Art Poëtique. *Despreaux* se vit engagé à le composer par l'occasion que je vais dire.

Il y avoit autrefois dans le chœur de la Sainte Chapelle de *Paris*, devant la place du Chantre un énorme Pupitre ou Lutrin, qui le couvroit presque entierement. Il le fit ôter; le Tresorier voulut le faire remettre; de-là vint entre eux un démêlé, qui parut si plaisant à M. le Premier Président de *Lamoignon*, qu'il proposa un jour à *Despreaux* d'en faire le sujet d'un Poëme, qu'on pourroit intituler: *La Conquête du Lutrin*, ou *le Lutrin enlevé*, à l'exemple du *Tassoni*, qui avoit fait son Poëme de *La Seccia rapita*, sur

N. DESPREAUX. un sujet presque semblable. *Despreaux* répondit, qu'il ne falloit jamais défier un fou, & qu'il l'étoit assez, non seulement pour l'entreprendre, mais encore pour le dedier à M. le Premier President lui-même. Le Magistrat n'en fit que rire; mais *Despreaux* ayant pris cette plaisanterie pour une espece de défi, forma dès le même jour l'idée & le plan de ce Poëme, dont il composa même les premiers vers. Le plaisir que cet essai fit à M. le Premier Président, encouragea l'Auteur à continuer. Il n'en fit d'abord que quatre Chants, qui parurent pour la premiere fois dans l'Edition de ses Oeuvres faite en 1674. *in*-4°. Les deux derniers ne furent composés que longtemps après, & l'Auteur ne les donna au public qu'en 1683. dans une nouvelle édition de ses Oeuvres.

La 5e Epître, dont le sujet est la connoissance de soi-même, fut composée en 1674. & publiée l'année suivante.

La 9e qui la suit dans l'ordre du temps est du commencement de l'année

l'année 1675. *Deſpreaux* y a ſçu réunir tout le ſublime de la Morale avec toute la douceur de la Poëſie, en faiſant voir que *Rien n'eſt beau que le vrai*, & que *le Vrai ſeul eſt aimable.* N. DESPREAUX.

La 8e fut faite la même année 1675. mais elle ne parut que la ſuivante.

La 7e vint après. *Deſpreaux* la compoſa en 1677. à l'occaſion de la Tragedie de *Phedre & d'Hippolite*, que *Racine* fit repreſenter le premier jour de cette année, & en concurrence de laquelle *Pradon* en avoit fait une ſur le même ſujet. Le but qu'il s'y eſt propoſé, eſt de montrer l'utilité qu'on peut retirer de la jalouſie de ſes ennemis, & en particulier des bonnes & mauvaiſes critiques. *Plutarque* a fait un traité ſur la même matiere.

La 6e eſt encore de l'an 1677. mais elle ne fut écrite qu'après la 7e: *Deſpreaux* y décrit les douceurs & les agrémens de la Campagne. La 6e Satire du 2e livre d'*Horace* roule ſur le même ſujet.

Ce fut cette même année 1677.

N. DESPREAUX. qu'il fut choisi avec *Racine* pour écrire l'Histoire du Roi *Louis XIV*. On peut voir dans l'article de ce dernier, *Tom.* 18. *de ces Memoires p.* 7. ce qui les empêcha de répondre aux vûes que l'on avoit eûes dans ce choix.

Il fut reçu le 3 Juillet 1684. à l'Academie Françoise à la place de M. *de Bezons*, Conseiller d'Etat. J'ai rapporté dans l'article de *la Fontaine*, *Tome* 18. *de ces Memoires p.* 319. quelques particularités touchant cette reception, qu'il est inutile de repéter ici.

Il eut ensuite entrée à l'Academie des Inscriptions, dans laquelle par le Reglement fait en 1701. il fut mis au rang des Pensionnaires, & il en remplit fort exactement les devoirs jusqu'au commencement de l'année 1705. qu'une surdité entiere, & une santé fort affoiblie l'obligerent à demander le titre de Veteran, qui lui fut accordé.

Il y avoit quelques années que *Despreaux* n'avoit fait aucune piece de Poësie considerable, lorsque la prise de la Ville de *Namur* arrivée

au mois de Juin 1692. ranima ſon feu Poëtique, & lui fit composer une Ode ſur ce ſujet. Il la compoſa l'année ſuivante, mais il ne la publia, qu'en retranchant la ſeconde Stance, que M. *Broſſette* nous a conſervée dans ſes Notes. La voici N. DESPREAUX.

Un torrent dans les prairies
Roule à flots precipitez :
Malherbe dans ſes furies
Marche à pas trop concertez.
J'aime mieux, nouvel Icare,
Dans les airs cherchant Pindare,
Tomber du Ciel le plus haut,
Que, loué de Fontenelle,
Razer, timide Irondelle,
La terre comme Perraut.

Ce coup de dent lâché contre M. *de Fontenelle* anima celui-ci à s'en venger par l'Epigramme ſuivante.

Quand Deſpreaux fut ſiflé ſur ſon Ode,
Ses partiſans crioient dans tout Paris :
Pardon, Meſſieurs, le pauvret s'eſt mepris.

N. DESPREAUX.

Plus ne louera, ce n'est pas sa Methode.
Il va draper le sexe feminin;
A son grand nom vous verrez s'il déroge.
Il a paru, cet Ouvrage malin;
Pis ne vaudroit, quand ce seroit éloge.

C'est encore M. *Brossette* qui nous a conservé cette Epigramme, de l'aveu de M. *de Fontenelle*, qui occupé depuis d'objets plus relevés & plus interessans, ne s'est plus embarassé de défendre les interêts de sa Poësie.

Despreaux revint en effet à la Satyre, & donna en 1694. sa dixiéme, qui est contre les femmes. Elle fut bien critiquée, sur-tout par M. *Perrault*, qui écrivit l'*Apologie des Femmes*; mais M. *Arnauld* en fit une espece de défense dans une lettre écrite au mois de Mai de la même année 1694. peu de temps avant sa mort, à M. *Perrault*, qui a été inserée à la suite des Oeuvres de *Despreaux* dans les dernieres éditions.

Despreaux cependant ne se con-

senta pas de cette réponse ; il voulut répondre lui-même, & il le fit dans son Epître 10e. qui est écrite avec beaucoup d'art, & pour laquelle il avoit une telle prédilection, qu'il l'appelloit *ses inclinations.* Elle fut composée au commencement de l'année 1695. & l'idée en est prise d'une Epître d'*Horace*, qui est la ..e du 2e livre. Elle a été traduite en vers Latins par M. *Benigne Grenan*, Regent du College d'*Harcourt*; & imprimée en cette langue en 1705.

N. DESPREAUX.

L'Epître 11e adressée à son Jardinier, est de la même année que la précedente, & voici quelle en fut l'occasion. *Despreaux* avoit en 1685. acheté une maison de Campagne à *Auteuil.* Il y étoit, lorsqu'il travailloit à son Ode sur la prise de *Namur*, & s'y promenant dans le Jardin, il tâchoit d'exciter son feu, & s'abandonnoit à son enthousiasme. Un jour il s'apperçut que son Jardinier l'écoutoit, & l'observoit au travers des feuillages. Le Jardinier surpris ne savoit à quoi attribuer les transports de son Maître, & peu s'en fallut qu'il ne le soupçonnât d'avoir

N. DESPREAUX.

perdu l'esprit. Les postures que le Jardinier faisoit de son côté, & qui marquoient son étonnement, parurent fort plaisantes au Maître, de maniere qu'ils se donnerent quelque temps la Comedie l'un à l'autre, sans s'en appercevoir. Cela lui fit naître l'envie de composer cette Epître, dans laquelle il s'entretient avec son Jardinier, & par des discours proportionnés aux connoissances d'un Villageois, il lui explique les difficultés de la Poësie, & la peine qu'il y a sur-tout d'exprimer noblement & avec élegance les choses les plus communes & les plus séches. De-là il prend occasion de lui démontrer que le travail est necessaire à l'homme, pour qu'il soit heureux. Cette Epître a été composée en 1695. & M. *Grenan* l'a traduite en Vers Latins en 1705. *Horace* a aussi adressé une Epître à son Fermier; c'est la 14e du premier livre. Mais ces deux Poëtes ont suivi des routes differentes.

L'Epître 12. sur l'Amour de Dieu est aussi de l'an 1695. M. *Grenan* l'a aussi traduite en vers Latins, & sa

traduction a été imprimée à *Paris* en 1706. *in*-12.

N. DESPREAUX.

La Satire 11e. vint ensuite. Le sujet en est le vrai & le faux honneur. *Despreaux* la composa à l'occasion d'un procès, que le Commis à la recherche des Usurpateurs du titre de Noblesse, avoit intenté à M. *Gilles Boileau*, Païeur des rentes de l'Hôtel de ville de *Paris*, en execution de la Declaration du Roi du 4 Septembre 1696. L'Abbé Boileau, & Despreaux intervinrent dans ce procès, auquel ils avoient le même interêt que M. Gilles Boileau. Ils produisirent des titres incontestables, par lesquels ils prouverent leur Noblesse depuis *Jean Boileau* Sécrétaire du Roi, annobli avec *Jean* son fils en l'année 1371. & ils furent maintenus en la qualité de Nobles & d'Ecuiers par Arrêt du 10 Avril 1699. Ce procès excita la mauvaise humeur de *Despreaux*, qui ne pouvoit souffrir l'injustice ni les vexations des Partisans. Il en vouloit surtout à *Bourvalais*, fameux Traitant, qui étoit un des principaux Interessés à la recherche des faux Nobles,

N. DES-PREAUX. & ce fut presque uniquement pour se venger de lui que *Despreaux* entreprit cette Satire. Il commença à la composer au mois de Novembre 1698. dans la chaleur des poursuites de ce procès; & il avoit dessein de peindre l'auteur de cette recherche avec de terribles couleurs. Mais quand il eut obtenu un Arrêt favorable, content de sa Victoire, il oublia sa vengeance, & crut même ne devoir pas relever la noblesse de son origine, après en avoir parlé si modestement en d'autres endroits de ses Ouvrages.

La 12e Satyre sur l'Equivoque, a été composée en 1705. *Despreaux* employa onze mois à la faire & trois ans à la corriger.

Ce sont-là avec quelques Epigrammes & quelques autres petites pieces, toutes les Poësies que nous avons de la façon de *Despreaux*. Il faut maintenant parler de sa prose.

Celui de ses Ouvrages en ce genre, qui est le plus considerable, mais qui est le moins lû, parce qu'il est moins à la portée de tout le monde, est sa traduction du Sublime de *Longin*,

N. DESPREAUX.

gin, qu'il publia pour la premiere fois en 1674. Les plus habiles critiques sont convenus que cette traduction devoit être regardée comme un parfait modele, & qu'en conservant à l'ancien Rheteur toute la simplicité du stile didactique, il a si heureusement fait valoir les grandes figures dont il traite, qu'il semble avoir moins songé à le traduire, qu'à donner aux Ecrivains de sa nation un Traité du Sublime, qui pût eur être utile. Il s'est fait un plaiir de joindre aux remarques, dont l a accompagné sa traduction, celes de M. *Dacier* & de M. *Boivin*, quoiqu'il y en ait plusieurs, sur-tout dans celles de M. *Dacier*, qui sont ormellement opposées aux siennes. J'en parlerai plus au long, aussi bien que de ses autres pieces en prose, en aisant le détail des differentes édiions de ses Oeuvres.

La fin de la vie de *Despreaux* a té proprement une retraite, dont a ville & la campagne ont partagé e loisir. Peu répandu dans le grand Monde, qu'il n'a jamais trop aimé, content d'un certain nombre d'a-

N. DES-PREAUX. mis dont il faisoit toûjours les delices, & qui le visitoient seulement pour le plaisir de l'entendre, lorsqu'une surdité entiere lui eut ôté les agrémens de la conversation, il attendit tranquillement la mort, que lui annonçoient chaque jour des douleurs aigues, des évanouissemens & une fievre presque habituelle.

Il mourut le 13 Mars 1711. âgé de 74 ans. Tout ce qui caracterise la mort des Justes a accompagné la sienne; une pieté sincere, une foi vive, & une charité si grande qu'elle ne lui a fait presque reconnoître d'autres heritiers que les pauvres. Nous avons vû une preuve de la delicatesse de sa conscience dans la conduite qu'il tint par rapport au Benefice dont il avoit été revêtu. Son Epître sur l'amour de Dieu fait assez connoître son respect pour la Religion.

Les qualités particulieres du cœur & de l'esprit qui rendent l'homme aimable dans la Societé, achevoient de former son caractere. Il employoit plus volontiers pour autrui que pour lui-même le credit que son merite lui avoit acquis. Il par

donnoit facilement, & se reconcilioit de bonne grace, pour peu qu'on le recherchât, comme on sait qu'il a fait avec M. *Perrault*, après toute la vivacité de leur dispute sur la préference des Anciens & des Modernes. N. DESPREAUX.

J'ai parlé dans l'article d'*Olivier Patru*, tome 6. de ces Memoires p. 215. de la generosité avec laquelle il en agit avec ce Savant, qui se trouvoit dans la necessité. Il ne fut pas moins genereux envers M. *Cassandre*, auteur de la Traduction de la Rhetorique d'*Aristote*, & sa bourse fut encore ouverte à beaucoup d'autres; car la vûe d'un homme de Lettres, qui étoit dans le besoin, lui faisoit tant de peine, qu'il ne pouvoit s'empêcher de prêter de l'argent même à *Liniere*, qui souvent alloit du même pas au premier endroit du voisinage faire une chanson contre son Créancier.

M. *Des-Maizeaux* fait dans la vie de *Despreaux* des reflexions judicieuses sur le caractere de son esprit, que je rapporterai ici.

» Il n'avoit pas, dit-il, cette fou-

N. DESPREAUX.

» gue d'imagination qu'on remarque
» en d'autres Poëtes; il paroît au
» contraire un peu sec, & il lui est
» arrivé quelquefois de repeter la
» même pensée; mais ce qu'il per-
» doit du côté de l'imagination, il
» le regagnoit amplement par l'or-
» dre & la justesse de ses pensées,
» par la pureté de stile, par la beauté
» du tour, & par la netteté de l'ex-
» pression. Il composoit presque toû-
» jours de memoire, & ne mettoit
» ses productions sur le papier, que
» lorsqu'il vouloit les donner au Pu-
» blic. Il travailloit beaucoup ses
» Ouvrages, & quelque facilité qui
» paroisse dans ses vers, on ne laisse
» pas de sentir qu'ils lui ont couté,
» & que ce n'est qu'à force de les
» retoucher, qu'il leur a donné cet
» air libre & naturel qui en fait la
» principale beauté. Les pieces de
» Poësie qu'il a publiées depuis l'O-
» de sur la prise de *Namur* ne sont,
» ni si vives, ni si exactes que cel-
» les qui avoient paru avant ce
» temps-là, & il y en a même quel-
» ques-unes qu'on souhaitteroit qu'il
» n'eût point publiées. Mais lors

» qu'on a été longtemps en possef- N. DES-
» sion des justes applaudissemens du PREAUX.
» Public, il est bien difficile de ne
» se pas persuader qu'on pourra toû-
» jours lui plaire.

Il nous apprend lui-même dans son Epître 9. la raison à laquelle il attribuoit le succès de ses vers, lorsqu'il parle ainsi.

Sçais-tu pourquoi mes vers sont lûs dans les Provinces ?
Sont recherchez du Peuple, & reçus chez les Princes ?
Ce n'est pas que leurs sons agréables, nombreux,
Soient toûjours à l'oreille également heureux ;
Qu'en plus d'un lieu le sens n'y gesne la mesure,
Et qu'un mot quelquefois n'y brave la cesure.
Mais c'est qu'en eux le vrai, du mensonge vainqueur,
Par tout se montre aux yeux, & va saisir le cœur :
Que le bien & le mal y sont prisez au juste ;

N. DESPREAUX.

Que jamais un Faquin n'y tient un
rang auguste ;
Et que mon cœur toûjours conduisant
mon esprit,
Ne dit rien aux Lecteurs, qu'a soi-
même il n'ait dit.
Ma pensée au grand jour par tout
s'offre & s'expose ;
Et mon vers, bien ou mal, dit toû-
jours quelque chose.

Au reste *Despreaux* avoit coûtume de faire toûjours le second vers d'une rime avant le premier, & regardoit cette pratique comme un des plus grands Secrets de la Poesie, pour donner aux vers plus de sens & de force. Il avoit conseillé à *Racine* d'en user ainsi, & disoit à ce propos, qu'il lui avoit appris à rimer difficilement. Quand il trouvoit dans quelque piece de Poësie un second vers plus foible que le premier, il l'appelloit le Frere-Chapeau, par allusion à l'usage de certains Moines, pour dire qu'il n'étoit fait que pour tenir compagnie au premier.

M. *le Verrier*, homme de Finan-

te, qui cultivoit les Belles-Lettres, z ami de *Despreaux*, fit executer n marbre par le fameux *Girardon* le uste de ce grand Poëte, qui est à resent dans le Cabinet de M. *Titon u Tillet*; & il choisit M. *de Troys* our peindre son portrait, qu'il fit raver en 1704. par *Drevet*. On a nis au bas de ce portrait les vers uivans, qui sont de la composition e *Despreaux* même, qui les fit paser sous le nom de M. *le Verrier*. N. DES-PREAUX.

Au joug de la raison asservissant la
Rime,
Et même en imitant, toûjours ori-
ginal,
J'ai sçu dans mes écrits, docte, en-
joué, sublime,
Rassembler en moi Perse, Horace
& Juvenal.

M. *Coutard*, Conseiller au Parlement le fit aussi peindre par M. *Rigault*, & le fit graver une seconde fois par *Drevet*. C'est le meilleur de tous ses portraits, au bas duquel on mit cette Inscription.

Nicolaus Boileau Despreaux, mo-

N. DESPREAUX. *rum lenitate, & versuum dicacitate æque insignis.*

Il faut dire maintenant quelque chose des Critiques, qui ont été publiées contre Despreaux, qui leur attribuoit la perfection & le succès de ses vers. Car dans son Epître 7e. adressée à *Racine*, après lui avoir representé que ses Envieux contribuoient à sa gloire, il ajoute

Moi même, dont la gloire ici moins repandue
Des pâles Envieux ne blesse point la vûe :
Mais qu'une humeur trop libre, un esprit peu soumis
De bonne heure a pourvû d'utiles ennemis :
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avouë,
Qu'au foible & vain talent, dont la France me louë.
Leur venin, qui sur moi brûle de s'épancher,
Tous les jours en marchant m'empêche de broncher.
Je songe à chaque trait que ma plume hazarde,

Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
Je sai sur leur avis corriger mes erreurs,
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
Sitôt que sur un vice ils pensent me confondre,
C'est en me guerissant que je sçai leur repondre:
Et plus en criminel ils pensent m'ériger,
Plus croissant en vertu, je songe à me venger.

L'Abbé *Cotin* fut le premier à l'attaquer. Irrité de ce que *Despreaux* l'avoit raillé dans sa Satire 3e sur le petit nombre d'Auditeurs qu'il avoit à ses Sermons, il fit une mauvaise Satire contre lui, dans laquelle il lui reprochoit, comme un grand crime, d'avoir imité *Horace* & *Juvenal*. Jacques *Mignot*, Pâtissier-Traiteur, que *Despreaux* avoit traité d'*empoisonneur* dans la même Satire, se joignant à lui pour se venger, fit imprimer cette piece à ses depens; & comme il avoit la réputation de fai-

N. DES-PREAUX. re d'excellens biscuits, quand on en envoyoit acheter, il les enveloppoit dans la feuille qui contenoit la Satire de *Cotin*, afin de la répandre dans le Public. Cependant la colere de *Mignot* s'appaisa, quand il vit que la Satire de *Despreaux*, bien loin de le decrier, comme il le craignoit, l'avoit rendu extrémement celebre. En effet depuis ce temps-là tout le monde vouloit aller chez lui. *Mignot* a gagné du bien dans sa profession, & il a fait depuis gloire d'avouër qu'il devoit sa fortune à *Despreaux*. Il mourut le 12 Fevrier 1731. dans un âge fort avancé.

Cotin ne s'en tint pas à sa Satire. Il publia un autre Ouvrage en Prose sous ce titre: *La Critique desinteressée sur les Satires du temps*. 1666. *in*-8°. Il y chargea *Despreaux* des injures les plus grossieres, & lui imputa des crimes imaginaires, comme de ne reconnoître ni Dieu, ni foi, ni loi. Il s'avisa encore malheureusement pour lui, de faire entrer *Moliere* dans cette dispute, & ne l'épargna pas plus que *Despreaux*. Celui-ci ne s'en vengea que par de nouvelles

railleries; mais *Moliere* acheva de le perdre de réputation, en l'immolant sur le Théatre à la risée publique, dans la Comedie des *Femmes Savantes*, sous le nom de *Tricotin*, qu'il changea depuis en celui de *Trissotin.* N. DESPREAUX.

Des-Marets de St. Sorlin entreprit aussi la Critique des Oeuvres de *Despreaux*, qu'il publia sous ce titre: *La defense du Poëme Heroïque, avec quelques remarques sur les Oeuvres Satiriques du sieur Despreaux: Dialogue en prose & en vers. Paris* 1674. *in*-4°. Rien n'est si ridicule que le ton de hauteur & de mépris, que *Des-Marets* prend dans cet Ouvrage à l'égard de *Despreaux*, que les louanges qu'il s'y donne sans aucune retenue, & que les reproches qu'il fait à l'Auteur qu'il combat. On prétend que le Duc de *Nevers* & l'Abbé *Testu* y avoient travaillé de concert avec lui. *Despreaux* averti que cet Ouvrage alloit paroître, en prévint la publication par cette Epigramme, qu'il adressa à *Racine.*

N. DES-PREAUX.

Racine, plains ma destinée.
C'est demain la triste journée,
Ou le Prophete Des-Marais,
Armé de cette même foudre,
Qui mit le Port Royal en poudre,
Va me percer de mille traits.
C'en est fait, mon heure est venuë.
Non que ma Muse, soutenuë
De tes judicieux Avis,
N'ait assez de quoi le confondre :
Mais, cher Ami, pour lui repondre,
Helas ! il faut lire Clovis.

Pradon se mit ensuite sur les rangs; & donna d'abord *Le Triomphe de Pradon sur les Satires du sieur D. La Haye in-12.* Et ensuite ses *Nouvelles Remarques sur tous les Ouvrages du sieur D. in-12.* Ces Ouvrages sont meilleurs que les précedens, & l'on veut que *Pradon* n'en ait été que le copiste, & qu'il ait été dirigé par de bons critiques.

Bonnecorse donna aussi son *Lutrigot, Poëme Heroï-Comique. Marseille* 1686. *in-12.* C'est une piece assez ingenieuse.

La Satire des Satires de Boursault est encore contre notre Auteur;

mais j'en ai parlé aſſez au long dans ſon article, *tome* 14e. *de ces Memoires p.* 371.

N. DESPREAUX.

Pour ce qui eſt des pieces de Poëſies compoſées contre *Deſpreaux*, le nombre en eſt preſque infini; mais il y en a peu d'aſſez bonnes pour meriter quelque attention.

Il eſt temps de venir aux differentes éditions qui ont paru de ſes Ouvrages.

Son *Diſcours au Roi* & ſes cinq premieres Satires furent imprimées enſemble pour la premiere fois à *Rouen* l'an 1665. *in*-12. ſans ſa participation, mais dans un état fort défectueux, & avec quelques pieces qui n'étoient pas de lui. Cette diſgrace l'obligea à en donner lui-même une nouvelle édition à *Paris* l'année ſuivante 1666. *in*-12. Elle fut augmentée de deux nouvelles Satires, qui ſont la 3e. ſur un Feſtin ridicule, & la 5e. ſur la Nobleſſe, & il mit à la tête une Préface ſous le nom de ſon Libraire. Cette Préface a été conſervée, dans les éditions, qui ont ſuivi juſqu'en 1674. & auſquelles on a ajouté la 8 & la 9e. Sa-

N. DES-PREAUX. tires, aussi bien que la 1e. & la 4e. Epître à mesure qu'elles ont paru.

Despreaux en donna une nouvelle bien augmentée à *Paris* l'an 1674. *in*-4°. Car il y ajouta aux Pieces qui avoient déja paru, deux nouvelles Epîtres, qui sont la 2e & la 3e. l'*Art Poëtique*, les quatre premiers Chants du *Lutrin*, & la traduction du Traité du Sublime de *Longin*. La Préface est en son nom, comme elle l'a toûjours été depuis.

L'année suivante 1675. il se fit à *Paris* une nouvelle édition *in*-12. des Oeuvres de *Despreaux*, qui est entierement semblable à la précedente, à peu de choses près.

En 1683. il en parut une autre, que *Despreaux* assura être beaucoup plus exacte que les précedentes, qui toutes étoient assez peu correctes, & dans laquelle on vit pour la premiere fois les Epîtres 5. 6. 7. 8. & 9. avec quelques changemens en differens endroits. Elle est *in*-12. & imprimée à *Paris*, comme toutes celles que *Despreaux* a données.

Il s'en fit une nouvelle en 2 vo-

N. DESPREAUX.

lumes *in*-12. en 1694. avec beaucoup d'augmentations, ſçavoir ſon *Remerciment à l'Academie Françoiſe*, les deux derniers chants du *Lutrin*, quelques *Epigrammes*, la *Satire* 10e. *contre les Femmes*, *l'Ode ſur la priſe de Namur*, avec trois traductions en vers Latins, de M. *Lenglet*, de M. *Rollin*, & du P. de *la Landelle*, Jeſuite, appellé dans les éditions ſuivantes de *S. Remi*; des *Reflexions Critiques ſur quelques paſſages du Rheteur Longin*; enfin quatre Epigrammes Latines de M. *Fraguier*, qui étoit alors Jeſuite, contre M. *Perrault*. Voici l'occaſion qui engagea *Deſpreaux* à compoſer ſes Reflexions ſur Longin.

M. *Perrault* de l'Academie Françoiſe avoit fort maltraité tous les meilleurs écrivains de l'antiquité, dans ſon *Parallele des Anciens & des Modernes*. Quoique *Deſpreaux* n'y eût pas été beaucoup mênagé, il ne s'étoit vengé d'abord que par quelques Epigrammes contre l'auteur de ce Parallele, & n'avoit aucun deſſein d'y répondre dans les formes. Cependant bien des gens le ſollici-

N. DESPREAUX. toient de prendre en main la défense des Anciens, dont il étoit grand admirateur, & aux Ouvrages desquels il reconnoissoit avoir de très-grandes obligations. *Racine* étoit un de ceux qui l'animoient le plus. Il étoit un peu piqué contre M. *Perrault*, & ce n'étoit pas sans raison, puisque ce dernier avoit affecté de ne le point nommer dans ses Dialogues, en parlant de la Tragedie, quelque avantage qu'il eût pû tirer contre les Anciens, de l'exemple de cet illustre Moderne. Mais ce qui acheva de déterminer *Despreaux* à prendre la plume, fut un mot de M. le Prince de *Conti*, sur le silence de notre Auteur. Ce grand Prince voïant qu'il ne répondoit point au livre des Paralleles, dit un jour qu'il vouloit aller à l'Academie Françoise écrire sur la place de *Despreaux : Tu dors, Brutus !* *Despreaux* ayant donc resolu d'écrire contre M. *Perrault*; prit le parti d'employer quelques passages de *Longin* pour servir de texte à ses reflexions Critiques, voulant faire paroître, qu'il ne répondoit à son adver-

faire que par occaſion. Il les compoſa en 1693. & les publia l'année ſuivante dans l'Edition dont je parle. N. DESPREAUX.

L'Edition, qui ſe fit à *Paris* l'année ſuivante 1695. en 2 volumes *in*-12. a de plus les Epîtres 10. 11. & 12. qui furent compoſées cette année.

Celle qui la ſuivit, & qui fut la derniere que *Deſpreaux* donna, parut en 1701. *in*-4°. Il la revit avec ſoin, y retoucha pluſieurs endroits & y ajouta ſa Satire 11e. du vrai & faux honneur, qu'il avoit compoſée un peu auparavant; quelques petites pieces de Poëſie, qu'il avoit faites pour la plûpart dans ſa premiere jeuneſſe, mais qu'il avoit *rajuſtées*, dit-il dans ſa Preface, *pour les rendre plus ſupportables au Lecteur*; une lettre à M. *Perrault* touchant leur réconciliation après leurs demêlés ſur la préference des Anciens & des Modernes; une autre Lettre de M. *Arnauld* à M. *Perrault*, où il fait l'Apologie de ſa 10e Satire contre les Femmes; & un *Arrêt Burleſque, donné en la Grand'-Chambre du Parnaſſe, en faveur des Maîtres-ès-Arts*,

N. DES-PREAUX. *Medecins & Professeurs de l'Université de Stagire, au pays des Chimeres, pour le Maintien de la Doctrine d'Aristote.* Cet Arrêt fut composé en 1674. & on le fit imprimer en une feüille volante. Voici ce qui y a donné occasion.

L'Université de *Paris* vouloit présenter une Requête au Parlement, pour empêcher qu'on n'enseignât la Philosophie de *Descartes*. On en parla même à M. le Premier Président de *Lamoignon*, qui dit un jour à *Despreaux*, en s'entretenant familierement avec lui, qu'il ne pourroit se dispenser de donner un Arrêt conforme à la Requête de l'Université. Sur cela *Despreaux* imagina cet Arrêt Burlesque, & le composa avec le secours de M. *Bernier*, & de M. *Racine*, qui fournirent chacun leurs pensées. M. *Dongois*, neveu de l'Auteur, & Greffier de la Grand'-Chambre y eut aussi beaucoup de part, sur-tout pour le stile & les termes de pratique qu'il entendoit mieux qu'eux. Quelque temps après M. *Dongois* donnant à signer à M. le Premier President ses expeditions,

qu'il avoit laissé amasser exprès pendant deux jours, y joignit l'Arrêt Burlesque, pour tâcher de surprendre ce Magistrat, & le lui faire signer avec les autres. Mais il s'en apperçut; & comme il étoit extrémement doux & familier avec ceux qu'il aimoit, il fit semblant de le jetter au nez de M. *Dongois*, en lui disant: *A d'autres, voilà un tour de Despreaux.* Il le lut avec grand plaisir; il en rit plusieurs fois avec l'Auteur, & il convenoit que cet Arrêt Burlesque l'avoit empêché d'en donner un serieux, qui auroit apprêté à rire à tout le monde. La Requête de l'Université ne parut point; mais *Bernier* en fit une sur le modele de l'Arrêt, qui se trouve à la fin du 4e. tome du *Menagiana*, avec l'Arrêt Burlesque de *Despreaux*. N. DESPREAUX.

Cette édition avoit été précedée d'une autre faite la même année 1701. à *Amsterdam* chez *Henri Schelte* en 2 vol. *in*-12. qui avoit été *augmentée de diverses pieces nouvelles, avec les passages des Poëtes Latins imités par l'Auteur*, comme porte le titre. Ce fut alors pour la pre-

N. DES-PREAUX. miere fois qu'on vit avec les Poësies de *Despreaux* ces passages imités, qui ont été mis dans les éditions suivantes, mais on pouvoit en augmenter le nombre, comme on l'a fait dans la suite. Les augmentations, qu'on voit ici, se terminent à deux pieces.

1. *Chapelain decoiffé, ou Parodie de quelques Scenes du Cid sur Chapelain, Cassaigne, & la Serre.* Cette piece fut faite en 1664. dans un repas que *Furetiere* donna à *Despreaux* & à *Racine*, qui y contribuerent chacun de leur part, sans en rien écrire. *Furetiere* en fit la principale partie, ainsi il peut en être regardé comme le vrai & l'unique Auteur, comme il l'avouoit lui-même. M. de *la Monnoye* a inseré cette Parodie dans le 1 tome du *Menagiana* p. 146.

2. *Requête à Nosseigneurs du Mont-Parnasse*, qui est de *Bernier.*

Henri Schelte fit l'année suivante 1702. une nouvelle édition des Oeuvres de *Despreaux* à *Amsterdam* en deux petits volumes *in*-12. Celle-ci est conforme à celle de *Paris* de 1701.

On y a seulement ajoûté les passages des Poëtes imités, & les deux Pieces dont je viens de parler. N. DESPREAUX.

Onze ans après, c'est-à-dire, après la mort de *Despreaux*, on donna une *édition de ses Oeuvres revûe & augmentée, à Paris* 1713. *in*-4°. & *in*-12. deux vol. Elle avoit été preparée par *Despreaux*, & fut achevée par les soins de Messieurs *le Verrier* & *Boivin*, ses amis. Les nouvelles pieces qu'on y a ajouté sont :

1. Dix-sept Epigrammes.

2. *Fragment du Prologue d'un Opera sur la Chute de Phaëton*, que *Racine* avoit été chargé par le Roi de composer, mais qu'il n'acheva pas. Il ne pouvoit mieux reparer tout ce qu'il a dit de M. *Quinaut* dans ses Satires, qu'en publiant ce fragment, qui convainc tout Lecteur intelligent, que *Quinaut*, veritable modele de ce genre de Poësie, avoit un talent que Despreaux n'a pu attraper.

3. *Discours sur le Stile des Inscriptions*. J'ai rapporté dans l'article de *François Charpentier* tome 21. de ces Memoires p. 330. l'occasion qui fit naître ce petit Ecrit.

N. DES-PREAUX.

4. Quatre Lettres.

5. *Les Heros de Roman, Dialogue à la maniere de Lucien.* Cet Ouvrage, composé à la fin de l'année 1664. & en 1665. fut d'abord imprimé en 1688. dans le second tome du *retour des Pieces choisies.* Ensuite on l'insera parmi les Oeuvres de M. de *Saint-Evremond*, sous le titre de *Dialogue des Morts.* Mais ce n'étoient que des lambeaux du veritable Ouvrage de *Despreaux*, qui soupçonnoit le Marquis de *Sevigné* de les avoir retenus de memoire, & de les avoir mis en œuvre. Il se determina dans la suite à mettre lui-même ce Dialogue par écrit, & c'est dans l'état où il l'avoit mis qu'on l'a inseré ici, avec un discours de sa façon à la tête. Il a eu raison de croire que *c'est peut-être le moins frivole Ouvrage qui soit sorti de sa plume*; car le ridicule des Romans y est representé d'une maniere très-ingenieuse.

6. Trois nouvelles *Reflexions critiques sur quelques passages de Longin*, ajoutées au neuf, qui avoient paru dans quelques éditions précedentes. La 10e. est une refutation de la Dis-

ſertation de M. *le Clerc* contre *Longin*, & par contrecoup de celle de M. *Huet* Evêque d'*Avranches*, qui prétendoient qu'il n'y avoit point de Sublime dans ces paroles de *Moyse : Dieu dit que la lumiere ſe faſſe, & la lumiere ſe fit.* N. DESPREAUX.

Henri Schelte ſuivit cette derniere édition dans celle qu'il donna à *Amſterdam* en 1713. en deux volumes *in*-8°. où il ajouta les pieces ſuivantes.

1. La *Satire* 12ᵉ. *ſur l'Equivoque.* Cette piece finit par un trait fort mordant contre les Journaliſtes de *Trevoux*, qui l'avoient maltraité dans leur Journal du mois de Septembre 1703.

2. Une *Epigramme aux Auteurs du même Journal.*

3. Une autre *Epigramme ſur l'Epitre de l'Amour de Dieu.*

4. *L'Epitaphe de M. Arnauld.*

5. Une *reponſe de M. de Maucroix à M. Deſpreaux* du 23 May 1695.

6. *Examen du ſentiment de Longin ſur ce paſſage de la Geneſe : Dieu dit : Que la lumiere ſoit faite, & la lumiere fut faite. Par M. Huet.*

N. DESPREAUX.

7. *Réponse à l'Avertissement, qui a été ajouté à la nouvelle Edition des Oeuvres de M. Despreaux.* Cet avertissement, auquel on répond ici, a été mis par une main étrangere à la tête de la 10e. Reflexion sur Longin, dans l'Edition de *Paris* de l'an 1713. & est contre M. *Huet* & M. *le Clerc.*

8. *Remarques de M. le Clerc sur la Reflexion dixiéme de la Nouvelle Edition de Longin, par M. Despreaux.* Ces deux pieces ont été tirées du 26e. tome de la *Bibliotheque choisie* pp. 64. & 83.

Toutes ces differentes éditions, quoiqu'assez bien imprimées pour la plûpart, sont beaucoup inferieures à celles qui ont paru depuis avec les Commentaires de M. *Brossette*, Avocat de *Lyon.*

Il publia la premiere à *Geneve* l'an 1716. en deux volumes *in*-4°. sous ce titre : *Oeuvres de M. Boileau Despreaux, avec des Eclaircissemens Historiques donnez par lui-même.* Ces éclaircissemens sont trop connus, pour que j'en releve ici le mérite & l'utilité, il me suffira de dire qu'outre

le

le Commentaire, les imitations des Poëtes Latins, & les changemens & corrections que *Despreaux* a faites dans les differentes éditions de ses Ouvrages, qu'on trouve ici au bas des pages, M. *Brossette* a ajouté à son édition quelques Lettres de *Despreaux*, sa dissertation sur la *Joconde*, en faveur de celle de *la Fontaine*, que l'Auteur n'avoit fait entrer dans aucune édition de ses Oeuvres, les Préfaces de toutes les éditions précedentes, une Lettre de M. *Racine* à l'Auteur des Heresies imaginaires & des Visionnaires, & un sonnet de M. de *Nantes*, Avocat de *Vienne* sur la Satire contre l'Equivoque. N. DESPREAUX.

Cette édition a été copiée dans une fort mal imprimée à *Rouen* sous le titre d'*Amsterdam* l'année suivante 1717. *in*-12. quatre volumes, & dans une autre plus belle imprimée en effet dans cette derniere ville chez *David Mortier* la même année 1717. en 4 vol. *in*-12. On a ajouté à celle-ci, suivant la coûtume ordinaire des Libraires, qui ne veulent jamais donner de nouvelle édition, sans y

N. DESPREAUX. faire quelques additions, la replique de M. de *la Motte* à la Reflexion XI. sur *Longin*, où il étoit attaqué, & deux Réponses à la Lettre de M. *Racine*, contre l'Auteur des Heresies Imaginaires.

L'année suivante on vit paroître chez le même *Mortier* à *Amsterdam* deux éditions magnifiques enrichies de figures gravées par *Bernard Picart*, l'une *in-fol.* & l'autre *in*-4°. chacune en deux volumes, entre lesquelles il n'y a d'autre difference, que par rapport à quelques figures, qui n'ont pû, à cause de leur grandeur, entrer dans l'*in*-4°. Les Additions faites dans ces deux éditions se reduisent à quelques pieces assez étrangeres aux Oeuvres de *Despreaux*, savoir les deux *Jocondes* de *Bouillon* & de *la Fontaine*, deux pieces de M. de *Nantes*, & la *défense du Grand Corneille contre le Commentateur de M. Despreaux par les Journalistes de Trevoux.*

Ces éditions ont été copiées dans une fort jolie qui parut à *la Haye* en 1722. avec de nouvelles figures de *Picart*, en 4 *vol, in*-12.

On en a fait en 1730. encore deux autres *in-fol.* & *in*-4°. avec les figures de *Picart* à *Amsterdam*, & on y a ajouté quelque chose de peu de consequence.

N. DESPREAUX.

On trouve dans le 2e. volume des *Memoires de Litterature* du P. *Desmolets*, une *Epitre* anecdote à *M. le Marquis de Termes*, qu'on y prétend être de M. *Despreaux*; mais peu de Lecteurs faits au stile de ce fameux Poëte, pourront se le persuader.

V. *Sa vie par M. Des-Maizeaux. Amsterdam* 1712. *in*-12. *Son Eloge par M. de Boze, Secretaire de l'Academie des Inscriptions & Belles-Let-Lettres. Les Notes de M. Brossette sur ses Oeuvres.*

GILLES BOILEAU.

GILLES *Boileau* naquit à *Paris* l'an 1631. de *Gilles Boileau*, Greffier de la Grand-Chambre, & d'*Anne de Nielle* sa seconde femme.

G. BOILEAU.

Il donna de bonne heure dans la Poësie Françoise à l'exemple de *Nicolas Boileau Despreaux* son frere;

G. Boileau. mais quoique né avec beaucoup d'esprit, il n'eut jamais le jugement aussi sain que lui, & ne se forma jamais l'idée du parfait. Il avoit beaucoup de facilité, mais se fiant trop sur elle, il ne songeoit point à limer ses productions. Tout ce qu'il a fait de son chef est Satyrique; il affectoit même de se donner pour un homme redoutable la plume à la main. Il attaqua *Scaron*, *Costar*, & *Menage*, & ce dernier pour s'en venger tâcha de traverser sa reception à l'Academie Françoise; il y fut cependant à la fin reçu après bien des mouvemens en 1659.

Il fut d'abord Payeur des Rentes de l'Hôtel de Ville, & eut ensuite la Charge de Controlleur de l'Argenterie du Roi, qu'il ne posseda que quatre mois, étant mort la même année qu'il en avoit été pourvû, c'est-à-dire en 1669. Il étoit alors âgé de 38 ans.

M. *Despreaux* & lui ne s'aimoient pas dans leur jeunesse; ils avoient à démêler entre eux des interêts d'Auteurs, & qui plus est, de Poëtes; ainsi il n'est pas surprenant que la

tendreſſe fraternelle en ſouffrît. Mais dans la ſuite les ſentimens de M. *Deſpreaux* changerent entierement ſur cet article. G. BOILEAU.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Le Tableau de Cebés, traduit du Grec*, avec une petite piece en proſe, intitulée : *La belle Melancholie. Paris* 1653. *in*-8°.

2. *La Vie d'Epictete, & l'Enchiridion ou l'Abregé de ſa Philoſophie trad. du Grec. Paris* 1655. *in*-8°. Ces deux traductions ont été réimprimées enſemble à *Paris* en 1657. *in*-12. Celle d'*Epictete*, dit *Bayle* dans le Ch. 18. du tom. 1. de ſa *Réponſe aux Queſtions d'un Provincial*, eſt bonne, & la vie, qui eſt à la tête, eſt la plus ample & la plus exacte que j'aye vûe juſqu'ici. L'érudition & la Critique y ont été répandues habilement.

3. *Avis à M. Menage ſur ſon Eglogue intitulée* Chriſtine, *avec un Remerciment à M. Coſtar. Paris* 1656. *in*-4°.

4. *Réponſe à M. Coſtar. Paris* 1659. *in*-4°.

5. *Diogene Laërce de la vie des*

G. BOILEAU. *Philosophes trad. en François par M. B. Paris 1668. in-12. deux vol.* Cette traduction est demeurée presque inconnue ; il falloit pour la faire valoir, que le traducteur y eût ajouté de bonnes notes, pour éclaircir & redresser son Auteur.

6. *Les Oeuvres Posthumes de M. B. Paris* 1670. *in-12.* Ce Recueil contient les pieces suivantes.

Le quatriéme livre de l'Eneide de Virgile traduit en vers François. Quantité d'endroits qu'on y admire, dit M. l'Abbé *d'Olivet*, font regretter qu'il n'y ait pas mis la derniere main, ou plûtôt qu'il ne fût pas capable de limer ce qu'il faisoit, pour attraper cette précision, qui contribue beaucoup à la vigueur du stile.

Lettres. Son *Compliment à Messieurs de l'Academie Françoise*, lorsqu'il y fut reçu, y a été joint.

Poesies diverses.

7. On trouve dans le *Menagiana* tom. 1. p. 120. deux Epigrammes contre *Menage*, qui n'ont point été mises parmi ses Oeuvres Posthumes.

8. Les Recueils de Poësie de son

temps renferment auſſi quelques pieces de ſa façon.

V. *L'Hiſtoire de l'Academie Françoiſe de M. l'Abbé d'Olivet.*

JEAN-BAPTISTE HENRI DU TROUSSET DE VALINCOURT.

J. B. DE VALINCOURT.

JEAN-Baptiſte Henri du Trouſſet de Valincourt naquit le 1 Mars 1653. de *Henri du Trouſſet*, d'une famille noble, originaire de *Saint-Quentin* en Picardie, & de *Marie du Pré.*

Ayant perdu ſon Pere à l'âge de ſix ou ſept ans, il demeura entre les mains d'une Mere propre à remplir ſeule tous les devoirs de l'éducation de ſes enfans.

Il ne brilla point dans ſes Claſſes: ce Latin & ce Grec qu'on y apprend n'étoient pour lui que des ſons étrangers, dont il chargeoit ſa Memoire, puiſqu'il le falloit; mais ſes Humanitez finies, s'étant trouvé un jour ſeul à la campagne, avec un *Terence* pour tout amuſement, il le lut d'abord avec aſſez d'indiffe-

J. B. DE VALIN-COURT. rence, & ensuite avec un goût, qui lui fit sentir ce que c'étoit que les Belles-Lettres.

Il commença alors à réparer la perte du temps passé, en se nourissant avec avidité de la lecture des bons Auteurs anciens & modernes. Il lui échappa bientôt après quelques petites pieces de Poësie, qu'il ne regardoit pas assez serieusement pour en faire parade, ni pour les désavouer; & même celles qu'il continua de composer jusqu'à la fin de sa vie, n'étoient que pour quelques amis, à qui il ne les communiquoit que sur le pied d'un badinage.

Il s'occupa bientôt de quelque chose de plus serieux. La *Vie de François de Lorraine Duc de Guise* qu'il publia en 1681. eut l'approbation des connoisseurs, & fit attendre Avec impatience d'autres Ouvrages semblables de sa façon, qu'un avertissement de l'Imprimeur mis à la tête de celui-ci, annonçoit au Public. Mais il n'eut pas le loisir de les finir, en ayant été empêché par d'autres occupations.

M. *Bossuet*, Evêque de *Meaux*,

qui fourniſſoit ordinairement aux Princes les gens de merite dans les Lettres, dont ils avoient beſoin, le fit entrer en 1685. chez M. le Comte de *Toulouſe*, Amiral de France. Ce ne fut d'abord qu'en qualité de Gentilhomme attaché à ſa ſuite; mais quelque temps après le Secretariat general de la Marine étant venu à vaquer, il fut donné à M. *de Valincourt*. M. le Comte de *Toulouſe* le fit auſſi Secretaire de ſes Commandemens; & quand ce Prince eut le Gouvernement de Bretagne, ce fut encore un nouveau fonds de travail pour M. *de Valincourt*, dont les occupations ſe multiplioient à proportion des dignitez de ſon Maître.

J. B. DE VALINCOURT.

Lorſqu'en 1704. M. de *Toulouſe* gagna la bataille de *Malaga* contre les Flottes Angloiſe & Hollandoiſe jointes enſemble, M. *de Valincourt* fut toûjours à ſes côtés, juſqu'à ce qu'il eût reçu une bleſſure à la jambe d'un coup de Canon, qui tua un page. Cet attachement pour ſon Maître lui a procuré l'avantage d'être toûjours honoré de ſa confiance ſans aucune interruption, pendant l'eſpace de 45 années.

J. B. DE VALINCOURT.

Tout le temps que ses emplois lui laissoient libre, étoit donné aux Belles-Lettres, à la Physique & aux Mathematiques. Son goût pour ces Sciences & les connoissances qu'il y avoit acquises lui procurerent en 1699. une entrée à l'Academie Françoise, où il fut reçu le 27 Juin, & en 1721. une place d'Honoraire dans l'Academie des Sciences.

Il avoit travaillé à se faire dans une maison de campagne qu'il avoit à *S. Cloud*, & où il se retiroit souvent, une Bibliotheque choisie. Elle se montoit à six ou sept mille volumes, & contenoit des richesses immenses de Litterature, mais il eut le chagrin de tout perdre en une nuit. Sa maison & sa Bibliotheque furent consumés par le feu la nuit du 13 au 14 Janvier 1725.

Vers la fin de sa vie il fut de temps en temps attaqué de diverses maladies, qui le conduisirent à la fin au tombeau.

Il mourut le 4 Janvier 1730. dans sa 77e année, sans avoir été marié.

On s'appercevoit aisément dans son commerce ordinaire, qu'il étoit

J. B. DE VALINCOURT.

rempli de bonnes lectures. Il en ornoit volontiers ſa converſation & ſes lettres, mais à propos, & avec grace. Un certain ſel qu'il avoit dans l'eſprit l'eût rendu fort propre à la raillerie, mais il s'eſt toûjours défendu l'uſage d'un talent ſi dangereux.

Il a été ami particulier de la plûpart de ceux qui ont brillé dans les Lettres, principalement de *Racine* & *Deſpreaux*; & par cette raiſon il fut choiſi après la mort de *Racine*, dont il fut le Succeſſeur dans l'Academie Françoiſe, pour être aſſocié à *Deſpreaux* dans le travail ou le deſſein de l'Hiſtoire du Roi *Louis XIV*. Apparemment ſes liaiſons avec ce fameux Satirique lui firent adopter quelques-uns de ſes jugemens ſur nos Poëtes; mais il ne ſe laiſſa pas emporter à l'exceſſive chaleur que ſes amis témoignerent dans leurs diſputes Litteraires. Il vécut toûjours également bien avec ceux qui étoient paſſionnés pour les anciens Auteurs, & avec ceux qui leur refuſoient l'adoration; il menageoit même des reconciliations; & ce fut lui

J. B. DE VALINCOURT. qui fit cesser, par son entremise, les differens de Madame *Dacier* & de Monsieur de *la Motte* sur le merite d'Homere, & qui les réconcilia ensemble.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Lettres à Madame la Marquise de . . . sur le sujet de la Princesse de Cleves. Paris* 1678. *in*-12. Cet Ouvrage a été attribué mal à propos au *P. Bouhours*. Toute la part qu'il y a eu, a été d'avoir aidé de ses conseils M. *de Valincourt*, qui avoit étudié sous lui, & dont il étoit ami, & de lui avoir fourni les remarques sur le stile. Au reste M. *de Valincourt* ne composa point cette Critique, pour s'opposer à la juste admiration du public, mais pour lui apprendre à ne pas admirer jusqu'aux défauts, & pour se donner le plaisir d'entrer dans des discussions fines & délicates. On répondit à ses lettres avec assez d'aigreur & d'amertume, & cette réponse attribuée par quelques-uns à M. *Barbier d'Aucour*, mais qui est de l'Abbé *de Charnes*, suivant M. l'Abbé d'*Olivet*, parut sous le titre de *Conversations sur la*

Critique de la Princesse de Cleves. Paris 1679. *in*-12. mais M. *de Valincourt* ne jugea pas à propos de repliquer. J. B. DE VALINCOURT.

2. *Vie de François de Lorraine, Duc de Guise. Paris* 1681. *in*-12. It. *traduite en Anglois. Londres* 1681. *in*-12. Ce petit morceau d'histoire est écrit avec exactitude & avec élegance. Le P. *le Long* nous apprend dans sa *Bibliotheque de la France*, que M. *de Valincourt* avoit aussi fait la Vie du Connétable *de Bourbon*, & qu'il avoit dessein d'écrire celles des grands Hommes de France; mais on n'a rien vû de tout cela.

3. *Discours prononcé à sa reception à l'Academie Françoise le* 27 *Juin* 1699. *Paris* 1699. *in*-4°. & dans les Recueils de cette Academie.

4. *Lettre sur M. Racine.* Inserée dans l'*Histoire de l'Academie Françoise par M. l'Abbé d'Olivet.*

5. *Traduction en vers François de l'Ode* 11. *du* 1r. *livre d'Horace : Tu ne quæsieris scire &c.* Dans le *Menagiana tom.* 2. *p.* 216.

V. *Son Eloge par M. de Fontenelle dans l'Histoire de l'Academie des Sciences de l'année* 1730.

GASPAR WASER.

G. WASER.

GASPAR *Waser* naquit le 1 Septembre 1565. à *Zurich* en Suisse de *Jean Waser*, Chirurgien habile de cette ville, & de *Marguerite Wirtz*, fille d'un Peintre du Pays.

Il n'avoit qu'un an, lorsque son pere mourut de la peste qui regnoit à *Zurich*; mais sa mere le dedommagea de cette perte par le soin qu'elle prit de son éducation.

Il fit ses études d'Humanitez sous *Jean Frisius*, & s'appliqua ensuite à la Logique sous *Jacques Huldric*, à la Physique sous *George Cellarius*, à la Langue Gréque sous *Gaspar Wolphius*, & à la Theologie sous *Jean Guillaume Stuckius*, & *Jean Jacques Frisius*.

Ces études l'occuperent jusqu'à l'an 1584. qu'il alla visiter l'Academie d'*Altorf*, d'où après une année de séjour, il passa en 1585. à celle d'*Heidelberg*. Il étoit dans cette derniere ville, lorsque *Jean-Henri Hein-*

zel, Senateur d'*Augsbourg*, qui étoit retiré à *Zurich*, le choisit à la recommandation de *Stuckius*, pour être précepteur d'un de ses freres, âgé alors de treize ans. G. WASER.

Waser se chargea volontiers de cet employ, dans l'esperance qu'il lui seroit utile pour continuer ses Voyages. Etant donc retourné à *Zurich*, il se rendit en 1586. avec son disciple à *Geneve*, où il devoit faire ses études. Il y écouta assidûment *Theodore de Beze*, s'appliqua à la langue Hebraïque, & apprit la Françoise pendant dix-huit mois de séjour qu'il y fit. La peste l'en ayant chassé, & ensuite la crainte du Siege dont *Charles Emmanuel*, Duc de Savoye, sembloit menacer cette ville l'ayant empêché d'y retourner, il se retira en 1588. avec son disciple à *Basle*, où il continua ses études Theologiques, & soûtint plusieurs Theses.

Il demeura dans cette ville jusqu'à l'an 1591. qu'ils allerent à *Elcow*, dont *Heinzel* étoit Seigneur. Ce Seigneur les envoya en Hollande, & ils firent en y allant une tournée dans l'Allemagne.

G. WASER. Ils passerent six mois à *Leyde*, où *Waser* prit des leçons des Savans Professeurs, qui y enseignoient; & après avoir visité les autres villes du Pays, il allerent en Angleterre, en Ecosse & en Irlande.

De retour en Allemagne, ils n'y firent pas un long séjour, mais partirent de nouveau d'*Augsbourg* au mois de Novembre de l'an 1592. pour faire le voyage d'Italie. Ils y employerent près d'une année, au bout de laquelle *Waser* se rendit à *Augsbourg*, pour remettre son éleve entre les mains de ses parens, & retourna de-là dans sa patrie, où d'abord après son arrivée & la même année 1593. il fut ordonné Ministre, & donné pour Pasteur à l'Eglise de *Witticon*.

Il se maria quelque temps après, & épousa le 17 Avril 1594. *Dorothée Simler*, fille de *Josias Simler*, dont il eut dix enfans, huit garçons, & deux filles.

Après avoir servi trois ans l'Eglise de *Witticon*, il fut fait Diacre de la grande Eglise de *Zurich*, & Professeur en langue Hebraïque l'an

1596.

1596. & il remplit ces deux postes jusqu'à l'an 1607. que *Jean Guillaume Stuckius* étant mort, & *Marc Breumler*, Professeur en langue Gréque, lui ayant succedé dans la Chaire de Theologie, *Waser* fut chargé d'enseigner la langue Gréque à la place de ce dernier, & fut outre cela fait Chanoine de *Zurich*. La nouvelle chaire qu'on lui donna alors, ne l'empêcha pas de conserver celle de la langue Hebraïque; & il les remplit toutes les deux avec beaucoup de réputation. G. WASER.

Marc Breumler étant mort à son tour le dernier Juillet 1611. de la peste, *Waser* fut encore son Successeur, & prit possession de la Chaire de Theologie le 25 Novembre suivant. Sa fonction étoit d'expliquer le nouveau Testament.

Il jouit la meilleure partie de sa vie d'une santé parfaite, mais il fut attaqué de la gravelle sur la fin. Il mourut le 9 Novembre 1625. âgé de 60 ans.

Il savoit les langues Hebraïque, Chaldaïque, Syriaque, Gréque, Latine, Françoise, Italienne, Espa-

G. WASER. nole, Angloise, & Flamande, outre l'Allemande sa maternelle.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Institutio linguæ Syræ. Lugd. Bat.* 1594. *in*-4°. It. *priori editione locupletior. Ibid.* 1619. *in*-4°. It. *Ibid.* 1623. *in*-8°.

2. *Archetypus Grammaticæ Hebrææ, Etymologia & Syntaxi absolutus, adjecta Tractatione de Carminibus Hebraicis. Basileæ* 1601. *in*-8°. It. *Francofurti* 1625. *in*-8°.

3. *Elementale Chaldaicum. Adjectum est somnium Chaldaico-Latinum Nabucadnezaris, & analysis ejus Grammatica. Heidelbergæ* 1611. *in*-4°.

4. *Institutio Arithmetica & de Quadrato Geometrico. Tiguri* 1603. *in*-8°.

5. *Leonardi Zubleri novum Instrumentum Geometricum ad Communem Geodæsiæ Utilitatem ex Germanico in Latinum translatum à Gaspare Wasero, cum fig. Francofurti* 1607. *in*-4°.

6. *De Antiquis Nummis Hebræorum, Chaldæorum, & Syrorum libri duo, cum figuris Nummorum æri incisis. Tiguri* 1605. *in*-4°. It. Dans les *Critici Sacri*.

7. *De Antiquis Mensuris Hebræorum libri tres; interspersis Mensuris Ægyptiorum, Arabum, Syrorum, Persarum, Græcorum & Romanorum. Heidelbergæ* 1610. *in*-4°. It. Dans les *Critici Sacri.* G. WASER.

8. *Melchisedeck, hoc est, Analysis Psalmi* 110. *ubi excutitur argumentum Pontificiorum de Typo Melchisedeci, pro adstruendo Missæ Sacrificio. Offembaci* 1612. *in*-8°. It. *Hanoviæ* 1624. *in*-8°.

9. *De Purgatorio. Basileæ* 1617. *in*-8°.

10. *L'Evangile Romain, ou deux livres de la Remission des pechés, contre les Indulgences Papales, traduits du François en Allemand. Zurich* 1602. *in*-8°.

11. *De Vita & Obitu Joh. Guilielmi Stuckii, Sacrarum Litterarum Professoris in Schola Tigurina Oratio Historica, habita publice, & edita à Gasparo Wasero. Tiguri* 1608. *in*-4°.

12. *Conradi Graseri Plaga Regia, hoc est, Commentarius in Apocalypsim Joannis, quatenus hæc Prophetia per decurrentia Ecclesiæ Catholicæ Sæcula huc usque impleta est. Tiguri* 1614.

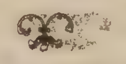
G. WASER. *in*-4°. Cet Ouvrage a été imprimé par les soins de *Waser*, qui y a fait les additions nécessaires.

13. *Chronique de Suisse par Jean Stumpfius* (en Allemand) *Zurich* 1606. *in-fol. Waser* a revû cette Chronique, qui avoit déja été imprimée à *Zurich* en 1548. *in-fol.* & il l'a continuée depuis l'an 1546. où elle finissoit, jusqu'en 1606.

14. *Conradi Gesneri Mithridates; sive de differentiis Linguarum, tum Veterum, tum earum quæ hodie apud diversas nationes in toto orbe terrarum in usu sunt Observationes. Gaspar Waserus recensuit, & libello Commentario illustravit. Tiguri* 1610. *in*-8°.

Il a fait encore quelques autres Ouvrages en Allemand, dont je n'ai pas assez de connoissance, pour pouvoir en parler.

V. *De vita & obitu Gaspari Waseri; Oratio historica habita à Jodoco à Kuosen Tigurino. Basileæ* 1626. *in*-4°. Ce Discours fut prononcé à *Zurich* le 2 Fevrier 1626.



JEROSME ALEANDRE L'ANCIEN.

JEROSME *Aleandre*, ſurnommé *l'Ancien*, pour le diſtinguer d'un autre de même nom, qui vécut près d'un ſiecle après lui, naquit le 13. Fevrier 1480. à *Motta* dans la Carniole, de *François Aleandre*, fameux Medecin de cette ville, qui deſcendoit des Comtes de *Landri*, & de *Bartholomée Bonfigli*, Venitienne. J. ALEANDRE.

Il commença ſes études à *Veniſe*, & les continua à *Pordenone* dans le Frioul. La paſſion inconcevable qu'il avoit pour les Sciences ne lui permit pas d'en negliger aucune.

Il acquit d'abord une connoiſſance fort étendue des langues Latine & Gréque. Il apprit enſuite l'Aſtrologie d'un fameux Aſtrologue de ſon temps, nommé *Daniel de Padoue*; il paſſa après cela à la Medecine.

Il s'appliqua à la langue Hebraïque l'an 1498. ſous *Moyſe Perez*, Juif Eſpagnol, qu'il eut le bonheur de convaincre de la verité de la Re-

J. ALEANDRE.

ligion Chrétienne, & qui s'étant fait baptiser, prit par reconnoissance le nom de *Jerôme.*

La Philosophie & la Théologie l'occuperent aussi quelque temps, & il s'y rendit suffisamment habile.

Enfin il n'avoit que vingt ans, lorsqu'il fut choisi pour expliquer à *Venise* les *Questions Tusculanes* de *Ciceron* à la jeune Noblesse; & il s'acquitta de cet emploi avec tant d'ardeur, que les efforts qu'il fit en parlant, lui causerent la rupture d'une veine dans le poûmon, dont il pensa mourir.

Alde Manuce, qui eut alors occasion de le connoître, témoigne dans la Préface de son édition de l'Iliade, qu'*Aleandre*, quoiqu'à peine âgé de 24 ans, savoit non seulement les langues Gréque & Hebraïque, mais encore le Chaldéen & l'Arabe, qu'il composoit avec beaucoup de facilité & d'élegance en Latin, & qu'il étoit habile dans la Musique & les Mathématiques.

Quelques-uns prétendent que le Pape *Alexandre VI.* souhaita l'avoir à son service, & voulut le donner

pour Secrétaire à *Cesar Borgia*, son fils; mais qu'il changea peu après de résolution, & aima mieux l'envoyer negocier quelques affaires en Hongrie; ce qu'*Aleandre* ne put cependant faire, parce qu'il tomba Malade à *Venise*, où il étoit alors; mais tout cela paroît dit sans fondement, ou du moins n'a eu aucune exécution; ainsi il faut compter comme perdues toutes les reflexions que les Protestans ont faites au désavantage d'*Aleandre*, à l'occasion de la Cour d'*Alexandre VI.* où ils veulent qu'il ait été élevé. J. ALEANDRE.

Le Roi *Louis XII.* ayant entendu parler avantageusement de son merite & de son habileté, le fit venir à *Paris* en 1508. & lui donna une pension de cinq cens écus pour y enseigner les Belles-Lettres; ce qu'il fit avec tant de succès & d'applaudissemens que ce Prince lui accorda l'année suivante des lettres de Naturalité. Il faisoit le matin des leçons sur *Platon*, sur *Theodore Gaza*, & sur d'autres Auteurs Grecs, & l'après-midi sur *Ciceron*.

La peste étant survenue à *Paris*,

J. ALEANDRE. il se rendit à *Orleans*, où il continua ses leçons Gréques.

En 1514. il passa au service d'*Everard de la Marck*, Evêque de *Liege*, qui le fit son Secretaire & son Chancelier, & lui donna un Canonicat de sa Cathedrale & la Prévôté de *S. Jean*.

Deux ans après ce Prélat l'envoya à *Rome*, pour lever les difficultés que le Roi *François I.* qui ne l'aimoit pas, avoit fait naître, pour empêcher sa promotion au Cardinalat.

Ses negociations furent heureuses & l'Evêque de *Liege* eut la pourpre qu'il souhaitoit; mais le Pape *Leon X.* ayant eu dans le cours de cet affaire occasion de connoître la capacité d'*Aleandre*, voulut le retenir à *Rome*, & le demanda à *Everard de la Marck*, qui ne put le lui refuser.

Aleandre fut d'abord placé en qualité de Secrétaire chez le Cardinal *Jules de Medicis*, qui fut depuis Pape sous le nom de *Clement VII.* Ensuite *Zenobe Acciajoli*, Bibliothécaire du Vatican, étant mort le

27 Juillet 1519. *Leon X.* nomma le même jour *Aleandre* pour lui ſucceder. Il ne put gueres s'acquitter des fonctions de cette Charge, puiſque peu de temps après le Pape l'envoya en Allemagne, pour arrêter les progrès de l'Hereſie de *Luther.* J. ALEANDRE.

Il y fit le perſonnage de Nonce & celui de Theologien, ſuivant les occurrences. Il parla fortement devant la Diéte de *Wormes*, qui ſe tint en 1521. contre la doctrine de *Luther*; il ne put cependant, empêcher que *Luther* n'y fût oüi. On voulut l'engager à diſputer contre lui, mais ſe défiant apparemment de lui-même, il le refuſa; il obtint néanmoins qu'on brûleroit ſes livres, & qu'on proſcriroit ſa perſonne, & il dreſſa même, ſuivant *Palavicin*, l'Edit qui le proſcrivit.

Le Pape *Clement VII.* ayant été élû en 1523. nomma l'année ſuivante *Aleandre* à l'Archevêché de *Brindes* & d'*Oria*, & l'envoya quelque temps après en qualité de Nonce à *François I.* Il étoit auprès de ce Prince au Siege de *Pavie* l'an 1525. & il tomba entre les mains de quel-

J. ALEANDRE.

ques Soldats, qui le maltraiterent; & ne le mirent en liberté qu'après qu'il leur eut donné six cens Ducats.

Il se retira après cela à son Eglise de *Brindes*, d'où après quelques années de séjour, il fut rappellé à *Rome* par le Pape, qui le renvoya en Allemagne l'an 1531. Il fit là tout ce qu'il put pour empêcher l'Empereur *Charles-Quint* de faire une tréve avec les Protestans d'Allemagne; mais n'ayant pu y réussir, il retourna à *Rome*, d'où le Pape l'envoya à *Venise* pour y resider en qualité de *Nonce*.

Il demeura dans cette derniere ville jusqu'au milieu du mois de May de l'an 1534. que *Paul III.* ayant succedé à *Clement VII.* le fit revenir à *Rome*, pour se servir de lui dans plusieurs affaires.

Deux ans après le Pape songea à le faire Cardinal; mais il en fut detourné par ses envieux, qui firent entendre au Pape que son élevation ne manqueroit pas de deplaire aux Princes d'Allemagne, à cause de la trop grande fermeté qu'il avoit témoignée contre les Sectateurs de *Luther*, & qu'elle pourroit empêche

la réunion à laquelle on travailloit. Cependant ces Princes ayant depuis écrit à *Paul III.* que ſon élevation leur ſeroit fort agréable, & que les ſervices qu'il avoit rendus à la Religion meritoient cet honneur, ce Pontife le nomma enfin Cardinal le 13 Mars 1538. & le choiſit avec les Cardinaux *Campege* & *Simonete*, pour préſider au Concile qu'il ſe propoſoit de tenir à *Vicenze*. J. ALEANDRE.

Mais ce projet n'ayant pas été exécuté, il fut renvoyé en Allemagne en qualité de Legat la même année 1538. Cette Legation dura un an, & ne produiſit aucun effet.

De retour à *Rome*, il travailla à un Traité *De Concilio habendo*, qu'il n'eut que le temps d'achever. Car ayant été attaqué d'une fiévre lente, il en mourut le 1 Fevrier 1542. âgé de 62 ans, moins treize jours. *Paul Jove* nous apprend qu'il ſe ruina lui-même la ſanté par le trop de ſoin qu'il en prit, & qu'il fut à lui-même un très-mauvais Medecin pour s'être ſervi de trop de remedes ſans aucune neceſſité. Baillet n'a pas entendu les paroles de *Jove*, lorſqu'il

J. ALEANDRE. a dit dans ses *Jugemens des Savans*; qu'il mourut par la bêtise de son Medecin.

Jove ajoute qu'il se chagrinoit en mourant de n'avoir pû atteindre à son année Climaterique; mais il est à présumer que c'est un conte, puisqu'il fit alors deux vers Grecs pour être mis sur son tombeau, qui font voir en lui des dispositions bien contraires.

Il fut enterré dans l'Eglise de *S. Chrysogone*, dont il avoit le Titre, avec cette Epitaphe.

Hieronymo Aleandro Mottensi, e Comitibus Landri in Carnia, Petræ Pilosæ in Istria oriundo. Tit. S. Chrysogoni S. R. E. Cardinali Brundusino; Philosophiæ ac Theologiæ Doctori; Hebraicæ, Græcæ, Latinæ, aliquotque aliarum linguarum exoticarum ita exacte docto, ut eas recte & apte loqueretur & scriberet; Mox diversis Legationibus pro summis Pontificibus ad omnes fere Christianos Principes fideliter & diligenter perfuncto, & ideo in tabem delapso, quanti humanam miseriam fecerit sequenti distichо de se edito testatum posteris reliquit.

Excessi e vitæ ærumnis facilisque lubensque, J. ALEANDRE.
Ne pejora ipsa morte dehinc videam.

Natus est Mottæ in Carnia anno 1479. *Moritur Romæ an. Christianæ Sal.* 1542. *ætatis* 62. *minus diebus* 13. *Hæredes Patruo amplissimo & optimo P. C.*

Il y a faute dans ces dates, puisque suivant l'âge qu'on lui donne, il doit être né en 1480.

Il avoit composé plusieurs Ouvrages, mais la plûpart n'ont pas été imprimés. Le peu qui a été donné au public consiste dans les pieces suivantes.

1. *Lexicon Græco-Latinum; opera Hier. Aleandri. Paris.* 1521. *in-fol.*

2. *Tabulæ in Grammaticam Græcam. Argentorati* 1517. *in*-8°.

3. *Poema ad Julium & Neæram.* A la page 56. du 1r. vol. des *Poetarum Italorum deliciæ. Francof.* 1608. *in*-12. C'est la seule piece de vers Latins qu'on ait de sa façon.

4. *Lorenzo Crasso* l'a mis au nombre des Poëtes Grecs dans son *Istoria*

J. ALEANDRE. *de' Poeti Greci. In Napoli* 1678. *in fol.* Mais je ne sache pas qu'on voye d'autres vers Grecs de lui que les deux de son Epitaphe, & qui veritablement sont fort bons.

Oldoini & ceux qui l'ont copié, lui ont attribué deux Dialogues intitulés : *Cicero relegatus, & Cicero revocatus*; mais il est sûr qu'ils sont d'*Hortensio Lando.*

V. *Pauli Jovii Elogia N°.* 98. *Augustini Oldoini Athenæum Romanum. Georgii Josephi Eggs Purpura Docta Lib.* 4. *p.* 524. L'article qu'on y trouve d'Aleandre est fort circonstancié. *Bayle Dictionnaire.*

JEROME ALEANDRE LE JEUNE.

J. ALEANDRE. JEROME *Aleandre le jeune*, petit neveu de l'ancien dont je viens de parler, & petit-fils de *Jerôme Amalthée*, né dans le Frioul, après avoir fait ses études d'Humanités & de Jurisprudence à Padoue, alla à *Rome*, où le Cardinal *Octave Bandini* le prit à son service en qualité de

Secrétaire, emploi qu'il remplit avec J. ALEANDRE.
honneur pendant près de 20 ans.

Ses Ouvrages l'ayant fait connoître avantageusement, lui meriterent l'estime & l'affection du Pape *Urbain VIII.* qui n'eut pas plûtôt été élevé au Pontificat en 1623. qu'il travailla à le tirer du service du Cardinal *Bandini*, & le donna pour Secrétaire au Cardinal *François Barberin*, son neveu.

Il accompagna ce Cardinal dans le Voyage qu'il fit en France en 1625. en qualité de Legat *à latere.* Mais s'il eut la force d'en supporter les fatigues, malgré la delicatesse de son temperament, il n'en fut pas de même à l'égard de la bonne chere. Il étoit convenu avec quelques-uns de ses intimes amis, qu'ils se regaleroient tour à tour de trois jours en trois jours, pendant leur séjour en France. Il ne pouvoit s'empêcher en présence de tant de bons mets, ausquels il n'étoit pas accoutumé, de manger plus qu'il ne convenoit à un estomac aussi foible que le sien; ces excès derangerent son temperament, & altererent peu à peu sa santé, &

J. ALEANDRE. il en contracta une indisposition qui abrégea ses jours.

C'est ainsi qu'il faut entendre le texte de *Vittorio Rossi*, qui rapporte ce fait. Car il est plus naturel de supposer que la chose se passa en France, que de croire, comme fait *Bayle*, qu'ils ne s'aviserent de se regaler tour à tour qu'après leur retour en Italie, & lorsqu'ils furent en repos chez eux. De semblables repas conviennent mieux à des personnes qui se trouvant ensemble dans un pays étranger ne cherchent qu'à s'amuser par quelque chose, qu'à des gens qui sont dans leurs Maisons. Outre qu'*Aleandre*, homme de Lettres de profession, bien loin de songer aux festins étant à *Rome*, où ils ne sont point d'usage, & où l'on vit fort sobrement, s'y appliquoit uniquement à la lecture & à la composition.

Il mourut à *Rome* l'an 1631. & le Cardinal son Maître lui fit faire des funerailles magnifiques à l'Academie des Humoristes, dont il étoit membre, le 31 Decembre de cette année. *Gaspar de Simeonibus* prononça en

cette occasion son oraison funebre en Italien. J. ALEANDRE.

Il avoit une maniere d'écrire si nette & si degagée, que *Vittorio Rossi* assure lui avoir dit souvent que lorsqu'il lisoit ses Ouvrages, il se trouvoit habile homme; mais que lorsqu'il lisoit ceux des autres Auteurs, qui se piquoient d'éloquence, il se trouvoit très-ignorant, parce qu'il n'y entendoit rien.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Caii veteris Jurisconsulti Institutionum fragmenta cum Hieron. Aleandri Commentario. Venetiis* 1600 *in*-4°. *Vittorio Rossi* dit qu'il étoit fort jeune, *Adolescentulus*, lorsqu'il composa & publia cet ouvrage; on ne peut cependant lui donner alors gueres moins de vingt ans, puisqu'il entra trois ou quatre ans après en qualité de Secrétaire chez le Cardinal *Bandini*. Dans cette supposition on pourroit présumer qu'il naquit vers l'an 1580. & mourut agé d'environ 51. ans.

2. *Sopra l'impresa degli Accademici Umoristi discorso di Girolamo Aleandro, detto nella stessa Accademia l'Aggirato, da lui in tre Lezioni publicamente recitato. In Roma* 1611. *in*-4°.

J. ALEANDRE. Il fut aggregé des premiers à cette Academie.

3. *Explicatio Antiquæ Tabulæ marmoreæ Solis effigie symbolisque exculptæ, quâ priscæ quædam mythologiæ, ac nonnulla prætereà vetera monumenta illustrantur. Romæ* 1616. *in*-4o. It. *Paris. Cramoisy* 1617. *in*-4o.

4. *Explicatio sigillorum Zonæ veterem statuam marmoream cingentis.* A la suite de l'ouvrage précedent.

5. *Hier. Aleandri junioris Jurisconsulti, refutatio conjecturæ Anonymi de suburbicariis Regionibus. Paris* 1619. *in*-4o. C'est une Réponse à un ouvrage que *Jâques Godefroy* avoit publié sur cette matiere.

6. *In obitum Aldinæ catellæ lacrymæ Poeticæ. Paris* 1622. *in*-8o.

7. *Navis Ecclesiam referentis symbolum, in veteri Gemma annulari insculptum, explicatione illustratum. Romæ* 1627. *in*-8o.

8. *Carmina varia.* Avec ceux des trois freres *Amalthées. Venetiis* 1627. *in*-8o.

9. *Difesa dell' Adone, Poema del Cavalier Marino, scritta da Girolamo Aleandro, per riposta all' Occhiale dello Stiliani. Parte* 1a. *In Venetia* 1629. *in*-12. *Parte seconda In Venetia* 1630. *in*-4o.

Leon Allatius lui attribue le livre intitulé : *Antiquæ inscriptionis quâ L. Scipionis Barbati F. expressum est elogium, explanatio. Paris* 1617. *in* 4o. Mais il est du P. *Jacques Sirmond*, comme on le peut voir dans le 17e. Tome de ces Memoires, p. 178. J. ALEANDRE.

V. *In morte di Girolamo Aleandro Oratione di Gasparo de Simeonibus, detta in Roma nell' Academia degli Humoristi a' 21 di Decembre* 1631. *Paris.* 1636. *in*-8o. On voit à la tête une Lettre d'*Augustin Mascardi* datée de *Rome* le 1. Mars 1632. & adressée à *François Auguste de Thou*, Maître des Requestes, dans laquelle il lui marque qu'il doit avoir appris depuis peu la mort d'*Aleandre*, & lui envoye son Oraison funebre. Cela fait voir que *Crescimbeni* s'est trompé en mettant sa mort le 11. Mars 1629. Au reste le discours de *Gaspard de Simeonibus* ne renferme aucun fait, & on n'y aprend rien que de fort general. *Jani Nicii Prythræi Pinacotheca.* 1a. On y trouve assez de faits ; c'est dommage que cet Auteur mette rarement des dates à ce qu'il rapporte. *Bayle* a

Dictionnaire. Leonis Allatii Apes Urbanæ, p. 122

ANTOINE DU VERDIER.

A. du Verdier.

ANtoine du Verdier, Seigneur de *Vauprivas*, naquit à *Monbrison* dans le Forez le 11. Novembre 1544. de N. *du Verdier* & de *Toussainte Terasse*.

Le nom originaire de sa famille étoit *Verd*, ensorte que dans les actes publics lui & *Claude* son fils sont nommés *Antoine Verd du Verdier* & *Claude Verd du Verdier*.

C'étoit un Gentil-homme fort à son aise, qui avoit des Maisons à *Lyon*, à *Monbrison*, & à *Vauprivas*. Outre les Charges & les qualitez que *la Croix du Maine* lui donne, & qui sont celles de *Conseiller du Roy & Elû sur le fait des Guerres, Aides & Tailles au Pays de Forez; d'Homme d'Armes de la Compagnie de M. le Senechal de Lyon, & de Controlleur General des Finances* de la même Ville, il avoit encore celle de Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy.

Il paroît par ſes ouvrages qu'il avoit toujours cultivé les Lettres, & qu'il ſavoit un peu de tout. ANT. DU VERDIER.

Sa riche Bibliotheque remplie de livres tant imprimés que manuſcrits Grecs, Latins, François, Eſpagnols & Italiens, lui acquit de la reputation. Il les communiquoit volontiers aux gens de lettres & ſouvent même les leur donnoit, témoin le manuſcrit de *Polybe*, dont il fit preſent à *Caſaubon*, qui par ſa Lettre du 28. Août 1596. l'avoit prié de le lui prêter. Lui-même au mot *Guillaume Poſtel* fait mention de certains écrits Arabes, qu'il témoigne avoir donnés à *Joſeph Scaliger.*

On ne ſçait gueres les particularitez de ſa vie. Il eſt à préſumer que les fonctions de ſes Charges & l'étude ont partagé tout ſon temps, & l'ont occupé juſqu'à ſa mort, dont *Claude du Verdier* ſon fils nous a marqué la date dans l'Edition qu'il a donnée de ſa *Proſopographie*, en ces termes.

» L'Auteur revenant de *Paris* à
» *Lyon* ſuivant le Roy, & de *Lyon*
» allant en ſa maiſon en Forez, paſſa

ANT. DU VERDIER.

» de cette ville à meilleure assez sou-
» dainement au lieu de *Duerne* le 25.
« Septembre 1600. Il étoit alors dans
« sa 56e. année.

Il avoit épousé *Catherine des Gouttes*, dont il eut plusieurs enfans, entr'autres, *Claude*, dont je parlerai plus bas.

Catalogue de ses ouvrages.

1. *Philoxene, Tragedie. Lyon. Jean Marcorelle* 1567. *in*-8°.

2. *Le Mysopoleme, ou discours contre la guerre, pour le retour de la paix en France, en vers Heroïques. Paris. Denys du Pré.* 1568. *in*-4°. *du Verdier* étoit un pauvre Poete, & tout ce qu'il a fait en ce genre-là ne mérite aucune attention.

3. *Antitheses de la paix & de la guerre, avec le moyen d'entretenir la paix, & exhortation d'aller tous ensemble contre les Infideles Machometistes. Lyon. Benoïst Rigaud* 1568. *in*-4°.

4. *Les Omonymes, satyre contre les mœurs corrompues de ce siecle. Lyon. Antoine Gryphius* 1672 *in*-4°.

5. *La Prosopographie ou description des personnes insignes, Patriarches,*

Prophetes, Dieux des Gentils, Empereurs, Rois, Capitaines, Jurisconsultes, Papes, Ducs, Princes, Philosophes, Orateurs, Poëtes, & inventeurs de plusieurs Arts, Ordres & Religions, qui ont été depuis le commencement du Monde jusqu'à present, Avec les effigies d'aucuns d'iceux, & briefve observation de leurs temps, années, faicts & dicts. Lyon. Antoine Gryphius 1573. *in-4°. Du Verdier* a beaucoup augmenté depuis cet Ouvrage, que son fils a fait réimprimer après sa mort avec ces augmentations, & une legere continuation de sa façon, jusqu'à l'an 1603. Cette nouvelle édition parut à *Paris* chez *Paul Frelon* l'an 1603. *in-fol.* en trois volumes. L'Ouvrage en lui-même est fort peu de chose; ce n'est qu'une miserable rapsodie de faits qui se trouvent beaucoup mieux ailleurs, à l'exception cependant de quelques particularités sur les Savans de son temps, qui ne sont que là, mais qui sont en fort petit nombre.

ANT. DU VERDIER.

6. *Les diverses Leçons d'Antoine du Verdier, suivant celles de Pierre Messie; contenant plusieurs Histoires, dis-*

ANT. DU VERDIER. *cours, & faits memorables, récueillis des Auteurs Grecs, Latins & Italiens. Lyon. Barthelemi Honorat.* 1577. *in-*8°. *Du Verdier* met cette premiere édition en 1576. Mais il faut qu'il y ait une faute d'impreſſion dans ces chiffres, puiſque l'Epitre dedicatoire à *Anne d'Urfé* eſt du 11 Mars 1577. Il n'y a que cinq livres dans cette édition. La troiſieme, dont je ne ſai point la date, fut augmentée d'un ſixiéme livre; une ſuivante qui eſt de l'an 1592. & faite à *Lyon in-*8°. le fut encore d'un 7e. J'en ai vû une de *Tournon* de l'an 1610. *in-*8°. *augmentée par l'Auteur en cette cinquiéme édition de trois diſcours trouvés après ſon decès en ſes papiers, du Deuil, de l'Honneur, & de la Nobleſſe.* Ces diſcours font un huitiéme livre.

7. *Les doctes & ſubtiles réponſes de Barthelemi Tægio Jurisconſulte, & Lecteur en Droit au College de Milan, où ſont contenus maints beaux & agreables diſcours ſur diverſes & notables matieres, traduites d'Italien. Lyon. Barthelemy Honorat.* 1577. *in-*16.

8. *Les Images des Dieux des Anciens, contenant les Idoles, Coûtumes, Ceremonies,*

monies, & autres choses appartenantes à la Religion des Payens; recueïllies premierement & exposées en Italien par Vincent Cartari de Rhege, & maintenant traduites en François & augmentées. Lyon. Barthel Honorat 1581. *in*-4°. *Du Verdier* ne s'est pas contenté de mettre cet Ouvrage de *Cartari* en François, il en a fait aussi une traduction Latine.

ANT. DU VERDIER.

9. *Imagines Deorum, qui ab Antiquis colebantur, olim à Vincentio Chartario Italica lingua exposita, nunc Latino Sermone ab Antonio Verderio expressa. Lugduni* 1581. *in*-4°.

10. *Le Compseutique, ou Traits facetieux. Lyon. Jean d'Ogerolle* 1584. *in*-16. Cet Ouvrage ne se trouve plus. Tout ce qu'on en peut voir à present consiste en un petit nombre de Contes imprimés en treize feuillets *in*-16. à la suite d'une édition des *Ecraignes Dijonnoises d'Etienne Tabourot*, faite à *Lyon* l'an 1592. sous le nom du *sieur du Buisson*.

11. *La Biographie & Prosopographie des Rois de France jusqu'à Henri III. Ou leurs Vies brievement décrites & narrées en vers avec les Portraits &*

ANT. DU VERDIER. *figures d'iceux. Paris* 1583. 1586. *in-*8°. Le P. *le Long* donne cet Ouvrage à *du Verdier*, qui cependant n'en parle point dans sa *Bibliotheque.*

12. *La Bibliotheque d'Antoine du Verdier, Contenant le Catalogue de tous ceux qui ont écrit ou traduit en François. Avec un discours sur les bonnes Lettres servant de Preface; & à la fin un supplement de l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner. Lyon. Barthelemy Honorat.* 1585. *in-fol. pp.* 1233. Achevée d'imprimer le 15 Decembre 1584. C'est maintenant le seul Ouvrage de *du Verdier* qui soit connu & recherché. J'en parlerai au long ci-dessous dans l'article de *la Croix du Maine.* Il suffit de remarquer ici que le *Supplement de l'Epitome de la Bibliotheque de Gesner* manque à plusieurs exemplaires; parce que plusieurs personnes ont mieux aimé le faire relier avec l'*Epitome*, dont il étoit le supplément, qu'avec la *Bibliotheque* à laquelle il est étranger.

13. *Onze Sonnets*, qu'il a inserés dans sa *Bibliotheque* sous son nom.

Cet article est tiré d'un Memoire Manuscrit.

CLAUDE DU VERDIER.

C. DU VERDIER.

C*LAUDE du Verdier* naquit à *Lyon* ſuivant le P. *Colonia*, d'*Antoine du Verdier*, dont je viens de parler, & de *Catherine des Gouttes*, vers l'an 1566. Je tire cette date de ſon livre intitulé : *Peripetaſis Epigrammatum*, qui eſt de l'an 1581. & où il marque qu'il étoit alors dans ſa 15e année.

Il s'adonna à la Poëſie Françoiſe, à l'exemple de ſon pere ; mais avec auſſi peu de ſuccès. Il voulut être Auteur, & decider même du merite des autres ; mais les talens neceſſaires pour cela lui manquoient, & il n'y réuſſit pas.

Antoine du Verdier marque dans ſa Bibliotheque qu'il étoit à *Boulogne* en Italie, pendant que cette Bibliotheque s'imprimoit, c'eſt-à-dire en 1584. Il avoit apparemment fait ce voyage, pour y continuer ſes études ſous les Profeſſeurs qui y enſeignoient.

Son Pere ayant fait ſon Teſtament

C. DU VERDIER. en 1597. & n'ayant alors que lui d'enfant, le fit son Heritier universel; mais il gouverna mal les grands biens que son pere lui laissa. Il s'engagea mal à propos dans un procès, à la poursuite duquel il se ruina, & il ne fit depuis que traîner une vie obscure quoique longue.

Il mourut en 1649. âgé d'environ 85 ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Discours contre ceux qui par les grandes conjonctions des Planetes, qui se doivent faire, ont voulu prédire la fin du Monde devoir lors advenir. Lyon. Barthel. Honorat.* 1583. *in*-8°. Ce discours est en vers.

2. *Deux Chants* intitulez. *Le Luth. Rien. Ant. du Verdier* les a inserés dans sa *Bibliotheque* au mot *Claude du Verdier*; mais ils ne meritoient pas d'être conservés à la Posterité.

3. *Peripetasis Epigrammatum variorum, latius oratione soluta expressorum. Ejusdem Bombycum Metamorphosis; Ecloga cui titulus Aphtarques, & alia Poëmatia ad Cl. V. Antonium Verderium. Paris* 1581. *in*-8°. On trouve à la p. 165. *Dialogus ex Gallico eru-*

ditissimæ puellæ Catharinæ des Roches in Latinum Sermonem conversus, Paupertas & Fames. Cette rapsodie n'a d'autre utilité, que de nous faire connoître les noms de la Mere & de la grand'-Mere de l'Auteur, & de quelques autres de ses parens, sur lesquels on y voit quelques pieces de vers.

C. DU VERDIER.

4. *Claudii Verderii Jurisconsulti in Autores pene omnes, Antiquos potissimum, Censiones & Correctiones; ubi receptissimorum quorumque Grammaticorum, Poëtarum, Historicorum, Dialecticorum, Rhetorum, Oratorum, Jurisconsultorum veterum & recentium, Philosophorum, Mathematicorum, Medicorum, & Theologorum errata quædam deprehenduntur. Lugduni. Barthol. Honoratus* 1586. *in*-4°. It. *Paris. Barthol. Macé* 1609. *in*-4°. *pp.* 179. L'Ouvrage ne répond point à ce titre fastueux; ce n'est qu'une declamation de jeune homme, où l'on trouve quelque érudition, peu de Critique, beaucoup de suffisance, & un ton décisif qui ne convenoit gueres à l'Auteur. *Du Verdier* y fait passer en révûe plus de deux cens Auteurs

C. DU VERDIER. anciens & modernes, dans chacun desquels il trouve quelque faute à reprendre; faute qui n'est quelquefois que dans son imagination. Il n'y épargne pas son propre pere, qu'il blâme de s'être occupé à composer sa Bibliotheque, disant que c'est un Ouvrage de grand travail, mais de petite industrie, qu'il l'auroit empêché de publier, si le respect le lui eut permis; & cela par cette raison qu'il faisoit connoître la vanité qu'ont eu les François de composer des livres. Raison des plus ridicules, & qui peut servir d'échantillon de sa Critique & de son jugement. Il a paru sous le nom de *Gaspar Scioppius* à la suite de son Commentaire sur les Priapées, *Notæ in Claudii Verderii Censionem, ut ipse vocat, in Autores pene omnes. Francofurti* 1606. *in*-12. Cet écrit, qui se trouve aussi dans la premiere partie de la *Nova Librorum Rariorum Collectio. Halæ Magd.* 1709. *in*-8°. à la p. 160. est fort court, & ne contient que trois ou quatre observations Grammaticales. Celui de *du Verdier* ne me-

ritoit pas qu'on le critiquât ſerieuſement.

Cet Article eſt tiré d'un Memoire Manuſcrit.

FRANÇOIS DE LA CROIX-DU-MAINE.

F. DE LA CR. DU MAINE.

F*RANÇOIS de la Croix-du-Maine* s'appelloit *Grudé* de ſon nom de famille. Il ne l'a pourtant pris nulle part, & s'eſt contenté de le deſigner par la lettre initiale *G.* uniquement à la tête du diſcours preſenté l'an 1579. au Vicomte *de Paulmy*, *René de Voyer.* Ce nom fait preſumer qu'il tiroit ſon origine de *Sablé*, petite ville du Maine, où demeuroit une famille nombreuſe du nom de *Grudé.*

Comme il avoit une petite terre dans le Maine, près de *Conneré*, qui s'appelloit *la Croix*, il aima mieux ſe faire appeller *la Croix-du-Maine*, qui eſt le ſeul nom ſous lequel il ſoit connu.

Quelques-uns cependant l'ont appellé *la Croix du Mans*, parce qu'il

F. DE LA CR. DU-MAINE.

étoit né dans cette ville, d'un bourgeois du fauxbourg de *S. Nicolas.* Sa Naissance doit être attribuée à l'année 1552. puisqu'il nous apprend lui-même qu'en 1569. il étoit âgé de 17 ans.

Ce fut alors qu'on l'envoya à *Paris* pour s'avancer dans les Sciences, & que se livrant à la passion qu'il avoit pour les livres, il commença à en dresser des Catalogues, qui lui servirent depuis pour composer sa Bibliotheque.

L'étude fit toûjours son étude favorite, & il n'est connu par aucun autre endroit.

Quelques-uns ont cru qu'il étoit mort quelque temps après la publication de sa *Bibliotheque* qui est de l'an 1584. dans la persuasion, qu'étant aussi amateur du travail qu'il l'étoit, il n'auroit pas manqué, s'il y avoit survécu de quelques années, de donner quelques signes de vie par une nouvelle production; mais ils se trompent; car nous avons de sa façon un court éloge funebre de son ami le Poëte *du Monin*, qui fut assassiné la nuit du Mercredi 5e de No-

Novembre 1586. à *Paris*. Ainsi on ne peut le supposer mort pour le plûtôt qu'après cette année 1586. puisque c'est veritablement depuis cette époque qu'on n'a plus rien vû de lui.

F. DE LA Cr. DU MAINE.

Menage le premier, & d'autres qui l'ont suivi, ont prétendu que *la Croix-du-Maine* étoit de la Religion P. Reformée. Je ne pense pas cependant qu'il en ait fait profession exterieurement, il paroît plûtôt avoir été Protestant couvert. Ne voulant point être martyr de ses sentimens, il dissimuloit & parloit quelquefois contre sa pensée le langage des Catholiques, comme quand à l'occasion de *Jean Morel*, Calviniste, frere de *Guillaume Morel*, savant Imprimeur, il dit que ce *Jean* fut brûlé à *Paris* pour son heresie, terme aussi fort que celui dont il use, en parlant de l'impie *Geoffroy Vallée*. Sa coûtume cependant est de ménager ses expressions entre les deux partis avec beaucoup de retenue. Si d'un côté il a grand soin de ne laisser rien échapper d'injurieux contre *Farel*, *Calvin*, *Viret*, *Beze* & quelques

F. DE LA CR. DU MAINE.

autres fameux Ministres, il ne garde pas moins de mesure dans les articles des Docteurs *le Picart*, de *Monchy*, de *Sainctes*, & *Beauxamis* leurs adversaires.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Discours du sieur de la Croix G. du Maine, contenant sommairement les noms, titres & inscriptions de la plus grande partie de ses Oeuvres, Latines & Françoises, tant sur l'entiere & parfaite illustration de la France & des Gaules, que de plusieurs autres siens desseins & projects sur l'histoire, & Memoires recueillis par lui pour servir à tout l'Univers, dedié & presenté à M. le Vicomte de Paulmy. Au Mans* 1579. *in*-4°. Cet écrit est daté du 27 Novembre de cette année. It. A la fin de la *Bibliotheque*. Comme la vie la plus longue ne suffiroit pas à l'homme le plus laborieux pour composer une partie des Ouvrages, qu'il dit ici avoir faits, dans un temps où il n'avoit encore que vingt-sept ans, on ne peut regarder tout ce qu'il debite sur ce sujet, que comme des fanfaronades fort éloignées de la verité. Il pouvoit avoir ramassé

quelques materiaux sur toutes les matieres dont il parle; mais de croire qu'il ait composé sur chacune des Traitez complets, c'est ce qu'il est impossible de se persuader; d'autant plus que personne n'en a jamais rien vû, & que tout cela a disparu entierement à sa mort. Ainsi il parle d'une Bibliotheque Françoise beaucoup plus étendue que celle que nous avons, qu'il dit avoir composée, & semble vouloir faire voir la difference de l'une & de l'autre par quelque article; mais il se contente de rapporter cet article tel qu'il est dans la petite, sans y opposer celui de la grande, & donne par-là lieu de présumer que cette grande n'étoit qu'en idée; sans quoi il lui auroit été aussi facile de la produire, que la petite, qui existoit veritablement.

F. DE LA CR. DU MAINE.

2. *Desseins ou Projets du sieur de la Croix-du-Maine presentez au très-Chrétien Roy de France & de Pologne Henri III. du Nom, cette année 1583. au mois de May, pour dresser une Bibliotheque parfaite & accomplie de tous points, s'il plaît à sa Majesté de l'accepter & fournir de Livres, Memoires*

F. DE LA CR. DU MAINE.

ou Recueils, pour remplir les cent Buffets, desquels la forme est ici representée. Paris 1583. *in*-4°. *pp.* 27. Avec l'*Avertissement aux François touchant ses desseins presentés au Roy l'an* 1583. Ces pieces se trouvent aussi à la fin de la *Bibliotheque. Mencken* a eu raison d'en faire mention dans son traité de la *Charlatanerie des Savans*, puisque celle de *la Croix-du-Maine* y paroît dans tout son jour ; son but étoit de s'attirer les liberalités du Roi *Henri III.* & de lui vendre cherement les livres & les Manuscrits qu'il avoit, comme quelque chose de precieux ; mais ce Prince ne donna pas dans le paneau, & il eut la confusion de voir tous ses beaux projets rejettés.

3. *Premier volume de la Bibliotheque du sieur de la Croix-du-Maine, qui est un Catalogue general de toutes sortes d'Auteurs, qui ont écrit en François depuis cinq cens ans & plus, jusques à ce jourd'huy : avec un Discours des vies des plus illustres & renommés entre les trois mille, qui sont compris en cette œuvre ; ensemble un recit de leurs compositions tant imprimées qu'au-*

trement. Paris. Abel l'Angelier 1584. *in-fol.* pp. 552. *Achevée le* 2 *May* 1584. *La Croix-du-Maine* entreprit le premier de donner une Bibliotheque des Auteurs François. Il commença d'abord en 1569. dans la 17e année de ſon âge, comme il le raconte lui-même, à dreſſer des Catalogues de livres. Il ne les diſtingua pas d'abord ſuivant les langues; mais s'étant depuis attaché aux Auteurs François, il en ramaſſa un ſi grand nombre, qu'en 1584. âgé de 32 ans, il ſe trouva en état de publier ſon travail. F. DE LA CR. DU MAINE.

Du Verdier à cent lieües de *la Croix-du-Maine*, ſans le connoître, ni en être connu, forma vers 1577. un pareil deſſein. Ils apprirent bientôt des nouvelles l'un de l'autre. Chacun d'eux proteſta de ſa bonne foy, & de ſon côté *du Verdier* pourſuivit ſon Ouvrage avec tant de diligence, que ſur la fin de 1584. la même année que la Bibliotheque de *la Croix-du-Maine* fut imprimée à *Paris*, la ſienne le fut à *Lyon*.

De la maniere dont ils ſe ſont critiqués & défendus, il eſt viſible qu'il

F. DE LA CR. DU MAINE.

faut qu'à mesure qu'on imprimoit, ils ayent eu communication des cayers. Ils n'ont pu cacher la jalousie que causa entre eux l'émulation. *Du Verdier*, sur-tout dans l'article de *Pierre Paschal*, designe si clairement *la Croix du Maine*, en parlant d'un homme qui avoit fait la liste de cinq cens volumes, qu'il prétendoit avoir composés, quoi qu'il n'eût pas encore vingt-sept ans passez, qu'il vaudroit autant qu'il l'eût nommé, comme il le nomme après sans façon, lorsqu'il lui reproche la facilité avec laquelle il donne place dans son Catalogue à des livres qui n'existerent jamais. Pour *la Croix-du-Maine*, il s'est contenté de dire dans sa Préface, qu'il ne s'allarmoit nullement d'entendre le bruit public annoncer la Bibliotheque de *du Verdier*; puisque ce n'étoit pas la premiere fois que divers Auteurs avoient en même temps écrit sur un même sujet.

Pour mettre maintenant les deux Bibliotheques en parallele, on ne peut nier que celle de *la Croix-du-Maine* ne soit en possession d'être

communement la plus estimée; mais je ne crains point de dire que c'est sans fondement, & plus par préjugé que par raison; préjugé inspiré par le commun des Libraires, & reçu trop facilement par ceux qui ne voyent comme eux les choses que par la surface. Pour peu qu'on ait eu occasion de se servir des deux Bibliotheques, on en jugera bien differemment; & l'on sera sans peine du sentiment de M. de *la Monnoye*, excellent Juge en cette matiere, dans laquelle il étoit très-versé, & qui ne balançoit point à donner la préference à celle de *du Verdier*.

F. DE LA CR. DU MAINE.

Ce qui a fait valoir tant celle de *la Croix-du-Maine* dans l'esprit de quelques-uns, c'est qu'on y trouve quelquefois des particularités sur la vie de ceux dont il parle, entre autres le temps de leur naissance & celui de leur mort; ce qu'on n'a point dans *du Verdier*. Cela seroit fort utile, si l'Auteur étoit exact dans ce qu'il y dit; mais ce qu'il y a de mal, c'est que ces particularités qu'il rapporte sont assez souvent fausses ou peu exactes, & qu'il n'est pas trop sûr de s'y fier.

F. DE LA CR. DU MAINE.

Un autre merite qu'on trouve en lui, c'est de n'avoir point rempli son Ouvrage de longs extraits, tels que sont ceux dont la Bibliotheque de *du Verdier* est pleine. Ce n'est un merite, que parce que les extraits de *du Verdier* sont mauvais & ennuieux, & que n'aiant point eu le goût des bonnes choses, il n'a point sçu choisir les beaux endroits de ses Auteurs, pour les exposer aux yeux de ses Lecteurs ; car s'il en avoit agi ainsi, cette circonstance auroit rendu sa Bibliotheque beaucoup superieure à l'autre.

Enfin un troisiéme avantage qui semble relever *la Croix-du-Maine* au-dessus de *du Verdier*, est la table Alphabetique du surnom des Auteurs, qu'on voit à la tête, & qui manque dans *du Verdier* ; manquement qui fait qu'on n'y peut jamais trouver ceux dont on ignore le nom de Baptême.

Voilà les seules choses qui peuvent parler en faveur de *la Croix-du-Maine*, mais bien d'autres font donner la préference à *du Verdier*.

Il s'est avisé judicieusement d'une

chose, qui a échapé à *la Croix-du-Maine*; c'est de placer à leur rang les Auteurs étrangers, soit Grecs, soit Latins, Arabes, Italiens, Espagnols &c. qui ont été traduits en François, & de marquer ceux qui les ont traduits, avec un renvoi à leurs Articles; ce qui est fort utile & fort commode.

F. DE LA CR. DU MAINE.

Un autre avantage de *du Verdier*, & ce qui ne fait pas la partie la moins considerable de sa Bibliotheque, c'est d'avoir à la fin de chaque lettre de l'Alphabet indiqué les livres Anonymes, la plûpart très-rares, & les avoir rangés dans le meilleur ordre qu'il a pû; ce que l'autre a eu tort de negliger.

On doit aussi lui tenir beaucoup de compte de son attention à rapporter exactement les titres des livres, & à marquer le lieu & la date des éditions; choses ausquelles a manqué frequemment *la Croix-du-Maine*, qui ne fait quelquefois connoître les livres que d'une maniere si generale, qu'on ne peut savoir ce que c'est; & qui d'ailleurs s'est un peu trop fié aux listes & aux Cata-

F. DE LA CR. DU MAINE.

logues, d'où il a tiré des Ouvrages qui n'ont jamais existé.

Ajoutez à cela que *du Verdier* a évité l'affectation de *la Croix-du-Maine* d'inserer dans sa Bibliotheque des personnes illustres à la verité ou par leur naissance ou par leurs dignitez, ou par quelques talens, mais qui n'ont laissé aucun écrit, & qui par cette raison ne devoient pas y être admis.

Je pourrois encore dire qu'on trouve dans la Bibliotheque de *du Verdier* à la fin des Articles, les livres Latins que chaque Auteur François a composés. C'est à la verité une chose étrangere à son livre; mais elle a son utilité. *La Croix-du-Maine* se reservoit à les inserer dans une Bibliotheque Latine, qui devoit faire le second volume de sa Françoise, & qui peut-être n'a pas eu plus de réalité que ses autres Ouvrages.

A l'égard de l'érudition, ils se ressemblent assez. Elle étoit fort superficielle chez tous les deux; ils n'entendoient gueres le Grec & ne savoient que mediocrement le Latin. Quant à la diction Françoise, celle

de *la Croix-du-Maine*, quoique peu correcte, est plus supportable que celle de *du Verdier*. Celui-ci, outre les vices du terroir, gâtoit encore par ses lectures Latines & Italiennes le peu de stile qu'il avoit. L'envie qu'il avoit de passer pour docte, lui faisoit inventer pour ses livres des titres Grecs, qu'il ne savoit pas ortographier, témoin *Omonymes* pour *Homonymes* & *Mysopoleme* pour *Misopoleme*.

F. DE LA CR. DU MAINE.

4. Une Epitaphe Latine assez longue d'*Edouard du Monin*. Imprimée avec plusieurs autres à *Paris* l'an 1587. *in*-8°.

V. *Menage dans ses Remarques sur la vie de P. Ayrault.*

Cet Article est tiré d'un Memoire Manuscrit.



CHARLES DATI.

C. DATI. CHARLES *Dati* natif de *Florence*, s'est distingué par son habileté dans les langues Gréque & Latine, qu'il a professé plusieurs années dans sa patrie.

Il ne s'appliqua pas moins à la langue Italienne, & il fut un des principaux ornemens de l'Academie de *la Crusca*, dans laquelle il avoit pris le nom de *Smarrito*.

Sa réputation, qui s'étoit répandue dans les pays étrangers, lui attiroit souvent les visites des Savans Voyageurs, qui passoient par *Florence*, & qui avoient tous à se louer de sa politesse & de son caractere officieux. C'est de quoi plusieurs ont rendu témoignage dans leurs Ecrits.

Voilà les seules particularités, que nous sachions de la vie de ce Savant, qui mourut l'an 1675. comme il est marqué dans le *Giornale de' Letterati di Roma* de cette année, & non pas en 1676. comme le dit *Negri*.

Catalogue de ses Ouvrages. C. DATI

1. *Discorso dell' obligo di ben parlar la propria lingua di C. D. (Carlo Dati) Osservazioni interno al parlare e scrivere Toscano di G. S. (Gianbatista Strozzi.) con le declinazzioni de' Verbi di Benedetto Buonmatthei. In Firenze* 1657. *in*-12. *Dati* n'oublie rien dans son Ouvrage, pour ranimer dans ses Compatriotes l'envie de savoir parfaitement leur langue Maternelle.

2. *La Pace, Selva Epitalamica nelle Nozze di Luigi XIV. di Francia, e Maria Teresa d'Austria al Cardinale Giulio Mazarini. In Firenze* 1664. *in*-4°.

3. *Prose Fiorentine, raccolte dallo Smarrito Accademico della Crusca. Parte* 1ª. *Volume* 1°. *In Firenze* 1661. *in*-8°. Cette premiere partie des Ouvrages en Prose des Academiciens de *Florence*, renferme les discours Oratoires. Elle est divisée en 5 volumes, dont *Dati* n'a donné que le premier, où l'on trouve à la tête une Préface generale de sa façon, & qui contient dix Discours de differens Auteurs. Les autres volumes ont

C. DATI. été publiés par d'autres en differens temps ; le 2e en 1716. le 3e en 1719. le 4e en 1720. & le 5e en 1722. tous à *Florence in-8°.*

4. *Lettera di Timauro Antiate à Filaleti, della vera storia della Cicloide, e della famosissima esperienza dell' argento vivo. In Firenze* 1663. *in-4°.* *Dati* s'est caché ici sous le nom de *Timauro Antiate.* Il prétend. 1°. Que *Marin Mersenne* n'est point l'inventeur de la ligne Cycloide, comme on l'a dit dans l'*Histoire de la Roulette*, mais que la gloire de cette invention appartient à *Galilée.* 2°. Que *Torricelli* est innocent du Plagiat qu'on lui impute à l'égard de l'Hypothese, qui explique par la pression de l'air la suspension du vif argent ; & que c'est lui qui en est le premier Auteur. *Monconys* a confondu ces deux choses, quand il a dit dans la seconde partie de ses voyages sur l'an 1664. » Le sieur *Carlo Dati* me donna sa » lettre imprimée pour prouver que » *Torricelli* avoit trouvé le premier » la Roulette.

5. *Delle Lodi del Commendatore Cassiano del Pozzo, Orazione di Car-*

lo Dati. *In Firenze* 1664. *in-4°.* On a ajouté à la fin *Synopsis atque ordo Antiquitatum Romanarum, Ill. ac Erud. Equitis Cassiani à Puteo studio ac impensis, 23 voluminibus digestarum.* C. DATI.

6. *Vite de' Pittori Antichi, scritte ed illustrate da Carlo Dati. In Firenze* 1667. *in-4°.* L'Auteur avoit dessein de diviser cet Ouvrage en trois volumes, dont le premier traiteroit de la peinture ancienne, c'est-à-dire de l'origine, des progrès & des regles de cet Art; le second renfermeroit les vies des Anciens Peintres sur lesquels on avoit des connoissances un peu étendues; & & le troisiéme contiendroit une liste Alphabetique de tous ceux dont on ne savoit que peu de choses. Mais jugeant que ce seroit un Ouvrage de longue haleine, auquel il faudroit employer plusieurs années, il voulut donner d'abord cet essai, où l'on trouve les vies de *Zeuxis, Parrhazius, Appelles,* & *Protogene.* Il n'en a pas publié davantage, quoiqu'il ait encore vécu huit années depuis.

7. *Dice ed Irene Gemelle della Dea Temide. Selva per la nuova concordia*

C. DATI. *delle Corone di Francia e di Spagna. In Firenze* 1668. *in-fol.*

8. *Panegirico alla Maestà Christianissima di Luigi XIV. Re di Francia; detto da Carlo Dati. In Firenza* 1669. *in-4°.* It. En François. *Panegyrique à la Majesté très-Chrétienne de Louis XIV. Roi de France, traduit de l'Italien de Charles Dati par Guillaume Greard du Mothier. Rome* 1670. *in-4°.* Ce Discours procura à l'Auteur une pension, que le Roi lui donna.

9. *Frammenti del Capitolare di Lotario Imperatore, tratti da una Carta MS. dal Sign. Bapt. Cosimo della Rena, e inviati al Sign. Emerico Bigot da Carlo Dati. In Firenze* 1675. *in-4°.*

10. Dans le Recueil intitulé : *Lettere Memorabili del Signor Abbate Michel Giustiniani. In Roma* 1669. *in-*12. on trouve quelques Lettres de *Dati* à cet Abbé, qui les y a inserées.

11. *Thevenot* a fait entrer dans le second Volume de ses *Relations de divers Voyages Curieux* une piece Italienne intitulée : *Viaggio del P. Giovanni Grueber tornando per terra da China in Europa.* C'est le recit d'un long

long entretien que *Charles Dati* eut le 31 Janvier 1665. avec les P. *Grueber & Dorville* Jesuites, sur la Chine. C. DATI.

12. *Negri* veut que *Dati* soit Auteur d'un Ouvrage en vers, qui a paru sans nom, sous ce titre. *Gli Amanti Ladri Notturni. In Firenze* 1667. *in*-4°.

13. *Lettera sopra gli Enimmi del Sign. Antonio Malatesta.* Imprimée avec l'Ouvrage de ce Savant, dont j'ignore la date.

V. *Istoria degli Scrittori Fiorentini di Giulio Negri. L'Italia Regnante di Gregorio Leti*, *Parte* 3. *p.* 362.

JEAN BOTERO.

JEAN *Botero* naquit à *Bene*, petite ville du Piemont, entre *Quiers & Mondovi.* J. BOTERO.

Ce qu'on sait de sa vie se réduit à peu de choses.

Ayant embrassé l'état Ecclesiastique, il fut pendant quelque temps Secretaire de *S. Charles Borromée* ; & on a encore quelques lettres, qu'il

J. BOTERO.

écrivit alors en son nom.

Après la mort de ce Saint, arrivée en 1584. il retourna en Piemont, où son merite le fit choisir quelques années après, pour être Précepteur des Enfans de *Charles Emmanuel I.* Duc de Savoye, qui lui donna l'Abbaye de *S. Michel de l'Ecluse.*

Ses emplois ne l'empêcherent pas de cultiver les Belles-Lettres, & de composer plusieurs Ouvrages sur divers genres de Litterature.

Il mourut l'an 1608. dans un âge fort avancé.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Regia Sapientia libri tres. Mediolani* 1583. *in*-8°.

2. *Sylva, cui titulus : Otium honoratum.* A la suite de l'Ouvrage précedent.

3. *Prediche sopra i Vangeli Dominicali dell' Auvento. In Milano* 1584. *in*-4°. Ce sont des Sermons qu'il avoit prêchés dans l'Eglise Cathedrale de *Milan.*

4. *De Prædicatore verbi dei libri V. jussu D. Caroli Card. Borromei conscripti. Paris.* 1585. *in*-8°. Une faute qui s'est glissée dans la *Bibliotheca*

Telleriana, où l'on a mis *Boterus*, *Senensis*, au lieu de *Benensis*, a donné occasion à M. *du Pin* de faire entrer dans le supplément de sa Table universelle des Auteurs Ecclesiastiques un *Jean Boterius* de *Sienne*, à qui il attribue cet Ouvrage, & le suivant qui se trouve dans la même Bibliotheque. J. BOTERO.

5. *Joannis Boteri, Benensis, Epistolarum Ill. ac Rev. D. Caroli Cardinalis Borromæi nomine scriptarum libri duo. Ejusdem Epistolarum Theologicarum liber. Paris.* 1586. *in*-8°. *Feuill.* 140. Les lettres écrites au nom de *S. Charles*, que *Botero* donne ici, ne contiennent gueres que des complimens, ou d'autres choses de peu d'importance, & sont par-là peu interessantes. Ses Lettres Theologiques, qu'il y a ajoutées, sont le résultat des disputes qu'il avoit eues plusieurs fois avec des Calvinistes, & roulent ainsi sur la Controverse. La derniere adressée au Cardinal *Antoine Caraffe* est intitulée : *De Catholicæ Religionis vestigiis atque argumentis, quæ vel Lusitani in India, vel Castellani in novo orbe invenerunt.*

J. BOTERO. Au reste aucune des Lettres contenues dans ce Recueil n'a de datte.

6. *Della Ragione di stato libri* x. *con tre libri delle cause della grandezza delle Citta. In Venetia. Gioliti* 1589. *in*-4°. It. *In Torino* 1596. *in*-8°. It. *In Milano* 1598. *in*-8°. It. *In Venetia* 1598. 1601. & 1606. *in*-8°. *Botero* remarque dans son Epitre dedicatoire, datée de *Rome* le 10 May 1589. qu'il avoit fait les années précedentes divers voyages à la Cour de plusieurs Rois & grands Princes, mais il ne nous apprend rien en détail sur cet article. Son Ouvrage traduit d'abord en Allemand, l'a été depuis de cette derniere langue en Latin sous ce titre. *De Illustrium statu & Politia libri decem, cum tribus libris de Urbium origine, excellentia, & augendi ratione; Autore Georgio Draudio. Argentorati* 1602. *in*-8°. Ce traducteur a fait plusieurs additions à l'Ouvrage de *Botero*. Les trois livres de l'origine de la grandeur des villes, a été traduit aussi en Anglois par *R. Peterson*, & imprimé en cette langue à *Londres* en 1606. *in*-4°. On a encore une traduction Françoise de la *Ra-*

gione di Stato, sous ce titre : *Maximes d'Etat Militaires & Politiques, traduites de l'Italien de Jean Botero par Pierre de Deimier. Paris* 1606. *in*-12. & une Espagnole, imprimée à *Burgos* en 1602. *in*-8°. J. BOTERO.

7. *Aggiunte di Gio. Botero alla sua Ragione di stato, con una relazione del Mare. In Pavia* 1598. *in*-8°. It. *In Venetia* 1598. & 1606. *in*-8°. Il a paru un Ouvrage contre celui de *Botero*, sous ce titre : *Discorsi sopra la Ragion di stato di Giov. Botero, da Apolinare Calderini. In Milano* 1597. & 1609. *in*-8°.

8. *Relationi Universali. In Roma* 1591. *in*-4°. It. *In Vicenza* 1595. *in*-4°. It. *In Venetia* 1596. & 1605. *in*-4°. It. *In Brescia* 1598. *in*-4°. It. *In Torino* 1601. *in*-4°. L'*Index* Romain ne permet que les éditions qui ont été faites sur celle-ci, à laquelle par consequent on a retranché plusieurs choses. Cet Ouvrage, qui a été réimprimé plusieurs autres fois, est, au jugement de M. l'Abbé *Lenglet*, assez bon, mais peu lû & peu recherché. Il traite de la Geographie, de l'Histoire, & des forces de chaque Etat

J. BOTERO. en particulier ; mais il y a eu bien du changement dans l'Europe, depuis qu'il est écrit. Il est divisé en 4 parties, dont la premiere contient une description Geographique & Historique de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, & du Nouveau Monde, suivant ce que l'on en avoit découvert alors. La seconde traite des Princes Souverains & des causes de leur grandeur & de leur puissance. Il s'agit dans la troisiéme des differentes Religions. On voit dans la quatriéme un état des superstitions du nouveau Monde, & les moyens dont on s'est servi pour y planter la Foy. *Guillaume du Brecqs* en a fait une traduction Latine, à laquelle il a joint la Relation d'un autre Italien sur les Etats du Duc de Savoye, du grand Duc, du Duc d'*Urbin*, & de la République de *Venise*, & qu'il a publiée sous le titre de *Mundus Imperiorum totius fere Mundi. Coloniæ* 1613. *in*-8°. *Juste Reifenberg* a depuis revû cette traduction, a retouché le stile qui n'en étoit pas pur, y a joint des notes, & a publié le tout sous ce nouveau titre : *Politia Regia, in qua totus*

Imperiorum Mundus, eorumque admiranda, census, æraria, opes, vires, regimina, & fundata stabilitaque magnitudo edisseruntur. Joh. Boterus recensuit; Justus Reifenberg Jurisconsultus emaculavit, exposuit, & notis illustravit. Marpurgi 1620. *in*-4°. *pp.* 255. It. sous cet autre titre : *Johannis Boteri Relationes de præcipuis Rebus publicis, ex Italico Latine conversæ ; cum notis & Indice Autorum Politicorum Justi Reifenberg : Edente Ludolpho Georgio Lunde. Helmstadii* 1670. *in*-4°. J. BOTERO.

9. *Dell' Uffitio del Cardinale libri* II. *In Roma* 1599. *in*-8°.

10. *I Principi di Giov. Botero ; con le aggiunte alla Ragion di stato del Medesimo. In Torino* 1600. *in*-8°. Ce sont les vies d'*Alexandre le Grand*, de *Jules Cesar*, & de *Scipion l'Africain.*

11. *Le Vite de' Principi Christiani.* 1ª. *Parte. In Torino* 1601. *in*-8°. Ce sont les vies de quinze Rois, trois de *Jerusalem*, *Godefroi de Bouillon*, *Baudoin I.* & *Amauri* ; trois de France, *Clovis* ; *S. Louis*, & *Charles IX.* trois d'Espagne, *Pelage*, *Ferdinand I.* dit *le Grand*, & *S. Ferdinand* ; trois

J. BOTERO. d'Angleterre, *Alfrede*, *Canut*, *Guillaume le Conquerant*; trois de Portugal, *Alphonse I. Alphonse II.* & *Emmanuel. 2ª Parte. In Torino* 1603. *in*-8°. Elle contient l'histoire des Comtes & des Ducs de Savoye, depuis *Berold* Comte de *Maurienne*, jusqu'à *Emmanuel Philibert*, c'est-à-dire depuis l'an 1000. jusqu'en 1580.

12. *Relatione della Republica Veneta, con un discorso intorno allo stato della Chieza. In Venetia* 1605. *in*-8°.

13. *Detti memorabili di Personnagi illustri, appartenenti al Governo di Stato. In Torino* 1608. *in*-4°.

14. *Joan. Boteri Commentarius Paracellos, sive libellus assertorius, quo Principum imprimis duorum, Hispaniarum scilicet & Indiarum Regis augustissimi, Philippi II. & Turcici Imperatoris Mahumetis III. vires, opes, provinciæ, atque forma eas bene administrandi & regendi tempore belli atque pacis explicantur, & arcana deteguntur infinita. Coloniæ* 1597. *in*-4°.

Rossotti marque encore quelques autres Ouvrages de sa façon, mais sans nous faire connoître s'ils ont été imprimés.

V. *Andreæ Rossotti Syllabus Scriptorum Pedemontii. Bayle, Dictionnaire.*

JEAN ROUXEL.

JEAN *Rouxel* naquit à *Caen* l'an 1530. de *Guillaume Rouxel*, fameux Marchand de cette ville. J. Rouxel.

Il fit ses premieres études dans sa patrie, & vint ensuite à *Paris*, où il merita l'estime de *Muret* par la beauté de son esprit, & par son goût pour la Poësie Latine.

S'étant à l'âge de vingt ans determiné à l'étude de la Jurisprudence, il alla s'y appliquer d'abord à *Orleans*, & ensuite à *Bourges* sous les fameux Professeurs qui y enseignoient, *Duaren*, *Baudoin* & *Doneau*. Après trois années de séjour dans cette derniere ville, il résolut de voyager en Allemagne, où il savoit que vivoient alors plusieurs Jurisconsultes celebres. *Baudoin* degoûté de l'Université de *Bourges*, à cause des disputes continuelles, qui étoient entre lui & *Duaren*, avoit aussi le

J. ROUXEL. même dessein, & ils firent ensemble le voyage en 1556. En passant à *Heidelberg*, il contracta une étroite amitié avec *François Hotman*, qui y étoit alors. Ayant ensuite été visiter la Suisse, il y fit connoissance avec *Sebastien Castalion*, qui le prit en affection, & voulut même le loger chez lui.

Mais sa mauvaise santé, & les infirmités que lui causa son application à l'étude des Loix, l'ayant obligé d'abandonner ce Pays, il revint en France, où il recouvra bientôt la santé. Après quoi il se fit recevoir Avocat au Parlement de *Paris*, & suivit quelque temps le Barreau. L'amour qu'il avoit pour les Belles-Lettres, lui inspira bientôt du degoût pour une profession si tumultueuse; & touché d'ailleurs du desir de revoir sa patrie, il retourna à *Caen*, où il se maria, & épousa le 9 Decembre 1562. *Philippine Basire*, d'une bonne famille du pays.

Ce changement d'état fit aussi en lui un changement considerable par rapport à sa maniere de vivre. Il avoit jusques-là été assez répandu

dans le Monde, mais il vécut depuis retiré chez lui, occupé uniquement de ses études & de ses affaires domestiques, & se contentant de faire des leçons de Droit à quelques personnes, qui venoient le trouver dans sa maison. Il ne put cependant éviter les honneurs qu'il fuyoit, ni empêcher qu'on ne l'élût, & qu'on ne le continuât par deux fois dans la Charge de premier Echevin de *Caen*, & qu'on ne le deputât pour assister aux Etats de Normandie à *Rouen*.

J. ROUXEL.

Dans le rétablissement de l'Université de *Caen*, on le tira entierement de l'obscurité qu'il cherchoit avec affectation, pour le faire Professeur Royal en Eloquence & en Philosophie, & ensuite en Droit. Il remplit ces postes avec beaucoup de réputation, & le concours de ses Auditeurs fut extraordinaire; on compte même parmi eux quelques personnes illustres par leur naissance & par leur savoir. La surdité, dont il fut attaqué dans la suite, l'empêcha d'en remplir jusqu'à la fin de sa vie les fonctions avec le même succès.

J. Rouxel.

Il perdit en 1581. sa femme qui mourut le 26 Juin de cette année, âgée de 34 ans, après avoir eu plusieurs enfans ; & il lui fit cette Epitaphe.

D. Immortali S.

Philippæ Basiræ J. F. nobili fœminæ, Joannes Ruxelius Prof. Reg. Charissimæ conjugi, quæ vixit mecum sine offensa annis 18. M. 6. D. 18. quæ tulit secum ann. 34. quæ decessit e vita ann. Chr. 1581. die Jun. 26. quæ in Matris sepulchro condi voluit, & me una ut secum aliquando conderer flens flentem obsecravit. Vale anima innocentissima.

Il mourut lui-même cinq ans après d'une fievre pestilentielle le 5 Septembre 1586. âgé de 56 ans, & fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de *Caen* auprès de sa femme, comme elle l'avoit souhaité, & comme il l'avoit lui-même ordonné par son Testament. *Antoine Halley*, Professeur en Eloquence dans l'Université de *Caen*, lui fit l'Epitaphe suivante, qui fut gravée sur son tombeau.

Piis ac gloriosis Manibus V. C. Joannis Ruxelii Britovillani, Jurisconsulti, Oratoris, & Poëtæ eximii, quem nobilium ingeniorum fæcunda parens Cadomus genuit, quem Virtus nascentem excepit, quem natum Doctrina excoluit, & Muretis ac Turnebis parem aut etiam superiorem effecit. Qui ex Galliæ & Germaniæ celeberrimis Academiis in natalem urbem reversus, ejus primus Decurio, consentientibus omnium suffragiis, semel atque iterum creatus; tandem supremi Senatus autoritate & decreto, omniumque Civium ardentibus votis, Regium suggestum conscendens, primùm Eloquentiam & Philosophiam, mox etiam Jurisprudentiam magnis præmiis, majore nominis sui celebritate, maximoque Academiæ Ornamento Professus est. Ad quem docentem, ac dicentem, ut ad Themidis & Apollinis oraculum, cum non magis studiosa pubes, quam totius urbis proceres confluerent, & clarissima Neustriæ, immo Galliæ lumina, summi etiam Astrææ Musarumque Antistites Grulardus & Portæus, auditores, laudatores, & admiratores ejus fuissent: ille non tam ævi maturus quam gloriæ, ad quietem J. ROUXEL.

J. ROUXEL. *æternam aſpirans & Chriſtum ſpirans; placide expiravit 5 Septembris 1586. Certatim Docti omnes funebribus Orationibus & vario carminum genere, non tam deflerunt vivis ademptum, quam Divis aſſertum conſecrarunt. Filii vero Domnus Joannes Prior Abbatiæ de Longues, & Carolus, Dominus de Breteville, hoc marmore patri optimo parentaverunt.*

Jacques de Cahaignes, Profeſſeur Royal en Medecine dans l'Univerſité de *Caen*, prononça publiquement le 7 Octobre ſuivant ſon Oraiſon funebre; honneur qui n'avoit jamais été fait auparavant à aucun de cette Univerſité; & donna au public un Recueil des Vers, qui furent alors faits à ſa louange.

En relevant ſes bonnes qualités, ſon affection & ſon attachement pour ſes amis, ſes empreſſemens pour leur rendre ſervice, ſon indifference pour les louanges, ſon éloignement pour les honneurs, ſa ſincerité, ſa candeur, il ne diſſimule pas ſes défauts, qui apparemment étoient publics, & connus de ſes Auditeurs. Il n'étoit pas, dit-il, aſſez reglé dans tou-

tes les actions de ſa vie ; car ne ſe contentant pas du plaiſir que lui pouvoit procurer un amour domeſtique, il en alloit chercher hors de chez lui. Ces paroles peu convenables à une Oraiſon funebre ſurprendroient, ſi l'Orateur n'avoit déja dit auparavant en parlant des raiſons qui l'engagerent à ſe marier : *Uxorem in matrimonium duxit ; non enim, quòd eſſet natura proclivis ad Venerem, comprimere & conſtringere voluptatem poterat, quæ jam ſe ſe profundebat.* Il faut remarquer que ces particularités, qui ſe trouvent dans la premiere édition de l'Oraiſon funebre faite en 1586. *in*-4°. & dans la traduction Françoiſe imprimée en même temps, ont été retranchées dans l'édition qu'*Antoine Halley* en a donnée à la ſuite des Poëſies de *Rouxel* ; auſſi bien que la plus grande partie de ce que *de Cabaignes* ajoute, que *Rouxel* s'abandonnoit facilement à la colere, dont il n'avoit pas la force de réprimer les premiers mouvemens, qu'il étoit extrémement vindicatif, & que cherchant ſans ceſſe l'occaſion de ſe venger de ceux dont il avoit reçu

J. ROUXEL.

J. Rouxel. quelque injure, il se servoit de la langue & de la plume pour lancer contre eux les traits les plus envenimés.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Lamentationes Jeremiæ Carmine Elegiaco* 1568. *in*-12. It. dans le Recueil de ses Poësies. *Jacques de Cahaignes* témoigne dans son éloge, qu'il se repentit d'avoir publié cet Ouvrage, parce que suivant l'avis d'*Antoine Rodolphe le Chevalier*, homme très-habile en la langue Hebraïque, il avoit fait répondre trop scrupuleusement le Latin à l'Hebreu, & s'étoit par-là éloigné de la pureté de la langue Latine. Le P. *le Long* a omis cette version dans sa Bibliotheque Sacrée.

2. *De Instauratione Academiæ Cadomensis Oratio I. habita Cadomi anno* 1582. *Cadomi* 1583. *in*-4°.

3. *De Instauratione Academiæ Cadomensis. Oratio secunda habita Cadomi die* 19 *Octobris* 1583. *Cadomi* 1584. *in*-4°.

4. *Joannis Ruxellii Poëmata. Rothomagi* 1600. *in*-8°. It. *Hac secunda editione in meliorem ordinem digesta &*

aucta. Accesserunt ejusdem Orationes quæ inveniri potuerunt. Cadomi 1636. *in*-8°. *pp.* 319. Cette seconde édition donnée par *Antoine Halley* renferme d'abord les Poësies en deux livres, dont le premier est composé des Poësies Heroïques, des Elegies & des Epigrammes, & le second des Lamentations de *Jeremie* en vers Elegiaques & des Epitaphes. On voit ensuite les deux Discours sur le rétablissement de l'Université de *Caen*, qui avoient déja été imprimés, & un troisiéme, qui n'avoit pas encore paru. Tout cela est terminé par l'Oraison funebre de *Rouxel* par de *Cahaignes*, & quelques vers à sa louange. J. ROUXEL.

V. *L'Oraison funebre de Cahaignes. Les Origines de Caen par M. Huet.*



CLAUDE DE SEYSSEL.

C. DE SEYSSEL.

CLAUDE *de Seyssel* naquit à *Aix* petite ville de Savoye près de *Chambery*; ce qui lui fit porter pendant un temps le nom de *Claude d'Aix*, en Latin *de Aquis*, sous lequel cependant il n'a rien écrit.

Il étoit fils naturel d'*Antoine de Seyssel* d'une famille illustre du Pays; mais cette tache fut effacée par son merite personnel, qui lui ouvrit bientôt une voye aux honneurs.

Il étudia en Droit à *Pavie* sous *Jason Mainus*, & se rendit si habile dans cette Science, qu'on le jugea capable de l'enseigner à *Turin*. Il fut d'abord Professeur de l'après-midi; mais *Jacobin de S. George* étant tombé malade en 1487. il enseigna pour lui le matin, & ce Professeur étant mort après six années de maladie, il eut sa place, & continua de faire les leçons du matin avec beaucoup de succès & d'applaudissement.

L'Université de *Turin* ayant été ensuite fermée quelque temps, à

C. DE SEYSSEL.

cause de la guerre entre *Louis XII.* Roi de France & *Ludovic Sforce* Duc de *Milan*, il vint en France, où le Roi à la sollicitation du Cardinal *George d'Amboise* l'avoit invité de se rendre. Ce Prince le reçut fort bien, le mit au nombre de ses Conseillers, & lui donna ensuite une Charge de Maître des Requestes.

Antoine du Four, Evêque de *Marseille*, étant mort au mois de Juin 1509. Louis XII. écrivit le 4 Juillet suivant au Chapitre de cette ville pour faire élire de *Seyssel* à sa place; il fut effectivement élu, & porta dès-lors le titre d'Evêque de *Marseille*, quoique pour des raisons qu'on ignore, il n'ait pris possession de cette dignité qu'en 1515.

En 1512. il assista en qualité d'Ambassadeur du Roi à la Diete indiquée à *Treves* par l'Empereur *Maximilien* pour le 11 Avril de cette année; & deux ans après, c'est-à-dire en 1514. il se trouva en la même qualité au Concile de *Latran*.

Il permuta l'an 1517. son Evêché avec celui de *Turin*, qui étoit occupé par le Cardinal *Innocent Cibo*, &

C. DE SEYSSEL.

il prit possession de ce dernier le 1[...] Mars de cette année.

Il mourut à *Turin* le 31 May 1520 dans un âge apparemment assez avancé, laissant une fille naturelle, nommée *Agnés*, à laquelle moyennant une dot de cinq mille Ecus d'or il avoit quelque temps auparavant pris soin de trouver un Mari, que *Pancirole* appelle *Jacques Titioni*. Il fut enterré dans la Cathedrale de *Turin* avec cette Epitaphe.

Claudio Seysselio Ludovici XII. Francorum Regis à Request. Magistro, & pro eodem ad omnes fere Christianos Principes Oratori eloquentissimo, Laudensi Administratori, Massiliæ Præsuli, Taurinorum Archiepiscopo, Jurisconsultiss. atque hujus Sacelli fundatori Collegium Canonicorum pientiss. Patri P. Obiit pridie Cal. Junii 1520.

L'omission du mot *pridie*, qui se trouve dans quelques Auteurs, qui ont rapporté cette Epitaphe, a fait croire à M. *Du Pin* & à plusieurs autres que *Claude de Seyssel* étoit mort le 1 Juin.

Quoiqu'il ne se fût pas beaucoup appliqué aux Humanités & à l'Elo-

C. DE SEYSSEL.

ɪence, il écrit aſſez bien, & avec
:aucoup de facilité. Il ne paroît pas
'oir été fort profond en Theologie,
ɔmme il l'avouë lui-même, mais il
iſonne aſſez juſte ſuivant ſes prin-
pes, & éclaircit les matieres par
:s exemples familiers qui les ren-
:nt populaires. C'eſt le jugement
ıe M. *Du Pin* fait de ce Prélat. Ses
)uvrages de Juriſprudence ont été
timés de ſon temps, & lui ont acquis
reputation d'habile Juriſconſulte.
eux qui l'ont regardé comme un
ɔmme habile dans la connoiſſance
: la langue Gréque, parce qu'il avoit
ıblié des traductions Françoiſes
Auteurs Grecs, ont été des dupes;
:s traductions ont été faites ſur des
erſions Latines, dont ſouvent il
a pas pris le ſens, & dont il a copié
s fautes, en y ajoutant les ſiennes
copres. La louange la plus véritable
ı'on puiſſe lui donner, eſt d'avoir
é le premier, qui ait commencé à
crire en nôtre langue avec quelque
ıreté.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Speculum Feudorum. Baſileæ*
566. *in*-8°.

2. *Aliquot Repetitiones in Jure Ci-*

C. DE SEYSSEL. *vili. Lugduni* 1553. *in-fol.* Dans le Recueil intitulé: *Repetitiones Juris Civilis.*

3. *Moralis Explicatio Evangelii Lucæ*: Missus est Angelus &c. *Paris.* 1514. *in*-4°. Cet Ouvrage fait partie du suivant.

4. *In tria priora Lucæ Capita de triplici statu Viatoris Commentarius. Taurini* 1518. *in*-4°.

5. *Disputationes adversus errores & Sectam Valdensium. Paris.* 1520. *in*-4°. Ce traité est un fruit de sa sollicitude pastorale. Ayant trouvé cette zizanie répandue dans son Diocèse, il entreprit de la deraciner, quoiqu'elle y subsistât depuis plus de deux-cens ans, & destina cet Ouvrage à l'instruction de ceux de cette Secte, qui chercheroient la verité. Ce fut pour cette raison, que l'ayant d'abord écrit en Latin, il le mit ensuite en François, & le publia sous ce titre: *Disputations contre les erreurs & Sectes des Vaudois. Lyon. Pierre Mareschal. in-fol.* sans date.

6. *De Divina Providentia Tractatus. Paris.* 1518. *in*-4°. It. traduit par lui-même en François: *Traité de la*

ivine Providence. Paris. Jean Petit. C. DE SEYSSEL.
-4°. ſans date.

7. *La Victoire de Louis XII. contre s Venitiens, & la Bataille d'Agnadel a Lombardie en* 1508. *Paris* 1510. -4°.

8. *Hiſtoire ſinguliere de Louis XII. aris* 1508. *in*-8°. It. *Revuë par Denys auvage. Paris* 1587. *in*-8°. It. *Avec elle de Jean d'Auton, & d'autres Auteurs Contemporains, miſe en lu- iere par Theodore Godefroy. Paris* 615. *in*-4°. Cet Ouvrage eſt en for- ne de Panegyrique, & roule ſur le arallele de *Louis XII.* avec ſes Pré- eceſſeurs, & ſurtout *Louis XI.* qu'il égrade, pour relever la gloire de on heros.

9. *La grande Monarchie de France. 'aris* 1519. 1540. 1548. 1557. *in*-8°. t. En Latin: *De Republica Gallorum bri duo Latine verſi à Joanne Slei- ano. Argentorati* 1548. *in*-8°. It. A- ec le livre de *Sleidan de IV. ſummis mperiis. Hanoviæ* 1608. *in*-8°. It. Dans un livre intitulé: *Reſpublica, eu ſtatus Regni Galliæ. Leidæ* 1626. -24.

10. *La Loy Salique des François,*

C. DE SEYSSEL. *faisant mention de plusieurs Droits appartenans aux Rois de France. Paris* 1540. & 1557. *in*-8°. Avec l'Ouvrage précedent.

11. *L'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, Evêque de Cesarée, faicte Françoise par Claude de Seyssel. Paris* 1554. *in*-8°. It. *Paris* 1579. *in*-8°.

12. *L'Histoire Ecclesiastique en deux livres, qui suivent celle d'Eusebe, depuis Constantin jusqu'à la mort de Theodose le Grand, traduite du Latin de Ruffin. Paris* 1553. *in*-8°.

13. *Les Histoires de Justin translatées du Latin. Paris. Vascosan* 1559. *in-fol.*

14. *L'Histoire de Thucydide, de la guerre qui fut entre les Peloponnesiens & Atheniens, traduite du Grec. Paris* 1527. & 1559. *in-fol.*

15. *Histoire des Successeurs d'Alexandre le Grand, extraite de Diodore Sicilien, & quelque peu de Vies écrites par Plutarque, le tout translaté par Claude de Seyssel. Paris* 1530. *in-fol.* & 1545. *in*-16.

16. *Appian Alexandrin, Historien Grec, des Guerres des Romains, translaté en François. Lyon* 1544. *in-fol.*

17.

17. *Les mots dorez de Seneque le Philosophe ; & des quatre vertus Cardinales, translaté du Latin. Lyon* 1530. *in-8°.* C. DE SEYSSEL.

18. *L'Histoire du Voyage que fit Cyrus à l'encontre du Roy de Perse Artaxerce, son frere, contenue en sept livres, écrits par Xenophon, Auteur Grec, traduits premierement en Latin par Jean Lascaris, & de Latin en vulgaire François. Paris* 1529. *in-fol. De Seyssel* a été de bonne foy dans le titre de cet Ouvrage, en avouant que sa traduction n'avoit été faite que sur la Version Latine, il auroit pu faire le même aveu par rapport à ses autres traductions.

V. *Les Bibliotheques de la Croix-du-Maine & de du Verdier. Gui Pancirole de Claris Legum Interpretibus Lib.* 2. *ch.* 137. C'est l'Auteur qui renferme le plus de particularités sur *Claude de Seyssel. Marci Mantuæ Epitome Virorum illustrium. N°.* 83. *Du Pin Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques. Notes de M. de la Monnoye sur les Jugemens des Savans de Baillet. Gallia Christiana. Ughelli Italia Sacra.*

JACQUES CAVICEO.

J. CAVICEO.

JACQUES *Caviceo*, mal appellé *Caniceus* dans le Dictionnaire de Bayle, naquit à *Parme*, le 1 May 1443. d'*Antoine Caviceo*, d'une famille noble & riche, mais qui chassée plusieurs fois de cette ville dans les troubles qu'y causoient differentes factions, avoit perdu la meilleure partie de ses biens, & s'étoit trouvée reduite à faire le commerce pour reparer ses pertes.

Dès qu'il fut en âge d'étudier, ses parens l'envoyerent à *Boulogne*, où après avoir fait ses Humanités, il s'appliqua au Droit Canonique. Il étoit occupé de cette étude, lorsque son naturel vif & bouillant lui ayant fait prendre part à quelques batteries nocturnes, il fut obligé de sortir de *Boulogne*, & de se retirer dans sa patrie.

Il y continua ses études; mais comme la mediocrité de ses biens ne lui permettoit pas d'acheter tous les livres dont il auroit eu besoin pour

cela, il passoit les jours entiers dans la Bibliotheque du Couvent de l'Annonciade hors de la ville de *Parme*. J. CAVICEO.

Après avoir embrassé l'état Ecclesiastique, & avoir été promu aux Ordres Sacrés, il alla faire un voyage à *Rome*. De retour à *Parme* au bout d'une année, il s'appliqua avec succès à la prédication. La réputation qu'il acquit par-là, lui donnoit lieu d'esperer qu'il pourroit se pousser dans la voye des honneurs ; mais sa mauvaise conduite gâta tout. Il fut accusé d'avoir debauché une Religieuse ; d'ailleurs il se trouva dans une batterie, où il blessa un homme à mort ; ce qui le fit mettre en prison par ordre de l'Evêque. Il trouva cependant le moyen de se sauver, & s'enfuit à *Verone*, & ensuite à *Venise*, où s'étant embarqué sur une Galere, il fut pendant trois ans errant de côté & d'autre, demeurant tantôt dans les Isles de l'Archipel & tantôt à *Constantinople*.

De retour à *Parme*, il commença à mener une vie plus reglée, frequentant assidûment les Savans, & les personnes distinguées par leur meri-

J. CAVICEO.

te. Il perdit dans ce temps-là son pere, qui mourut entre ses bras.

Quelque temps après l'Evêque de *Parme* ayant voulu s'attribuer certains droits, & ayant pour cela assemblé le Clergé dans la Cathedrale, *Caviceo* s'abandonnant à son genie entreprenant, s'éleva contre lui, & réfuta ses prétentions avec beaucoup de vivacité & de force. Sa hardiesse le fit aussitôt choisir par le Clergé pour son Protecteur, & ce fut avec lui que l'Evêque eut à negotier pour parvenir à ses vûes. Un jour que l'Evêque l'avoit fait venir dans son Palais pour conferer avec lui, il y demeura si longtemps, que le Clergé s'imaginant qu'on l'y avoit arrêté prisonnier, prit aussitôt les armes, brisa les portes du Palais Episcopal, emmena *Caviceo*, & causa une grande frayeur à l'Evêque, qui apprehendoit pour sa vie.

Caviceo étant allé à *Rome* pour cette affaire, fut un soir visité par une personne, qui l'ayant fait sortir de chez lui sous quelque prétexte, l'attaqua & le blessa dangereusement au bras gauche. *Caviceo*, sans s'ef-

frayer tira auſſitôt ſon épée, qu'il portoit toûjours malgré ſon caractere, & pourſuivit l'aſſaſſin ſi vivement, qu'il le fit tomber mort ſur la place. J. CAVICEO.

Dès le lendemain matin, il s'alla jetter aux pieds du Pape, qui ayant appris la maniere dont la choſe s'étoit paſſée, lui donna l'abſolution de ſon Homicide.

Il retourna après cela à *Parme*, où l'Evêque fit tout ſon poſſible pour le mettre dans ſon parti, employant pour y réuſſir les liberalitez & les promeſſes; mais ne gagnant rien par cette voye, il fit de grandes plaintes de lui à *Galeas Sforce*, Duc de *Milan*, qui étoit alors Maître du Duché de *Parme*. Ce Prince s'étant informé du caractere de *Caviceo*, voulut le voir, & lui témoigna même quelque bonne volonté; mais ſes ennemis vinrent à bout de le faire arrêter, & enſuite releguer à *Alexandrie de la Paille*. Après cinq mois de ſéjour en cette ville, il eut permiſſion de ſe retirer où il voudroit, à l'exception cependant de *Parme*, où l'Evêque apprehendoit trop ſa

J. CAVICIO. présence pour l'y souffrir. Mais *Caviceo*, quoiqu'absent, ne laissa pas de lui susciter tant d'affaires, que ce Prélat fut obligé de quitter son Evêché pour un autre.

Caviceo sorti d'*Alexandrie* se retira à *Pavie*, où s'étant jetté aux pieds de *Galeas Sforce*, il obtint enfin permission de retourner dans sa patrie.

Ce Duc ayant été assassiné l'an 1476. les factions commencerent de nouveau à agiter tout l'Etat. La ville de *Parme* s'en ressentit, comme les autres, & l'Abbaye de *S. Jean* y fut pillée. *Caviceo* qui s'étoit retiré avec plusieurs personnes dans la Tour de l'Eglise, s'y vit bientôt assiegé par la populace; mais ayant trouvé le moyen de se sauver, il sortit de sa patrie, dans le dessein de n'y revenir que quand la tranquilité y auroit été rétablie.

Il se mit au service de *Pierre Marie Rossi*, Seigneur Parmesan, d'un parti opposé à celui du Nouveau Duc de *Milan*, *Ludovic Sforce*, qui l'envoya à *Venise* demander du secours à la République. Cette démarche le fit proscrire à *Parme*;

tous ses biens furent confisquez, & on rasa même sa maison paternelle. J. CAVICEO.

Il demeura sept ans à *Venise*; après quoi il se rendit à *Corneliano* auprès de *Gui Rossi* fils de *Pierre Marie*, qui l'avoit retenu à son service après la mort de son pere. Ce Seigneur l'envoya en 1489. saluer l'Empereur *Ferdinand*, qui passoit à *Pordenone* dans le Frioul, & ce Prince lui fit beaucoup d'honneur, & le créa Docteur en Droit Civil & Canonique, comme il paroît par ses lettres qu'il lui accorda, & qui sont datées de ce lieu le 28 Juillet de cette année.

Après la mort de *Gui Rossi* arrivée l'année suivante 1490 il quitta *Corneliano*, & se retira à *Pordenone*, & ensuite à *Rimini*, où il fut pendant deux ans Vicaire General de l'Evêque de cette ville. Il le fut ensuite de l'Archevêque de *Ravenne* pendant sept ans, qu'il passa à *Ferrare*. Il quitta cette derniere ville pour aller à *Florence*, & ensuite à *Sienne*, d'où après une année de sejour, il passa à *Montecchio*, petite ville du Diocèse de *Parme*.

Ce fut en ce lieu qu'il mourut le

J. CAVICEO. 3 Juin 1511. âgé de 68 ans. Son corps fut porté à *Parme*, & enterré dans la Cathedrale, avec cette Epitaphe.

Memoriæ Jacobi Cavicæi V. C. qui vixit annis 68. M. 1. D. 2. Leonardus Cavicæus Fr. & Joan. Franc. Nep. B. M.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Libro del Peregrino, diligentemente in lingua Toscha corretto, & novamente stampato & hystoriato. In Venetia. Helisabetta di Rusconi & Nicolo Zoppino* 1526. *in*-8°. It. *In Venetia* 1547. *in*-8°. Je ne connois que ces deux éditions; mais elles doivent avoir été précedées d'autres plus anciennes, puisque *George Anselme*, qui a écrit la vie de *Caviceo*, & l'a jointe à ce Roman, y dit qu'il mourut peu de temps après la publication de cet Ouvrage, qui par consequent doit avoir paru pour la premiere fois vers l'an 1510. On en a une traduction Françoise, qui a pour titre : *Dialogue très-élegant intitulé le Peregrin, traictant de l'honnête & pudicque Amour, concilié par pure & sincere vertu, traduit du Vulgaire Italien*

lien en langue Françoiſe, par Maître François Daſſy, Contreroleur des Bris de la Maryne en Bretagne, & Secretaire du Roy de Navarre; avec les Annotations & Cottes ſur chaque Chapitre, par Jehan Martin très-humble Secretaire de haut & puiſſant Prince le Seigneur Maximilien Sforce Viſconte. Paris. Galiot du Pré 1528. *in*-8°. It. *Lyon* 1528. *in*-4°. It. *Lyon. Claude Nourry* 1533. *in*-4°. It. *Paris. Denys Janot* 1535. *in*-4°. Le traducteur a mal à propos omis la vie de *Caviceo*, qui eſt dans les Editions Italiennes; d'ailleurs ſa traduction n'eſt pas exacte, & il n'a pas entendu ſon Auteur en pluſieurs endroits. *Bayle*, qui ne connoiſſoit *Caviceo*, que parce qu'il en avoit lû dans le Ch. 64. du livre d'*Agrippa, de Vanitate Scientiarum*, où ſon nom eſt deguiſé dans quelques mauvaiſes éditions en celui de *Caniceus*, s'eſt laiſſé tromper par ces paroles de cet Auteur. *Huic (Lenocinio) imprimis grammatica ſcribendi & loquendi diſciplina* amatorias *largitur* Epiſtolas, *illaſque effictis amatoriis ſalutatiunculis, precatiunculis, lamentatiunculis, allectatiunculis dicta-*

J. CAVICEO.

J. CAVICEO.

re docet; quarum exempla plæraque ex recentioribus Æneas Sylvius, & Jacobus Caviceus, *& plerique alii reliquerunt*. Sur ces paroles *Bayle* a donné *Caviceo* pour un Auteur de Lettres d'Amour. Il est vrai qu'il y en a plusieurs dans le Roman dont il s'agit ici; mais le principal sujet, est le recit des Avantures de *Caviceo*, qui s'y est caché sous le nom de *Pelerin*, & des voyages penibles qu'il entreprit en divers pays étrangers à l'occasion de ses amours avec la Belle *Genevre*; le fonds en est veritable, mais l'Auteur l'a beaucoup amplifié. Ce livre faisoit en France au commencement de Regne de *François I.* les delices de la jeunesse, & donnoit lieu aux Predicateurs d'en blâmer fortement la lecture comme dangereuse. En effet *Caviceo* porté par son inclination particuliere à l'amour, a donné carriere en plusieurs endroits à son humeur libertine, & y a répandu plusieurs mauvaises maximes; ce qu'il y a de surprenant est qu'il ait composé cet Ouvrage, non pas dans sa jeunesse, mais dans un âge assez avancé, & dans la place de

Grand-Vicaire, & qu'il l'ait publié peu avant sa mort. J. CAVICEO.

2. *La Lupa.* Il composa cette piece pendant son séjour à *Corneliano*, pour une Dame du pays qu'il aimoit. Je ne la connois, non plus que les suivantes, que parce qu'en dit *George Anselme*, qui a écrit sa vie.

3. *Lo Exilio di Cupido.*

4. *La restitutione di Cupido.*

5. *Il conflitto di Rovere.*

6. *La vita di Pietro Maria Rossi.* *Anselme* ne marque point que cette vie ait été écrite en une autre langue que les Ouvrages precedens; mais *Bonaventure Angeli* dans son *Historia della Citta di Parma*, p. 18. dit qu'il l'a composée en Latin aussi bien que l'histoire de la bataille de *Rovere.*

7. *Il modo di confessar li commessi errori.*

J'ajouterai ici l'Epitaphe que *George Anselme* lui a faite, & qu'il a mise à la fin de sa vie.

Gradum, o Viator, siste, festines licet,
Dispendium fiet via non maximum.

J. CAVICEO.

Caviceus, ille, inquam, ille cognitissimus
Doctis homoque probisque, qui cursor velut
Nunc lampada hancce tradidit vitæ tibi,
Effœtus annis conderetur hoc solo,
Exul si Amor, reduxque, Germani & minæ,
Lupaque & Peregrinus sineret, & Cæsaris
Mœstæ urbium implorantium fidem preces
Queis ora, mille anhelant pectora.
Tot pulvere injecto, jam abi, & dehinc vocibus
Nunc tot loquentem, mortuum ne dixeris.

V. *Sa vie par George Anselme à la fin du Peregrino.*



FULVIUS URSINUS.

FULVIUS *Ursinus* naquit à *Rome* le 2 Decembre 1529. d'un Commandeur de l'Ordre de Malthe, de l'illustre famille des *Ursins*, dont on ignore le nom, & qui l'eut d'une Maitresse, d'une naissance fort mediocre. F. URSINUS.

Son pere prit d'abord un grand soin de son éducation, & le fit élever avec magnificence; mais s'étant ensuite brouillé avec sa mere, il le chassa avec elle. Ce qui le réduisit à un si triste état, qu'il n'avoit pour toute subsistance que les aumônes que sa mere pouvoit ramasser.

Lorsqu'il fut un peu grand, il fut reçû en qualité de Clerc dans l'Eglise de *S. Jean* de *Latran*. Un des Chanoines, nommé *Gentilio Delphini*, homme de merite, & qui aimoit les Sciences & l'Antiquité, lui ayant trouvé de l'esprit & du genie, le prit chez lui, & se chargea de le faire instruire dans les langues Gréque & Latine. Il y fit bientôt de

F. URSINUS. grands progrès, & s'appliqua ensuite à l'étude de l'Antiquité sous la conduite de *Delphini* même, qu'il surpassa en peu de temps.

Ses progrès lui concilierent de plus en plus l'affection de son Patron, qui lui procura quelques benefices dans la Basilique de *S. Jean de Latran*, & lui donna même dans la suite son Canonicat. Ces bienfaits attacherent pour toûjours *Ursinus* à la famille de *Delphini*, qui l'estimoit & l'aimoit.

Son merite & sa capacité lui firent bientôt une grande réputation, & il se vit en liaison avec tout ce qu'il y avoit d'amateurs des Lettres tant en Italie que dans les pays étrangers.

Le Cardinal *Ranuce Farnese*, Neveu du Pape *Paul III.* le choisit pour être son Bibliothecaire ; & après la mort de ce Prélat, *Alexandre Farnese*, son frere, aussi Cardinal, le prit à son service en la même qualité.

Le Pape *Gregoire XIII.* lui donna à la recommandation du Cardinal *Antoine Caraffe* une pension de deux cent Ducats sur l'Evêché d'*Averse*.

Il employa la meilleure partie de ses revenus, à se faire un riche Cabinet de tableaux, de statues, de Bronzes, de Medailles & autres pieces antiques, & à ramasser un grand nombre de Manuscrits. Il paroît qu'il étoit un peu trop prevenu en faveur de ceux qu'il possedoit, par ce que *Vittorio Rossi* dit lui être arrivé avec le Cardinal François Tolet. Il montroit à ce Cardinal un Manuscrit des Comedies de *Terence*, qu'il assuroit être ancien de plus de mille ans, & d'un prix inestimable; mais comme il avoüoit en même-temps qu'il étoit extrêmement corrompu & rempli de fautes; *que dites vous?* repondit le Cardinal, *Pour moi j'aimerois mieux un exemplaire de ces Comedies bien imprimé & bien correct, que dix Manuscrits si fautifs, quand ils auroient été écrits par les Sibylles même*; ce qui fit rire tous les assistans, & causa quelque confusion à *Ursinus*.

F. URSINUS.

Il conserva toute sa vie beaucoup de tendresse pour sa mere, dont il eût un grand soin pendant tout le temps qu'elle vêcut.

F. URSINUS.

Sentant ses forces s'affoiblir il fit son testament le 31 Janvier 1600. & mourut le 18 May de la même année, âgé de 70 ans 4 mois & 27 jours.

Il fut enterré dans une Chapelle de *Sainte Marie Madeleine*, qu'il avoit fait bâtir, près de la Sacristie de *S. Jean de Latran*, avec cette Epitaphe.

D. O. M.

Fulvio Ursino, Romano, Nobili, Basilicæ Constantinianæ Canonico Religioso, hujus sacelli fundatori pio, Viro Græca Latinaque facundia, utriusque Antiquitatis notitia, & omni elegantiori litteratura clarissimo, quibus in studiis tantum uni, cum viveret, ob diligentem ac assiduam eorum tractationem, & judicii acumen atque candorem, delatum est, ut ævi sui oraculum habitus, cum in patria, tum per exteras gentes celeberrimus, summa apud Pontifices Sacrumque Senatum gratia & æstimatione floruerit; mortui autem gloriam apud posteros, ne ullo unquam tempore intercidat, excellentis ingenii

reconditæque doctrinæ ac plane immortalitate digna quæ edidit scripta custodient. Edoardus Cardinalis Farnesius, Hæres ex testamento, gentis suæ alumno, Horatius Lancellottus, Apostolicæ Rotæ Auditor, Flaminius Delphinus, Executores, Amico optimo Poss. F. URSINUS.

Vixit annos 70 Menses. 4 Dies 27.

Obiit XVIII. *Cal. Junii. Anno Christi* 1600.

On s'est trompé dans cette Epitaphe en mettant sa mort XVIII. *Cal. Junii*, il falloit XV. puisqu'il est sûrement mort le 18 May.

Il laissa ses tableaux, ses medailles, & autres Curiosités au Cardinal *Odoart Farnese*, qu'il avoit fait son Legataire; ses Manuscrits à la Bibliotheque du Vatican; ses livres imprimés à *Horace Lancellotti* & deux mille écus à *Gentilio Delphini* Evêque de *Camerino*.

On voit par son Testament, qu'il n'avoit pas été plus loin dans les ordres Sacrés, que le Soudiaconat.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Familiæ Romanæ, quæ reperiuntur in antiquis Numismatibus ab Urbe condita ad tempora D. Augusti; cum*

F. URSINUS. *adjunctis* xxx. *familiis ex Antonio Augustino. Romæ* 1577. *in-fol.* It. *Lugduni* 1592. *in*-4°. It. *Carolus Patinus restituit, recognovit, auxit. Paris.* 1663. *in-fol.* It. Dans le 7ᵉ tome des *Antiquitez Romaines* de *Grævius* p. 1143. Deux autres Auteurs ont travaillé sur le même sujet, dans le dessein de perfectionner ce qu'*Ursinus* avoit commencé; *Abraham Gorlæus* dans son *Thesaurus Numismatum aureorum, argenteorum, æreorum ad familias Romanas spectantium, usque ad obitum Augusti. Antuerpiæ* 1605. *in-fol.* & Jean Foy *Vaillant* dans ses *Nummi Antiqui Familiarum Romanarum perpetuis interpretationibus illustrati. Amstelodami* 1703. *in-fol.* deux *vol.*

2. *Antonius Augustinus de Legibus & Senatus-Consultis Romanorum; adjunctis Legum Antiquarum & Senatus-Consultorum fragmentis, cum notis Fulvii Ursini. Romæ* 1584. *in*-4°. It. *Paris.* 1585. *in-fol.* It. *Lugduni* 1592. *in*-4°. & 1606. *in-fol.*

3. *Petri Ciaconii de Triclinio Romano, sive de Modo Convivandi, & Conviviorum apparatu liber singularis,*

cum Fulvii Ursini Appendice. Romæ F. URSINUS.
1588. *in*-8°. It. *Accedit Hier. Mercurialis de Accubitus in Cœna Antiquorum origine Dissertatio. Amstelod.* 1689. *in*-12. *L'Appendix* de *Fulvius Ursinus* sur le livre de *Ciaconius* est plus gros que le livre même, & contient des additions considerables sur presque tous les articles, qui sont plus curieuses & plus singulieres que l'Ouvrage de *Ciaconius*.

4. *Selecta de Legationibus ex Polybio & alia Fragmenta ex Historiis, quæ non extant, Dionysii Halicarn. Diodori Siculi, Appiani Alexandrini, & Dionis Cassii; Græce, cum notis Fulvii Ursini. Antuerpiæ* 1582. *in*-4°.

5. *Novem illustrium Fœminarum & Septem Lyricorum Carmina. Elegiæ Tyrtæi & Mimmermi, ac Bucolica Bionis & Moschi, Græce & Latine Interprete Laurentio Gambara. Antuerpiæ. Plantin.* 1568. *in*-8°. Les neuf femmes, dont on voit ici les Poësies, ou plûtôt quelques fragmens de Poësies, sont *Sappho*, dont le peu qui nous reste avoit été imprimé déja quelques fois à la suite d'*Anacreon*, mais a été rassemblé avec plus de soin

F. URSINUS.

par *Ursinus* ; *Erinne*, native de l'Isle de *Lesbos*, aussi bien que *Sappho*, & qui vivoit dans le même temps qu'elle ; *Myro* de *Byzance* ; *Myrthis* ; *Corinne* de *Thebes* ; *Telesilla* d'*Argos* ; *Praxilla* ; *Nossis* ; & *Anyte*, qui toutes sont fort peu connuës, à l'exception de la premiere. Les sept Poëtes Lyriques, dont on voit ici les Fragmens, sont *Alcée*, *Alcman*, *Anacreon*, *Bacchylides*, *Ibycus*, *Simonide*, & *Stesichore*. *Teissier* dans ses additions aux Eloges de M. *de Thou* a crû que *Laurent Gambara* avoit été l'éditeur & le traducteur de toutes ces Poësies Gréques, mais il s'est trompé en cela, parce qu'il n'a pas vû le livre dont il s'agissoit. Ce fut *Fulvius Ursinus*, qui revit toutes ces pieces, qui avoient déja été pour la plûpart données au public par *Henri Etienne*, qui y joignit ses notes ; & la version des Idylles de *Bion* & de *Moschus* faite par *Gambara*, & qui dédia le tout au Cardinal *Alexandre Farnese*. Outre les Fragmens indiquez dans le titre, on en trouve à leur suite d'autres d'*Orphée*, de *Cleanthe*, de *Moschion*, d'*Euripide* ;

de *Theodecte*, de *Menandre*, & de *Philetas*. F. URSINUS.

6. *Notæ ad M. Catonem, M. Varronem, L. Columellam de Re Rustica, & ad Calendarium Rusticum Farnesianum, & veteres Inscriptiones Fratrum Arvalium. Junius Philargyrius in Bucolica & Georgica Virgilii. Notæ ad Servium in Virgilium. Velius Longus de Orthographia. Ex Bibliotheca Fulvii Ursini. Romæ* 1587. *in*-8°. Les Notes d'*Ursinus* sur le *Calendarium Rusticum Farnesianum* ont été inserées dans le 8e volume des *Antiquitez Romaines* de *Grævius* p. 19. *Jean Hallervord* a fait une plaisante bévûe, lorsqu'il a attribué dans sa *Bibliotheca Curiosa* les Notes sur *Caton*, sur *Varron*, & sur *Columelle*, contenues dans ce Recueil, à *Junius Philargyrius*.

7. *Sextus Pompeius Festus de Verborum significatione, ex Bibliotheca Farnesiana, cum notis. Romæ* 1581. *in*-8°. *Joseph Scaliger* a pretendu dans le livre qu'il publia sous le nom d'*Yvo Villiomarus in locos controversos Roberti Titii p.* 7. que *Fulvius Ursinus* n'avoit fait que copier l'édi-

F. URSINUS.

tion de cet Auteur, qu'il avoit lui-même donnée quelques années auparavant; qu'il n'y avoit fait quelques legers changemens, que pour cacher son vol; & que s'il n'avoit eu soin d'y supprimer son nom, on l'auroit prise pour la même que celle qu'il avoit publiée à *Paris* en 1575. *in*-8°. Mais *Scaliger* n'en a parlé ainsi que par un esprit de jalousie & par passion. M. *Dacier* qui a donné en 1681. une nouvelle édition de *Festus*, n'a rien apperçu de ce Plagiat: il donne même la preference au travail d'*Ursinus*, sur celui de *Scaliger*, lorsqu'il dit que celui-ci s'abandonnant à ses idées, a donné à son Auteur des explications qui ne peuvent lui convenir; au lieu qu'*Ursinus* l'a expliqué d'une maniere plus heureuse & plus utile. Les notes d'*Ursinus* ont été publiées de nouveau avec celles qu'*Antoine Augustin*, *Joseph Scaliger* & quelques autres avoient publiées avant lui, à *Paris* l'an 1584. *in*-8°.

8. *Fragmenta veterum Historicorum ab Antonio Augustino, & Fulvio Ursino collecta. Antuerpiæ* 1595. *in*-8°. *Ursinus* étoit lié d'une étroite amitié

avec *Antoine Auguſtin*; ce qui a fait qu'ils ſe ſont aſſociez pluſieurs fois pour la compoſition de leurs Ouvrages. F. URSINUS.

9. *Notæ in Salluſtium, Cæſarem, Livium, Velleium, Tacitum, Suetonium, Spartianum & alios. Antuerpiæ* 1595. *in*-8°. A la ſuite du Recueil precedent, & en differentes éditions de ces Auteurs.

10. *In omnia Ciceronis opera Notæ. Antuerpiæ* 1581. *in*-8°.

11. *Virgilius collatione ſcriptorum Græcorum illuſtratus. Antuerpiæ* 1568. *in*-8°.

12. *Lælii Capilupi Centones ex Virgilio, edente Fulvio Urſino. in*-4°.

13. *Arnobii Diſputationum adverſus Gentes libri* VIII. *Minutii Felicis Octavius, ex editione Fulvii Urſini. Romæ* 1583. *in*-4°. *Pierre Ciaconius* étoit prêt à donner une édition de ces Ouvrages, lorſqu'il fut ſurpris par la mort; *Urſinus* ayant été chargé par le Pape de revoir ſon travail, y fit les corrections & les additions neceſſaires, & mit le tout en état de paroître.

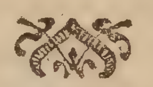
14. *Imagines & Elogia Virorum illuſtrium & eruditorum, ex antiquis la-*

F. URSINUS. *pidibus & Numismatibus expressa, cum Annotationibus, ex Bibliotheca Fulvii Ursini. Romæ. Formis Antonii Lafrerii.* 1570. *in-fol.* It. *Antuerpiæ. Theod. Gallæus* 1598. *in-4°.* It. *Addito Commentario Fabri Bambergensis. Antuerp. Gallæus* 1606. *in-4°.* It. trad. en François par *Charles Cesar Baudelot*, sous ce titre : *Portraits d'Hommes & Femmes illustres. Paris* 1710. *in-4°.*

15. *De Bibliothecis Commentatio.* Ce petit Traité se trouve dans le Recueil de *Joachim Jean-Maderus de Bibliothecis atque Archivis.*

16. *Testamentum Fulvii Ursini.* Imprimé à la suite de sa vie par *Joseph Castalion.*

V. *Fulvii Ursini Vita à Josepho Castalione. Romæ* 1657. *in-8°.* & dans un Recueil intitulé : *Vitæ selectæ quorumdam eruditissimorum Virorum. Uratislaviæ* 1711. *in-8°. Jani Nicii Erythræi Pinacotheca Imaginum illustrium Virorum.*



JACQUES

JACQUES QUETIF.

JACQUES *Quetif* naquit à *Paris* le 6 Août 1618. de *Pierre Quetif*, Notaire de cette ville, & de *Barbe Brunet*. J. QUETIF.

Après avoir fait ses études avec succès, il entra dans l'Ordre des Jacobins, & fit profession dans le Convent de la ruë *S. Honoré* le 19 Septembre 1635.

Il étudia ensuite en Philosophie à *Paris* & en Theologie à *Bourdeaux*, & fut ordonné Prêtre dans cette premiere ville l'an 1642. Il demeura après pendant dix ans hors de *Paris* en differens Couvens, & y revint en 1652. pour n'en plus sortir.

Tout son temps fut depuis occupé à l'étude; car il ne passa jamais par les Charges, soit qu'il eût de l'éloignement pour les dignités, comme l'assure le P. *Echard*, soit pour quelque autre raison.

Chargé du soin de la Bibliotheque du Convent de *S. Honoré*, il n'oublia rien pour l'augmenter, & pour

J. QUETIF. profiter de ce qu'il y trouva. Les Ouvrages qu'il a donnés au public, & ceux qu'il a laissés en Manuscrit, sont une preuve de son application & de son assiduité au travail.

Il mourut le 2 Mars 1698. dans sa 80 année.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *R. A. P. Hieronymi de Medicis à Camerino Ord. Prædicatorum Formalis Explicatio summæ Theologicæ D. Thomæ Aquinatis Doctoris Angelici tribus partibus absoluta, tum primum in Galliis edita, detersis mendis. Paris.* 1657. *in-fol.* Les trois parties de cet Ouvrage avec le supplément, avoient déja été imprimées à *Venise* en differentes années.

2. *Concilii Tridentini Canones; editio aucta, cui accessit Index accuratus Legatorum, Patrum, & Oratorum. Item Index Librorum prohibitorum. Paris.* 1666. *in*-12. La Bibliotheque des Jacobins ne fait point mention de cette édition.

3. *Vita R. P. F. Hieronymi Savonarolæ Ferrariensis Ordinis Prædicatorum, Auctore ill. D. Joanne Francisco Pico Mirandulæ Concordiæque Prin-*

cipe; notis accurata, variisque Principum & Dynastarum de quibus in ea stemmatibus ære incisis, tabulisque Genealogicis ad hæc usque tempora deductis. Adjecto velut mantissa revelationum ejusdem F. Hieronymi compendio. Additionibus insuper, actis, diplomatibus, Epistolis, Scriptorumque monumentis aucta & illustrata, Tomis duobus, quorum primus vitam cum notis & stemmatibus, alter additiones & Acta exhibet. Paris. 1674. *in*-12. J. QUETIF.

4. *F. Hieronymi Savonarolæ Epistolæ Spirituales & Asceticæ, miram vitæ Sanctitatem, & simplicitatem fidei, & religionis zelum, caritatisque fervorem redolentes & spirantes, nunc primum collectæ, & ex Etrusca Lingua Latine redditæ, in gratiam & usum Christianæ ac religiosæ pietatis & observantiæ. Paris.* 1674. *in*-12. C'est le 3e volume de l'Ouvrage precedent.

5. *Petri Morini Parisiensis Opuscula & Epistolæ nunc primum ex fide MSS. Authoris in lucem prodeunt. Opera & studio Fr. Jacobi Quetif. Paris.* 1675. *in*-12. La Bibliotheque des Jacobins ne dit rien de cette édition qu'il a procurée, & à laquelle

J. QUETIF. il a joint une longue Preface.

6. Il a mis un abregé de la vie du P. *Jean de S. Thomas*, Jacobin Portugais, Confesseur de *Philippe IV.* Roi d'Espagne mort en 1644. à la tête du huitiéme volume de sa Theologie, qu'il a eu soin avec le P. *François Combefis* de donner après sa mort à *Paris* l'an 1667. *in-fol.* Ce volume traite des Sacremens en general, de l'Eucharistie, & de la Penitence.

7. *Scriptores Ordinis Prædicatorum recensiti notisque Historicis & criticis illustrati. Inchoavit R. P. F. Jacobus Quetif, absolvit R. P. F. Jacobus Echard. Paris.* 1621. *in-fol. deux vol.* Le P. *Quetif*, qui avoit travaillé longtemps à cet Ouvrage, en a fait sept ou huit cens Articles, & le P. *Echard* a supplée à ce qui manquoit. C'est une des meilleures Bibliotheques que nous ayons, & il seroit à souhaitter que ceux qui se sont mêlés d'en donner de semblables, y eussent apporté autant d'exactitude; nous n'aurions pas tant de mauvais Ouvrages en ce genre, qui ne nous apprennent presque rien, & qui ne sont presque que des compilations faites sans choix & sans jugement.

V. *Scriptores ordinis Prædicatorum tom.* 2.

AMABLE DE BOURZEYS.

A. DE BOURZEYS.

A*MABLE de Bourzeys* naquit le 6 Avril 1606. à *Volvic* près de *Riom* en Auvergne.

Il fut élevé en qualité de Page chez le Marquis de *Chandenier*; & dans cet état il ne laissa pas de satisfaire l'inclination qu'il avoit pour les Lettres, & d'y faire un si grand progrès, sur tout dans la langue Gréque, que le P. *Arnoul*, Jesuite, son parent, qui fut depuis Confesseur du Roi, l'ayant emmené à *Rome*, lorsqu'il n'avoit encore que 17 ans, osa le produire sur ce grand Théatre, comme un genie extraordinaire. Il y fit son cours de Théologie sous le P. *de Lugo* Jesuite, & y apprit les langues Orientales.

Il s'y exerça aussi à la Poësie Gréque & Latine, & la traduction en vers Grecs qu'il fit d'un Poëme *de Partu Virginis* du Pape *Urbain VIII.* lui merita de ce Pontife un Prieuré en Bretagne.

A. DE BOURZEYS. Le Cardinal *Maurice de Savoye* ayant conçu de l'affection pour lui, l'emmena à *Turin*, le fit loger dans le Palais du Duc son pere, & ne lui permit de retourner en France qu'au bout de deux ans, après l'avoir gratifié d'une pension considerable.

Lorsqu'il fut arrivé à *Paris*, le Duc de *Liancourt*, qui faisoit cas des gens de Lettres, lui offrit un appartement dans son Hôtel, & le presenta au Roi *Louis XIII.* qui lui donna dans la suite l'Abbaye de *S. Martin de Cores.*

Le Cardinal de *Richelieu* l'honora de son estime, & le choisit pour être un des Membres de l'Academie Françoise qu'il venoit d'établir.

Il y prononça le 12 Fevrier 1635. un *discours sur le dessein de l'Academie, & sur le different genie des langues*, que M. *Pellisson* assure n'être pas un des moindres qui furent prononcez alors.

Peu de temps après il entra dans les Ordres Sacrés, & s'adonna à la Controverse. Les fruits de ses travaux furent la conversion de quelques-uns des Ministres, contre lesquels il disputa. Il eut même tout

l'honneur de celle d'*Edouard* Prince Palatin. A. DE BOURZEYS.

Enfin la grande habileté qu'il avoit en ces matieres, porta le Cardinal de *Richelieu* à lui confier ſes Ouvrages de Controverſe, & ce fut par ſes ſoins qu'ils furent mis dans l'état où ils ont été imprimés.

Les diſputes ſur la Grace s'étant élevées, il compoſa pluſieurs écrits ſur cette matiere. Mais le Pape *Innocent X.* ayant donné le 31 May 1653. une Conſtitution par laquelle il condamnoit les cinq fameuſes Propoſitions, il ceſſa d'écrire, & ſigna même le Formulaire le 4 Novembre 1661.

Il ſuivit l'année ſuivante 1662. le Cardinal *Mazarin*, à qui il s'étoit attaché, dans ſa ſortie du Royaume, & y revint avec lui. Après la mort de ce Cardinal, M. *Colbert*, qui n'avoit pas moins d'eſtime pour ſon merite, le choiſit pour être un des premiers Membres de l'Academie des Inſcriptions, & le mit d'une autre aſſemblée, qui ſe tenoit dans la Bibliotheque du Roi, & qui n'étoit compoſée que de Theologiens.

L'Abbé *de Bourzeys* travailla, par ordre du même Miniſtre, ſur des

A. DE BOURZEYS. matieres qui regardent le service du Roi, & il eut la principale part à la recherche des *Droits de la Reine*. Il fit plusieurs Traités sur ce sujet, mais aucun n'a vû le jour; le P. *le Long* en cite un *N°*. 12003. de la *Bibliotheque Historique de la France*, qui se trouve en Manuscrit dans la Bibliotheque de Messieurs des Missions Etrangeres, sous ce titre : *Nullitez des Renonciations faites par la Reine Marie Therese d'Autriche, prouvées par* 74. *raisons invincibles*.

Il fit même une réponse au livre intitulé, *Bouclier d'Etat & de Justice*, que la paix empêcha de publier.

Ces differens travaux d'esprit ne furent interrompus, que par le voyage qu'il fit en Portugal, par l'ordre du Roi, l'an 1666. pour y travailler à la conversion du Comte de *Schomberg*, qui fut depuis Maréchal de France. Quoique ce fût là le principal objet de son voyage, il ne laissa pas d'avoir part aux grandes affaires qui se traiterent dans ce Royaume. Il y fut honoré de la confiance du Roi & de la Reine, cette Princesse n'ayant pas dedaigné de recevoir de lui

lui des avis importans pour sa conduite, & ce Prince lui ayant donné à son depart des marques de son estime par un present considerable. S'il ne réussit pas dans son espece d'Apostolat, il eut du moins la consolation d'avoir persuadé le Comte de la verité de la Religion Catholique, sa conversion ayant été arrêtée par quelques considerations humaines. A. DE BOURZEYS.

Il mourut à *Paris* le 2 Août 1672. âgé de 66 ans.

Le P. *Gerberon* dit dans son *Histoire du Jansenisme* tom. 1. p. 322. qu'il étoit sorti du sein de l'Heresie ; mais l'Auteur de sa vie prétend que c'est une chose avancée sans aucun fondement, & qu'il étoit né de parens très-Catholiques.

M. Chapelain dans sa *Liste de quelques gens de Lettres François vivans en 1662.* parle ainsi de lui. » C'est un » bel esprit, qui écriroit bien en » l'une & l'autre langue ; mais il est » tellement renfermé dans la Theologie, & se retire de tout, qu'il » ne peut gueres être regardé pour » les Ouvrages d'autres matieres. » S'il s'y portoit néanmoins, il en

A. DE BOURZEYS. » rendroit bon compte; car il a une » grande vivacité, beaucoup d'or- » dre dans le raisonnement, & une » façon de s'expliquer très-vigou- » reuse.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Amabilis Burzæi Augurium Epithalamium in nuptiis DD. Thaddæi Barberini, & Annæ Columnæ. Romæ* 1629. *in*-8°. M. l'Abbé *d'Olivet* n'a point connu cet Ouvrage, qui est rapporté par *Leon Allatius* dans ses *Apes Urbanæ.*

2. *Discours à M. le Prince Palatin, pour l'exhorter à rentrer dans la Communion de l'Eglise Catholique. Paris* 1646. *in*-4°.

3. *L'Excellence de l'Eglise Catholique, & les raisons qui nous obligent à ne nous en separer jamais. Paris* 1648. *in*-4°.

4. *Lettre d'un Abbé à un Evêque sur la conformité de S. Augustin avec le Concile de Trente, dans la doctrine de la Grace. Paris* 1649. *in*-4°. Il s'y propose de justifier ce qu'il avoit dit dans une conversation, que les endroits, où le Concile de *Trente* parle de la Grace, & du sens desquels les

Théologiens ne conviennent pas, se doivent entendre & expliquer par S. *Augustin*, puisque ce Concile a emprunté non seulement ses sentimens, mais encore ses paroles.

A. DE BOURZEYS.

5. *Lettre d'un Abbé à un Abbé, sur la conformité de S. Augustin avec le Concile de Trente, touchant la possibilité des Commandemens divins. Paris* 1649. *in*-4°.

6. *Lettre d'un Abbé à un President, sur la conformité de S. Augustin avec le Concile de Trente, touchant la maniere dont les Justes peuvent delaisser Dieu, & être ensuite delaissés de lui. Paris* 1649. *in*-4°. L'Abbé *de Bourzeys* a ajouté à cette Lettre une Préface, où il se propose de refuter par les témoignages du P. *Petau*, la dissertation Latine, que ce Pere avoit écrite contre sa Lettre à un Evêque, sous ce titre : *De Tridentini Concilii interpretatione & S. Augustini Doctrina Dissertatio. Paris.* 1649. *in*-8°. Cette Lettre ne demeura pas sans réponse de la part du P. *Petau*, qui y opposa une seconde dissertation, sous le même titre, imprimée de même à *Paris* en 1650. *in*-8°. L'Abbé *de*

A. DE BOURZEYS.

Bourzeys, entreprit de refuter ces deux Dissertations ensemble; ce qu'il fit dans l'Ouvrage suivant.

7. *Apologie du Concile de Trente & de S. Augustin contre le Censeur Latin de la Lettre Françoise d'un Abbé à un Evêque, & contre le Censeur de la Lettre d'un Abbé à un President. Paris* 1650. *in*-4°. Le P. *Petau* ayant repliqué par une dispute qu'il intitula: *Disputatio adversus Heterodoxum*, l'Abbé *de Bourzeys* lui opposa aussitôt un nouvel Ouvrage sous ce titre.

8. *Contre l'Adversaire du Concile de Trente & de S. Augustin, Dialogue* I. *où l'on decouvre la confusion & les contradictions étranges des Dogmes Théologiques du P. Petau, & où on refute un libelle du même Pere, intitulé insolemment: Dispute contre l'Heterodoxe, c'est-à-dire, contre l'Heretique; où est aussi refuté par occasion un petit libelle de M. Morel, dont le titre est:* Défense de la Foy Catholique &c. *par Amable de Volvic. Paris* 1650. *in*-4°. Il a pris ici le nom du Village où il étoit né.

9. *Conferences de deux Théologiens Molinistes sur un libelle faussement in-*

titulé : Les sentimens de S. Augustin, & de toute l'Eglise &c. *Paris* 1650. *in*-4°. Le livre intitulé, *les sentimens de S. Augustin.* &c. est du P. *Dom Pierre de Saint Joseph*, Feuillant, qui prétendit repondre à l'Abbé *de Bourzeis* par un petit Ouvrage qu'il publia la même année sous ce titre : *Lettre de Remerciement à M. l'Abbé de Bourzeys, avec la Reponse à ses Conferences Théologiques. Premier Paquet contenant l'examen de la premiere conference.* Cet Ouvrage en demeura là & n'eut point de suite. A. DE BOURZEYS.

10. *Historica & Chronologica Synopsis controversiæ Gotteschalcanæ.* A la tête du 2e tome des *Vindiciæ Prædestinationis & Gratiæ* de *Gilbert Mauguin. Paris.* 1650. *in*-4°.

11. *S. Augustin Victorieux de Calvin & de Molina ; ou Réfutation d'un livre intitulé :* Le Secret du Jansenisme decouvert &c. *Où l'on fait voir d'une part la vraie difference entre la Doctrine de S. Augustin, la voix & l'organe de l'Eglise, dans la matiere de la Grace, & les erreurs de Luther & de Calvin ; où l'on decouvre de l'autre la mauvaise foy de ceux qui se servent*

A. DE BOURZEYS. *des calomnies des Heretiques, & de l'ignorance de quelques Controversistes particuliers, pour attribuer à l'Eglise Catholique les erreurs des Semi-Pelagiens, renouvellées par Molina, Jesuite. Paris* 1652. *in*-4°. Le livre que l'Abbé *de Bourzeys* combat ici, est est du P. *de Champs*, Jesuite.

12. *Sermons sur divers Mysteres de la Religion & plusieurs Fêtes des Saints, prêchez dans Paris. Paris* 1672. *in*-8°. *deux vol.* Ces Sermons sont au nombre de 21. Le dernier est l'Oraison funebre du Roi *Louis XIII.* L'auteur a mis à la tête une longue & savante Préface sur l'estime qu'on faisoit autrefois de la fonction de Prédicateur.

M. l'Abbé d'Olivet lui a attribué l'*Apologie pour les SS. Peres de l'Eglise, défenseurs de la Grace de J. C. Paris* 1651. *in*-4°. Mais tout le Monde convient qu'elle est de M. *Arnauld*.

V. *Le Dictionnaire de Morery*, où ce qu'on dit de lui est tiré de sa vie Manuscrite, composée par un de ses Neveux. *L'Histoire du Jansenisme du P. Gerberon.*

MARC VELSER.

M. VELSER.

MARC *Velser* naquit à *Augsbourg* le 20 Juin 1558. de *Matthieu Velser*, Conseiller du Conseil Secret de cette ville, & d'*Anne Bumel*. Sa famille étoit très-ancienne, & l'on veut même qu'elle descendit de *Belisaire*, ce fameux General d'Armée sous l'Empereur *Justinien*.

Il fut élevé avec beaucoup de soin, & l'on n'oublia rien pour cultiver les heureuses dispositions qu'il avoit pour les Sciences. Il alla de bonne heure en Italie, & s'y appliqua à l'Eloquence sous *Muret*, qui l'enseignoit à *Rome*. Il y mêla aussi à l'étude des Antiquitez celle de la Langue Italienne, dans laquelle il se perfectionna tellement, qu'il écrivoit en cette langue aussi bien qu'un Florentin.

De retour dans sa Patrie, il s'attacha au Barreau l'an 1589. Il fut fait Senateur en 1592. Conseiller du Conseil Secret en 1594. enfin Con-

M. VELSER. sul en 1600. Il remplit successivement avec beaucoup d'honneur toutes ces Charges, outre celle de Conseiller de l'Empereur.

Son amour pour les Lettres, lui fit menager avec soin les momens qu'il avoit de libres pour s'y appliquer; il se rendit même le protecteur des Sciences & des Savans, qu'il aida de son crédit & de ses biens; ce qui avec ses Ouvrages, lui fit un grand nom dans la République des Lettres.

Il mourut, après avoir beaucoup souffert de la goute, le 13 Juin 1614. âgé de 56 ans, sans laisser d'enfans d'*Anne Mayin* sa femme, & fut enterré dans l'Eglise des Jacobins d'*Augsbourg*, avec une Epitaphe de la façon de *Laurent Pignoria.*

Gassendi nous apprend dans la vie de M. *de Peiresc* que ce Savant, qui étoit en liaison avec *Velser*, n'ayant pû obtenir de lui son portrait, parce qu'il ne vouloit point se faire tirer, fut obligé d'user d'adresse pour se satisfaire, & païa un Peintre, qui trouva le moyen de le peindre sans qu'il s'en apperçût.

Catalogue de ses Ouvrages. M. VELSER.

Marci Velseri, Reip. Augustanæ quondam Duumviri, Opera Historica & Philologica, Sacra & prophana. Præmissa vita, genus, & mors Autoris accurante Christophoro Arnoldo. Norimbergæ 1682. *in-fol.* Les Ouvrages contenus dans ce Recueil sont les suivans.

1. *Rerum Boicarum libri quinque, Historiam à gentis Origine ad Carolum Magnum complexi. Augustæ Vindelicorum* 1602. *in-4°.* It. *traduit en Allemand. Augsbourg* 1605. *in-4°.* Cet Auteur est savant, exact, & judicieux, & un des meilleurs Historiens d'Allemagne.

2. *Rerum Augustanarum-Vindelicarum libri octo, quibus à prima Rhætorum ac Vindelicorum origine ad annum usque* 552. *à nato Christo nobilissimæ gentis Historia & Antiquitates traduntur, ac antiqua Monumenta, tam quæ Augustæ, quam quæ in agro Augustano, quin & quæ alibi extant ad res Augustanas spectantia, æri incisa & notis illustrata exhibentur. Venetiis* 1594. *in-fol.* It. *trad. en Allemand. Augsbourg* 1595. *in-fol.* Cet Ouvrage est estimé pour son exactitude.

M. VELSER.

3. *Conversio & Passio SS. Martyrum Afræ, Hilariæ, Dignæ, Eunomiæ, Eutropiæ, quæ Augustæ Vindelicorum passæ sunt; cum Marci Velseri Commentario. Venetiis. Aldus* 1591. *in*-4°.

4. *De Vita S. Udalrici Augustanorum Vindelicorum Episcopi, quæ extant, ex Manuscriptis edita à Velsero. Augustæ Vindelicorum* 1595. *in*-4°.

5. *Historia ab Eugippio ante annos circiter* 1100. *scripta. Quâ tempora, quæ Attilæ mortem consecuta sunt, occasione vitæ S. Severini, illustrantur. Ex Bibliotheca S. Emmerani Reginoburg. nunc primum edita cum Scholiis. Augustæ Vindelicorum* 1595. *in*-4°.

6. *Narratio eorum quæ contigerunt Apollonio Tyrio, ex Membranis vetustis. Augustæ Vindelicorum* 1595. *in*-4°.

7. *Fragmenta Tabulæ antiquæ, in quîs aliquot per Romanas Provincias Itinera, ex Peutingerorum Bibliotheca. Edente & explicante M. Velsero. Venetiis. Aldus* 1591. *in*-4°.

8. *Epistolæ ad Viros Illustres.* Ces Lettres qui sont au nombre de plus de 150. n'ont rien de fort interessant. Elles paroissent ici pour la premiere fois. Le Recueil finit par deux pie-

ces qui ne sont point de *Velser*, & qui ne meritoient gueres d'être jointes à ses Oeuvres. L'une est intitulée : *Sauli Merceri Augustani Vindelici Virgilius Proteus, Helmæstadii anno* 1600. *inter Centones Virgilianos sub finem posterioris tomi ab Henrico Meibomio exhibitus, nunc, justis de causis, hoc loco, comparere jussus.* Ce sont des Centons sur differens sujets. L'autre a pour titre : *Publilii Optatiani Porphyrii Panegyricus dictus Constantino Augusto. Ex Cod. MS. Pauli Velseri.* C'est la chose la plus puerile qu'on puisse s'imaginer. M. VELSER.

9. Il a aussi beaucoup contribué au gros Recueil d'Inscriptions, publié par *Gruter* en 1601.

V. *Melchioris Adami Vitæ JCtorum Germanorum. Freheri Theatrum Virorum Doctorum. Sa vie par Christophe Arnold à la tête du Recueil de ses Oeuvres. Bayle, Dictionnaire.*



LOUIS DONI D'ATTICHI.

L. d'Atti-chi.

LOUIS *Doni d'Attichi* naquit vers l'an 1597. d'*Octavien Doni*, Seigneur d'*Attichi* près de *Compiegne*, natif de *Florence*, qui ayant suivi en France la Reine *Catherine de Medicis*, y fut employé dans les Finances, & de *Valence de Marillac*, sœur du Maréchal de ce nom.

Il entra en 1614. dans l'Ordre des Minimes, & y fit profession le 14 Septembre de l'année suivante dans le Convent de *Nigeon* près de *Paris*.

Il passa bientôt par les Charges de son ordre, & fut Correcteur de la Maison de *Paris*, & ensuite Provincial de la Province de Bourgogne. Il remplissoit cette derniere Charge, lorsqu'il fut nommé le 5 Octobre 1628. Evêque de *Riez*.

Il fut sacré en cette qualité à *Paris* dans l'Eglise de *S. Magloire* le 7 Avril 1630. par *Jean François de Gondy*, Archevêque de *Paris*, assisté de *Jean de Plantavit de la Pause*, Evêque de *Lodeve*, & de *Barthelemi de*

Bonadieu de Griese, Evêque de *Comminge*. L. d'Attichi.

Il fut choisi la même année avec *Gabriel de l'Aubespine*, Evêque d'*Orleans*, pour aller negocier quelques affaires de la part du Clergé, à la Cour qui étoit alors en Savoye; & il eut le bonheur de réussir dans sa Negociation.

Il se rendit ensuite à *Riez*, où il fit son entrée le onze May 1631. & ne songea plus depuis qu'à remplir les fonctions de son Ministere. Il fut en 1652. transferé à l'Evêché d'*Autun*, & fit son entrée dans cette ville le 19 Janvier de l'année suivante.

Les douleurs de la pierre l'attaquerent sur la fin de sa vie, & il étoit résolu à se faire tailler; mais le Chirurgien qu'il avoit fait venir de *Paris* pour cette operation, l'ayant trouvé avec une grosse fievre, ne jugea pas à propos de la hasarder. Il mourut quelques jours après le 2 Juillet 1664. âgé de 67 ou 68 ans. Son Corps fut transporté à *Beaune* & enterré dans l'Eglise des Minimes de cette ville, comme il l'avoit ordonné par son Testament.

L. d'AtticHI.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Histoire generale de l'Ordre des Minimes. Paris* 1624. *in*-4°.

2. *Tableau de la Vie de la Bienheureuse Jeanne Reine de France, & Fondatrice de l'Ordre des Annonciades. Paris* 1625. *in*-8°. It. *Revûe & augmentée. Paris* 1664. *in*-8°.

3. *Memoire pour servir de preuve qu'un Evêque est habile à succeder, quoiqu'il ait été Religieux. Par M. l'Evêque de Riez.* 1637. *in*-4°. Il composa ce Memoire à l'occasion d'un procès qu'il eut au Parlement de *Paris* pour la succession d'*Antoine d'Attichi*, son frere, tué cette année en Flandres, à laquelle il prétendoit; mais il fut debouté de sa demande par Arrêt du onze May de l'année suivante 1638. Ce procès suscité assez mal à propos, & quelques autres qu'il eut dans le cours de son Episcopat pour des choses fort legeres, font voir qu'il étoit d'une humeur chicaniere, & qu'il n'avoit point cet esprit pacifique & desinteressé qui doit entrer dans le Caractere d'un Prélat.

4. *De Vita & rebus gestis Petri Be-*

rulli Cardinalis Congregationis Oratorii in Gallia fundatoris. Paris 1649. *in*-8°. L. D'ATTICHI.

5. *Idea perfecti Præsulis in vita B. Nicolai Albergati, Cardinalis. Augustoduni* 1656. *in*-8°.

6. *Flores Historiæ Sacri Collegii Cardinalium, a temporibus S. Leonis Papæ IX. usque ad annum* 1649. *Paris.* 1660. *in-fol.* 2 *vol.*

7. *Collectio Autorum, qui S. Scripturæ aut divinorum Officiorum in vulgarem linguam translationes damnarunt. Paris. Vitré* 1661. *in*-4°. *Du Pin* attribue dans sa Table des Auteurs Ecclesiastiques cette Collection à *Doni d'Attichi.*

V. *Historia & Chronologica Præsulum Sanctæ Regiensis Ecclesiæ nomenclatura, à Simone Bartel, Regiensi Theologo. Aquis-Sextiis* 1636. *in*-8°. *Diarium Minimorum Renati Thuillier.* 2ª *Julii.*



VINCENT VIVIANI.

V. VIVIANI.

VINCENT *Viviani* naquit à *Florence* le 5 Avril 1622. d'une famille Noble.

Après avoir fait ses Humanitez & sa Rhetorique dans le College des Jesuites de cette ville, il étudia en Logique sous le P. *Sebastien di Pietra-Santa*, Cordelier de l'Observance, qui professoit la Philosophie dans le Convent de tous les Saints.

Ce Pere connut d'abord le merite & la capacité de son nouveau disciple, & lui conseilla de s'appliquer à la Géometrie, qu'il regardoit comme la meilleure Logique. *Viviani* suivit son conseil, & commença aussitôt après à prendre des leçons du P. *Clement de S. Charles*, Clerc Regulier des Ecoles pieuses, disciple du fameux P. *François de S. Joseph*, lequel enseignoit alors les Mathematiques au Prince *Leopold de Medicis*.

Ce dernier, qui étoit alors à *Livourne* avec la Cour, ayant appris du P. *Clement* les dispositions & les progrès

grès singuliers du jeune *Viviani*, fit part de sa Lettre au Grand Duc, qui ordonna aussitôt qu'on le fît venir à *Livourne*. V. VIVIANI.

Viviani dans le peu de temps qu'il avoit été sous son Maître, étoit parvenu jusqu'à la 16e proposition du premier livre d'*Euclide*; pendant le voyage & jusqu'à son arrivée à *Livourne*, il alla jusqu'au quatriéme livre sans le secours d'aucun Maître. A son arrivée en cette ville, le Grand Duc lui ordonna d'expliquer devant lui quelque Proposition; ce qu'il fit avec beaucoup de succès, en présence de plusieurs habiles gens, quoiqu'il n'eût alors que 16 ans. On crut d'abord qu'il n'y avoit en cela que de la Memoire, & on lui proposa un Problême, pour voir jusqu'où alloit sa capacité. Il en trouva tout d'un coup la solution, & surprit par-là le Grand Duc, qui le recommanda à son pere, & lui donna dès-lors une pension de cinquante écus.

Ce Prince étant retourné à *Florence*, recommanda *Viviani* à *Galilée*, qui lui trouvant un genie capable

V. VIVIANI. d'aller loin, le prit chez lui pour le cultiver.

Viviani demeura trois ans dans sa maison, c'est-à-dire jusqu'à sa mort arrivée en 1642. après laquelle il se mit sous la conduite de *Torricelli*, qui succeda à *Galilée* dans la Chaire de Mathematique à *Florence*, & il eut quelque part à sa fameuse experience du Vuide. Il apprit alors le dessein, & s'y rendit très-habile.

Le Grand Duc commença quelque temps après à se servir de lui, & l'envoya avec *Baccio del Bianco*, qui lui avoit appris à designer, visiter les frontieres & les Citadelles de la Toscane. Il s'acquita si bien de cet employ, que *Baccio* ayant été appellé en Espagne pour servir le Roi Catholique, & la Charge de premier Ingenieur du Grand Duc, qu'il avoit, étant devenue par-là vacante, ce Prince la donna de lui-même à *Viviani*.

Il fut depuis reçu à l'Academie *del Cimento* de *Florence*, à celle de *la Crusca* & à celle des Arcadiens de *Rome*.

En 1664. le Roi *Louis XIV.* lui donna ſur ſa ſeule réputation une penſion, & lui fit offrir quelque temps après la Charge de ſon premier Aſtronome; mais *Viviani* attaché à ſon Prince s'excuſa de l'accepter. *Caſimir*, Roi de Pologne voulut de même l'attirer dans ſes Etats; mais auſſi inutilement. Le Grand Duc pour ne point l'expoſer davantage à la tentation de l'abandonner, l'honora en 1666. de la qualité de ſon premier Mathematicien, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort. V. VIVIANI.

En 1696. il fut reçu dans la Societé Royale de *Londres*, & au renouvellement de l'Academie des Sciences fait en 1699. il fut un de ſes huit Aſſociez Etrangers.

Il mourut le 22 Septembre 1703. âgé de 81 ans, ſans avoir été marié.

Il avoit cette innocence & cette ſimplicité de mœurs, que l'on conſerve ordinairement, quand on a moins de commerce avec les hommes qu'avec les livres, mais ſans cette rudeſſe & une certaine fierté ſauvage que donne aſſez ſouvent le com-

V. VIVIANI.

merce des Livres sans celui des hommes. Il étoit affable, modeste, ami sur & fidele, & ce qui renferme beaucoup de vertus en une seule, reconnoissant au souverain degré.

Il avoit employé la pension qu'il recevoit du Roi, à acheter à *Florence* une maison, qu'il avoit fait rebâtir sur un dessein très-galant, & aussi magnifique qu'il pouvoit convenir à un particulier, & il avoit fait mettre sur le Frontispice ces mots: *Ædes Adeodatæ*, par allusion au premier nom de *Louis XIV*. & à la maniere dont elle avoit été acquise. Le Buste de *Galilée*, son cher Maître, dont il conservoit toûjours le souvenir, étoit sur la porte, & son éloge, ou plûtôt l'histoire de sa vie dans des places menagées exprès.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *De Maximis & Minimis Geometrica divinatio in quintum librum Conicorum Apollonii Pergæi, adhuc desideratum. Florentiæ* 1659. *in-fol. Apollonius Pergæus*, ainsi nommé d'une ville de *Pamphilie*, & qui vivoit environ 250 ans avant J. C. avoit ramassé sur les sections Coniques, tout

ce qu'avoient fait avant lui *Aristée*, *Eudoxe de Cnide*, *Menæchme*, *Euclide*, *Conon*, *Thrasidée*, & *Nicotele*. Ce fut lui qui donna le premier aux trois Sections Coniques les noms de Parabole, d'Hyperbole & d'Ellipse, qui non seulement les distinguent, mais les caracterisent. Il avoit fait huit livres qui parvinrent entiers jusqu'au temps de *Pappus d'Alexandrie*, lequel y composa une espece d'introduction, & donna les Lemmes necessaires pour l'entendre. Depuis les quatre derniers livres d'*Apollonius* ont péri. Il paroît par l'Epître d'*Apollonius* à *Eudemus*, & par *Eutocius* Ascalonite, Auteur plus jeune que *Pappus*, que dans le 5e livre des Coniques d'*Apollonius*, il étoit traité des plus grandes & plus petites lignes droites, qui se terminassent aux circonferences des Sections Coniques; c'est ce qu'on appelle presentement les questions *de Maximis & Minimis*. Cela seul fit naître à *Viviani* la pensée de restituer ce 5e livre, & il s'y occupa pendant quinze années au milieu de plusieurs distractions.

V. VIVIANI.

En 1658. le fameux *Jean Alphon-*

V. VIVIANI. *Borelli*, passant à *Florence*, trouva dans la Bibliotheque de *Medicis* un MSS. Arabe avec cette Inscription Latine *Apollonii Pergæi Conicorum libri octo*. Il jugea par toutes les marques exterieures qu'il put rassembler que ce devoient être effectivement les huit livres d'*Apollonius* en leur entier, & le Grand Duc lui permit de porter ce MSS. à *Rome* pour le faire traduire par *Abraham Echellensis*.

Sur cela, *Viviani*, qui ne vouloit point perdre le fruit de tout ce qu'il avoit preparé pour sa divination sur le 5ᵉ livre d'*Apollonius*, prit toutes les mesures necessaires pour démontrer qu'il n'avoit fait effectivement que deviner. Il se fit donner des attestations autentiques qu'il n'entendoit point l'Arabe; & pour plus de seureté qu'il n'avoit jamais vû le MSS. il obtint du Prince *Leopold*, frere du Grand Duc *Ferdinand II.* la grace qu'il lui paraphât de sa propre main ses papiers en l'état où ils se trouvoient alors; il ne voulut point que *Borelli* lui mandât jamais rien de ce qu'*Echellensis* auroit pû decouvrir en traduisant, & enfin il se hâta de

finir sa divination, qu'il fit imprimer l'année suivante. V. VIVIANI.

Pendant ce temps-là, *Abraham Echellensis*, qui ne savoit point de Géometrie, aidé par *Borelli*, grand Géometre, qui ne savoit point d'Arabe, travailloit à traduire la traduction Arabe d'*Apollonius*, à laquelle il manquoit le 8e livre entier, quoiqu'en dit l'inscription Latine. Comme on avoit déja deux Versions Latines des quatre premiers livres, l'une très-fautive de *Jean-Baptiste Memnius*, & l'autre meilleure de *Frederic Commandino*, *Echellensis* se contenta de traduire les 5. 6. & 7e livres, & sa traduction fut imprimée à *Florence* en 1661. *in-fol.* On compara alors la Divination de *Viviani* avec l'Ouvrage d'*Apollonius*, & l'on trouva qu'il avoit plus que deviné; c'est-à-dire qu'il avoit été beaucoup plus loin qu'*Apollonius* sur la même matiere.

2. *Quinto libro degli Elementi d'Euclide, o vero Scienza universale delle Proporzioni, spiegata con la dottrina del Galileo. In Firenze* 1674. *in*-4°.

3. *Enodatio Problematum universis*

V. VIVIANI. *Geometris propositorum à Cl. Claudio Comiers. Florentiæ* 1677. *in*-4°. Les trois Problêmes, dont *Viviani* donne ici la solution, avoient été proposés dans le *Journal des Savans* du 17 Août 1676. Il y a ajouté la solution d'un autre qui venoit d'être proposé par un inconnu.

4. *Ænigma Geometricum de miro opificio Testudinis quadrabilis Hemisphæricæ A. D. Pio Lisci Pusillo Geometra propositum die* 4 *Aprilis A.* 1692. Inserée dans le Journal de *Leipsic* de cette année p. 274. Ce Problême fut bientôt expedié par la nouvelle Méthode du Calcul differentiel. M. *de Leibnits* le résolut le même jour qu'il le vit, aussi bien que M. *Bernoulli* de *Basle* & le Marquis *de l'Hopital.*

5. *Formazione e Misura di tutti i Cieli, con la struttura e quadratura esatta dell' intero, e delle parti d'un nuovo Cielo ammirabile, e di uno degli antichi delle volte regolari degli Architetti. Curiosa esercitazione Matematica di V. V. ultimo scolare del Galileo, Accademico della Crusca. In Firenze* 1692. *in*-4°. *Viviani* traite ici tant en

Géome-

Géometre qu'en Architecte, des Voutes anciennes des Romains, & d'une Voute nouvelle qu'il avoit inventée, & qu'il nommoit Florentine. V. VIVIANI.

6. *De Locis solidis secunda Divinatio Geometrica in quinque libros injuria temporum amissos Aristæi Senioris Geometræ. Florentiæ* 1701. *in-fol. pp.* 128. *Aristée* l'ancien avoit fait cinq livres *des Lieux solides*, c'est-à-dire, selon l'explication de *Pappus d'Alexandrie*, des trois Sections Coniques, qui sont entierement perdus. *Viviani* entreprit à l'âge de 24 ans de reparer cette perte, du moins en partie, en tâchant de deviner ce qu'il avoit pû dire sur cette matiere. Mais lorsqu'il travailloit à tirer de son propre fond les 5 livres d'*Aristée*, plusieurs choses vinrent le détourner de l'application qu'il y donnoit. Ce ne fut qu'en 1673. qu'il se vit en état après de nouvelles interruptions de publier les trois premiers livres, qui furent alors imprimés à *Florence*. Son dessein étoit d'y joindre dans la suite les deux qui restoient, mais divers embarras l'en ont toûjours empêché. Ainsi il s'est

V. VIVIANI. contenté, pour satisfaire sa reconnoissance à l'égard du Roi *Louis XIV.* de faire réimprimer ces trois livres avec quelques additions, & de les dédier à ce Prince.

V. *Son Eloge par Pierre François Tocci, dans le premier volume des Eloges des Arcadiens recueillis par Crescimbeni; & par M. de Fontenelle dans l'Histoire de l'Academie des Sciences.*

MICHEL MENOT.

M. MENOT. MICHEL *Menot* n'est gueres connu que par ses Sermons. Il est sûr qu'il étoit François; mais on ignore de quelle Province de France il étoit natif.

Etant entré dans l'Ordre des Cordeliers, il s'y distingua par le zele avec lequel il prêcha la parole de Dieu, & se fit dans le monde une réputation qui faisoit accourrir de toutes parts à ses Sermons. *Henri Willot* lui donne le titre de Professeur en Theologie, titre qui lui est aussi attribué dans le frontispice de ses Sermons. *La Croix du Maine*, &

Louis Bail après lui, lui attribuent aussi la qualité de Docteur en Theologie à *Paris*, mais je doute fort qu'il ait eu cette qualité, dont les Bibliothecaires des Françiſcains ne diſent rien; s'il l'a eu, il ne la méritoit gueres, car il paroît par ſes Sermons qu'il étoit fort ignorant. M. MENOT.

Il floriſſoit, ſuivant *la Croix du Maine*, du temps du Roi *Louis XII.* & au commencement du Regne de *François I.* Il pouvoit ajoûter du temps des Rois *Louis XI.* & *Charles VIII.* Car dans ſon Carême prêché à *Tours* en 1508. il parle comme témoin oculaire de l'horreur qu'on avoit ſous le Regne de ces Princes pour les Blaſphemateurs. *Vidi*, dit-il dans le Sermon du Samedi d'après le premier Dimanche, *ſunt* 24 *anni, tempore Regis Ludovici & Caroli, quod ſpuebantur in faciem Blaſphemi, & ponebantur* au Collier, *& in ſecunda vice ſcindebatur eis lingua.*

Il eſt probable qu'il mourut au commencement du Regne de *François I.* ou tout au plus tard en 1518. Car au-devant d'une édition de ſes Sermons faite à Paris l'an 1519. *in*-8°.

M. Menot.

en lettres Gothiques, l'Imprimeur *Claude Chevallon* dit dans une petite Préface, que les Sermons du R. P. *Michel Menot* redigés avec soin en un corps, lui avoient été apportés pour les imprimer, & fait entendre par-là que ce Pere étoit mort quelque temps auparavant. C'est donc une erreur considerable à l'Auteur d'un Memoire inseré dans le *Mercure Galant* du mois d'Octobre 1702. p. 108. & rapporté par *Bayle* dans son *Dictionnaire* à l'article de *Renée Taveau*, d'avoir cru que vers l'an 1553. *Catherine de Medicis* avoit assisté à un Sermon de *Menot*.

On ne peut nier que ce Cordelier ne prechât avec un zele & une hardiesse singuliere ; & qu'il ne declamât en toute liberté contre les vices de son temps, sans être retenu par aucun respect humain. Voici quelques uns de ses traits en ce Genre.

Le Vendredi après les Cendres. *Nunc Domini Justitiarii sunt ut Catus, qui ponitur ad custodiendum caseum, ne illum rodant mures : sed si Catus apponat semel dentes, plus nocebit unico morsu, quam mures in viginti. Sic*

Domini Officiarii Regis positi sunt ad tuendum populum communem pauperem, & tamen ei plus nocent super conductu unius processus sex Alborum, quam omnes Talliæ, omnes Impositiones & Gabellæ, & Armigeri, qui possunt eis venire in uno anno. M. MENOT.

Audite, Domini mei, quando scissor lignorum est in Sylva, primo scindit arbores per pedem, postea grossos ramos, & tandem parvos, quos simul ligat. Sic isti Protonotarii, qui habent illas dispensas ad tres, immo ad quindecim beneficia, & sunt Simoniaci & sacrilegi, non cessant arripere beneficia incompatibilia. Idem est eis; si vacet Episcopatus, pro eo habendo dabitur unus grossus fasciculus aliorum Beneficiorum. Primo accumulabuntur Archidiaconatus, Abbatiæ, duo Prioratus, quatuor aut quinque Prebendæ, & dabuntur hæc omnia pro recompensatione, & non erit ramusculus in hoc fasciculo, qui non bene serviat. Sed de quo serviet iste fasciculus? Certe ad comburendum animas vestras in igne inferni. Nonne dico verum? Numquid hodie Cardinalatus & Archiepiscopatus sunt lardati de Episcopatibus, & Episco-

M. MENOT. *patus pluribus Abbatiis & Prioratibus? Ad omnes Diabolos talis modus faciendi.*

Le Vendredi après le 2e Dimanche. *Unde est hoc quod sunt quædam Cœnobia, Ecclesiæ, & Abbatiæ habentes in redditibus quindecim millia librarum & tamen* tout y choit, *omnia cadunt? Non potest ibi vivere una duodena Monachorum. Qui diceret quod illa omnia exponunt in Eleemosynis, est certe non, quia Prælati talium locorum sunt parci & avari sicut parvi diaboli. Hoc igitur significat quod omnia illa bona transeunt* par trois Cordelieres de l'*Ave-Maria*, *per tres particulas* de l'*Ave-Maria*, *scilicet* 1°. *Benedicta tu.* 2°. *In mulieribus.* 3°. *Fructus ventris.* 1°. *Benedicta tu.* Ce sont les grandes pompes. *Si sit Abbas, oportet quod habeat mulam cum frenis argenteis auratis. Si sit simplex Presbyter, opus est quod habeat* un pourpoint de Velours, *unum bombicinium velutinum.* 2°. *In Mulieribus. Oportet habere* les dames *die ac nocte. Nunc nulla jaceret puerpera quin Dominus Prælatus Ecclesiæ sit convocatus de festo; oportet quod teneat puerum in baptismo, sit compa-*

ter ; quia bene scitur qu'il a la bourse pour fournir à l'appointement. *Ecce quo vadunt bona Ecclesiæ.* 3°. *Fructus Ventris.* Ce sont les convives & banquets. *Isti plures pauperes erant in sæculo ; & nunc sunt* Messieurs à cause de Madame. M. MENOT.

Si cette liberté de s'exprimer lui a été commune avec *Barlette* & *Maillard*, il les a surpassés de beaucoup en grossiereté & en boufonnerie ; rien de plus barbare que sa Latinité, ni rien de plus bas que les vûes qu'il prête aux personnes les plus respectables qu'il introduit dans ses Sermons, que la maniere dont il les fait parler, que les interpretations qu'il donne quelque fois à l'Ecriture, & que les comparaisons dont il se sert : Il falloit que nos Peres fussent alors bien grossiers, pour courir avec tant d'empressement à un tel Predicateur. Il est à propos d'apporter quelques exemples qui prouvent ce que je viens de dire.

Le Lundi après le 2e Dimanche. Il fait parler ainsi *Salomon* aux femmes qui disputoient devant lui pour leurs enfans. *Cessate jam loqui ; ut vi-*

M. MENOT. *deo numquam studuistis Andegavi vel Pictavii, ut sciretis bene litigare.*

Le 1r. Dimanche. *Heu Christe, quando fuisti in deserto, an fuit Angegelus vobis præsentans cibum vel potum? Non: sed Diabolus astutus famulus obtulit vobis lapides. Posuit se in habitu dissimulato fingens sanctitatem & vitam heremiticam, sicut numquam fecisset aliud toto tempore vitæ suæ nisi dicere: Pater noster & Ave Maria. Ille dicit Christo: Heu! Misereor vestri, ex hoc quod dimittitis vos sic mori fame; hæc Deus non præcepit quod nos occidamus per abstinentiam. Si scriptum est de vobis, quod estis filius Dei, ecce lapides; rego dicatis ut panes fiant, ut possimus simul recreari & facere jentaculum. Dominus ad eum reversus, respicit hunc sapientem famulum*, se retourne & regarde ce galant, *& dicit ei: O amice mihi videtur quod fertis habitum religiosi & viri sancti; quomodo ergo me adeo premitis de solvendo jejunium meum; adhuc non estis ubi cogitatis; nonne scis quia scriptum est: Non in solo pane vivit homo? Esset pauper jentaculum in quo non comederetur nisi panis siccus*; ce seroit un pauvre dejeu-

ner que de manger du pain tout ſec. *Facitis mihi feſtum de hoc?* M. MENOT.

Le Mercredi après le premier Dimanche. *O Dominæ noſtræ delicatæ, quæ nutritis corpus veſtrum*, cette vermine, *cum tanta pœna, quæ ſæpe non curatis venire ad Eccleſiam pro audiendo verbo Dei, non oportet facere niſi unum paſſum de veſtra domo uſque ad Eccleſiam; vix eſt* le ruiſſeau à paſſer. *Tamen nunc eſt fere Nona & non ſurrexiſtis. Citius evacuaretur fimus ſtabuli, in quo fuiſſent quadraginta quatuor equi, quam Domina eſſet diſpoſita, & poſuiſſet* toutes ſes épingles.

Le Mercredi après le 2e Dimanche. *Eſt una Maquerella quæ poſuit multas puellas* au metier; *ad malum ibit*, elle s'en ira le grand galot *ad omnes diabolos. Eſt ne totum?* Non, elle n'en aura pas ſi bon marché, *non habebit tam bonum forum; ſed omnes, quas incitavit ad malum, ſervient ei* de Bourrées & de Coterets pour lui chauffer ſes trente côtes.

Le Jeudi après le 3e Dimanche. *Socrus Simonis tenebatur magnis febribus. Videntes Apoſtoli quod male domus diſponebatur, dixerunt Domino: Do-*

M. MENOT. *mine, nisi velitis extendere manum misericordiæ vestræ super hospitam & dominam hujus domus, timemus quod non bene venerimus intùs, & quod non simus male tractati. Videtis quod domina infirmatur, quod in domo non est potus ad ignem pro disponendo cibaria, nec sunt scutellæ mundæ nec domus bene ornata.*

Le Jeudi après le 4[e] Dimanche. *Intramus per unam portam in hunc mundum, sed oportet exire per aliam. O Mundani & Mundanæ, non potestis satiari* de vos farderies. *Si bene consideremus portam per quam intramus,* c'est une porte sale & orde; *non est Rex, Papa, vel Dominus, qui non debeat transire per hanc portam; & si prima est* orde & vilaine, *ita quod quando loqui oportet de ea, oportet* baisser le front; *adhuc secunda est vilior & fœtidior*, & pleine d'ordure.

Le Mercredi après le Dimanche des Rameaux. *Audivi ab ore Magistri Huet in Conventu Parisiensi prædicantis, quod si non alia occasio se obtulisset, Virgo Maria tanto zelo amabat redemptionem generis humani, quod propriis manibus filium crucifixisset.*

Impertinence, que *Menot* adopte ici, en ajoutant seulement: *Capite hoc sane.* M. MENOT.

La Passion. *Menot* demandant les raisons pour lesquelles Judas choisit le baiser pour faire arrêter le Sauveur, en donne entre autres ces deux-ci. *Le plus grand baiseur que jamais fût, ce a été nôtre Seigneur; quia quando Apostoli ejus veniebant ad eum, præsentabat eis os; & hoc simulando fecit Judas: secundo quia Jacobus Minor à capite usque ad pedes* de robes & de gestes *assimilabatur in omnibus Christo; ita quod quando simul erant, videbantur esse duo fratres. Et Judas timebat ne Jacobus caperetur loco Christi, & quod cogeretur restituere pecunias.* Imaginations ridicules & fausses.

In portis Jerusalem, sicut nos habemus hic imagines Sanctæ Mariæ, Sancti Francisci, erant imagines Prophetarum scilicet Moysis & Heliæ. Et transeundo dessous les portes, ces images faisoient honneur & reverence à notre benoît Sauveur.

Tous les Sermons de Menot consistent en quatre Carêmes, publiés sous ces differens titres.

M. MENOT.

1. *Fr. Michaëlis Menoti zelantissimi Prædicatoris ac Sacræ Theologiæ Professoris, Ordinis Minorum, perpulchra Epistolarum quadragesimalium expositio, secundum ferias & dominicas declamatarum in amantissimo & devotissimo Conventu Fratrum Minorum Parisiensium anno Domini* 1517. *Paris. Claude Chevallon* 1519. *in*-8°. *feuill.* 56.

2. *Opus aureum Evangeliorum Quadragesimalium in Academia Parisiorum declamatorum per Venerabilem P. Michaëlem Menotum ordinis Minorum. Paris. Claude Chevallon* 1519. *in*-8°. *feuill.* 71. Ces deux Carêmes finissent au Mercredi de la Semaine Sainte.

3. *R. P. Mich. Menoti perpulcher Tractatus, in quo tractatu perbelle de fœdere & pace ineunda, media Ambassiatrice pœnitentia. Paris. Id.* 1519. *in*-8°. *feuill.* 52. Ce sont des discours destinés à servir de secondes parties à des Sermons de Carême, avec une fort longue passion.

4. *R. P. Michaëlis Menoti Sermones Quadragesimales ab ipso olim Turonis declamati. Paris.* 1519. *in*-8°. Ce dernier Recueil, qui est presque

aussi gros que les trois autres ensemble, s'étend depuis le Dimanche de la Septuagesime jusqu'au Dimanche de la Quasimodo. *Claude Chevalon* l'a réimprimé en 1525. *in*-8°. & les trois precedens en 1526. sous le titre commun de *Sermones Quadragesimales R. P. Michaelis Menoti, ab ipso olim Parisiis declamati.* Il y a quelques autres éditions, qui n'empêchent pas que ces Sermons ne soient fort rares, & c'est ce qui m'engage à en parler ici au long. Le Carême de *Tours* a été prêché l'an 1508. comme il paroît par le titre du Sermon de l'Annonciation, où il est marqué que cette fête tomboit le Samedi de devant le troisiéme Dimanche de Carême, ce qui arrivoit cette année, ou Pâques étoit le 23 Avril.

M. MENOT.

Le Jargon Latin-Barbare de *Menot*, qui étoit celui des Moines de son temps, à donné l'idée du stile Macaronique, qui est très-réjouissant, quand il est bien mis en œuvre. La naiveté & la simplicité avec laquelle il s'exprime, ont de quoi faire rire dans les sujets les plus graves, & l'on peut dire qu'il est in-

M. MENOT.

comparable en certains endroits. Ses Sermons de la Madeleine, du mauvais Riche, de l'Enfant prodigue & du Miracle des cinq pains, sont sur tout des Chefs-d'œuvres en ce genre. Je donnerai ici un extrait de celui de l'Enfant prodigue, pour faire connoître sa maniere de traiter un sujet.

Le Samedi après le 2e Dimanche. *Pater quidam habebat duos filios, quorum junior se ostendit magis fatuum, quia inconstans fuit.* C'étoit un enfant plein de sa volonté, volage, un mignon, un vert galant. *Quando venit ad cognoscendum seipsum, suam fortitudinem, suam juventutem, suam pulchritudinem, & sanguis ascendit frontem*, & que le sang lui fut monté au front, *venit ad patrem, resolutus sicut Papa, & dixit ei: Pater jam non sum amplius in ætate in qua debeam subjici Virgæ; sum satis sapiens, non oportet me esse sub tutela; bene meipsum regam. Mater mea defuncta est, reliquit nobis bona; facite mihi partem meam. Item, pater, sumus tantum duo filii: ego non sum bastardus, & si quando placeret Deo* de faire tant pour vos enfans,

que allissiez de vie à trepas, *facere tantum pro pueris vestris ut e vita decederetis, non exheredaretis me, sed haberem partem meam, sicut & frater meus. Scio consuetudines & leges patriæ, quia te vivente nullum jus habeo in bonis vestris, tamen sum filius vester, & me amatis. Rogo, detis mihi partem nunc quam decrevistis mihi relinquere in testamento vestro, & si videtur vobis durum* d'en défaire sitôt vos mains, *oro vos detis mihi nunc quod placebit vobis.* M. MENOT.

O Juvenes hoc notetis. Voyez la forme & le patron, où a été prise votre vie. *Quando venitis ad cognoscendum vos, quæritis capere bonum tempus. Et quia* sans Monsieur d'Argenton, *sine Domino Argento nihil fit, credo quod liber de vita patrum valde vos attediat.*

Sed unde tanta arrogantia, unde tanta audacia in hoc juvene? Certe quia erat un enfant perdu, *qui non diu steterat sub virga Magistri. Pater timens eum contristare, videns quod eum sic filius molestabat, dedit ei partem suam; quod non debebat facere. O! quot sunt hodie patres & matres filii*

M. Menot. *prodigi dantes bona hora*, de peur de faillir, *chordam in collo filiorum, qua semel suspendantur cito vel tarde; dant eis pecuniam quam sciunt expendi in ludis chartarum & alearum, in scortis, in tabernis.*

Quand ce fol enfant & mal conseillé *habuit suam partem de hæreditate, erat quæstio de portando eam secum; ideo statim* il en fait de la Clinquaille, il la fait priser, il la vend, & *ponit* la vente *in sua bursa. Quando vidit tot pecias argenti simul, valde gavisus est, & dixit ad se: Ho! non manebitis sic semper; incipit se respicere, & quomodo? vos estis de tam bona domo*, & estis habillé comme un belistre. *Mittit ad querendum* les Drappiers, les Grossiers, les Marchands de soye & se fait accoûtrer de pied en cap; il n'y avoit rien à redire. *Quando vidit sibi pulchras Caligas* d'écarlate, bien tirées, la belle chemise fronsée sur le Collet, le pourpoint fringant de velours, la toque de Florence, les cheveux peignez, & qu'il se sentit le damas voler sur le dos, *hæc secum dicit: Oportet-ne mihi aliquid?* Or me faut-il rien? non,

non; tu as toutes tes plumes; il est temps de voler plus loin. *Tu es nimis prope domum patris tui, pro bene faciendo casum tuum. Pueri, qui semper dormierunt in atrio vel gremio matris suæ, numquam sciverunt aliquid, & numquam erunt nisi asini & insulsi*, & ne seront jamais que nices & béjaunes. Bref qui ne frequente pays, *nihil videt*. Mon pere m'a avallé la bride sur le cou, *dedit mihi Claves Camporum; tempus est capiendi* l'essort, *& quid valet hîc morari tam diu? Abiit ergo in Regionem longinguam.* — M. MENOT.

Sed quid fecit de tanta pecunia quam tulit extra patriam? Ex Evangelio possumus discere tout le *tu autem, de regimine hujus infelicis.*

Iste puer perditus, mundanus, & superbi animi, cet enfant gâté, mondain, & de fier courage, *quando fuit in suis pompis, studuit* à l'exercice de toute méchanceté & de paillardise; *& pro complemento suæ vilissimæ vitæ faciebat quotidie convivia* aux uns & aux autres, tenoit table ronde, rien n'y étoit épargné: *habebat quotidie in suo hospitio locatos histriones & me-*

M. Menot. *retrices*, les garces & les truandes *sedentes juxta eum à dextris & à sinistris.*

O quot bona hodie perduntur in talibus abusibus, en telles pimprenelles. *Nam hæ miseræ rodunt* leurs paillards jusqu'aux os. *Oportet quod habeant* les robbes de fin drap, les riches pannes; bref c'est un gouffre de tous biens. *Quare est quod hodie videtis* un homme haut, grand & bien pris de tous ses membres, *triginta annorum, ubi deberet esse vis hominis; & tamen iste est jam ruptus, cassatus, & egreditur membratim*, & s'en va tout par pieces? *unde hoc, nisi* de paillardise & mechanceté?

Postquam omnia fuerunt dissipata cum Meretricibus, Lenonibus, Histrionibus, & Assatoribus, les Rotisseurs; *quando vacua fuit bursa, & amplius nihil erat fricandum*, & qu'il n'y avoit plus rien à faire; *capitur pulchra vestis Domini bragantis, Caligæ, Bombicinium; quisque secum ferebat petiam* de Monsieur le Bragard; chausses & pourpoint, chacun en emportoit sa piece. *Ita quod in brevi*

tempore mon galant fut mis en cueilleur de pommes, habillé comme un brûleur de maisons, nud comme un vers *Vix ei remansit camisia*, nette comme un torchon, nouée sur l'épaule pour couvrir sa pauvre peau. Ces galantes, qui l'avoient si bien entretenu en ses prosperitez, *videntes quod non habebat amplius de quo uti*, de quoi; *sed quod jam erat nudatus omnibus bonis & vestibus*, qu'autour de lui n'y avoit rien si froid que l'âtre, *deriserunt eum.* M. MENOT.

Fuit questio mutuandi ab illis cum quibus primo sua dissipaverat. Mittit ad illos, sed nemo illi dabat. Ipsemet vadit ad eos; on lui fait visage de bois, *quilibet vertit ei dorsum*, il n'y avoit plus rien à frire, ni à mettre sous la dent.

Adhuc ut augeretur ejus miseria, mal sur mal n'est pas santé, *facta est magna fames in regione illa. Cepit egere & in se cogitare : oportet quod tu vivas alicubi*; *redire ad patrem tuum nulla est questio, caveas, pulchrum esset te videre* si hardi, il te feroit beau voir!

M. MENOT.

Venit ad quemdam hominem divitem, & dixit ei: Domine, si placet habere pietatem de me, rogo, pone me in opere faciendo, mettez moi en besogne, *quod saltem possim lucrari vitam meam in meo servitio, quia fame pereo*, j'enrage de faim. *Ille dives* se retourne, *& respicit eum à capite ad pedes.* Les bonnes joûes, *quas lucratus fuerat in bonis conviviis, non erant adhuc pro toto deperditæ; ideo dixit ei: Amice, quantum possum conjicere*, à votre mine & à votre trogne, *non est casus vester servire. Videam manus vestras; bene video quod tempore præterito modicum gustastis de ista tosta servorum.* Quel métier savez vous? *Heu, Domine, numquam Ministerium didici. In quo ergo vultis mihi servire? Heu, domine, non magna peto pro mercede mea, peto tantum expensas. O fili, magna paupertas, in qua nunc vos video, me movet ad compassionem: habeo in quodam fundo hîc prope extra civitatem magnum gregem porcorum; si eos vultis custodire, bene volo, non possum melius vobis dare. Ille miser se locavit ad custodiendum porcos,*

Quando redibat de campis ſero, habebat unum ventrem rabidum fame, & quando ſervi domus veniebant afferre cænam & comeſtionem porcorum, extendebat ſuam ſcutellam, & nemo illi dabat. Comedebat cum porcis de lotura ſcutellarum, & adhuc non poterat ſatiari; & tunc cogebatur fame ponere caput dans l'auge des Pourceaux. *Cum venit hyems, non habebat quo ſe tueri poſſet contra frigus, ideo cecidit in majorem miſeriam quam ante; ita quod totum corpus ſuum pauperculum reſolvebatur in nihilum, vix ſe poterat ferre ſuper pedes; ſcabies,* la Rogne, *comedebat ei dorſum, cadebant ei crines de capite, & ungues de digitis, vermes ei rodebant totum corpus, habebat vultum tam horridum & immundum, quod erat magna pietas eum aſpicere.* M. MENOT.

Iſte puer perditus flendo dixit: O miſer, tu bene comediſti prius tuum panem album, ton pain blanc le premier. *Tu es de tam bona domo, & pateris iſta. Prius in domo patris mei habebam ſervos à me cubante & ſurgente,* à mon coucher & à mon lever, *& modo ſum ſervus porcorum. Dico quid faciam, à*

M. MENOT. mal fait ne gist que amande; *ibo ad patrem.*

Animo confortatus reliquit ibi in campis porcos suos, accepit baculum suum super quem appodiabat se, & super pauperes tibias redibat ad patrem, macer sicut alec, sec comme bresil, avec un petit roquet, *qui vix ei perveniebat usque ad poplites. Tantum ivit* de haye en haye, & de buisson en buisson, *quod venit usque super terram patris sui.*

Quando fuit propius, ibat paulatim fricans humeros contra muros castri, quousque pervenit ante portam, quam tamen præ verecundia non ausus est ingredi. Cum tunc ibi moraretur, casu exibat unus servorum domus, qui statim currit ad patrem dicens: Domine, totius mundi ego sum magis deceptus, vel ego vidi Dominum vestrum filium. Quem? filium juniorem volo dicere, qui accepta portione sua recessit, de quo à tanto tempore non audivisti nova.

Pauper pater illico descendit in infima curia, & ad portam venit. Vidit ce galant, ce malotru, *& dicit intra se: Est filius meus? ho! non est; ita est;*

non est ; certe ita est, est ille, non sum delusus. Appropinquavit filio, qui statim se projecit in terram. Pater dixit ei : tu es amicus & charissimus ; tu es mon ami & mon mignon. *Invitavit Vicinos ad festum.....* M. MENOT.

Dixit filius senior patri : Quomodo, pater, vos estis tam deceptus & captus amore hujus infelicis luxuriosi, tant assoté & abusé de ce paillard ? *semper fui vobis obediens, vixi sine reprehensione, & tamen in domo vestra numquam dedisti mihi unam diem gaudii ;* & pour un coquin, un marault, un belistre, un paillard, *qui cum meretricibus dissipavit bona vestra, qui sua voluntate bannivit se à domo vestra, qui suis pulcherrimis factis procuravit toti nostro sanguini dedecus irreparabile, ut adhuc plus innotesceret omnibus opprobrium nostrum, vocastis omnes vicinos ut essent testes de hoc capite operis,* de ce chef d'œuvre. Hé, *pater mi, pro tali filio* faut-il faire tant de caquet, tant de haha?

V. *Henrici Willot Athenæ Orthodoxorum sodalitii Franciscani*, où il est appellé *Menatus* par une faute d'im-

M. MENOT. presſion. *Lucæ Waddingi ſcriptores Ordinis Minorum.* Ces deux Auteurs n'en diſent preſque rien. *La Croix du Maine, Bibliotheque Françoiſe. Louis Bail, ſapientia foris prædicans, partie 2. p.* 391. *Eſſais de Litterature du mois de Septembre* 1702.

Fin du vingt-quatriéme Volume.

TABLE

TABLE NECROLOGIQUE des Auteurs contenus dans ce Volume.

CAVICEO (Jacques) m. le 3 Juin 1511.

MENOT (Michel) m. vers l'an 1518.

SEYSSEL (Claude de) m. le 31 May 1520.

NEVIZANUS (Jean) m. en 1540.

ALEANDRE l'ancien (Jerôme) m. le 1 Fevrier 1542.

BELON (Pierre) m. en 1564.

COUSIN (Gilbert) m. en 1567.

CORROZET (Gilles) m. le 4 Juillet 1568.

FLACIUS ILLYRICUS (Matthias) m. le 11 Mars 1575.

ROUXEL (Jean) m. le 5 Septembre 1586.

CROIX DU MAINE (François de la) m. après l'an 1586.

AUDEBERT (Germain) m. le 24 Decembre 1598.

MOUFET (Thomas) m. vers l'an 1600.

URSINUS (Fulvius) m. le 18 May 1600.

VERDIER (Antoine du) m. le 25 Septembre 1600.

LIPSE (Juste) m. le 23 Mars 1606.

BOTERO (Jean) m. en 1608.

WHYTE (Richard) m. vers l'an 1612.

REUTER (Quirin) m. le 22 Mars 1613.

VELSER (Marc) m. le 13 Août 1614.

WASER (Gaspar) m. le 9 Novembre 1625.

ALEANDRE le jeune (Jerôme) m. en 1631.

VERDIER (Claude du) m. en 1649.

ATTICHI (Louis Doni d') m. le 2 Juillet 1664.

BOILEAU (Gilles) m. en 1669.

RACAN (Honorat de Beuil de) m. en Fevrier 1670.

PATRIX (Pierre) m. le 6 Octobre 1671.

BOURZEYS (Amable de) m. le 2 Août 1672.

DATI (Charles) m. en 1675.

POLE (Matthieu) m. en Octobre 1679.

APROSIO (Angelico) m. après l'an 1680.

WARD (Seth) m. le 6 Janvier 1689.

QUETIF (Jacques) m. le 2 Mars 1698.

VIVIANI (Vincent) m. le 22 Septembre 1703.

BOILEAU DESPREAUX (Nicolas) m. le 13 Mars 1711.

ZANNICHELLI (Jean-Jerôme) m. le 11 Janvier 1729.

VALINCOURT (Jean B. du Trousset de) m. le 4 Janvier 1730.

Fin de la Table Necrologique.



TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, selon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A.

Antiquitez.

Astronomie.

B.

Bibliothecaires.

H.

Histoire Ecclesiastique.

Histoire Universelle.

Histoire Gréque.

Histoire Romaine.

Histoire de France.

Histoire d'Allemagne.

Histoire d'Espagne.

Histoire d'Angleterre.

I.

Inscriptions.

L.

Lettres.

M.

Mathematiques.

Medailles.

Medecine.

Morale.

P.

Physique.

Poeſies Gréques.

Poëſies Latines.

Poëſies Françoiſes.

Poëſies Italiennes.

R.

Romans.

S.

Sermons.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le vingt-quatrième Volume de ces Memoires, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris ce 12. Août 1732.

HARDION.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre: *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modéle sous le contre-scel des présentes; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Memoires & Catalogue ci-dessus specifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caractéres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modéle sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *huit années* consecutives, à compter du jour de la date desd. Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque

qualité & condition qu'elles soient; d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéïssance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Memoires & Catalogue ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sr. Chauvelin, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un

de nos amez & féaux Confeillers & Secretaires; foi foit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiffier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceffaires, fans demander autre permiffion, & nonobftant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eft notre plaifir. DONNE' à Paris le 28 Novembre l'an de Grace mil fept cens vingt fix, & de notre Regne le douziéme, Par le Roi en fon Confeil.

DE S. HILAIRE.

Regiftré fur le Regiftre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 530. Fo. 421. conformément aux anciens Réglemens confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le 3. Decembre 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.

De l'Imprimerie de GISSEY.

